

SECHERESSES DU BAS RHONE, ET INVASIONS DE SAUTERELLES

Cette chronologie répertorie les sources documentaires des sécheresses du bas Rhône, du XIV^e au XX^e siècle. On y trouvera également répertoriées les invasions de sauterelles, grand fléau aujourd'hui disparu mais qui accompagnait autrefois les périodes sèches.

La base de données sur l'hydro-climatologie du bas Rhône (HISTRHONE) répond, comme son intitulé l'indique, à un double objectif, à la fois hydrologique (crues, inondations, étiages) et climatique, les deux étant indissolublement liés. Normalement, la préférence eut été de donner la prééminence à la pluviosité et, lorsque commencent les mesures, à la pluviométrie. Ces deux aspects, mais surtout le premier, abondent dans les sources documentaires de la base. Les occurrences de pluie dans les textes anciens sont très souvent liées au compte-rendu des grandes crues et inondations. Il n'était donc pas nécessaire d'en faire une section séparée des documents rapportant les crues. De plus, la pluviométrie proprement dite est l'objet d'un traitement graphique annuel dans la **chronologie générale**, avec caractérisation de chaque année sur ce plan.

Il convenait donc de traiter à part les mentions de sécheresses, dont on constatera l'abondance qui justifie l'établissement d'une chronologie particulière. Comme pour les glaces, la signification et la temporalité de ces sécheresses fait l'objet d'un premier traitement dans le livre accompagnant la base de données. L'histoire du climat associée aux sécheresses les invasions de sauterelles, si fréquentes et tenaces dans la Camargue de la période dite du Petit Age Glaciaire (PAG).

Un des aspects les plus remarquables de cette période est justement l'alternance de phases de basses eaux avec celles de crues répétitives, ou encore au sein d'une même année, de très basses eaux avec des montées soudaines de crues brutales. Les sécheresses, associées ou non aux étiages et basses eaux (en raison des apports non méditerranéens) sont donc un des aspects fondamentaux de l'hydrologie du bas Rhône. La signification climatique de ces sécheresses fait l'objet d'un traitement particulier dans le livre d'accompagnement de la base HISTRHONE.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

XIV^e SIECLE

1294

été

1. **Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 31 juillet 1859.**

"En 1294, les chaleurs de l'été furent accompagnées d'une sécheresse extrême : à Marseille, tous les puits et toutes les sources tarirent ; l'Huveaune demeura entièrement à sec, et le Rhône baissa à un tel point qu'il cessa d'être navigable même à son embouchure.

On ne put, dans toute la Provence, moudre les blés qu'aux moulins à vent".

1303-
1304

étés

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 46-61.

Etés excessivement chauds.

1308

été

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 46-61.

Été d'une chaleur intense.

1309

été

1. **Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 31 juillet 1859.**

Semblables phénomènes de chaleurs et de sécheresse qu'en 1294.

1313

1. ALEXANDRE, Pierre, *Le climat en Europe au Moyen Age : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale*, Paris, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987.

Grande sécheresse méridionale. Cours d'eau à sec.

1321

été

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 46-61.

Été très chaud.

1330

1. ALEXANDRE, Pierre, *Le climat en Europe au Moyen Age : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale*, Paris, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987.

Grande sécheresse méridionale ; assèchement des sources et des cours d'eau.
Mauvaises récoltes à Arles et à Montpellier.

1334

1. BM Avignon, ms 2464 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 de J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles.

Sécheresse et chaleurs excessives.

2. BM Avignon, ms 2379 (cite abbé de Sade, *Mémoire pour la vie de Pétrarque*, t. III, 1754, p. 236).

"La chaleur et la sécheresse furent si excessives à Avignon que les personnes de tout âge et de tout sexe changèrent de peau comme les serpents. Celle du visage, du col et de ces mains tomboit par écailles. La populace courroit les rues nue jusqu'à la ceinture, armée de fouets dont elle se déchiroit les épaules demandant à Dieu à grands cris la pluye et la fin de cette calamité. Ceux qui y résistèrent en très petit nombre passoient pour avoir des corps de fer".

3. BM Avignon, ms 2065.

Maladie extraordinaire en 1334 :

"[...] la chaleur et la sécheresse furent si excessives que les personnes de tout âge et de tout sexe changèrent de peau comme les serpents [...] la populace saisie comme d'une espèce de frénésie courroit dans les rues nue jusqu'à la poitrine, et armée de fouets se déchiroit les épaules, demandant à grands cris la pluye et la fin de cette affreuse calamité".

1336

été

1. *Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence*, 31 juillet 1859.

Semblables phénomènes de chaleurs et de sécheresse qu'en 1294.

1337

1. BM Arles, ms 774 (P. Véran)

		Abaissement considérable des eaux du Rhône.
1348		1. FUSTER, <i>Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques</i> , Paris, Capelle, 1845, p. 333. Sécheresse [grosses chaleurs et peste en Europe].
1352	été	1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i> , tome I, 1887, p. 46-61. Été très chaud.
1356	avril	1. ALEXANDRE, Pierre, <i>Le climat en Europe au Moyen Age : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale</i> , Paris, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987. Grande sécheresse à Nîmes jusqu'au début du mois d'avril. Processions pour avoir la pluie (cite Ménard, <i>Histoire de Nîmes</i>).
1359	été	1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i> , tome I, 1887, p. 46-61. Été d'une chaleur désastreuse.
1361		1. <i>Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence</i> , 31 juillet 1859. Sécheresse et grandes chaleurs.
1362	avril-mai	1. ALEXANDRE, Pierre, <i>Le climat en Europe au Moyen Age : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale</i> , Paris, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987. Sécheresse, processions à Nîmes le 12 avril, le 19 avril et le 4 mai (cite Ménard, <i>Histoire de Nîmes</i>).

1364

juillet

1. BALUZE, Etienne, *Vitae paparum avenionensium*, Paris, G. Mollat, 1916, t.I, p. 385.
2. BM Avignon, ms 2464 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 de J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles.
3. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892.
4. ALEXANDRE, Pierre, *Le climat en Europe au Moyen Age : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale*, Paris, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987.
5. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

Dévastation des champs d'Avignon par les sauterelles à la fin du mois de juillet. Les sauterelles forment des ombres sur les champs le jour et dévorent les récoltes la nuit. D'après la *Vie d'Urbain V*, ces sauterelles viennent de l'est.

A Arles, peu de productions échappent à leurs ravages et la récolte des céréales est modique à cause de la sécheresse.

"Circa finem hujus mensis [julii], magne locuste tumatim in tanta multitudine, videbantur volare in aere, ut sole lucente, umbram facerent super terram, nocte campos, germinata de pascendo, coopriebant, de quo multi multa presagiebant ; sed finaliter evanuerunt" (Baluze).

6. Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 31 juillet 1859.

Invasion de gros rats sans queue appelés "corches" et de sauterelles. Les uns et les autres se nourrissaient de blé et d'herbes dont il ne resta pas trace dans les campagnes. Les sauterelles pénétraient dans les réduits les plus écartés des maisons ; on en trouvait dans les lits et dans les aliments qu'on préparait. Leur vol obscurcissait la lumière du jour.

1376

août-septembre-
octobre

1. BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706.
2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

Mémoires de Bertran Boyssset : Sécheresse.

L'étang de Pont de Crau est à sec, ce qui ne s'était jamais vu de mémoire d'homme.

1377	janvier	<p>1. BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Mémoires de Bertran Boysset : Les étangs d'Arles sont encore à sec.</p>
	été	<p>1. BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Mémoires de Bertran Boysset : Sécheresse.</p>
1389	décembre	<p>1. BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Mémoires de Bertran Boysset : Le Rhône est très bas. L'eau des étangs s'y déverse.</p>
1392	été	<p>1. BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Mémoires de Bertran Boysset : Sécheresse à Arles.</p>
1394		<p>1. CHASSAING, Auguste, <i>Le Livre de Podio ou Chronique d'Estienne Médicis, bourgeois du Puy</i>, tome I, Roanne, réed. Horvath, 1975.</p> <p>Au Puy, Estienne Médicis signale "<i>l'an MCCCLXXXVIII fut moult grande secharesse</i>".</p>

XV^e SIECLE

1406

1. ALEXANDRE, Pierre, *Le climat en Europe au Moyen Age : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale*, Paris, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987.
Indice de sécheresse méridionale : procession pour la pluie à Montpellier le 11 avril.

1411

automne

1. BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706.
2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.
Mémoires de Bertran Boyssset : Sécheresse.

1411-
1412

août 1411-
1412

1. BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706.
2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.
3. ALEXANDRE, Pierre, *Le climat en Europe au Moyen Age : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale*, Paris, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987.
Mémoires de Bertran Boyssset :
Aucune pluie à Arles depuis le mois d'août 1411 jusqu'à 1412, si ce n'est quelques pluies peu abondantes en février 1412.
En janvier 1412 : sécheresse à Arles.
En été 1412 : sécheresse à Arles.
A Montpellier, procession pour la pluie le 14 août 1412.

1414	14-juin	<p>1. AC Apt, BB 14, fol. 80, délibération du 14 juin 1414.</p> <p>2. STOUFF, Louis, <i>Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles</i>, Paris ; La Haye : Mouton et Cie, 1970, p. 62.</p> <p>3. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Le conseil de la ville d'Apt interdit aux habitants de prendre de l'eau dans le Duraon, à cause de la sécheresse.</p>
1426	avril-mai	<p>1. ALEXANDRE, Pierre, <i>Le climat en Europe au Moyen Age : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale</i>, Paris, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Grande sécheresse avant la période des moissons. Mauvaise récolte de foin à cause de la sécheresse, pâturages desséchés. Sécheresse pendant 5 mois à Marseille.</p>
	août	<p>3. AC Arles, BB 1, délibération du 10 août 1426.</p> <p>4. STOUFF, Louis, <i>Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles</i>, Paris ; La Haye : Mouton et Cie, 1970, p. 62.</p> <p>5. <i>Bulletin archéologique d'Arles</i>, n°1, 1889, p. 121.</p> <p>"En août 1426, on dit qu'à Arles le blé est rare à cause du temps sec qui a précédé la moisson. Disette". Le 10 août, on supprime la gabelle sur le blé.</p>
1427	24 mars-22 avril	<p>1. AC Orange, CC 354, fol. 35v°.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Processions générales pour la pluie à Orange.</p>

	<p>avril</p>	<p>1. AC Arles, CC 144, fol. 41. <i>Procession pour la pluie à Arles : "pagat a Il homes que porteron la caderia del predicayre et los bancs que si assesteron los senhors sindegues a la Cruyera a VI de abril que fon facha procession que Deius nos dones de pluiea".</i></p>
1428	<p>mai-juin</p>	<p>1. AC Arles, BB 1, délibérations du 18 mai et du 19 juin 1427. 2. STOUFF, Louis, <i>Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles</i>, Paris ; La Haye : Mouton et Cie, 1970, p. 62. 3. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. <i>Sécheresse : on évoque le manque de foin, l'état lamentable des pâturages, les dégâts provoqués dans le vignoble de la Crau par les troupeaux.</i></p>
	<p>09-août</p>	<p>1. AC Arles, BB 1, délibérations d'août 1427. 2. STOUFF, Louis, <i>Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles</i>, Paris ; La Haye : Mouton et Cie, 1970, p. 62. 3. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. <i>Processions pour la pluie à Arles ; on se plaint de la cherté et de la rareté du grain ; disette.</i></p>
	<p>février</p>	<p>1. AC Orange, CC 355, fol. 36v°. 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. <i>Avant le 25 février : sécheresse constatée à Orange.</i></p>
	<p>17-mai</p>	<p>1. AC Orange, CC 355, fol. 36v°. 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône</i></p>

		<p><i>médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550), Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</i></p> <p>Le 17 mai, procession pour la pluie à Orange.</p>
	08-août	<p>1. AC Arles, CC 145, fol. 16v°.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550), Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</i></p> <p>A Arles, le 8 août, procession pour la pluie et contre l'épidémie : "<i>Item lo sobredich XIII jorn de avost a pagat lodich Johan, thesaurier per comandament del noble Anthoni Miege e de Jaume Baston sendegues a Guilhaume de Rodes, apothecari per tres torchas de ciera agudas del per portar a la procession dimengue passat a VIII d'aoust ordenada per lo conselh affayre a XXV de julh tant per la pluiea aver quant contre la pestilencia e per lo bon estat de la villa, que an pesat XXI livres</i>".</p>
1429	printemps	<p>1. ADBR, 3 G 206.</p> <p>2. STOUFF, Louis, <i>Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles</i>, Paris ; La Haye : Mouton et Cie, 1970, p. 62.</p> <p>3. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550), Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</i></p> <p>Sécheresse à l'origine des bas revenus des dîmes perçues en 1429 par l'archevêque d'Arles. Ce dernier ne récupère pas la semence de son domaine de la Tour du Vallat, en Camargue.</p>
1432	15-avr	<p>1. ADBR, 389 E 15.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550), Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</i></p> <p>Le 15 avril, les eaux sont basses dans la roubine des Saintes-Maries-de-la-Mer ; on ne peut</p>

		charger en sel.
1433		<p>1. STOUFF, Louis, <i>Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles</i>, Paris ; La Haye : Mouton et Cie, 1970, p. 63. Année de sécheresse (sans indication de source).</p>
1434	été	<p>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (d'après les notes du notaire Jean Michaëlis, de Carpentras). 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. A Carpentras, le notaire Jean Michaëlis note un été sec et des blés chers. Le temps doux dure jusqu'à Noël (il y avait des fleurs de roses de prunelles et beaucoup d'herbe).</p>
1436	mai-septembre	<p>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392, fol. 174 (d'après notes du notaire Jean Michaëlis, Carpentras). 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. A Carpentras, le notaire Jean Michaëlis note une sécheresse générale et des vendanges tardives puisqu'on vendangeait encore fin septembre dans le Comtat. Pas de pluie de la Pentecôte (20 mai) aux vendanges. Peu de vin et de blé. On put semer en novembre après un mois d'octobre pluvieux.</p>
1442	mai-septembre	<p>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392, fol. 174 (d'après les notes du notaire Jean Michaëlis, Carpentras). 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats,</i></p>

		<p><i>épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>A Carpentras, le notaire Jean Michaëlis note un été très sec et très chaud, sans aucune pluie de Pentecôte aux vendanges [fin septembre]. Il y eut peu de blé et peu de vin cette année-là.</p>
1443	été	<p>1. STOUFF, Louis, <i>Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles</i>, Paris ; La Haye : Mouton et Cie, 1970, p. 63.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Sécheresse à Arles.</p> <p>3. STOUFF, Louis, "Arles angevine", in ROUQUETTE, Jean-Maurice (dir.), <i>Arles, histoire, territoires et culture</i>, Paris, imprimerie nationale, 2008, p. 393.</p> <p>Les moines de Montmajour sont appelés en procession contre la sécheresse avec une relique de la tête de saint Mari (<i>la procession dels morgues venie en Arles an lo cap de de Sant Mari per la secatat que era de pluega</i>).</p>
1443-1444	hiver	<p>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392, fol. 174 (d'après les notes du notaire Jean Michaëlis, Carpentras).</p> <p>Hiver de 1443-1444 très sec.</p>
1444	avril	<p>1. AC Orange, CC 363, fol. 33.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Processions pour avoir la pluie en avril.</p>

	été	<p>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392, fol. 175 (d'après les notes du notaire Jean Michaëlis, Carpentras).</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Le notaire Jean Michaëlis, de Carpentras, note un été 1444 sec et très chaud. Les herbes des prés et des jardins sont brûlées, il y eut peu de foin et peu de fruits hormis des noix et des glands mais du blé et du vin.</p> <p>A Arles aussi, sécheresse en été.</p> <p>Cet été sec se place dans la suite d'un hiver 1443-1444 sec lui aussi.</p>
1445	09-avr	<p>1. AC Orange, CC 363, fol. 36.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Processions pour avoir la pluie le 9 avril.</p> <p>3. AC Arles, BB 3 et CC 167, fol. 8.</p> <p>4. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Procession pour avoir la pluie, le 12 avril : "[...] per torchas agudas per las processions ordenadas a fayre per lo conselh per obtenir la pluega a causa de la extremitat dels frucs".</p>
1446	été	<p>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392, fol. 175 (d'après les notes du notaire Jean Michaëlis, Carpentras).</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Été chaud et sec signalé à Carpentras par le notaire Jean Michaëlis.</p>

1448		<p>3. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 46-61. Été d'une chaleur désastreuse.</p> <p>1. AC Tarascon, BB 8, fol. 3v°. 2. ADBR, 407 E 47. 3. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Etiage du Rhône à Tarascon le 15 septembre 1448. De même, dans le delta. Les navires sauniers ne peuvent monter à Avignon. Selon Jacques Rossiaud, l'étiage prononcé de l'automne n'est pas particulier au bas Rhône. A Paris, on passait la Seine à pieds secs [hiver, printemps, été ont dû être secs].</p>
1459	10-mars	<p>1. AC Arles, CC 191. 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Procession pour la pluie à Arles le 10 mars.</p>
1462	1 ^{er} mai	<p>1. AC Arles, CC 377, fol. 91. 2. AC Orange, CC 374, fol. 73. 3. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Procession générale le 1^{er} mai pour avoir la pluie, à Arles et à Orange. L'hiver semble avoir été partout sec et rigoureux.</p>

1466		<p>1. AC Orange, CC 377, fol. 91. 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. 10 février 1466 : procession générale pour avoir la pluie à Orange.</p>
1470	mai	<p>1. AC Arles, CC 210, fol. 57v°. Procession pour avoir la pluie, à Arles, le 1^{er} mai : "<i>Item plus, lo premier jort dimenche de may per quatre torchas novas que han degastat de VII livres que fonc quant feron la procession a Sant Peyre de Helizescamps per fayre ploure que monton XVIII gros</i>".</p> <p>2. AC Orange, CC NC. 3. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. Mai 1470 : procession pour avoir la pluie à Orange.</p>
1473	21-août	<p>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. A Aramon [Gard], petites eaux et vent marin. Jacques Rossiaud explique ce phénomène par la pénurie relevée à Aramon à la fin du mois d'août après un printemps sec accompagné de fortes chaleurs.</p>
1473-1474	été	<p>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 46-61. Etés d'une chaleur désastreuse.</p>

1474	décembre	<p>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>A Aramon [Gard], très petites eaux en décembre après la sécheresse de l'été et le déficit des précipitations l'année précédente 1473.</p>
1475	début mars	<p>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>A Pont-Saint-Esprit [Gard], beau temps sec début mars (d'après Girard).</p>
1476	mars	<p>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>A Pont-Saint-Esprit [Gard], réchauffement (d'après Girard).</p>
	juin	<p>1. AC Orange, CC 384, fol. 8.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Juin 1476 : à Orange, procession générale pour avoir la pluie.</p>
1477		<p>1. AC Orange, CC 385, fol. 9v°.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire,</p>

1479		<p>Paris I, 1994. 4 et 20 mai 1477 : processions pour avoir la pluie à Orange.</p> <p>1. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in <i>Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse</i>, n°4, 1939. D'après le livre de raison d'Estève Christian, de Bourg-en-Bresse, il y eut une invasion de sauterelles au mois d'août à Avignon : "<i>MCCCCLXXVIII, du meys d'ost, veniron les langustes en Avignon sus les vendanges que firon un tresgz grant mal esdites vignes</i>".</p>
1480		<p>1. ROUX, Claude, <i>Tarascon au XV^e siècle. Espace et société au temps des derniers comtes angevins de Provence (1400-1481)</i>, Thèse d'Histoire, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2004. 2. AC Tarascon, BB 11, fol. 39v°. Le conseil du 11 juin 1480, choisissant les hommes, à raison d'un par foyer tarasconnais, chargés d'exterminer les criquets, recommande expressément à Pierre Béranger, laboureur, nommé afin de les diriger, de ne surtout pas allumer de feu pour détruire ces insectes. <i>"Item quod fiat preconizatio, quod accedant cives ad interficiendum langostas, quelibet domus unus homo, et fiat missum [sic] Petro Berengari qui conducet gentes et quod non habeant ponere ignem"</i>.</p>
1483	<p>25-avr</p> <p>été</p>	<p>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. Les roubines de Plan du Bourg et de Camargue sont à sec (sans indication de source).</p> <p>1. ADV, FF, fol. 2090 : Procès du Rhône. 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p>

1487	<p data-bbox="517 300 577 323">avril</p> <p data-bbox="524 539 571 563">été</p> <p data-bbox="506 778 589 802">09-oct</p>	<p data-bbox="840 196 1554 220">A Avignon, il n'y a que 20 cm d'eau autour des piles du pont.</p> <p data-bbox="840 300 1904 499"> 1. AC Orange, CC 389, fol. 15. 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. Fin avril, procession pour avoir la pluie à Orange. </p> <p data-bbox="840 539 1904 738"> 1. AC Tarascon, BB 11, fol. 190v°, délibération du 17 juillet 1487. 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. Stérilité du temps, cherté des blés et sécheresse. </p> <p data-bbox="840 778 1904 1042"> 1. ADV, FF, fol. 2861 : Procès du Rhône. 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. <i>"Le Rhône est plus bas qu'on le vit jamais"</i>. Cet étiage semble donc exceptionnel. Selon Jacques Rossiaud, il s'explique par une sécheresse printanière et estivale prolongée et par le déficit de précipitations de l'année précédente 1486. </p>
1491	<p data-bbox="479 1121 616 1145">septembre</p>	<p data-bbox="840 1121 1921 1321"> 1. ADBR, 8 S 2/1, fol. 115-116 ; AC Arles, DD 117, fol. 45 : Bornage des terroirs d'Arles et de Notre-Dame-de-la-Mer, 28 septembre 1491. A l'occasion d'un bornage des territoires d'Arles et des Saintes-Maries-de-la-Mer, les officiers tendent une droite ligne et posent des bornes dans l'étang du Vaccarès à sec : <i>"in stagno Vacquaresii, quod erat totum insico, et per illud transeundo invenerunt quendam terminum lapideum affixum in terra in eodem stagno [...]"</i>. </p>

1493	juillet	<p>1. AC Orange, CC 393, fol. 6.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>A Orange, processions pour la pluie le 22 juillet 1493.</p> <p>3. CHASSAING, Auguste, <i>Le Livre de Podio ou Chronique d'Estienne Médicis, bourgeois du Puy</i>, tome I, Roanne, réed. Horvath, 1975.</p> <p>Cette sécheresse est aussi mentionnée comme ayant duré durant les deux mois d'été au Puy, sans pluie de mai à août : "<i>L'an MCCCCLXXXIII fut aussi grande secharesse car il ne pleut puy le commencement de may jusques à la fin d'aoust, tellement que le besal devant le couvent des Jacobins fut aride et carescent d'eaue par l'espace de deux moys, dont l'année en fut bien débile</i>" [besal = puits, réservoir].</p>
1494	04-déc	<p>1. AC Avignon, BB 6, délibération du 4 décembre 1494, fol. 69 v°.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Les moulins à blé d'Avignon chôment par manque d'eau ("<i>non possunt molere ob defectam aque</i>"). Le conseil envoie des experts sur place. La pénurie a frappé Avignon en décembre suite aux sécheresses de l'été 1494 et de 1493.</p>
1499-1504		<p>1. DURANTE, Louis, <i>Histoire de Nice depuis sa fondation jusqu'à l'année 1792, avec un aperçu sur les événement qui ont eu lieu pendant la Révolution française à tout 1815 inclusivement</i>, Turin, impr. J. Favale, 1823 (t. II, p. 187).</p> <p>De 1499 à 1504, l'auteur signale 5 années consécutives de sécheresses qui tarirent les ressources du sol.</p>

XVI^e SIECLE

1502

1. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 333.
Sécheresse.

1504

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 46-61.
"La sécheresse de cette année amena une peste".

1505

5. BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, *Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539)*, Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 15-16).
"En l'an 1505, l'hiver fut si doux et si chaud qu'au mois de janvier, on trouvait à Marseille de l'orge en épis, de fèves grainées, des roses, et le blé déjà grainé se couchait, les amandiers étaient presque tous fleuris, et beaucoup d'autres merveilles étaient dignes de mémoire".

1506

avril

1. AC Orange, CC 402, fol. 17v°.
2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.
Procession pour la pluie à Orange le 18 avril 1506.

mai

1. AC Orange, CC 402, fol. 17v°.
2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

1509

Procession pour la pluie à Orange en mai.

1. **BM Avignon, ms 2464 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 de J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles.**

2. **ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.**

Grande sécheresse signalée à Avignon.

3. **FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 333.**

Sécheresse.

4. **PAPON, Abbé, *Histoire générale de Provence*, Paris, Imprimerie de Ph.-D. Pierres, 1796 (t. IV, p. 26).**

La sécheresse fut si grande que presque toutes les sources tarirent.

5. **BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, *Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539)*, Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 25).**

"La même année [1509], Marseille et son terroir souffrirent d'une si grande sécheresse que, dans presque tout le terroir, fontaines et puits manquèrent d'eau, en particulier la fontaine dite de "Pierre qui coule", dont on aurait pu changer le nom pour l'appeler "la Pierre qui ne coule pas". Presque tous les puits des alentours furent à sec, la fontaine de Sainte-Marthe et plusieurs autres se tarirent au grand ébahissement de la ville".

mai

1. **AC Orange, CC 404, fol. 20.**

2. **ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.**

Processions et messes pour la pluie à Orange le 1^{er} mai 1509.

	22-juil	<p>1. AC Tarascon, BB 12, fol. 252, délibération du 22 juillet 1509.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Etiage exceptionnel : on déplace les moulins du Rhône qui ne peuvent plus tourner.</p>
1513	début mai	<p>1. AC Orange, CC 407, fol. 8.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Processions pour la pluie à Orange au début du mois de mai.</p>
1514	14-août	<p>1. AC Orange, CC 408, fol. 11.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Processions pour la pluie à Orange.</p>
1516	juillet	<p>1. AC Orange, CC 410, fol. 10v° et CC 410, fol. 18.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Processions pour la pluie à Orange en juillet.</p> <p>En août, on arrose de jeunes ormes à cause de la chaleur.</p>
1520	avril	<p>1. HONORE, Louis, "Sécheresses, chutes de grêles, tempêtes, etc. en Basse-Provence (1427-1918)", in <i>Le Var historique et géographique</i>, n° 74, avril-juin</p>

1521

avril

1938, p. 184.

A Bargemon, neuvaine pour mettre fin à la sécheresse (d'après délibérations communales de Bargemon).

2. AC Orange, CC 413, fol. 8v°.

3. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

Processions pour la pluie du 13 au 18 avril à Orange.

1. BOUCHE, Charles-François, *Essai sur l'histoire de Provence, suivi d'une notice sur les Provençaux célèbres*, Aix, J. Mossy, 1785 (t. I, p. 538).

Grande sécheresse et grande mortalité en Provence. Au mois d'avril, on commençait partout *"de faire de très grandes et très dévôtes processions, avec tous les témoignages d'une austère pénitence"*. Au milieu du mois, pluie salutaire donnée par Dieu.

2. BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, *Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539)*, Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 99 et 102-103).

"Plus encore, la sécheresse que les blés, les avoines et tous les autres produits [de la terre] périssaient par manque de pluie, mais Dieu qui est miséricordieux nous envoya sa grâce, vers le milieu d'avril, de sorte que tout le terroir de Provence fut si bien arrosé que le peuple s'en réjouit et que les pleurs se changèrent en gaieté. A dire vrai, les processions pour que cesse la sécheresse continuèrent pendant tout le mois d'avril, toujours avec beaucoup d'affection et de dévotion, en particulier chez les petites filles. Le mardi 9 avril, à la procession, on en compta 1 200, toutes vêtues de blanc et les cheveux dénoués en signe de deuil, récitant inlassablement les litanies et plusieurs fois les disant à genoux en criant miséricorde. Tout le clergé était présent, aussi bien les séculiers que les ordres avec un grand nombre de flagellants qui suivaient les petites filles et les confréries dans un ordre qui faisait plaisir à voir. En peu de mots, je vais vous dire dans quel ordre se succédaient

ceux qui suivaient ces processions. En tête venaient les petites filles vêtues comme on vous l'a dit, deux par deux, en bon ordre. Après elles marchaient environ 50 filles toutes encapuchonnées de blanc comme des recluses, de sorte que personne ne pouvait les reconnaître, puis un grand nombre de veuves toutes vêtues noir, ensuite les béguines et, après elles, les confréries avec leurs bannières et leurs cierges et, après, selon la coutume, tous les ordres suivis par tout le clergé. Après le clergé venaient le viguier, les juges, les consuls, tous les notables et, derrière eux, le peuple très nombreux avec autant d'hommes que de femmes, si bien que ce mardi-là, on put estimer que plus de 15 000 personnes suivirent la procession. J'espère que, parmi tant de gens, Dieu trouvera une bonne âme dont il exaucera les pleurs. Que Dieu en fasse ainsi car nous en avons bien besoin !" (p. 99).

"La même année connut la plus grande sécheresse qu'une vie d'homme ait jamais vue, si bien que les moulins de l'Huveaune ne tournaient plus que par éclusées et que les autres ne tournaient guère ou pas du tout. Sans les moulins à vent, je vous assure que la ville se serait trouvée en grand dénuement" (p. 102-103).

3. ROUX, Claude, *Tarascon au XV^e siècle. Espace et société au temps des derniers comtes angevins de Provence (1400-1481)*, Thèse d'Histoire, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2004.

4. AC Tarascon, BB 13, fol. 67v^o, délibération du 26 octobre 1521.

Sauterelles à Tarascon : "*Item es estat ordenat que ung florin sex gros sien pagas per lo tresorier a Jehan Squirolli per la palhe et fenieras que li font cremat en sa luogua de son yera quant font mes lo fuoc a la palhe de sautarelles estant aupres daquella*".

1. Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 31 juillet 1859.

2. ACHARD, Paul, *Notes chronologiques sur les différentes inondations dont la ville d'Avignon et les lieux environnants ont eu à souffrir*, Avignon, Typ. de F. Seguin aîné, 1873.

"En 1523, les astronomes se fondant sur le désordre que devait infailliblement occasionner ce qu'ils appelaient la grande conjonction des planètes, s'étaient accordés à prédire pour le mois de février un épouvantable déluge. Un grand nombre d'habitants d'Avignon avaient

accumulé des farines, du pain, des biscuits dans les lieux élevés et aux étages des maisons. Plusieurs avaient même fait murer les portes d'entrée et les ouvertures basses de leurs habitations. Le vendredi 5 février, jour assigné pour le cataclysme, se passa sans le moindre désordre atmosphérique et sans une goutte de pluie. Le Rhône était très bas, beaucoup de puits de la ville étaient à sec et la disette d'eau sévissait cruellement à Salon et à Cavailon. Les pluies furent tellement rares pendant le reste de l'année qu'on n'avait jamais vu pareille aridité".

1524

1. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

Année particulièrement sèche à Avignon.

2. CHASSAING, Auguste, *Le Livre de Podio ou Chronique d'Estienne Médicis, bourgeois du Puy*, tome I, Roanne, réed. Horvath, 1975.

Au Puy, cette sécheresse est aussi mentionnée comme ayant duré toute l'année et causé une grande mortalité aux arbres : "*L'an MDXXIV fut grande et merveilleuse secharesse, par laquelle après procéda petite année de tous biens de la terre, qui causa grande et indicible mortalité d'arbres ; mais les labours s'en cultivarent mieulx, dont l'année après fut fertile et habundante*".

1526

1. AC Orange, CC 419, fol. 67.

2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

6 avril 1526 : procession pour la pluie à Orange.

1530		<p>1. BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539), Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 204).</p> <p><i>"L'an 1530 connut un hiver si chaud, si doux et si pluvieux que les fruits de la terre furent en avance, de telle sorte que, pour Noël [1529 ?], on trouvait des pommes et des griottes. Chose inouïe ! Les roses, les œillets et les amandiers étaient tellement en avance qu'au mois de janvier, je vis un fermier du nom de Marcellin Fantoni qui portait de jeunes amandes parmi lesquelles il y en avait une grosse comme le pouce. Chose absolument nouvelle, le blé et les autres fruits étaient si avancés que tout le monde en était tout ébahi".</i></p>
1531	août	<p>1. AC Orange, BB 12, fol. 132 et CC 424, fol. 234.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550), Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>L'Aygues est pratiquement à sec le 13 août. Plusieurs processions pour la pluie entre le 8 et le 22 août à Orange.</p>
1533	juillet	<p>1. AC Orange, CC 425, fol. 4v°.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550), Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Processions pour la pluie à Orange, le 25 juillet.</p>
1535		<p>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</p> <p>Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange, qui note des vendanges abondantes : <i>"Anno presenti fuerunt vindemiae super abundantes quod vasa omnia fuerunt repleta et tine bullitoriae".</i></p>

1536

1. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 29.

A Arles, grande sécheresse en été et pluie excessive en automne ; tempêtes sur le littoral, désastres en mer ; la marine arlésienne éprouve de grandes pertes (pas de source citée).

2. *Le Musée*, n°27, 1882, p. 214 (Annales de la ville d'Arles).

Grande sécheresse, on passait les rivières à sec.

3. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 333.

"La sécheresse de l'été de 1536 tarit de nouveau toutes les sources de la Provence".

1537

avril

1. AC Beaucaire, BB 7, délibération du 21 avril 1537.

2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

Les eaux sont "chaudes" et on ne peut travailler aux levées.

août

1. AC Orange, CC 429, fol. 17v°.

2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

A Orange, les passereaux meurent massivement.

3. CHASSAING, Auguste, *Le Livre de Podio ou Chronique d'Estienne Médicis, bourgeois du Puy*, tome I, Roanne, réed. Horvath, 1975.

Au Puy, cette sécheresse survient en même temps qu'une invasion de sauterelles. Le bétail périt, les fruits se pourrissent : "*L'an MDXXXVII fut grande mortalité de bestail si que, à la*

bocherie, on ne vendoit comme point de chair, et mesmement de beuf, pource que le bestail ainsi mouroit ; et disoient les gens que les bochiers tuoyent les bestes aussitost que malades que les saines. Item, audit an, fut grande secharesse et furent tant de sauterelles qu'estoit chose admirable, si que les gens, cheminans par païs, estoient troublés, en la voye, de tant veoir saulter et psailir ce bestail. Item ne fut comme point de fruict ledict an, et le peu qu'il en fut ne se peut garder, ains facilement venoit la corruption et pourriture. Item, à grand peine peut-on labourer les champs car, causant la grand mortalité du bestail de toutes sortes, les boiers estrangiers craignoient venir y gagner leurs journées. Item, audit an, l'yver fut si très doux et tempéré que il se trouva au my-janvier de febves en fleur et de grouseles, et habundance de toutes plaisantes et récréatives fleurs de toutes qualités, que durant tout ledit yver, les filles en portoient chappeaulx en leurs testes. Ledit yver fut incessamment venteux, car jamais ou bien rarement fut que toujours le vent ne souflat".

1538

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 46-61.

Hiver chaud.

1539

1. AC Orange, CC 432, fol. 9v°.

2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

Le 23 octobre, processions pour la pluie à Orange.

1540

juin 25

1. BM Avignon, ms 6610, p. 367 : Ephémérides du Comtat Venaissin.

2. ACHARD, "Nouvelles éphémérides", in *Annuaire administratif de Vaucluse*, 1859.

25 juin 1540 : Sécheresse anormale (la presque totalité des puits étant à sec) obligeant les gens d'Avignon à aller puiser de l'eau au Rhône et à la Durance. Les puits de Montfavet donnent, par exception, autant d'eau qu'à l'ordinaire [au crayon, ajouté : "venant

mai-septembre

de la nappe souterraine du côté de Bompar"].

1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.

Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange :

Le 22 juillet, processions pour la pluie à Orange : *"l'esté a esté taut eysuit et chaut que l'on brûlet à demi et prou jans malades et mors et a demeuré de pleuvoir despuys may fins au XXIII de septembre"*.

Pas de pluie de fin mai au 23 septembre.

Des vins :

"En la présente année, le vin cest vandu communement XV et XVIII gros la saumado et n'y a heu prou de vin tornés".

Des vendanges :

"En la présente année sont esté vendanges eyssuites et y a heu prou reysins. Le vin se vandet a reys de tine, dix gros, XII gros et XV gros bon vin la saumade et vandanges toutes fetes du moys d'aoust".

Des blés :

"An la présente année, le blé cest vandu communement dix florins la somme et la seglo VIII florins la saumado, pris a missous. Depuis missous cest vandu VIII florins quatre gros, plus VIII florins demi, plus IX florins la saumado".

Hiver et fêtes de Noël :

"L'yvert a est fort essayct avecques gelées blanches".

"En la présente année, les festes de Noé sont esté belles, essayctes et la nuyct, gelées blanches".

2. Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 31 juillet 1859.

"En 1540, les chaleurs et la sécheresse furent extrêmes à Avignon, la presque totalité des puits, des canaux et des rivières étaient à sec. Les habitants étaient obligés d'aller chercher

été

leur boisson au Rhône et à la Durance. Les agriculteurs de Montfavet furent heureusement préservés de ce fléau : aucun des puits de leur territoire ne tarit".

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 46-61.

Été très chaud. La moisson et la vendange furent faites avant le commencement d'août.

2. CHASSAING, Auguste, *Le Livre de Podio ou Chronique d'Estienne Médicis, bourgeois du Puy*, tome I, Roanne, rééd. Horvath, 1975.

Au Puy, cette sécheresse entraîne des vendanges précoces : "L'an susdit MDXL, les vendanges, pour le temps sec qu'il avoit fait, furent si avancées qu'on vendengea dans le mois d'aoust, et furent fertiles le possible, tellement que plusieurs ne savaient où recueillir leur vin, pouce que les taverniers du Puy n'en acheptarent comme point".

1545

1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.

Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange :

"En la présente année, le jour des Ramaulx estoit le XXIX de mars, fesoit, au matin, ung peu brin et puis an près, beau temps doux et cler. Et communément, ung tel temps que fayt ledict jourt, la tierce partie de l'année fait beau.

En la présente année du mois de may, avoyt les maladies comme febvres, mal de testo et des reyns ; ont continué et morront beaucoup de gens et toutz les jours portions Corpus Domini an six ou sept mesons et lesdictes malladies estions partout les lieux circonvoisins".

"L'an présent, des festes de Pasques estions le cinq d'avril, le premier jour a fait ung peu de bise, le segond jourt beau temps cler et doulx, le tiers jourt un peu blesinoit et brin".

"En la présente année, les moyssons sont esté fort premières, car quinze jours avant la Saint Jan l'on messionet segglo et blés et achetions blés nouveaux à six florins la saumée, segglo cinq florins, avoine deux florins. Et sont esté les missons acomplies en bon temps".

1547

1. BALINCOURT (de), E., "Avignon de 1520 à 1560 d'après les livres de raison des Merles de Beauchamps", in *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 1906, p. 31.

"Nota que ledit an [1547] a esté une si grande sequaresse que le peuple alloit de ville en ville en possessions menant les fillos abillés ambe de veous [voiles] a sa teste, que estoit un pietus voir".

2. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.

Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange :

"En la présente année, le jour de Ramaulx estoit le second jour de d'avril, au matin trouble et puis tout le jour, beaux tamps, doux, et communément la tierce partie de l'année faict tel tamps".

"En la présente année, les moisons sont esté avancées et les blés estions à demi eschaudés et n'estions point beaux et petites meysones et à peine la semence y estoit et le blé est vandu six florins, cinq florins, quatre florins et demi".

1548

juin-septembre

1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.

Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange :

"En la présente année a esté grant essuyt et sécheresse universellement, autant que les prousections des villes et villages alloient de çà et de là, les unes vers les aultres, avec croix, saintz et bannière, que faysoit beau veoir et les battus d'Aurance alarent à Nostre-Dame de Plan à prousection ; et a demeuré de plovoir plus de quatre moys suivis bien près".

"En la présente année, l'esté a été fort chaud et sans pluye et la pluspart des vins gastés".

"En la présente année, moisons et vandanges sont esté beles, bones et essuytes".

1550

janvier 02

1. HONORE, Louis, "Sécheresses, chutes de grêles, tempêtes, etc. en

1551	<p style="text-align: center;">été</p>	<p>Basse-Provence (1427-1918)", in <i>Le Var historique et géographique</i>, n° 74, avril-juin 1938, p. 184. A Callas [Var] : Neuvaine en faveur de la pluie (d'après un "manuscrit Brieu" [localisation ?]).</p> <p>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. Eté chaud et sec en Provence (d'après Le Roy Ladurie, <i>Paysans de Languedoc...</i>).</p>
	<p style="text-align: center;">septembre</p>	<p>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168. Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange : <i>"En la présente année [1551], n'a heu que petites moissons et grand essuict et le bled se vendoyt à la Magdeleine, huict florins"</i>.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. Printemps et été chauds et secs en Provence (d'après Le Roy Ladurie, <i>Paysans de Languedoc...</i>).</p> <p>3. HONORE, Louis, "Sécheresses, chutes de grêles, tempêtes, etc. en Basse-Provence (1427-1918)", in <i>Le Var historique et géographique</i>, n° 74, avril-juin 1938, p. 184. A Bargemon : sécheresse empêchant les moulins de fonctionner. On projette de dériver la rivière de Carami dans le béal [canal] des moulins. A Figanières : processions à Sainte-Trinité et à l'église de Callas <i>"pour implorer le Ciel et leur donner de la pluie"</i>.</p>

1552	juin	<p>1. AC Arles, CC 561, pièce 222.</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>Processions pour la pluie à Arles, au mois de juin.</p>
1553	avril-mai	<p>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</p> <p>Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange :</p> <p>Le 2 avril : "<i>festes de Pâques et a faict beau temps doux et essuict</i>".</p> <p>2. BM Arles, ms 217 (Abbé Bonnemant).</p> <p>Grande abondance des locustes appelées sauterelles qui font de grands maux.</p> <p>Le conseil du 16 avril 1553 délibère que la ville se retirera pardevant Mr l'Official pour les chasser :</p> <p><i>"Du 16 avril [...] pour ce qu'il y a grande abondance de locustes que l'on appelle sauterelles que sont pour faire grands maux, à quoy soyt nécessaire pourvoir. Sur quoy les opinions pourtées a esté conclud que la ville se retirera à Monsieur l'Official, pour en obtenir telle provision pour les chasser, ainsi que l'on a de coutume en user en semblables affaires"</i>.</p> <p>3. HONORE, Louis, "Sécheresses, chutes de grêles, tempêtes, etc. en Basse-Provence (1427-1918)", in <i>Le Var historique et géographique</i>, n° 74, avril-juin 1938, p. 185.</p> <p>Au Luc, pèlerinage à Notre-Dame "<i>de la Figuiera</i>" pour prier Dieu "<i>de mandar de plueya</i>" (d'après AC Le Luc, CC 47, fol. 38 v°).</p> <p>4. AC Orange, CC 445, fol. 14.</p> <p>5. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire,</p>

		<p>Paris I, 1994. Sécheresse malgré quelques orages. Processions pour la pluie le 1^{er} mai à Orange.</p>
1554	mai	<p>1. AC Arles, CC 563, pièce 145. 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. Invasion de sauterelles à Arles.</p>
	octobre	<p>1. AC Arles, CC 563, p. 426. Avant le 15 octobre, Rhône fort bas à Arles.</p>
1555		<p>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168. Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange : <i>"En la présente année [1555] et du mois de may cest trouvé grand quantité de vermelhon à la garrigue d'Orengé, tant que femmes et enfants allèrent cuylhir et le vendion cinq six et sept soubz la livre et jamais n'a veu tant de vermelhon audict Aurengé et a fait grand bien aux povres gentz à cause que les vivres estoyent chers"</i>.</p> <p>2. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles. <i>"Vers le mois de mai et de juin, il y eut une grande quantité de sauterelles qui ravagèrent la Camargue et y gatèrent beaucoup de bled, surtout du côté des Saintes-Maries. Les habitans les firent chasser et en donèrent au commencement 1 sol de la livre, mais la dépense se trouvant trop forte, ils la réduisirent à 6 deniers. Les bestiaux, qui mangeoient dans les champs qu'elles avoient dévastés, mouraient à cause de l'infection qu'elles y avoient laissé"</i>.</p> <p>3. VAYSSIERE Paul, "Les sauterelles dans le sud-est de la France en 1918", in <i>Annales Epiphyties</i>, vol. 6, 1919, p. 289-298.</p>

Il y a sans doute une erreur d'impression dans le texte, faisant passer 1855 pour 1555.
"En effet, les dégâts causés aux récoltes de la Camargue par les sauterelles sont mentionnés pour la première fois aux archives de la ville d'Arles en 1855 : Cette année 1855, aux mois de mai et de juin environ, une grande quantité de sauterelles qui ravagèrent la Camargue et détruisirent une grande partie des blés, surtout du côté des Saintes-Maries. Les habitants les firent chasser et en donnèrent au commencement un sou de la livre, ce qui fut un grand soulagement pour les pauvres gens. Mais la dépense était trop forte, ils la réduisirent à 2 liards. Les bestiaux qui mangeaient dans les terres qui avaient été infectées mouraient à cause de l'infection que ces insectes avaient laissé en passant".

1556

printemps

1. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

Processions pour la pluie à Arles (d'après Honoré).

2. *Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 31 juillet 1859.*

Grandes chaleurs de l'été qui développent la lèpre en Provence.

1557

1. CHASSAING, Auguste, *Le Livre de Podio ou Chronique d'Estienne Médicis, bourgeois du Puy*, tome I, Roanne, réed. Horvath, 1975.

Au Puy, longue sécheresse :

"L'an M.D.LVI [en fait, selon la suite, 1557 style 1^{er} janvier], sur la fin, en extrêmes parties du mois de mars, se apparut, aucuns soirs, devers Aquilo, une comète asses grande selon nostre humain aspect, démontrant à sa queue ses clairs rayons. De son influence ou presaiage, je le delaisse à Dieu.

Si succesda après qu'il feict, ès mois d'apvril & may & plus oultre, telle sécharesse que d'environ unze sepmaines ne pleust, combien que affectueusement chacun désiroit veoir cheoir du ciel la felice pluye. Bien advint après qu'il pleust, mais bien rarement. Mais à toutes fois qu'il pleuvoit, on estoit assureé ladicte pluye ne cheoir sans estre entremelée en quelque part de gresle & tempeste, ce que feist par plusieurs et reysterées fois ; & par le

moyen de ces choses, la terre que n'avoit receu dès le commencement son humeur nécessaire, ne rendit comodement son naturel tribut, ainsi qu'il estoit requis. Pourquoi fut peu paolle et fein [foin] que porta grand dommage au peuple, tant pour eulx que pour leur bestial [bétail]. Et davantage dut tant de meschante vermyne qu'à demy gastarent plusieurs fabveiras & poseyras (*), &, ce nonobstant, estoit le temporel chargé de grans tailles et le clergé de décimes pour subvenir aux urgens affaires du Roy nostre Sire. Les voytures estoient fort chères, si que en aceptoient en aulcuns partis le fein à trois deniers la livre, et n'y avoit pays circonjacent que peut secourir l'ung à l'autre, car chacun se plaignoit en son endroict, & tomba ce temps en cherté. Et couroit tant de paoures, mesmement d'aventuriers que disoient venir de Picardie, Corsegue [Corse], Piedmont & aultres paoures d'Aulvergne & d'ailleurs ; & que avoient esté exterminées par la guerre, tant mal en ordre, que c'estoit pitié les voyr. Ceste tribulation et cherté dura jusques à la cueillette de l'année subséquente".

(*) champs semés en fèves et en pois

1558

septembre

1. AC Arles, CC 568, pièce 202.
2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

Le 26 septembre, processions pour la pluie à Arles.

1559

avril-octobre

1. AD Var, E Dépôt 026 (AC Pourrières), BB 3, fol. 77.
A Pourrières, il est ordonné que ceux qui n'ont pas participé au curage de l'écluse du moulin seront employés au curage en raison de l'extrême pénurie d'eau, "*que Dieu, par sa grâce, nous mande ce qui nous est nécessaire*".

2. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.

Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange, qui note de petites moissons en 1559 : "*En l'année présente, à cause que le moys d'avril*

a esté essuyt et que au moys de may a faict grant bise forte, ne sont pas esté demyes moissons, et les fruitz des arbres presque tous tumbés et n'y avoit pas des fruitz, et grand essuyt et chaleur que le monde estoit demy malade, et le bled se vendoit à la Magdeleine dix florins et demy la saumée et a continué l'essuyt jusques au 27 octobre et alors a commencé fort à plouvoyr et tonerre".

**3. NOSTREDAME (de), César, "L'histoire et chronique de Provence de Caesar de Nostradamus, gentilhomme provençal [...]", Lyon, Simon Rigaud, 1614, p. 783.
Lyon, Simon Rigaud, 1614, p. 783.**

En 1559, oliviers, grains et raisins "pérent de soif" à Salon, en raison de l'absence des eaux du ciel "qui demeura de plouvoir environ sept mois entiers, dont la terre fut tellement arse et cuitte, que tous les fruits en furent dessechés, transis et perdus. Ce qui traisna une très extraordinaire cherté, non sans quelque suite de famine, durant tout le cours de l'an, mesmement en ces quartiers, où nos petits dieux verds avoyent si abondamment chargé, que toutes les branches ployoient sous la fructueuse pesanteur, et le faix esmerveillable et réjouyssant des olives, que les renouveaux et jeunes jettons pour débile tendresse ne pouvoyent presque soustenir. Le commun bruit des personnes anciennes de ce temps là estoit tel, que de leur mémoire, ils n'avoyent si plantureusement rencontré. Mais comme entre la bouche et le verre, souvent le vin tombe à terre, cette longue altération les transit et sécha si outrageusement que la pluspart en furent rostis et bruslés et si estoient bien pour mourir tout à faict d'une si extrême et cruelle soif, et ne rester propres qu'aux sacrifices de la coignée, et de Vulcan, pour tempérer les aspretés de l'hyver, sans le canal de Durance que Crappone avoit tout de frais et très à poinct destourné en quelques

		<p><i>quartiers du terroir, où ils furent abbrevez, et garantis du coup".</i> En Provence et en Comtat, pas de pluie pendant sept mois, d'avril à octobre.</p> <p>4. BM Avignon, ms 5972 et ms 6392 n°176 (Chobaut). D'après le notaire Vincenti, en Comtat Venaissin : grande stérilité des fruits cette année.</p> <p>1. AC Arles, CC 568, pièce 17. 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994. Processions pour la pluie de juillet au 10 octobre, à Arles.</p> <p>3. AC Orange, CC 450, fol. 2. 1 denier pour une criée pour faire une procession générale pour la pluie.</p>
1560	juillet-octobre	<p>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 46-61. L'été fut d'une chaleur excessive et les pluies excessives qui suivirent donnèrent naissance à de nouvelles épidémies.</p>
1561	avril	<p>1. BM Arles, ms 217 (Abbé Bonnemant). Le 27 avril : "<i>Procession faite à Arles par les habitans de Tharascon et ceux de l'isle de Martigue, pour obtenir de la pluye</i>". La ville avait défrayé un grand nombre de ces personnes. Somme dépensée = 15 florins 7 sols 2 deniers, "<i>la pluye fort nécessaire pour la grande stérilité de la terre</i>".</p>
	mai	<p>1. AC Arles, CC 570, pièce 262. 2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats,</i></p>

épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550), Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

Le 14 mai : processions pour la pluie à Arles.

1562

1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.

Chronique de Jean Perrat, notaire :

"En la présente année, les mayssons sont esté petites et la gendarmerie a presque mangé les avoyne et bled mangé par les chevaux de la gendarmerie, et plusieurs terres sont demeurées à mayssonner et les gerbes sont encores par les champs et terres, et ne peuvent chaucher par faulte de jumentz, et le bled se vend huict florins la saumée".

"En la présente année, les vendanges sont toutes en abondance de vin, en sorte que l'on jettet les ragues toutes pures par terre et le vin se vandoit sept ou huict soulz la saumée. Dieu en soit loué".

1563

1. BM Avignon, ms 2562-2564, p. 183 : Journal historique par Laurent Drapier.

Chaleur extrême produite par une grande sécheresse à Avignon.

Le Rhône et la Durance se passaient sans bateau. On ne pouvait cultiver la terre.

2. Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 31 juillet 1859.

"Les chaleurs de 1563 furent insupportables et accompagnées d'une sécheresse si extraordinaire que non seulement les puits et les fontaines tarirent, mais qu'encre le Rhône et la Durance étaient passés à gué presque partout. La fontaine de Vaucluse ne donnait plus que quelques filets d'eau, et la poussière était si épaisse sur les chemins que les voyageurs en étaient suffoqués".

1565

1. PAPON, Abbé, *Histoire générale de Provence*, Paris, Imprimerie de Ph.-D. Pierres, 1796 (t. IV, p. 192-193).

1566

En 1565, le peuple d'Arles demande que les sauterelles soient chassées de leur territoire. Un procès contre ces insectes est engagé.

L'Official donne aux sauterelles Me Marin pour défenseur. *"Celui-ci, après avoir prêté serment, comparut devant le Tribunal de l'Officialité, et dit que l'intention du Créateur, quand il créa les animaux, étoit qu'ils se nourrissent des productions de la terre. Il se sert quelquefois d'eux, ajouta-t-il, pour punir les hommes, et surtout quand ils refusent de payer la dixme à l'Eglise. Les sauterelles dont on se plaint sont entre les mains de Dieu, des instruments dont il se sert pour retirer les hommes de leurs égarements, et les ramener dans les voies du salut par la contrition et la pénitence, comme il est expressément marqué dans l'ancien et le nouveau Testament. Ainsi, on ne doit pas les maudire, mais on doit supporter leurs dégâts jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'en ordonner autrement. La réplique du Procureur adverse étoit fondée sur des raisons aussi solides. Il est certain, dit-il, que Dieu a créé les animaux pour l'utilité des hommes, pour laquelle ils ont été tirés du néant : la terre ne porte des fruits que pour être employés au culte de la religion, à la nourriture de l'homme, et au soulagement des pauvres, qui sont les membres de J.C. Si les sauterelles dévorent les fruits, il faut donc les maudire, à l'exemple de Dieu, qui maudit le serpent, lorsqu'il eût entraîné notre premier père dans le péché. D'ailleurs, ne lit-on pas, dans plusieurs endroits de l'ancien Testament, que Dieu, par la bouche de Moïse et de ses saints Prophètes, a maudit plusieurs animaux qui ravageoient la terre ? J.C. lui-même n'a-t-il pas maudit le figuier stérile ? Ces raisons, ajouta-t-il, sont plus que suffisantes pour faire sentir la nécessité de maudire les sauterelles".*
Le jugement de l'Officialité n'est pas parvenu jusqu'à nous.

1. BM Avignon, ms 2464 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 de J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles.

2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

Sécheresse pendant six mois à Avignon. Les pluies ne commencent qu'à la fin du mois d'août.

"L'été fut si sec que presque tous les puits furent épuisés, la campagne était aride, les raisins

1567

séchèrent sur la souche : le 25 août, les pluies furent si considérables que la Durance et le Rhône inondèrent le terroir jusqu'à la porte de Limbert".

1. BM Avignon, ms 2464 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 de J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles.

2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.

Sécheresse au printemps en Comtat Venaissin.

2. PAPON, Abbé, *Histoire générale de Provence*, Paris, Imprimerie de Ph.-D. Pierres, 1796 (t. IV, p. 193-195).

Le 2 mai 1567, l'Officialité d'Arles prononce une sentence à l'encontre des vers, charançons, sauterelles et autres animaux de cette espèce rongant les blés et dévastant les récoltes en Camargue comme dans toutes les autres parties du territoire d'Arles.

La sentence est transcrite et constitue un formidable témoignage des croyances de l'époque. Le fléau des sauterelles y est décrit comme une punition de Dieu pour la désobéissance des hommes, orgueilleux et ingrats, qui privent Dieu de la portion des récoltes qui lui est due (dîme et offrandes aux prêtres). La sentence encourage le peuple à la prière, les processions, le jeûne, et la demande de secours à la Vierge, à saint Trophime et saint Antoine, patrons de la ville d'Arles, des saintes Maries et de tous les saints du Paradis. Les animaux, eux, sont maudits et excommuniés.

3. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 32.

4. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

La municipalité d'Arles dépense beaucoup d'argent pour détruire les sauterelles sans parvenir à les détruire.

1571	avril	<p>1. HONORE, Louis, "Sécheresses, chutes de grêles, tempêtes, etc. en Basse-Provence (1427-1918)", in <i>Le Var historique et géographique</i>, n° 74, avril-juin 1938, p. 185.</p> <p>SIGNES</p> <p>A Signes, sécheresse continuelle : processions à Notre-Dame de La Roque (d'après AC Signes, BB 5, p. 101).</p>
1572		<p>1. HONORE, Louis, "Sécheresses, chutes de grêles, tempêtes, etc. en Basse-Provence (1427-1918)", in <i>Le Var historique et géographique</i>, n° 74, avril-juin 1938, p. 185.</p> <p>PIGNANS</p> <p>A Pignans, stérilité de l'eau et décision de confier les moulins à sang aux fermiers des moulins à eau, réduits à chômer (d'après AC Pignans, BB 5, fol. 135v°).</p>
1576		<p>1. BM Avignon, ms 2464 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 après J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles.</p> <p>A Avignon, sécheresse au printemps.</p>
1578	mai	<p>1. BM Arles, ms 491 (Véran), p. 191.</p> <p>Sécheresse affreuse à Arles. Les filles de la ville des Baux habillées de blanc et plusieurs autres habitants viennent en procession à l'église Saint-Trophime d'Arles.</p> <p>2. AC Le Luc, BB 5, fol. 435 et fol. 471v°.</p> <p>3. HONORE, Louis, "Sécheresses, chutes de grêles, tempêtes, etc. en Basse-Provence (1427-1918)", in <i>Le Var historique et géographique</i>, n° 74, avril-juin 1938, p. 185.</p> <p>Au Luc, procession à Notre-Dame des Grâces de Cotignac : prières pour implorer la pluie ; réparations aux moulins totalement privés d'eau.</p>

1583

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 180-194.

La sécheresse est épouvantable en Dauphiné, Languedoc et Provence.

1585

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 180-194.

L'hiver est très chaud : on voit des fleurs en janvier, et les blés ont des épis à Pâques ; mais la semaine du 21 mai est extrêmement froide.

1586

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 180-194.

Les mois de mai et juin sont très pluvieux et ceux de juillet, août et septembre très secs et très chauds.

1588

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 180-194.

Le mois de mars est tellement beau et doux qu'il y a des fruits mûrs au 25 avril.

1589

1. HONORE, Louis, "Sécheresses, chutes de grêles, tempêtes, etc. en Basse-Provence (1427-1918)", in *Le Var historique et géographique*, n° 74, avril-juin 1938, p. 185.

A Ginasservis, interdiction, "attendu l'estérilité des eaux, de prendre eau pour arrosement" et de laver du linge dans les puits communaux (d'après AC Ginasservis, BB 1, fol. 42v°).

1590

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale*

d'archéologie et de statistique de la Drôme, tome I, 1887, p. 180-194.

En juillet et août, grande sécheresse suivie de pluies et d'inondations.

1598

avril-septembre

1. SOBOLIS, Foulque, *Histoire en forme de Journal de ce qui s'est passé en Provence depuis l'an 1562 jusqu'à l'an 1607*, par...publié par le Dr. F. CHAVERNAC, Aix, 1894, p. 254.

"Grande sécheresse n'ayant pas plu depuis le mois d'avril jusques au jour de Sainte Croix 14 septembre 1598 et le jour où on faisoit grande procession, même les frères mineurs qui portoient l'image de Notre-Dame de Grâce et de Saint François relevée en argent où étoient les pénitents filles, venues la pluspart les pieds nus, y a eu pauvre récolte de de raisins et bonne récolte de grains".

1599

juin-décembre

1. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 29.

A Arles, grande sécheresse de juillet à décembre, puis des averses torrentielles qui inondèrent tous les terrains bas et compromirent quelques semences.

2. SOBOLIS, Foulque, *Histoire en forme de Journal de ce qui s'est passé en Provence depuis l'an 1562 jusqu'à l'an 1607*, par...publié par le Dr. F. CHAVERNAC, Aix, 1894, p. 260.

"Grande sécheresse pour n'avoir plu de tout l'été, depuis le mois de juin jusques au dernier octobre et on a semé la pluspart sans pluye".

XVII^e SIECLE

1600	juin	<p>1. HONORE, Louis, "Sécheresses, chutes de grêles, tempêtes, etc. en Basse-Provence (1427-1918)", in <i>Le Var historique et géographique</i>, n° 74, avril-juin 1938, p. 185.</p> <p>A Rians, besoin reconnu d'invoquer Dieu <i>"veu l'extremyté en laquelle les fruits de la terre se truvent à faute d'eau"</i> (d'après AC Rians, BB 5, fol. 217v°).</p>
1605	janvier-mai	<p>1. SOBOLIS, Foulque, <i>Histoire en forme de Journal de ce qui s'est passé en Provence depuis l'an 1562 jusqu'à l'an 1607</i>, par...publié par le Dr. F. CHAVERNAC, Aix, 1894.</p> <p><i>"Janvier sans pluye ; février : quantité de pluye ; mars et avril sans pluye".</i></p> <p><i>"Le dimanche 8 may 1605, après avoir fait le peuple grandes processions, tant petits que grands portant les corps des saints et images de Notre-Dame de Grâce, Dieu a mandé de pluye en abondance et a restauré les bleds semés et herbes qui estoient en partie morts et flétris, ce que s'étoit jamais vu, nayant eu pluye depuis le mois d'octobre jusques à présent qu'une fois au mois de février dernier. Loué soit Dieu".</i></p>
1606		<p>1. SOBOLIS, Foulque, <i>Histoire en forme de Journal de ce qui s'est passé en Provence depuis l'an 1562 jusqu'à l'an 1607</i>, par...publié par le Dr. F. CHAVERNAC, Aix, 1894.</p> <p><i>"Pauvre récolte de bled et de vin. Le vin se vendoit une livre trente six sols la millerolle et plus et le bled vingt six francs la charge. Depuis la fin du mois d'avril 1606 n'avoit plu qu'une fois et bien peu jusqu'au 2 novembre et plusieurs jours de suite dudit mois, tellement que la moisson, vendange et la plupart des semences ont été faites sans pluyes".</i></p>
1609		<p>1. BM Arles, ms 914, fol. 137.</p> <p>Livre de raison d'Etienne de Chiavary-Cabassole, à Arles :</p> <p><i>"Cette présente année 1609, la sécheresse a esté extrememant grande et telle que mémoire d'home ne l'avoit veue pareille, d'autant qu'il n'avoit pleu depuis quelques jours sur la fin du mois d'octobre et assez légèrement en plusieurs endroits du terroir et n'a pleu</i></p>

mai

jusques au quatorze et quinze de may, de sorte qu'il y avoit une infinité de semés qui n'avoient senti la pluye. Et néanmoins, à cause que l'hiver a esté extresmement doux, les blés estoient venus si excessivement beaux qu'on les a fait manger par tout qu'avoit esté cause qu'à l'occasion de la sécheresse, l'on croyoit que la récolte bonement perdue et que la plus part des blés ne se pourroient moissonner veu qu'ils estoient extresmement courts, l'espi fort petit et qui se séchoit en plusieurs endroits sur la plante. Outre, comme il régnoit une infinité de maladies dangereuses, tous nos voisins avoient receu la bénédiction et grasse de Dieu beaucoup plus tost que nous et avoient esté abondamment arrosés, de sorte qu'il sembloit que bon Dieu feust irrité contre ceste ville, ordonne pour appaiser son ire et implorer sa miséricorde tout chascun s'est mis en dévotion et prières par le moyen de processions qu'on a fait les couvents Saint-Trophime, les paroisses, les pénitents [...]"

1. ADBR, 2 G 1862, fol. 194v°.

Le 15 mai : neuvaine de processions ordonnée pour la pluie, à Aix.

1611
1612
1613

1. BM Arles, ms 914, fol. 137.

Livre de raison d'Etienne de Chiavary-Cabassole, à Arles :

"L'an 1611 a esté descouvert asses bone quantité de sauterelles le long desdits gages et tènementans du prieuré de Saint-Gilles mais pour cette année-là, n'ont endomagé les blés de ladite ferme que fort peu. L'année suivante 1612, ils se sont fort augmantées, ont non seulement endomagé les herbages dud. prieuré mais fait un grandissime dégast des blés qui, pis, est étant grosses, ont volé et traversé le petit Rosne et parcouru entièrement toute la Camargue jusques au mas de Vers et au mas de Campon, ont rongé jusques à la racine les herbages et comme bruslé et encore rongé plusieurs blés. Cella n'a semblé rien au pris de ceste année 1613 que lesd. animaüs ayant fait leurs oeufs dans la terre dans des canons formés de terre dans chescun desquels il y a vint et cinq, trente, et jusques à cinquante oeufs entassés. Chescun œuf, de la grosseur d'ung gros pou, sont esclos environ le commencement de may et se sont augmantés en tel nombre que la terre qui les a produis n'estant bastante de les contenir ont parcouru presque toute la Camargue, Tresbon, Tarascon, Fourques et Gabriel bien avant dans la Crau et le Plan du Bourg et plusieurs autres vilages de Caredor ? jusques au pont du Gal [Gard] bruslent et rongent toutes les herbes et endomagent infiniment les blés, principalement les dernières semés et les pomoules et avoines, n'en laissant que la plante.

Elles firent leur partance de la Courrège environ le commencement de juing, sans laisser pour cella le lieu despourvu et, toujours s'estandant et couvrant toute la terre, s'allèrent randre au circuit de la Rognose et du Castellas jusques au Rosne. Les unes cheminent au pas, encores fort petites, les autres sautillant, asses grosses, dressèrent visiblement deus escadrons car les prindrent au Castellas vers la ville et tenant toute la draye de la chaussée jusques au Rosne et le dedans des vignes vindrent gagner Trinquetaille et là, occupèrent toutes les vignes de la pointe, et les autres prindrent leur chemin en bas, asses lantement, par journées à ce commencement qui feust veu fort visiblement et ung jour, m'en allant à mon mas asses matin, je trouvis toutes les murailles de l'enclos du sieur Nicolai couvertes de sauterelles, tous le chemin et la chaussée toutes tirant vers la ville depuis le Castellard et de là, toutes tirant en bas : en si grand nombre qu'on ne voyoit quasi ny draye ni chaussée que tout n'en feust couvert. Deux jours après, elles gagnèrent mon mas en si grande quantité que toutes les murailles en estoit couvertes. L'on ne pouvoit garder d'antrer dedans avant qu'on s'en feust advisé. Tout le puis en feust à demi plain puis feusmes constrains le couvrir d'une couverte ; rongèrent les ognons entre deux terres, les chous et les hartichaux et généralement, tout ce qui estoit dans led. jardin. Il sembla soudain que le feu eust passé par l'herbe quand nous moissonions le sègle, la gerbe n'estoit pas plustot liée qu'elle en estoit toute couverte qu'on ne la voyoit point. Elles coupèrent un grand nombre d'épis aux blés derniers meurs, de sorte que quand nous moissonions, nous trouvions plus despis en terre qu'il ne s'en coupoit".

2. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.

1611, 1612, 1613 : "Grande quantité de sauterelles au terroir d'Arles et lieux circonvoisins dans Arles. On donnoit trois sols de la livre pour les faire cueillir et traversoient le Rosne et la ville d'Arles à la vollée en si grande abondance et quantité qu'ils couvroient le soleil".

1. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 46 (d'après Loys Romany).

A Arles : "L'y eut une [si] grande sécheresse que la plus grande partie des puits estoit demeurée à sec [...]. A cause de la sécheresse se engendra grosse quantité de sauterelles en Camargue, et particulièrement au quartier de la Courège, sortant la plupart des montilles des herbages appelés la Charode quy sont fort sableuses".

2. BM Arles, ms 788, ms 783 et ms 721.

"La sécheresse fut si grande que tous les puits de la ville demeurèrent à sec et il arriva que M. le Cadet de Sabatier Larmelière voulant faire nettoyer un puid qui estoit contre le château, di cotté du couchant, deux hommes qu'il y fit descendre périrent successivement, alors il voulut y descendre lui-même pour leur donner du secours mais on fut obligé de le retirer dans l'instant, et après les précautions nécessaires, on retira les deux corps morts. Cela arriva le 20 août".

3. "Mémoire tenu par moy Loys Romany, marchand d'Arles, et escrit par maid'autruy, ne sçachant moy escrire, de tout ce qui est arrivé en Arles, et encore à quelques autres lieux, de remarquable, depuis l'an de grâce 1581 jusqu'au présent jour de febvrier 1621", in *Le Musée*, n°3, 1875, p. 17.

"Note que en l'année 1612, l'y eut une grosse sécheresse en ceste ville d'Arles, que la plus grande partie des puits estoit demeurés à sec".

"Note que en ladite 1612, à cause de la sécheresse, se engendra grosse quantité de sauterelles en ce terroir de Camargue, et particulièrement au quartier de la Courège, sortant la plupart des montilles des herbages appellés la Charode qui sont fort sableux".

1. "Mémoire tenu par moy Loys Romany, marchand d'Arles, et escrit par maid'autruy, ne sçachant moy escrire, de tout ce qui est arrivé en Arles, et encore à quelques autres lieux, de remarquable, depuis l'an de grâce 1581 jusqu'au présent jour de febvrier 1621", in *Le Musée*, n°3, 1875, p. 18.

2. *Bulletin archéologique d'Arles*, n°1, 1889, p. 75.

Sauterelles à Arles :

"En l'année 1613, augmantant lesdites sauterelles en sy grand nombre que par les lieux où elles estoient, à peine l'on pouvoit marcher sans l'y marcher dessus, et à toutes les terres où elles passaient, vous eussiez dit que le feu l'y eust passé. Ainsi laissoient la terre noire, sauf aux bleds, quy estoient un peu durs, lesquels ne pouvoient endommager. Mgr l'archevêque d'Arles assisté des consuls, en possession avec le grant esglise, alla jusques au demy chemin de Fourques, fere d'abjurations à ce meschant bestail. L'abondance fut sy grande, que après avoir les aisles sur le midy voltigeant par l'air, que rendoient le soleil tout nébuleux. Et enfin, après avoir fet leurs oeufs, allèrent

mourir dans les roubines et fossez, que l'eau en estoit toute couverte causant une grosse puanteur".

La procession de l'archevêque a lieu le 14 mai 1613.

3. BOISDUVAL, Jean-Alphonse, *Essai sur l'entomologie horticole*, Paris, Librairie d'horticulture de E. Donnaud, 1867.

En 1613, Arles dépense 50 000 livres et Marseille 40 000 à la chasse aux sauterelles. Payées à 2 sous et demi la livre de sauterelles et 5 sous celle d'œufs, on recueille 244 000 livres de sauterelles et 24 000 livres d'œufs.

4. BM Arles, ms 914, fol. 137.

Livre de raison d'Etienne de Chiavary-Cabassole, à Arles :

"La présente année [1613], il n'a point pleu jusques au vint et deusième may, de sorte qu'à l'occasion de l'extresme sécheresse la plus part des blés n'ont peu espier [...]".

Récoltes pauvres, perte de la moitié des semences en Trébon, la roussette est abandonnée au bétail.

"Ceste mesme année s'est treuvé grandissime quantité de petits vers à la plante et au gril des blés, de tant qu'il y a plante en laquelle il en y a cinq ou six, lesquels rongent led. blé mais non point la racine come plusieurs croyent. Lesd. vers sont blancs pareils à ceux des fromages qui n'ont ny teste ny queue mais plus gros. Je crois que ceste vermine procède de la grande sécheresse de la terre d'autant qu'il y a plus de huit mois qu'il n'a plut".

5. Bibliothèque Musée Arbaud, MO 36 : Manuscrit de Charles Gaignon.

BM Marseille, ms 1375 (original).

"Cette année 1613, grande quantité de sauterelles en tout le terroir d'Arles. Monseigneur nostre archevesque les a excommunés le mardy 14 may en procession avec le clergé et couvents, passé à Trinquetaille, et le mois de juin et juillet, elles s'élevoient, obscurcissant le soleil, se jettant à grandes troupes dans le Rhône, en fait de grands dégâts aux fruicts".

1. ADBR, 2 G 1862, fol. 304.

Le 22 août : neuvaine de processions ordonnée pour la pluie, à Aix.

22-août

1613-
1614

1. RANCE, J., "Une invasion de sauterelles en Provence, 1613-1614", in *Annales de*

Provence, 1884, p. 138-143 [texte extrait du *Mercure français*].

2. *Mercure français*, 1617, p. 151-156.

3. ROSTAN, Casimir et DELYLE SAINT-MARTIN, "Rapport présenté à l'Académie de Marseille dans sa séance du 22 messidor an XII sur les dégâts occasionnés dans divers quartiers du territoire de cette ville, et sur les meilleurs moyens à employer à détruire ces insectes", in *Mémoires publiés par l'Académie de Marseille*, t. II, 1804.

4. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

5. DESCOINS, Noël, *Les sauterelles en Provence*, s.l.n.d.

En mai, les sauterelles ravagent à Arles plus de 15 000 arpents de terres cultivées (environ 5 533 hectares), les prairies, les champs de blé, les jardins et les vergers. Un auteur contemporain évalue à 20 000 setiers de blé, mesure d'Arles, la perte des grains. Après avoir dévasté Arles, les sauterelles suivent les bords du Rhône jusqu'à Tarascon et Beaucaire où elles font les mêmes ravages, jusque vers Boulbon, Vallabrègues, Montfrin et Aramon.

"Il y a en Provence une isle au milieu du Rosne près de la ville d'Arles que l'on appelle la Camargue d'Arles : ceux qui en ont fait la description disent que c'est une langue de terre pleine et champestre, abondante en bleds et herbage, enfermée entre deux bras du Rosne, contenant sept grandes lieues provençales, qui en valent plus de douze françaises ; et laquelle est ainsi appelée de ce que Caius Marius s'y estoit campé.

Au mois de may de ceste année [1613], les habitans de ceste isle s'apperceurent que le long des bordages du Rosne, il y avait une infinité de bestes comme petites sauterelles : et prenant garde de plus près, ils en trouvèrent aussi par toute l'isle, mais non en si grande quantité qu'aux bordages.

Du commencement, les Provençaux ne cognoissoient point ces bestes, car elles estoient si petites qu'on les perdoit de veues estans toutes blanches ; trois jours après elles devinrent noires, et puis en moins d'un mois on les voit toutes grisastres avec des dents, des doubles aisles et six jambes, trois de chasque costé, les deux de derrière plus grandes que les quatre de devant : elles devindrent gros par le corps comme un des doigts de la main et longues de deux doigts au plus, volans à tire d'aisle une lieue et davantage : quant aux femelles, elles surpassoient les masles tant en grosseur qu'en longueur.

En peu de mois, ces bestioles se firent cognoistre dans la Camargue par le dégast des herbages et prairies qu'elles rongerent jusques à la racine. C'est une chose estrange, que si elles attaquoient une prairie de quinze ou vingt saumées (qui sont plus de quinze mille arpens)

en moins de sept ou huit heures, elles la dévorèrent toute : ce que n'eussent peu faire trois ou quatre mille bœufs ou chevaux. Mais chose lamentable ! Après que ces sauterelles eussent mangé tous les herbages, elles se ruèrent sur les bleds qui estoient jà prests à couper, dont elles firent un tel dégast qu'il fut estimé à vingt mille septiers, mesure d'Arles.

Quand ces sauterelles alloient par troupe, leur grand nombre empeschoit la lueur du soleil sur la terre : elles estoient si ravissantes que le bled estant battu dans les aires, comme l'on fait en Provence, on ne pouvoit les empêcher de le manger, car ils faisoient des bataillons comme gens d'armes et servoient sur les monceaux de bled, chacune [quelque résistance qu'on y fit] en desrobant un grain : quelquefois, l'assaut estoit si furieux, et le nombre si grand, qu'ils en emportoient une charge à la fois.

Après qu'elles ne trouvèrent plus rien au territoire de la Camargue, toutes passèrent le Rosne, tant du costé du Languedoc, que de la Provence, et ruinant partout où elles passoient, vinrent à Tarascon et Beaucaire, là où ne pouvant faire mal aux bleds [estans jà recueillis], elles mangèrent ou rongèrent toutes les herbes des jardins, et les lusernes que l'on sème en ce pays là, pour du foin à engraisser les chevaux de labeur. Ce faict elles passèrent outre, ne s'esgarans toutesfois guères de la rivière du Rosne et allans d'un costé et d'autres jusques à Bourbon, Valabrègues, Montfrin et Aramon, où l'hyver les surprenant et les sanzonnets et gabians [qui sont certains oyseaux blancs, qui leur faisoient continuellement la guerre] les mangeans, elles prindrent fin après avoir multiplié leur espèce par certains œufs qu'ils laissèrent dans terre, tant au territoire d'Arles, Tarascon, Beaucaire, qu'autres lieux circonvoisins. Dès que l'automne fut venu, ces sauterelles fichèrent le tuyau de leur eschine contre terre, et principalement aux lieux sablonneux et crevasses, où elles firent des tuyaux pleins de petits œufs un peu plus gros que ceux des fourmis, en une telle abondance que c'estoit chose esmerveillable ; ces tuyaux estoient enveloppez d'une certaine membrane qui leur servoient comme d'un estuy pour se conserver contre l'injure du temps tout le long de l'hyver.

Mais au printemps de l'an 1614, les paysans ayant découvert ces tuyaux pleins d'œufs et l'ayant rapporté aux consuls et eschevins des villes d'Arles, Tarascon, Beaucaire, ils firent une assemblée, là où il fut résolu de faire amasser le plus de ces tuyaux que l'on pourroit trouver : et pour ce faire députèrent des gens experts, et leur donnèrent la charge de les faire amasser avec la plus grande diligence qu'il se pourroit. Ces députez firent aussi tost crier à son de trompe par tous les carrefours de ces villes qu'un chacun en allast amasser et les portast aux lieux par eux destinez, où on leur donneroit deux sols de la livre.

Sur ce commandement, le peuple rechercha ces tuyaux en telle diligence, qu'en moins de douze ou quinze jours, il en amassa plus de six cents quintals en la cité d'Arles ; plus de

douze cents à Tarascon, et autant ou plus à Beaucaire, qui est un nombre incroyable : car en faisant la supputation du nombre des œufs à vingt cinq pour tuyau, il s'en trouva plus de dix sept mille, et au quintal un million sept cents cinquante mille ; par ainsi, il est aisé à considérer quelle grande quantité il y en avoit trente mille quintals.

Sur un avis donné aux députez, que plusieurs œufs commençoient d'esclorre et mesme qu'il y avoit quantité de nouvelles sauterelles ; ils firent escraser tout ce que l'on trouva d'œufs à coup de sachets pleines de sable, et prendre les sauterelles avec des linges mouillez, et avec des linseuls tendus en mode de filets, près des halliers et buissons ; car le soir et le matin elles s'y rangeoient, poursegarantir du froid de la nuit, tellement qu'en battant ces halliers et pensans sortir, elles se prenoient au piège dans ces linseuls, en si grand nombre, que quelquesfois on en remplissoit d'un coup un sac de demy charge.

La puanteur de ces bestioles mortes estant fort à craindre, les députez firent crier que l'on n'eust à les brusler, de peur d'en infecter l'air : et que ceux qui estoient près du Rosne les eussent à jeter dedans : et enjoignirent aux autres de faire des fosses, et les mettre si avant en terre qu'il n'en peust advenir d'incommodité. Et ainsi, ils s'exemptèrent l'an 1614 de ces sauterelles.

Les philosophes naturalistes tenoient qu'elles s'estoient engendrées en 1613 de la grande sescheresse qui avoit régné au pays de Provence l'espace de quatre ou cinq ans : non pas toutesfois ex putri materia, puisque l'on voyait leur accouplement comme les autres insectes, cest à savoir le masle dessus et la femelle dessous, laquelle recoquilloit le bout de sa queue contre le masle et demeuroit longtemps à parler : et puis les œufs qu'ils faisoient approuvoient assez qu'elles venoient par génération".

5. BM Avignon, ms 987, fol. 122v°-123 : Observations du docteur Amoreux, de Montpellier, sur les ravages des sauterelles, 1779.

6. AD Hérault, D 164 (9) ou D 263 : Observations sur le ravage fait dans la campagne de Beaucaire par les sauterelles en 1767, 68, 69 et 1773 par M. Amoreux fils.

A Beaucaire, "le ravage des sauterelles commença au mois de mai 1613 dans les environs d'Arles en Provence et dans l'isle de la Camargue. Elles se répandirent jusqu'à Beaucaire et Tarascon, où ne trouvant plus de bled sur pied, elles se jettèrent sur les luzernes et les herbes potagères. Ces insectes parvinrent enfin jusqu'à Boulbon, Valabrègues, Monfrin et Aramon, toujours en remontant le Rhône : et les oiseaux les dévorèrent. Le même historien nous apprend que le restant des sauterelles déposa une grande quantité d'œufs en terre, principalement dans les lieux sablonneux, qu'on se crut obligé de les faire ramasser pour les détruire. On les trouvoient rassemblés dans des tuyaux membraneux en forme d'étuis. Il est

dit qu'on en ramassa plus de trois mille quintaux qui furent étouffés, brûlés ou jetés dans le Rhône. Sur la supputation qui fut faite des sauterelles qui seroient parvenues de ces œufs, en en comptant seulement 25 par tuyau, on trouva qu'il y en avoit un million sept cens cinquante mille au quintal : ce qui pouvoit donner au total 550 mille millions d'œufs de sauterelles qui auroient éclos l'année suivante. Je crois que cette évaluation auroit pu être poussée bien au-delà quoi qu'on sçait que la ponte d'une sauterelle donne parfois plus de 200 œufs. Le soin de ramasser les œufs ou les sauterelles elles-mêmes, tout minutieux qu'il est, est le parti le plus prompt pour travailler à leur destruction, quand des causes générales ne viennent secourir le cultivateur. On sçait qu'il ne faut qu'un vent contraire à celui qui a apporté une telle légion pour la dissiper. Des pluies excessives peuvent aussi faire périr les sauterelles. Elles s'entredétruisent même quelquefois en se livrant une guerre cruelle lorsque la pâture leur manque [...]".

1. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles.

2. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 47.

3. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

Sauterelles à Arles [voir aussi 1719] :

Vers la fin de mars, première apparition au quartier de la Charaude en Camargue, puis les sauterelles se répandent partout. La cueillette est organisée.

Les consuls en offrent 18 deniers de la livre :

"Cette année, environ la fin du mois de mars, s'éleva par les champs une si grande multitude de sauterelles issues premièrement du quartier de la Charaude, lesquelles s'expandirent sur tous les quartiers du terroir de la ville. Que pour les grands et inestimables dommages qu'elles firent, tant aux blés qu'à tout autres sortes de plantes et arbres, le conseil de la maison commune fut obligé d'ordonner qu'elles seroient cueillies et chassées aux dépens du public, de manière que les consuls ayant fait proclamer par tous les carrefours de la ville qu'ils en donneroient dix-huit deniers de la livre à qui voudroit en aller chasser. On vit soudain grande quantité de pauvres gens qui y accoururent, dont les uns fesoient leur chasse avec même filets de pescheurs en plein jour, les autres avec des linseuls, à l'aurore et fin matin, tous lesquels revenant à la ville chargés de leur proye, trouvoient à chaque portal des gens de condition, de la part des consuls, qui après les avoir pezéés et foulées aux pieds,

leur fesoient leur payement. Mais enfin, ces animaux, d'une part, étant en si grande abondance, et d'autre, les chasseurs se faschant de revenir à la ville, si loing pour s'en décharger, les dits sieurs consuls avisèrent de loger dans des méteries ces distributeurs de deniers, en façon que les chasseurs n'eussent à faire si long chemin, ce qui leur donna moyen de faire meilleure chasse et profiter d'autant plus. L'on commença de les cueillir et les chasser le 14 dud. mois de mars et continué jusques à la fin du mois de juin suivant, que les blés furent presque tous tombés et amassés. En laquelle chasse et payement la communauté dépensa 23 574 L. 14 s. 2 d. Mais la grâce de Dieu fut si grande envers les habitans que nonobstant les incomparables dommages que ces animaux avoient fait à la récolte des blés, elle demeura néanmoins si grande et si abondante, que de 50 années auparavant aucun ne l'avoit vue semblable, qui fut un effet de la miséricorde de Dieu, visible et manifeste".

D'après Loys Romani, "les œufs sont dans la terre de l'espaisseur d'un demy-pouce, et font un tuyau de terre de la grosseur du canon d'une plume de canard, de la longueur d'une grosse espingle, dans lequel il y a 30 œufs et en d'autres 36 qui semblent à des œufs de fourmiges".

4. VAYSSIERE Paul, "Les sauterelles dans le sud-est de la France en 1918", in *Annales Epiphyties*, vol. 6, 1919, p. 289-298.

Il faut ensuite arriver à 1614 pour trouver une forte invasion de sauterelles dont on ramassa 700 quintaux d'œufs et 3 000 quintaux d'insectes éclos.

5. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 333.

"Il fit encore très sec en 1614".

6. BM Arles, ms 783, *Annales d'Arles* (p. 36v°).

La ville d'Arles commença cette année de voir son territoire infecté des sauterelles.

M. de Meyran dans ses annales dit qu'en 1614, la cueillette coûta 295 livres 74 sols, que le poids des œufs de sauterelles ramassés se porta à 700 quintaux et 3 000 quintaux en sauterelles et que chaque livre d'œuf donnait 21 000 sauterelles, "ce qui est effroyable et et très véritable".

7. Bibliothèque Musée Arbaud, MO 36 : Manuscrit de Charles Gaignon.

1615

BM Marseille, ms 1375 (original).

1614 : *"Il y a eu au terroir d'Arles si grande quantité de sauterelles que Mrs les consuls les ayant faites arriver à divers prix, le calcul fait, il fut trouvé 700 quintaux en des œufs, et 3 000 quintaux en sauterelles écloses cueillies et enlevées du terroir. Chaque livre des œufs faisant 21 000 sauterelles, ce qui est effroyable et très véritable. La communauté d'Arles a dépensé pour le ramas 23 574 livres 14 sols et pour son remboursement a esté fait un impost sur les bleds et vins de lad. année seulement".*

1. VAYSSIERE Paul, "Les sauterelles dans le sud-est de la France en 1918", in *Annales Epiphyties*, vol. 6, 1919, p. 289-298.

2. BM Aix, ms 806 : *Annales d'Arles*.

Mais c'est en 1615 que les dégâts atteignirent leur maximum.

De nouveau, la chasse aux sauterelles, mais on réduit la prime à 6 deniers la livre.

"Cette année 1615 les sauterelles de l'année dernière ayant abondamment pullulé par tous les endroits de campagne de la ville et principalement dans la Camargue, donnèrent encore une si grande appréhension d'une désolation générale des fruits, que le conseil de nouveau délibéra de les faire cueillir encore aux dépens du public. Mais ayant fait réflexion sur la grande dépense de l'année dernière, la taxe d'icelle en fut réduite à six deniers la livre, auquel prix néanmoins les pauvres gens trouvèrent encore leur compte à raison de la grande quantité qu'ils en chassèrent. On commença de les faire cueillir en chaire le 25 de may. Mais quelques-uns durant leur chasse, s'estant aperçus qu'au plus chaudes rayons du Soleil en sortoient de la terre, et d'un seul et même point à douzaines et à vintaines, si petites et menues qu'elles étoient quasi imperceptibles, ils s'imaginèrent quant et quant que ces lieux en devoient être infailliblement des nids et pépinières. De manière que creusant et soulevant ce point de terre avec la pointe de leurs cercles ou autres instrumens, soudainement qu'ils les voyoient ainsy sortir ils y trouveront comme par merveille en certain petit vase pétri de la terre, si industrieusement fait, de l'épaisseur d'un demy quart d'écu, fait en forme ronde et longue, creusé et tout de même à deux dets de plus moindres ou plus gros, lesquels ayant ouverts et rompus, ils trouvèrent remplis de petits œufs, pareils à ceux de fourmy, si industrieusement envasés les uns dans les autres que c'étoit chose agréable à voir tout ainsy et de meme que les grains d'une grenade, Par ainsy la chose peu à peu la chose divulguée et connue de tous, ils commencèrent à creuser et fouiller si dilligemment la terre qu'en peu de tems en fut fait un incroyable dégât. Mais avant tout cella elles avoient si abondamment pullulés,

qu'il leur fut impossible d'en venir à bout, et tant plus ils en trouvoient et plus leur en restoit-il à tirer. De manière qu'il en demeura encore si grande quantité que devinrent en peu de tems si grosses et si effroyables, que prenant à tout coup l'essor et la vollée à grandes troupes, elles privèrent les hom[m]es de l'aspect et de la veüe du soleil ainsy que des épaisnes et obscures nûes, durant l'espace de 3 ou 400 pas, et leur vol continu l'étoit de plus de huit cens, lequel achevé, descendant, et arrivant sur la terre en quelque endroits que ce fut, une heure tant seulement durant, elles les ravageoient et infestoient entièrement. L'appréhension en fut si grande, que les plus sages et craignant Dieu, reconnoissant que c'étoit un fléau qui procédoit immédiatement de sa main pour punir les péchés des habitans, et en ayant fait ouverture à Mr Gaspard de Laurans, archevêque de la ville, on le vit soudainement porté d'un si grand zèle, que se mettant en état de grâces (comme il l'étoit toujours) comme un prélat très vénérable et craignant Dieu, il délibéra de leur faire des exorcismes, et de les aller combattre en pleine campagne, avec les armes des prières de l'Eglise et des siennes, de tout son clergé, des ordres des mendiants, des consuls et de tout le peuple de la ville, en procession générale, demy lieue dans la campagne, et ayant canoniquement procédé contre elles, on vit en peu d'heures ces malheureux animaux, attroupés en telle façon, et fuir avec précipitation la Camargue durant l'espace de plus de trois semaines, qu'à grandes et formidables vollées on voyoit, les unes traverser la rivière du Rhône, et les autres à la foule s'amonceller sur le bord, s'y former en un gros et prodigieux peloton, et passer ainsy à nage l'une sur l'autre dans la province du Languedoc. Il en fut dépensé en la cueillette et chasse de cette année que 1627 L. 8 s. 4 d., laquelle demeura jusqu'au 24 du mois d'août. Mais nonobstant tous ces puissants remèdes, leur malheureux levain demeura encore dans la terre pour l'année suivante".

3. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

Cette année-là, des myriades d'oiseaux viennent manger les criquets à Arles. Leurs dévastations furent donc moins importantes qu'en 1614.

4. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 180-194.

L'été est excessivement chaud et l'Europe entière souffre de la sécheresse.

1616

été

5. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 42.

Le territoire de la ville d'Arles continua d'être ravagé par les sauterelles ainsi que les années suivantes 1616, 1617, 1618.

1. BM Avignon, ms 6392 (d'après étude Grimaud, Bédarrides, n°33, Nicolas Ribouton, notaire à Bédarrides, 1616 ; à la fin de la table).

A Bédarrides, "l'esté se trouva extrêmement chaut que au mois de jung, juilhet et partie d'aoust avec difficulté, on pouvoit aller par les champs ; mesmement la nuict, on ne pouvoit demurer au lict".

2. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles.

"Cette année 1616 les sauterelles des années précédentes, ayant encore repullulé en très grande abondance on les fit cueillir en œufs, toujours aux dépens de la communauté, si vivement, depuis le 16^e du mois de may jusqu'au 9^e juin, qu'elles furent pour ce coup entièrement exterminées. Outre que Dieu, par sa miséricorde, envoya une si grande abondance de certains grands oiseaux de mer, tous blancs, qu'aucuns étoient d'alcions, ce que le vulgaire nomme gabians, qui firent une si cruelle guerre a ces malheureux animaux, les dévorant avec telle avidité et dextérité, que c'étoit chose agréable à voir. Car leurs vols étant presque toujours de 3 à 4 cents pour grande quantité de sauterelles qu'il rencontra dans quelque terre que ce fut, qu'elles avoient ja désolés d'espis, en moins d'un moment ils l'en avoient netoyés, si bien qu'alors par fin elles périrent tout à fait pour ce dernier coup de la main de Dieu, et n'en a t'en plus veu du depuis. La communauté néanmoins dépensa une année en la cueillette et chasses d'icelles 5 123 L. 6 s. 6 d. Les nids de leurs œufs étoient en cette forme () que l'on trouvoit de vis enfonsé dans la terre d'environ un pouce. La terre qui les couvroit avoit aucunement la couleur différente du restant, au moyen de quoy n'en fut si grand dégât, ou cueillette".*



1617

(*) Nids de sauterelles, dessinés dans la marge gauche du ms 806.

3. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

Les criquets sont détruits, en Camargue, grâce à l'arrivée massive d'alcyons.

4. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles (p. 45).

La ville d'Arles continua d'avoir son territoire ravagé par les sauterelles ainsi que les années 1617, 1618. La ville fut affligée de la peste.

1. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 48.

2. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

Le territoire d'Arles est envahi par les sauterelles.

3. Société philotechnique, *Rapport lu dans la séance du 28 juillet 1832, sur les sauterelles qui ravagent le territoire de Château-Gombert et sur les moyens de les détruire*, Marseille, Imprimerie militaire de Jules Barile et Boulouch, 1832.

"[...] En 1617, elles désolèrent le territoire d'Arles ; elles pénétrèrent jusque dans les fermes et greniers, au point que Gaspard de Laurence [de Laurens], archevêque de cette ville, fut contraint par le peuple à employer contre elles les prières et exorcismes, dont l'efficacité fut telle que toutes allèrent se jeter visiblement dans les étangs d'Istres et du Martigues".

4. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 180-194.

Hiver très chaud.

5. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles (p. 59).

Le territoire d'Arles continua d'être ravagé par les sauterelles.

1. BM Arles, ms 491 et ms 721 (Véran).

A Arles, abaissement du Rhône pendant l'hiver, où l'on vit au pont de Fourques cinq piles de l'ancien pont de pierre.

2. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles (p. 61-62).

"Ce fut en l'année 1614, comme l'on a vu cy-devant, que la ville d'Arles et son territoire commença d'être affligé du fléau des sauterelles qui continua sans relâche jusque à la présente année. La communauté fut obligée d'en faire faire la chasse et la cueillette. Dans le principe, on donna jusque à 18 deniers de chaque livre de ces animaux et on n'en serait jamais venu à bout si le ciel n'y eut pourvu par un événement assez bizarre. Pour cela, il survint sur les plages de l'isle de Camargues et du Plan du Bourg une très grande quantité d'alcions (que le peuple appelle gabians) qui alloient en troupe de deux à trois cent à la fois. Et, étant très avides de sauterelles, ils leur firent une guerre si cruelle en les dévorant fort étroitement qu'ils en dépeuplèrent à la fin et fort heureusement notre terroir. Ce qui est encore remarquable, c'est qu'en creusant avec des petits crochets dans la terre, on trouvait des petits vases pétris de terre de la grosseur plus ou moins d'un dé de femme, tous remplis d'œufs semblables à ceux des fourmis entassés très industrieusement, ce qui donna lieu, comme je viens de dire, à les creuser pour les faire.

Honoré Bouche, dans son Histoire de Provence (t. II, p. 856), dit qu'en 1616 et 1617, l'isle de Camargues étoit couverte d'une si grande quantité de sauterelles ravageant les bleds et les herbages que Mgr de Laurens, archevêque d'Arles, fut obligé de les exorciser, et que, comme autrefois, à la prière de Moïse, elles allèrent se noyer dans la Mer Rouge. De même, celles-cy prirent leur vol et allèrent se noyer visiblement dans les étangs d'Istres et de Martigues. On prétend ainsi que durant ces exorcismes, on voyoit ces animaux attroupés en l'air s'enfuir et traverser le Rhône et aller dans le Languedoc".

Dépenses pour la cueillette des sauterelles par la ville d'Arles :

1614 : 23 574 livres 14 sols

1615 : 1 627 livres 8 sols

1616 : 5 132 livres

1617 : non donné

1618 : 1 752 livres 6 sols 11 deniers

Total : 32 086 livres 8 sols 11 deniers.

Pour payer cette dépense, on fit une imposition sur le blé et le vin.

1619		<p>1. BM Avignon, ms 2464 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 de J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles. Grande sécheresse notée à Avignon.</p> <p>2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 180-194. Hiver très chaud.</p>
1622	janvier	<p>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 180-194. Janvier est si chaud, même au nord de l'Allemagne, que tous les arbres sont en fleurs au mois de février.</p>
	23-avr	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 223v°. Le 23 avril : demande au chapitre de faire deux neuvaines de processions pour la pluie, à Aix.</p>
	été	<p>1. CAILLET, Robert, <i>Inondations à Carpentras</i>, impr. Batailler, 1935. <i>"Dans l'été de 1622, les plus vieux habitants [de Carpentras] déclaraient qu'ils ne se souvenaient pas d'une sécheresse aussi prolongée : elle persistait depuis six mois".</i> Le 24 août 1622, violent orage avec pluie pendant 14 heures.</p>
1625	avril-12 novembre	<p>1. BM Arles, ms 559. D'après le Mémorial de Pierre Chaix et Jehan Barbier : <i>"Nota que, en la présente année 1625, le ciel ne nous a donné pouin de pluie puis le commencement d'apvril jusques au douze de novembre qu'il pleut et a esté grosse sécheresse et pouvre récolte (*). Dieu soit loué et béni ! Nos péchés en sont la cause".</i> (*) variante sur l'interligne : <i>"la récolte fut fort petite"</i>.</p> <p>2. BM Arles, ms 219. Conseil de la ville d'Arles du 29 mai 1625 : dépense de 2 732 livres 10 sols contre les sauterelles.</p>

3. BM Avignon, ms 6392 (Chobaut d'après notaire Giberti).

Hyacinthe Chobaut indique, d'après les notes du notaire Giberti, une inondation de la Nesque, le 23 septembre 1625, après six mois de sécheresse.

Le livre de raison Durand, de Caromb, note pour 1625 une sécheresse qui dure depuis avril. Il ne plut que le lendemain de Saint-Maurice (22 septembre), et il y eut encore un déluge.

4. ADBR, 2 G 1862, fol. 304v°-305.

Le 23 août : neuvaine de procession pour la pluie demandée par les consuls d'Aix.

Le 30 août : demande des consuls d'Aix pour une procession à la Sainte-Baume, en action de grâce de la pluie.

5. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 50.

6. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

Le territoire d'Arles est envahi par les sauterelles.

7. BM Arles, ms 783, *Annales d'Arles* (p. 157).

En cette année, la ville d'Arles vit de nouveau son territoire ravagé par les sauterelles. La cueillette en coûta à la communauté la somme de 2 732 livres 10 sols à raison d'un sol la livre.

8. LIEUTAUD, V., *Notes pour servir à l'histoire de Provence. N°8 : Discours prodigieux de ce qui est arrivé dans le Comté d'Avignon*, Aix, Makaire, 1873, p. 9.

"L'an 1625, après une sécheresse de six mois, il plut si fort que sur les 4 heures du soir, du 23 de septembre, et ayant continué pendant 4 heures de suite, notre rivière [L'Ouvèze à Bédarrides] grossit si fort que les eaux ayant pénétré à la faveur des conduits et égouts, elle touchoit le cerveau de la voûte de l'église Notre-Dame et causa presque autant de maux et de désastres que l'inondation précédente" [extrait de *l'Histoire de Pernes* par Giberti, ms de la bibliothèque de Carpentras].

1. FORNERY, Joseph, *Histoire du Comté Venaissin et de la ville d'Avignon (de 1545*

		<p>à 1699), Avignon, F. Seguin, 1909 (t. II, p. 288). La sécheresse, comme il arrive ordinairement, fut suivie d'une furieuse inondation, qui commença le 1^{er} novembre, et qui dura trois jours, fit déborder les rivières de cette province et causa de très grands dommages à Avignon.</p>
1631	05-mai	<p>1. ADBR, 2 G 1862. Le 5 mai : procession à Notre-Dame des Anges, à Aix, à cause de la sécheresse.</p>
1632		<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 137-138. Le 18 août : neuvaine de procession ordonnée pour la pluie, à Aix. Le 3 septembre : procession à Notre-Dame-des-Anges, à Aix, à cause de la sécheresse.</p>
1634		<p>1. BM Arles, ms 914. Livre de raison d'Etienne de Chiavary-Cabassole, à Arles : Celui-ci achète 200 quintaux de foin à 20 sous/quintal et "<i>à cause de la grande sécheresse, l'on me la vandu chert</i>".</p>
1635	05-mai	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 134. Le 5 mai : procession à Notre-Dame des Anges, à Aix, à cause de la sécheresse.</p>
1636		<p>1. FASSIN, Emile, <i>Bulletin archéologique d'Arles, de la société archéologique de cette ville</i>, Aix, J. Remondet-Audin, 1890, p. 75. Procession au Mas de Mourgues, à Arles, pour exorciser les vers qui dévoraient les vignes.</p>
1637	04-août	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 225. Le 4 août : procession pour la pluie accordée aux consuls d'Aix.</p>
1638	08-avr	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 236.</p>

1639	juillet	<p>Le 8 avril : processions pour la pluie à Aix.</p> <p>2. AC Tarascon, II 9, Mémoire des choses advenues en ce cartier de Provence [de]puis l'année 1637. <i>"[...] puis le moys de septambre 1636 jusques à octobre 1637 ne pleu aulcunement au cartier d'Avignon, Tharascon et Arles, le Rosne ayant serveu en fasson que à l'endroit de l'isle du Mouton entre led. Avignon et Tharascon, au moys de juillet dicte année 1638, ont y passoit à guet sur un cheval sans nager et à pied. Et à lad. année, les bleds demeurèrent à moissonner aud. Arles et Tharascon et la plaine y ayant heu neanlmoing une grande récolte aux payon de garigues et Gard, led. bled ayant esté toute l'annee à bas prix".</i></p>
	04-août	<p>3. ADBR, 2 G 1862, fol. 225. 4 août 1638 : processions pour la pluie ordonnées par le Chapitre d'Aix sur la réquisition des consuls.</p> <p>1. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 54 (d'après Rebatu, 9 avril 1639, ms 545 de la BM d'Aix). A Arles : <i>"Est à noter qu'il n'a quasi point pleu de tout l'hiver, ni tombé neige, et le temps a esté doux comme en may, ayant les puits esté presque tous séchés au cours de l'hyver".</i></p> <p>2. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 55 (d'après BM Aix, ms 806). <i>"On vit les mois de janvier, février, mars, avril jusqu'à son seizième, tellement secs et venteux que peu après, les eaux de la rivière du Rhosne vinrent à diminuer et se résoudre à un si bas point qu'elles abandonnèrent tout à fait les murs de la ville, depuis la porte de la Cavalerie jusqu'à celle du Port inclusivement, et d'un si long et si considérable espace que le terrain ainsi laissé à découvert à l'endroit de la maison de Saint-Jean (*) étoit de 15 grands pas en largeur et ainsi proportionnellement à tous les autres endroits plus ou moins avancés de manière qu'ainsi devenue basse et diminuée, on commença peu à peu à esvier ses eaux au canal de la brassière de Fourques, en façon que n'ayant-elle jamais esté traversée qu'avec bateaux, ou du moins au gué, en certains endroits seulement, on la vit au commencement tarir et sécher fort, excepté en un petit endroit où le plus profond de l'eau souloit estre,</i></p>

sur lequel les pontoniers ne pouvant plus se servir de leur bac ordinaire, furent obligés de mettre une planche d'environ trois ou quatre cannes de longueur, assise sur des pals, pour y faire passer les voyageurs et autres, et sous laquelle néanmoins ne couloit environ qu'un pan ou un pan et demi d'eau tant seulement.

Mais à la Parfin, les eaux diminuant toujours, cette brassière vint à tarir, en telle façon que n'estant plus question de cette planche, et le sablon restant entièrement à découvert, de bord à autre, le peuple y passa et repassa à sec durant un long trait de temps...n'estant demeuré de ces eaux que dans certains creux et abîmes profonds, n'empêchant néanmoins le passage d'aucune part, lesquels de même se desséchèrent enfin peu à peu ; à raison de quoy les métayers des environs, tant de l'un que de l'autre bord souffrirent de grandes incommodités en leur abreuvage et de leur bestail [...].

Par ainsi, telle privation et défaillance d'eau dans le lit de cette brassière ayant ouvert le chemin à celle de la mer de se saisir de son lit et se pousser bien avant dans ses bords, on la vit monter jusqu'au port de Saint-Gilles, voire jusqu'à l'endroit du tènement de Port-Arnaud, à raison de quoy les habitans des Saintes-Maries et de toute cette côte, tant de là que de çà, estoient contraints de faire de grands et profonds creux dans la terre pour y trouver de l'eau douce, lesquels leur en ayant fourni d'abord en abondance, toute trouble néanmoins, elle pousoit, deux heures après, son amertume et sa salure, dès qu'elle estoit clarifiée, de manière que c'estoit toujours à recommencer [...].

"Pendant cette affreuse sécheresse, le grand Rhône, presque à sec, laissait voir dans son lit une multitude de tombeaux et de débris antiques d'un très grand intérêt.

Il en était de même à la brassière de Fourques, où l'on retrouva les assises d'un pont romain. L'extrême sécheresse amena la disette et la misère. Une épidémie de variole, au mois d'août, enleva beaucoup de petits enfants ; elle ne fut que le prélude d'une contagion bien autrement pernicieuse qui vint, quelques mois plus tard [1640] replonger notre malheureuse ville dans le deuil et la désolation" [Pas de sources citées pour ces derniers détails].

3. BM Arles, ms 491 (Véran).

Abaissement extraordinaire du Rhône dans l'été de 1639 où l'on vit 7 piles de l'ancien pont de pierre de Fourques.

"Les eaux à 18 pans [= 14 pieds 3 pouces, soit 4,617 mètres] au-dessous de l'anneau de fer que nous voyons encore à côté de l'échelle hydraulique placée sur le mur du quay".

A l'échelle hydraulique de Véran, le Rhône est à 2 pouces [5 cm soit - 0 m 10 sur l'échelle du canal d'Arles].

4. AN, AB XIX 3298, fol. 101.

Livre de raison de De Mandon, d'Arles :

Le 22 juillet, De Mandon se plaint de sécheresse extrême. La récolte est désolée :
"C'est encore la meilleure récolte du voisinage, et mesmes des meilleures de Camargues. Car, par la très extrême sécheresse, il y a tel qui a semé cent qui n'a recueilli que trente, comme à la Tour du Vallat, au mas du Viguier joignant le Casau, et à l'Armilière, et généralement autre part, la récolte n'a rendu que d'un trois. Nonobstant la dicte sécheresse si grande, mon islon avoit si estrangement bien réussi qu'on ne vit jamais de plus beaux bleds, et sans une tempeste espouvantable de maïstral qui survint pendant la moisson, il me rendroit indubitablement d'un douze. Ceste tempeste me cousta trois cents sestiers de bled, comme un grain, on l'auroit cueilli quasi à poignée dans l'estouble. Dieu soit béni de tout".

5. BM Arles, ms 721.

"Une sécheresse qui avoit commencé après la récolte des grains de 1638 et qui continua pendant les 4 premiers mois de 1639 se fit tellement sentir à Arles et les provinces voisines, que le fleuve du Rhône abandonna tout à fait les murs de la ville d'Arles, depuis la porte de la Cavalerie jusques à celle du Pont, et l'intervalle qui laissa à découvert derrière l'hôtel du grand Prieuré de Saint-Jean de Jérusalem étoit de quinze pas de largeur. Le petit Rhône qui, peut-être jusques alors, n'avoit jamais été passé qu'en batteaux fut à sec, et tout le monde y alloit journellement le traverser par curiosité, n'y ayant qu'un petit ruisseau d'eau qu'on passoit sur une planche. Les eaux de la mer s'emparèrent plusieurs jours du lit du Rhône et remontèrent jusqu'au mas de Port Arnaud, à 2 lieues de la ville d'Arles. Les ménagers souffrirent considérablement pour l'abbreuvement de leurs bestiaux, ce qui occasionna la perte d'un grand nombre. Je trouve également que le Rhône du côté d'Arles étoit à 18 pans au-dessous de l'anneau en fer que nous voyons encore à coté de l'échelle hydraulique, placée sur le mur du quay. On vit alors 9 piles en pierres dans le lit du petit Rhône ayant environ une canne carrée, et une distance d'environ 4 toises de l'un à l'autre".

6. BM Arles, ms 220 (Abbé Bonnemant), p. 421.

Mémoires de la ville d'Arles depuis l'an 1385 :

Grande sécheresse en 1639.

Le Rhône, abaissé jusqu'à 17 pans "soubz l'anneau de fer affiché à la muraille,

au portail du port ; la brassière de Fourques entièrement desséchée, ce que homme vivant n'avoit veu et on y a passé à sec au port dudit Fourques, dans le mois d'avril ; la hauteur de l'eau du Rosne, mesuré sur le mittan de sa largeur, à l'endroit de la Croix du pont à batteaux de cette ville d'Arles s'est treuvée de sept cannes".
[Sécheresse commencée depuis l'automne précédent].

7. BM Arles, ms 711 : Annales de la ville d'Arles, par Louis-Mathieu Anibert en 1764.

Sécheresse extraordinaire.

"Les grands vents qui régnèrent l'automne et l'hyver précédents firent à tel point baisser la rivière du Rhône qu'elle laissa à sec un espace de 15 à 18 pieds, tout le long des murailles de la ville, environ les mois d'avril et de may, et la brassière de Fourques resta entièrement desséchée, de façon que l'eau de la mer y monta jusqu'au pont de Saint-Gilles".

8. BM Arles, ms 706, fol. 7v°.

Livre de raison de la famille Paris, d'Arles :

"Le X^e avril, nous avons passé le Rosne de Fourques à l'endroit de la traillle à pied sec sur le terrain, avec mon fils Pierre Paris, Me Bouyer l'écrivain, avec presque la plus part des gens d'Arles, pour mémoire éternelle.

Le 15 avril, j'ay planté un clou au front d'un chérubin qu'est à une tombe dans le Rosne, au-dessous du portail de Saint-Jean, qu'on trouva par l'écrit d'icelle estre d'un sénateur romain".

9. Le Musée, n°34, 1876 (d'après les Mémoires de M. de Beaujeu).

Le 10 avril 1639 : *"On a traversé à pied sec le Rhône de Fourques à l'endroit de la traillle. Sécheresse des plus grandes pendant toute l'année. Le Rhône de Fourques se dessécha entièrement. Il n'y eut point cette année de maladie à Arles".*

10. Le Musée, n°34, 1876 (d'après Daugières, registre de 1639, fol. 121).

1638 [1639 ?], à Arles : grande sécheresse toute l'année.

11. BM Avignon, ms 2562-2564 : Journal historique par Laurent Drapier.

"Grande sécheresse. L'été se passa presque entièrement sans pluie.

Presque toutes les petites rivières étaient sans eau.

Le Rhône était de 10 a 12 pieds plus bas qu'à l'ordinaire".

12. BM Avignon, ms 2300-2301 : Livres de raison des De Laurens, de Ménerbes.

"Nota qu'à cause de la grande sécheresse, tous mes sances du long du vallat Saint Pol sont quasi tous morts et ay donné charge de les oster à la vieille lune de ce mois d'aoust avant qu'ils meurent du tout et ly a plus d'un an et demy que na rien quasi pleu. Dieu nous fasse miséricorde" [ms 2300, fol. 81].

"Nota que cest esté dernier, à cause de la grande sécheresse, tous mes sances du vallat de Saint Pol sont quasi morts et avant qu'ils mourust de tout, je avois donné charge à Elzéar Barralier, qui demeure à notre meson de Ménerbe, de les faire couper à la vieille lune pour pour men servir de fustallié, le tout à la gloire de Dieu, 1639" [ms 2301, fol. 85].

13. ADBR, 135 E BB 10, fol. 281v°-287 : délibérations du 12 juillet, du 2 et 13 août 1639.

Délibération du 12 juillet 1639 :

Les fermiers des moulins d'Auriol ont fait constater la fermeture des moulins par manque d'eau *"pour la grande esterillité des eaux que encore le peu quil y en a est prinze quazi par forse par tous les particuliers dud. Aubaignes pour l'arrozage de leur predz, jardins et terres, à quoy ny peuvent mettre aulcung ordre que ni arrive de querelles et débatz et quelques gros escandalles [...]".*

Délibéré de permettre aux particuliers d'aller faire moudre leurs grains *"où bon leur semblera"*.

Délibération du 6 août 1639 :

1 400 livres dépensées pour le travail d'un *"masson"*.

Délibération du 13 août 1639 : *"Réquization"*

"Mais d'aaultant que la stérillité et sécheresse est tousjours plus grande [...] de deux mal fault esviter le pire" [le manque de farine] : on décide de remettre les eaux dans le béal des moulins, contre l'arrosage. La fontaine est *"quazi escuye"* : recherche d'un maître fontainier pour trouver des eaux.

14. BM Arles, ms 1398 : Livres des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major .

Au conseil du 1^{er} janvier 1643, il est question, entre autre, de la cueillette des sauterelles qui fut faite en 1639.

15. ADBR, 2 G 1862, fol. 17 et 250.

Le 19 mars : processions et bénédictions pour la pluie, à Aix.

16. Musée P. Arbaud (Aix), MO 36.

Charles Gaignon note que la brassière de Fourques est entièrement desséchée :

"La grande sécheresse qui a esté en Arles et en la Provence, Languedoc et Dauphiné ceste année commence en automne de la précédente, naiant presque rien pleu ni nège de tout l'iver a causé une extraordinaire bassesse à la rivière du Rosne de 17 pans sous l'aneau de fer affiché à la muraille au portal du port ; la brassière de Fourques antièrement desséchée, ce que homme vivant navoict veu et l'on y passe à sec par tout et au port de Fourques dans le mois d'avril y aiant moi passé. La hauteur de l'eau du Rosne mesurée sur le mitan de sa largeur a l'androict de la crois du pont a bateaux de ceste ville d'Arles trouvée de sept cannes".

17. BM Arles, ms 706.

Livre de raison de la famille Paris, d'Arles :

"Le 10 avril, nous avons passé le Rosne de Fourques à l'endroit de la traille à pied sec sur le terrain avec mon fils Pierre Paris, M. Bouyer l'écrivain, avec presque la plus part des gens d'Arles, pour mémoire éternelle".

18. FUSTER, Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques, Paris, Capelle, 1845, p. 333.

"En 1639, il ne tomba presque pas de neige sur les Alpes, ni de pluie dans la Provence ; la Durance et les autres rivières tarirent, les eaux du Rhône descendirent très bas".

19. BM Arles, ms 235, p. 204 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.

Sécheresse historique (avec 1858) à Arles. Dans *Le Publicateur* du 31 janvier 1858, on rapporte qu'un sarcophage trouvé avec la sécheresse de 1858 avait déjà été mis au jour en 1639 : "[...] l'existence de ce sarcophage n'était pas inconnue, et nous devons à l'obligeance de nos savants archéologues, qui connai[ssen]t à fond les richesses de nos archives municipales, les renseignements suivants. En 1639, la baisse des eaux fut telle

que les annales de la ville écrites par Raynaud et déposées aux archives de la Mairie, il y est fait mention de ce tombeau qui fut laissé à découvert de manière qu'on put prendre les inscriptions, relater les sculptures qui l'ornaient, constater sa position dans le Rhône, qui est

bien celle où il a été trouvé, par un marin qui l'a aperçu présentant quelques centimètres au-dessus des eaux ; ce fait prouverait que les eaux du fleuve descendirent plus bas à cette époque qu'aujourd'hui. Ce tombeau était en bon état de conservation en 1639 et il est à supposer que quelques bâtiment, en jetant l'ancre, lui aura causé les échancrures qu'il porte et le bris d'une de ses faces qu'on a cependant retiré hier du Rhône. En même temps, la chronique désignait quatorze autres tombeaux qui furent laissés entièrement à sec, sur la rive droite du fleuve, entre l'ancienne église Saint-Pierre, à Trinquetaille, et les fondations de l'ancien pont romain, que l'administration fait aujourd'hui démolir dans l'intérêt de la navigation ; et il dit que les amateurs d'antiquités, activement secondés par la curiosité publique, firent enlever les couvercles, et que l'on trouva dans tous des ossements et des médailles, dans un de ces sarcophages un squelette était entièrement conservé et dans un autre, on trouva les ossements de cinq têtes. M. Raynaud ajoute que les murs de la ville furent laissés à sec depuis la porte du port, aujourd'hui porte des Châtaignes, jusqu'à la Cavalerie ; il précise la distance laissée à découvert, et dit que le peuple se portait en foule sur le bord du fleuve pour y chercher des médailles et autres objets antiques. A cette même époque, le petit Rhône, qu'on appelait alors la Brassière, fut réduit à un filet qu'on traversait en passant sur une planche, et, la sécheresse continuant, le lit du petit Rhône fut laissé à sec ; la mer refluant s'avança jusqu'à Pontarnaud, situé au-dessus de Saint-Gilles, à environ 15 kilomètres d'Arles ; les habitants des Saintes-Maries et ceux des deux rives de la Brassière eurent beaucoup à souffrir pour eux-mêmes et pour l'abreuvement de leurs bestiaux de cette pénurie d'eau et furent obligés de creuser des puits pour se procurer de l'eau douce.

Vingt ans auparavant, une autre baisse avait fait découvrir dans la Brassière les fondations de neuf piles d'un ancien pont romain, qui était la continuation de la voie Aurélienne, qui passait à Arles par l'ancien pont, dont les melettes et le rocasson sont les seuls restes existants. Soit que les ruines de ces neuf piles eussent été enlevées ou que la vase les eût recouvertes, on ne les retrouva pas en 1639".

20. JACQUEME, César, Histoire de Cadenet, Marseille, impr. de la Ste du "Petit Marseillais", 1922-1925 (t. IV, 1925).

Hiver chaud et sec. Il ne tomba presque point de neige sur les montagnes.

Très peu de pluie en avril.

Disette d'eau à Aix et à Marseille "si grande qu'on fut forcé d'envoyer moudre aux moulins de la Durance".

21. PAPON, Abbé, *Histoire générale de Provence*, Paris, Imprimerie de Ph.-D. Pierres, 1796 (t. IV, p. 490-491).

"Celui [hiver] de 1639, au contraire, fut remarquable par son extrême température et par sa sécheresse. Il ne tomba presque point de neige sur les hautes montagnes des Alpes ; et il y eut très peu de pluie : au mois d'avril, les bords du Rhône étoient découverts à une profondeur où il n'y avoit point d'exemple qu'on fut jamais descendu à pied sec. La sécheresse continua jusqu'à la fin de l'été : la disette d'eau étoit partout si grande, que les villes d'Aix et de Marseille furent forcées d'envoyer moudre aux moulins de la Durance".

22. BM Aix, ms 806 : *Annales d'Arles*.

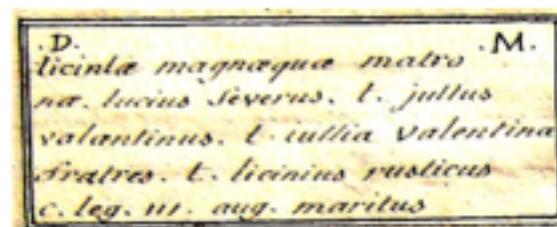
Hauteur prodigieuse du Rhône et ses ravages. Sécheresse étrange. La brassière de Fourques à sec. Les murailles de la ville à sec. La mer dans le lit de la Brassière. Antiques sépulcres découverts et leurs inscriptions. Fondements d'un pont dans la Brassière.

"Ce ne sera pas à l'aventure icy, tout hors des propos, de mesler dans ces mémoires, celles de quelques extravagantes constitutions des tems et fâcheuses perversions des saisons, avec les effets prodigieux qu'elles ont causé dans notre ville d'Arles et sont arrivées aux années dernière et présente 1639, puisqu'il faut satisfaire les curieux, en toute choses dignes de remarque. Les ravages mémorables de notre rivière du Rhône qui causèrent des pertes inestimables aux ménages, tant de notre Camargue que d'ailleurs, à raison de ce que la première inondation de ses eaux, ayant noyé et submergé la plus grande partie de leurs semés, et le pauvre laboureur aprez, quand s'étant efforcé peu à peu de faire vuider et écouler en toutes manières celles qui étoient encore restées sur les terres, espérant de restaurer sa perte par des nouvelles semailles. Il ne les eut enfin plutôt refaites, que cette malfaisante rivière, remontant de nouveau, s'enflant et grossissant pour la seconde fois, plus furieusement que la première et rentrant par les mêmes ouvertures qu'elle avoit auparavant faites aux chaussées (lesquelles on n'avoit pas fermées encore), elle désola tout à fait par une seconde fois toutes les semailles : en façon que toute la récolte de l'année suivante 1638, en demeura fort petite et de peu de considération, et le ménager grandement désolé de ses pertes. La colère de Dieu néantmoins irrité contre nous, pour tant de péchés, ne fut pas satisfait par ce coup de fléau ; il falloit encore ajouter des nouveaux prodiges contre la diabolique obstination de nos vices. Et comme un abime attire l'autre, ainsi le sévère châtement marche sur le talon du premier. Après dis-je ces grandes et importantes humidités, procédées tant par les grandes pluyes que par les débords de notre rivière, voicy bientôt luy succéder par

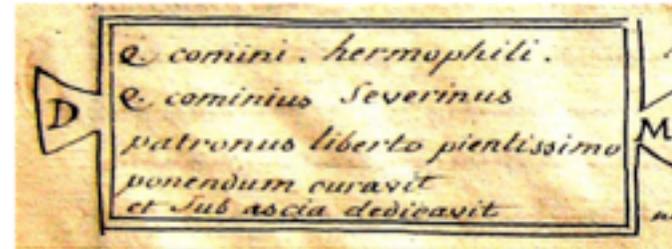
des contraires constitutions de tems et perversions des saisons, de grandes et prodigieuses sécheresses, lesquelles commencèrent soudain après la récolte faite de l'année 1638. Laquelle achevée de tout point et les ménagers s'étant préparés à de nouvelles semailles, attendant de jour à autre quelque douce pluye du ciel pour assaisonner la terre et la mettre en humeur de recevoir bien à point, dans son sein, les grains qu'ils avoient préparée à cet effet, la sécheresse ayant ja pris et saisy la place des humidités passées, régna et continua si longuement et si obstinément, qu'à la parfin, après que plusieurs jours se furent écoulés, trompant successivement de l'un à l'autre les laboureurs sur l'espérance du lendemain, ils furent contraint pour ne perdre le tems, de jeter avec regret leur semence sur la poussière de leur champs [?], secs et arides au dernier point. La planette Saturne, (froide, sèche, mélancolique et ennemie de la nature humaine selon les astronomes), qui devoit donner en l'année présente 1639, ayant ja pris pied à produire ses malheureuses influences. Cette sécheresse donc, continuant ainsy tout le demeurant de l'année, et la présante ayant commencé par un jour de samedy, établi à l'empire de cette planète, ne pouvant que produire la continuation de semblables ou pires effets, on vit de même les mois de janvier, février, mars, avril jusqu'à son sezième, tellement sec et venteux que peu à peu les eaux de la rivière du Rhône vinrent à diminuer, à se résoudre à si bas point qu'elles abandonnèrent tout à fait les murs de la ville, depuis la porte de la Carretterie jusqu'à celle du port () inclusivement, et d'un si long et considérable espace, que les terrains qu'elle laissa à découvert à l'endroit de la maison de St Jean était de 15 grands pas en largeur, et celluy de Salliers, à droite ligne du Perron de 18 grands pas, et ainsy proportionablement à tous les autres endroits plus ou moins avancés. Qui porta presque tout le peuple de la ville à la curiosité d'y aller passer souventes fois en forme de promenade d'un bout à l'autre, et les pauvres gens à y aller creuser, fouiller et rechercher de toutes parts des anciennes médailles, parmy les cailloux, les ruines et les vieilles masures des anciens murs renversées par la violence des eaux ; de manière qu'ainsy devenues basse et diminuée, elle commença peu à peu à dériver ses eaux au canal de la brassière de Fourques, de façon que n'ayant, elle, jamais été traversée qu'avec batteaux, ou du moins au gué, en certains endroits seulement, on la vit au commencement tarir et sécher, fort et excepté en un petit endroit, ou le plus profond de l'eau souloit être, sur lequel les pontaniers (ne pouvant plus se servir de leur bac ordinaire) furent obligés de mettre une planche d'environ 3 ou 4 cannes de longueur (**) assise sur des plos pour y faire passer les voyageurs et autres, et sous laquelle néantmoins ne couloit qu'un pan, ou un pan et demy d'eau (***) tant seulement. Mais*

à la parfin les eaux diminuant toujours, cette brassière vint à tarir de telle façon que n'étant plus question de cette planche et le sablon restant entièrement à découvert, de bord à autre, les peuples y passèrent et repassèrent à sec durant un long trait de tems, et tous les curieux, à l'invitation les uns des autres, y accoururent à guise de procession, non pas une seule fois mais plusieurs. N'étant demeuré de ces eaux que dans certains crus et abimes profonds, n'empêchant néanmoins le passage d'aucune part, lesquels de même se desséchèrent enfin peu à peu. A raison de quoi les mettayers des environs, tant de l'un que de l'autre bord souffrirent des grandes incomodités en leur abreuvement de leur bétail. Chose grandement déplorable et non jamais vue ny rapportée par tradition de bouche ou par l'ouïe d'aucuns. On avoit vu paroître autrefois, et environ 20 années auparavant, tout au travers de cette brassière, les bâtimens et fondemens de neuf piles ou bases quarrées de pierre de taille, environ un pan hors de l'eau, pour servir de soutien et porter les arches d'un pont, chacune d'environ 8 pans en tour quarré, et distantes à droite ligne l'une de l'autre d'environ 4 cannes. Mais du depuis ayant elles été recouvertes d'eau, et la vase ou limon d'icelles s'y étant arrêté au-dessus, elles ont demeuré enfoncés sous le sablon, et tellement disparus en cette occurrence, qu'il a été impossible, quelque recherche et dilligence que les curieux y aient apporté, de remontrer les endroits où elles avoient été vues. Par ainsy telle privation et défaillance d'eau dans le lit de cette brassière, ayant ouvert le chemin à celles de la mer de se saisir de son lit, et se pousser bien avant dans ses bords, on la vit monter jusqu'au port de Saint Gilles, voire jusques à l'endroit du tènement de Porte Arnaud. A raison de quoy les habitans des Saintes-Maries et de toute cette cote tant delà que deçà en souffrirent beaucoup, étant contraints de faire des grands et profonds creux dans la terre pour y trouver de l'eau douce, lesquels leur en ayant fourny d'abord en abondance, toute trouble néanmoins, à raison du travail, elle pousoit deux heures après son amertume et salure, ou dèz qu'elle étoit clarifiée de manière que c'étoit toujours à recommencer, qui leur étoit une seconde et insupportable incomodité. On découvrit dans cette grande bassesse des eaux, long des murailles de la ville, une sépulture de pierre de taille enrichie de belles figures par le dehors, un peu rompue et écornée par l'un des bouts et sans couvercle ; en l'un des cotés de laquelle étoit gravée cette inscription en lettres romaines. Elle fut vue environ cent pas long la porte Saint Jean, et de l'autre bord du côté de Trinquetaille, environ mille ou douze cent pas, au-dessus de cette vieille mazure et ruine que l'on voit ordinairement au bord du Rhône, ce que l'on croit avoir été l'une des entrées de l'ancien pont de pierre, à directe ligne de cette antique naissance d'Arc que l'on voit encore contre le boulevard des

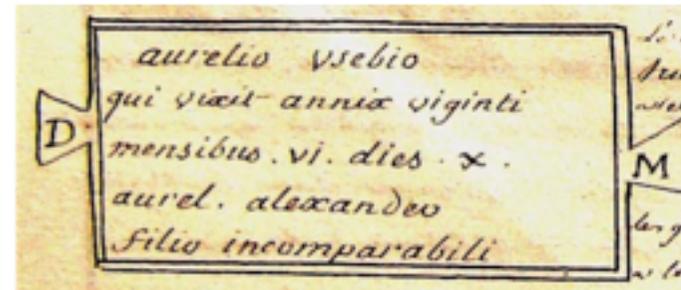
vens garny de plusieurs anneaux de fer, environ 12 ou 15 autres sépultures de même curieusement façonnés et enrichies de belles figures, se firent voir à découvert entièrement sur la terre, mais presque toutes rompues et écornées, à chacune desquelles paroissoit leur inscription, aucune lisible encore, et les autres non, et presque toutes ornées de plusieurs figures à demy relief, sans plusieurs autres que l'on voyoit encore enfoncés dans la terre, ne paroissant que le haut ou pinacle du couvercle, qui porta la curiosité de quelques beaux esprits de la ville, amateurs des choses antiques, à faire faire ouverture d'aucuns de ces monuments, dans l'un desquels furent trouvées seulement l'os entier de cinq têtes humaines, avec quelques petites médailles. Dans un autre, les ossements entiers de tout un corps humain en forme de squelette. Dans un autre, une belle et grande urne de brique, tout entière, un larmoir de verre, et une lampe de terre dans lesquels les Payens conservoient la lumière inextinguible dans les monuments : toutes lesquelles néanmoins furent trouvées comblées de la nitte que les eaux de la rivière, par une si longue suite d'années y avoient introduites par des imperceptibles transpirations. Le tombeau proche de la maison de Saint Jean, portoit cette inscription dans sa table, enrichie de plusieurs figures tout autour, elle étoit écrite en lettres capitales romaines.



Il faut icy remarquer que les dernières lettres de ce mot magnaquae est un *Æ* diphtongue et non un *E* simple comme il doit être, et c'est peut-être d'autant que le surnom étoit magnaquae, comme qui diroit magnepère et [?]. Ce mot Julius commence par un *J* beaucoup plus long que les autres. Ce tombeau est sans couvercle. L'un des tombeaux du côté de Trinquetaille portoit de même cette inscription en lettres capitales romaines dans son cadre contre l'une des grandes faces d'icelluy et de pierre comune sans couvercle et sans aucune figure.



Le premier Q a la queue plus longue que le second. Ce L de liberto a le pied fort long. Le second I de pientissimo est plus long que les autres. Les deux dernières lettres de curavit sont tout en [?] et confondent la forme de croix de cette manière. Un autre de pierre comune, aussy avec son couvercle a demy ouvert et le tout sans aucune figure.



Le tombeau ou est cette inscription c'est le premier qu'on rencontre long la rivière du cotté de Trinquetaille. Les lettres R.E.L. du premier mot aurelia sont aucunement marqués de vieillesse. La lettre L de aurel a le pied fort long. Le dernier mot est écrit incomparabili et non incomparabili, ayant été mis un B pour un p, plutot a dessein que par erreur pour exprimer la tendresse et la délicatesse de son enfant ou à la façon que les grecs prononcent. Le π après un M scavoir en forme de B latin, ou peut être à la manière d'ap que pour dire père, on dit papa. Il n'y a aucune figure".

(*) [la porte du port dite aussi porte des Châtaignes].

23. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles (p. 207).

"Le manque de pluye depuis la récolte des grains de 1638 jusques à la fin d'avril 1639 se fit

tellement sentir dans toute la France et même au-delà que le fleuve du Rhône abandonna tout à fait les murs de la ville d'Arles depuis la porte de la Cavalerie jusques à celle du Pont, et l'intervalle de terre qu'il laissa à découvert derrière l'hôtel du grand prieuré de Saint-Gilles à Arles fut de 15 grnads pas de largeur. Le petit Rhône, qui sans doute depuis des siècles n'avait pas été passé à sec le fut cette année. Tout le monde y alloit journellement le traverser ; il n'y avoit qu'un petit ruisseau d'eau qu'on passoit sur une planche, tellement bien que les eaux de la mer s'emparèrent plusieurs fois du lit du fleuve, et elles le remontèrent jusques au domaine de Portarnaud à 2 lieues environ de la ville d'Arles. Les ménagers souffrirent considérablement pour l'abreuvement de leurs bestiaux, ce qui occasionna la perte d'un grand nombre. Les eaux du Rhône du côté d'Arles furent à 18 pans (15 pieds 3 pouces) au-dessous de l'anneau de fer que l'on voit encore en 1789 sur le quay au-devant de la porte Saint-Martin à cette époque ; on vit dans le lit du petit Rhône, entre le bac de Fourques et le lieu appelé La Pointe, les vestiges de neuf piles de pierre ayant chacune environ une canne en quarré et environ quatre cannes de l'un à l'autre, ce qui assura qu'à l'époque où la ville d'Arles fut sous la puissance des Romains, il fut construit un pont de pierre sur le petit Rhône.

Nota : Mr Charles Ga[i]gnon, dans ses annales manuscrites, dit qu'il traversa lui-même la brassière de Fourques qui était à sec dans le mois d'avril 1639 et que la profondeur de l'eau du Rhône ayant été mesurée au milieu du pont à bateaux d'Arles, on y trouva encore 7 cannes d'eaux, ce qui fait 44 pieds 8 pouces".

27. Bibliothèque Musée Arbaud, MO 36 : Manuscrit de Charles Gaignon.

BM Marseille, ms 1375 (original).

"La grande sécheresse qui a esté en Arles et dans la Provence, le Dauphiné et le Languedoc, n'ayant presque pas plu ni neigé de tout l'hiver, a causé une diminution extraordinaire d'eau à la rivière du Rhône de 17 pans sous l'anneau de fer affiché à la muraille au portail du port, la brassière de Fourques entièrement détachée ce que homme vivant n'avoit veu et l'on y a passé à sec partout et au port de Fourques, dans le mois d'avril, M. Gagnon atteste y avoir passé la hauteur de l'eau du Rhosne mesurée sur le mitan de sa largeur à l'endroit de la croix du pont à batteaux de cette ville d'Arles treuvée de 7 cannes".

1. BM Avignon, ms 2301, fol. 87 : Livres de raison des De Laurens, de Ménerbes.

"Nota que ce mois daoust dernier ay fait couper quasi tous les sanses qui estoient le long du vallat qui s'en alloit mourir à cause de la sécheresse et les barres

		<p><i>Riverdeau en a eu 22 et autant celui de la Druine. Puis Elzéar Barralier en a vendu quelques cestières et a tiré 44 sols que ma puis remis".</i></p> <p>2. ADBR, B 3353, fol. 13v°. Edit royal autorisant Pierre de Bompar à construire en Provence, à cause de la sécheresse, des machines et moulins à divers usages, pendant une durée de neuf ans, 24 avril 1640.</p>
1642		<p>1. BM Arles, ms 1398 : Livres des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major. Année d'invasion de sauterelles [Cf. ci-dessous en 1684]. Conseil du 11 mai 1642 : <i>"Que depuis quelques jours, ils ont heu nouvelles que dans les cartiers de la Corrège, Camargue Majour, il y a quantité de sauterelles".</i> Affaire longuement agitée : on décide que les sauterelles seront "cueillies" aux dépens du corps.</p>
1644	été	<p>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 180-194. Été très chaud.</p>
1645	12-août	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 204 v°. Le 12 août : les consuls d'Aix supplient le chapitre de vouloir ordonner, pendant trois jours, une procession et des prières, attendu la grande stérilité ; ce qui a été accordé.</p>
1652		<p>1. BM Arles, ms 1398 : Livres des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major. Année d'invasion de sauterelles [Cf. ci-dessous en 1684].</p> <p>2. <i>L'Echo de Saint Antoine</i>, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937. Extrait du livre de la cure pour 1834, le curé étant l'abbé Camoin, au sujet des processions pour la pluie de Cuges :</p>

		<p>Le 7 avril 1652, neuvaines et processions pour la pluie par les habitants de Cuges et les frères Pénitents qui parcourent les différents oratoires. [Cite Archives communales de Cuges, BB 4, fol. 424].</p>
<p>1653 1654</p>	<p>Hiver</p>	<p>1. BM Avignon, ms 2394, fol. 119 : Histoire funeste d'une sédition inouïe arrivée dans Avignon le jour de Saint Jean-Baptiste 1653 et la suite d'icelle jusqu'en 1659, tiré du Livre de raison de Laurens, auditeur de Rote. <i>"Nous avons eu un hiver fort sec, ayant demeuré tout l'hiver sans pleuvoir environ six mois, ce qui fesoit croire une grande cherté des fruits. Mais du depuis, il a plu en quantité depuis la moitié d'avril jusques au mitan de may. Dieu soit loué et remercié de ses grâces".</i></p> <p>2. BM Avignon, ms 2563, fol. 701. A Avignon : <i>"La ville, dans cette année, avoit fait une grande provision de bled bien cher pour éviter un plus grand désordre par crainte de famine. On avoit défendu qu'aucun bled sortit de Provence, bien qu'ils fussent des revenus des habitans d'Avignon, croyant par ce moyen d'affamer le peuple pour le réduire à son devoir, ce fut ce qui obligea les consuls à faire cette grande provision qui porta préjudice à la ville, à cause que le bled diminua de six livres la saumée. La ville en avoit environ quatre mille saumées qu'on fit prendre aux boulangers. A l'égard du vin, attendu la petite récolte qu'il y avoit eu, l'on permit l'entrée toute l'année. L'on en envoya chercher jusques à Lyon ; sans cela, on auroit payé quatre à cinq sols le pot, on le vendoit trois sols pots et pinte dans la ville. Pour l'huile, il fut dans l'hyver à un prix excessif. Il se vendoit jusque à vint huit escus la charge. Dans le mois d'avril, il ne valut que dix-huit à dix-neuf escus. L'hyver fut fort sec, ayant demeuré six mois sans pleuvoir, ce qui fit croire que les fruits seroient bien plus chers ; cependant, les pluyes furent abondantes dans le mois d'avril et may 1654".</i></p>
<p>1654- 1656</p>		<p>1. FUSTER, Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques, Paris, Capelle, 1845, p. 333. Les pluies furent fort rares en Provence en 1654, 1655 et 1656.</p>
<p>1654</p>		<p>1. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaïre, 1892,</p>

avril

p. 61.

Année de sécheresse à Arles.

[Source non indiquée : Cf. ci-dessous, Barbier et Chaix].

2. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892.

2. BM Arles, ms 559.

D'après le Mémorial de Pierre Chaix et Jehan Barbier :

"Le 26 avril 1654, Monseigneur d'Arles ordonna estre faictes des processions pour la pluye et donna à chacune des paroisses trois églises à visiter [...]".

3. BM Arles, ms 1398, fol. 175, 179v° : Livres des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.

Année d'invasion de sauterelles [Cf. ci-dessous en 1684].

Conseil du 31 mai 1654 :

Les sauterelles font un dommage très considérable dans tout le terroir de La Corrège et Camargue Major.

Avis de faire "cueillir", aux dépens du corps.

Emprunt de la somme permis pour le paiement de laquelle il sera fait une imposition sur les fruits de la présente récolte.

2 600 livres dépensées. L'assemblée rappelle qu'en 1642, *"il arriva pareille nécessité de cueillir les sauterelles dans ledit quartier"* : on avait dépensé aussi 2 600 livres.

Il sera fait une "cotte" pour le paiement de cette dépense.

Conseil du 2 août 1654 :

Sera fait une cote pour le paiement de la dépense des sauterelles et les contrats d'emprunt ratifiés.

1656

1. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 61.

2. BM Arles, ms 559.

D'après le Mémorial de Pierre Chaix et Jehan Barbier :

A Arles : *"L'an 1656, la sécheresse a esté si extraordinaire que la pluspart des bleds ne sortirent point, et ceux qui sortirent n'eurent de la pluye qu'au mois d'avril,*

après laquelle régna de vents de bize si estranges, que les grains séchèrent par forse sur la plante, ce qu'a esté la cause que la récolte a esté plus petite que jamais homme vivant eust veu, la plupart ayant eu à payer la semence ; par ainsi le blé tout arrouy a valeu à la récolte 12 livres 6 sols le cestier".

2. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 62.

3. *Le Musée*, n°19, 1875, p. 147.

D'après les mémoires de Jacques de Parade de l'Estang, d'Arles :

"Dans cette année, les biens commencèrent à déchoir par l'extrême sécheresse qui régna près d'un an, de sorte que les bleds rendirent à peine d'un quatre. On dit que ce dérèglement de saison qui a suivi depuis ce temps-là, vint d'une grande éclipse de soleil qui arriva l'année 54 ou 55 () et qui dura plus de deux heures.*

Cette stérilité fut accompagnée d'un autre malheur : la perte de Barcelonne, qui fit retomber nos denrées à bas prix, au lieu que la prise de cette ville les avoit augmentées presque de la moitié".

(*) Le 12 août 1654 à 10 heures du matin. Il y eut une autre éclipse de soleil le 6 février 1655, à 4 heures du soir.

1657

27-août

1. ADBR, 2 G 1862, fol. 9.

Le 27 août : les consuls d'Aix supplient le chapitre de vouloir ordonner, pendant trois jours, une procession et des prières, attendu la grande stérilité.

hiver

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 306-321.

L'hiver de cette année (1657-58) est un vrai printemps.

1658

mai

1. *L'Echo de Saint Antoine*, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937.

Procession générale pour la pluie, à Saint-Jean de Garguier [Cuges, AC Cuges, BB 5, fol. 46].

1659

1. BM Avignon, ms 2300, fol. 150 et ms 2301, fol. 145 : Livres de raison des

1660

avril

De Laurens, de Ménerbes.

"NOTA que fait une grande sécheresse, n'ayant rien pleu de toutes ces semènes et le temps est fort doux et calme et y a petite récolte d'olives ceste année. La cousine de Ventabren [commune des Bouches-du-Rhône actuel, ou Provence] et son fils et sa fille sont icy, à Ménerbes, depuis un mois et avons tousjours eu très beau temps depuis notre arrivée en ce lieu, faisant chaud. Dieu soit loué et béni de tout".
[Ms 2300 : Noté entre octobre et novembre 1659].

"[...] et ceste année ny a quasi rien à Ménerbe d'huile, à cause de la grande sécheresse qu'a fait toute ceste année et ce, nonobstant l'huile n'est pas cher car ne vaut pas 14 écus la charge et faudra atendre au caresme pour la vendre" [ms 2301].

septembre

2. L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937.

Procession générale pour la pluie, à Notre-Dame de Font-Sainte [Cuges].
[Cite Archives communales de Cuges, BB 5, fol. 66].

Procession générale pour la pluie, à Notre-Dame-des-Anges [Cuges].
[Cite Archives communales de Cuges, BB 5, fol. 71].
Procession générale pour la pluie à la Sainte-Baume.
[Cite Archives communales de Cuges, BB 5, fol. 430].

novembre

3. BM Marseille, ms 1800, fol. 48 (Chanoine Albanès).

Le 9 novembre 1659 : recherche d'eau, par le nommé Saurin *"que passe pour grandement expérimenté à la recherche des eaux"* ; il faut creuser à l'entrée du quartier de Batton.

1. BM Arles, ms 491 (Véran), ms 783 (p. 354).

Sécheresse extraordinaire dans le terroir d'Arles. Procession pendant plusieurs jours. Les Bénédictins de Montmajour viennent faire station à Saint-Trophime et portent les reliques de saint Antoine.

	juillet	<p>2. BM Avignon, ms 2300 et ms 2301, fol. 145 : Livres de raison des De Laurens, de Ménerbes. <i>"Ce 3 juillet [...] et dict que l'on a tout moissonné et les bleds ont fort craint, et les segles sont belles, les oliviers sont aussi fort gastés et morts beaucoup à cause du grand hiver sec. Dieu soit béni de tout [...]"</i></p> <p><i>"Elzias me mande dire comme ny a point d'herbe au pré de Saint Pol qui est tout bruslé à cause de la grande sécheresse ly ayant eu cinq ou six mois que na plus quasi rien. Grande misère partout, point de bled, point de vin, point d'huile estant morts les oliviers et voysens" [ms 2300, fol. 154].</i></p>
	août	<p>2. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 61. 3. BM Arles, ms 559. D'après le Mémorial de Pierre Chaix et Jehan Barbier : procession pour la pluie à Arles. <i>"L'an 1660 et le six du mois d'août, en suite d'une sécheresse extraordinaire, Mr d'Arles ordonna que les paroisses feroient des processions. La nôtre commença le susdit jour [...]. Le 19 dudit mois, le ciel commença à se couvrir et à nous donner quelques petite rousée ; le 20 y eust honnestement de la pluye ; le 21 demeura serain, auquel jour les pauvres marchèrent accompagnés par le curé de Sainte-Croix, saint Florentin fut porté. L'action de ces pauvres donnoit au coeur Mr L'archevesque fit donner un pain de un sol à chacun".</i></p>
1661	20-août	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 92v°. Le 20 août : les consuls d'Aix demandent de faire des processions pour la pluie. Il est délibéré d'en faire pendant neuf jours.</p>
1662	mai	<p>1. BM Arles, ms 1398 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major. A Arles, année d'invasion de sauterelles [Cf. ci-dessous en 1684].</p> <p>Conseil du 29 mai 1662 :</p>

1663	<p data-bbox="499 539 595 563">12-août</p> <p data-bbox="483 675 611 699">mai-juillet</p>	<p data-bbox="840 196 1861 499">Encore le dégât des sauterelles dans le quartier, "<i>principalement aux blés</i>". Comme "<i>le mal pressoit</i>", la décision de les faire "cueillir" a été prise auparavant. Oeufs de sauterelles payés à 6 deniers la livre. Résultat : 171 quintaux 51 livres cueillis, revenant au prix de 428 livres 15 sols. On décide la continuation de la cueillette. La dépense doit être supportée par les "mestres" [maîtres ou propriétaires] et non par les "rentiers" [fermiers]. Décision : le corps supporte la dépense faite la semaine dernière "<i>et qu'on continuera a les cueillir si la nécessité le requiert</i>".</p> <p data-bbox="840 539 1189 563">1. ADBR, 2 G 1862, fol. 117.</p> <p data-bbox="840 571 1834 595">Le 12 août : les consuls d'Aix demandent une procession pour la pluie de neuf jours.</p> <p data-bbox="840 675 1592 738">1. BM Arles, ms 1398 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.</p> <p data-bbox="840 746 1895 1217">Conseil du 27 mai 1663 : Assemblée convoquée sur la demande du sieur de Barthélémy et beaucoup d'autres particuliers qui ont requis les intendants "<i>pour délibérer et résoudre sur la culhete des sauterelles qui sont en assez grand nombre dans led. corps de La Corrège et quy font un ravage très considérable à tous les blés [...]</i>". Protestations des intendants. L'archidiacre de St Andiol [St Andéol] intervient pour dire que si autrefois on a convoqué des assemblées sur ce sujet, "<i>ça esté pour esviter le domaige que la grande quantité de sauterelles qu'il y avoit pouvoit causer, mais présentement qu'il n'y a que sur les terres de quelques-uns desdits particuliers, il n'est point d'avis que ledit corps les fasse cueilhir</i>". Les intendants sortent de l'assemblée. Les sieurs Laurens de Nicolay, de Molin et Lafont sont du même avis que l'archidiacre. Décision de faire cueillir les sauterelles aux dépens du corps "<i>à la pluralité des voix</i>". L'archidiacre et M. Cahppus sont opposants.</p> <p data-bbox="840 1257 1839 1377">Conseil du 22 juillet 1663 : L'assemblée fait état des "<i>difficultés et des contestations qui arrivent quasi toutes les années sur la culhete des sauterelles qui naissent sur le terroir dudit corps</i>". Il faut trouver une procédure ("<i>un expédiant</i>").</p>
------	---	--

Délibéré de nommer 4 particuliers du corps du quartier de Camargue Major et 2 pour celui de La Corrège *"pour chercher les expédients nécessaires sur la culhete desdites sauterelles"*.

1664

1. BM Arles, ms 1398 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.

Année d'invasion de sauterelles [Cf. ci-dessous en 1684].

Conseil du 6 juillet 1664 :

Dépense des sauterelles : 1 055 livres 2 sols.

Payée sur une somme empruntée à un marchand, le sieur Jouvène.

Imposition d'une émine blé pour cent setiers, pour rembourser cette dépense.

2. ADBR, C 41.

L'évêque de Digne parles de la misère du pays dont les causes sont la rigueur de l'hiver, l'excès de la sécheresse, du prix du sel et la surcharge des gens de guerre.

A Lambesc, on paie à Joseph Matheron, apothicaire, la limonade, le vin et l'eau à la glace qu'il a fournis aux assemblées des procureurs du pays dans *"les chaleurs extraordinaires"*.

1665

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse affreuse. Les consuls d'Arles demandent aux vicaires de M. l'archevêque une neuvaine et l'obtiennent.

2. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles (p. 371).

"En cette année, le territoire d'Arles étant désolé par une affreuse sécheresse, MM. les consuls demandèrent à MM. les vicaires, en absence de l'archevêque, la permission de faire une neuvaine dans neuf églises particulières de la ville, ce qui leur fut accordé. On commença par l'église Saint-Trophime en laquelle le Saint-Sacrement fut exposé, à l'offertoire de la messe, un de MM. les consuls offrit un cierge blanc du poids d'une livre au nom de toute la communauté. Et la messe finie, on chanta les litanies de la Vierge, et on donna ensuite la bénédiction du très Saint-Sacrement, ce qui fut exécuté de même dans les huit autres églises pendant les huit jours suivants".

avril

1. BM Arles, ms 706.

Livre de raison de la famille Paris, d'Arles :

mai-juillet

"L'an 1665 et le 27 avril, à deux heures de matin, les PP. Récolets ont fait procession par la ville pour implorer la grâce de Dieu a avoir de la pluye.

Le jour de [blanc] jour de dimanche, les châsses d'argent de La Major sont sorties en procession pour le mesme sujet. A esté fait depuis procession de veuves et filles".

2. BM Avignon, ms 2301, fol. 160 et 172v° : Livre de raison des De Laurens, de Ménerbes.

"Ce 29 avril 1665 [...] nota que, à présent, le bled se vend 1 écu l'eimine et la sègle 50 sols, ayant augmenté tout a coup à cause des gros vents et grandes sécheresses, qu'on appréhende que si Dieu ne nous fait miséricorde, il y aura très petite récolte" [fol. 160].

"Nota que les bleds et sègle ont augmenté ce mois dapvril de 20 sols pour eimine, ny ayant pas apparence de grande récolte à cause de la grande sécheresse et des gros vens qui ont régné et le bled se vend 1 écu et la segle 4 sols ou 50 sols et ne s'en treuve pas. Dieu nous fasse miséricorde" [fol. 172v°].

1. BM Arles, ms 1398 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.

Année d'invasion de sauterelles [Cf. ci-dessous en 1684].

Conseil du 3 mai 1665 :

Les intendants représentent "que plusieurs particuliers du corps de la Corrège et de Camargue Maiour leur ont dict qu'il y a une si grande quantité de sauterelles dans ledit terroir qui, si on ne les faict cuilhir au plustost dans le temps qu'elles sont encore petites, elles feront un damage très considérable aux blés et autres fruitz outre la multiplication que led. bestail fera pour les années suivantes [...]".

Délibéré de les faire cueillir aux dépens du corps, "lesquelles sauterelles seront cuilhies soit avec de linceuls ou a faire de petitz fossés dans lesquels on les fera entrer et couvrir ou bien lesd. sauterelles seront bruslées avec la paille [...]".

Emprunt de 1 000 livres et davantage si besoin est et imposition d'une "eymine" pour chaque 100 cestiers de blé.

Conseil du 21 juin 1665 :

"La despance faite pour cueillir les sauterelles en 1664 sera regallée sur les particuliers

1666		<p>à proportion du bled par eulx recueilly [...]. <i>La despance faicte pour cuillir les sauterelles en 1665 sera régallée sur le pied des bleds recueillis et rante des herbages ou sur la quantité de terres laborives et herbages ainsi que par les sieurs intendants sera advizé".</i></p> <p>Conseil du 26 juillet 1665 : Décision de faire participer tout le corps pour la dépense des sauterelles en 1663 et 1665. Ceux qui ont fourni en cette année 1663 seront remboursés.</p> <p>juin</p> <p>1. BM Arles, ms 890, fol. 119 : Notes historiques de J.D. Véran. Conseil de la ville d'Arles, du 21 juin 1665 : Grande sécheresse : offrande avec un cierge de cire blanche à chacune des neuf églises.</p> <p>août</p> <p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 181v°. Le 22 août : les consuls d'Aix obtiennent une procession de neuf jours à cause de la sécheresse.</p> <p>mars-avril</p> <p>1. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaïre, 1892, p. 66. <i>"Durant l'hiver de 1666, le vent du nord souffla l'espace de six semaines avec tant de violence et si peu de relâche qu'il occasionna une sécheresse ne laissant au laboureur aucun espoir de récolte. On le regarda comme une calamité, et l'on fit pour sa cessation des prières publiques"</i> (d'après Sébastien Fontaine, <i>Histoire de Barbentane</i>).</p> <p>2. BM Avignon, ms 2562-2564 : Journal historique par Laurent Drapier. <i>"Le vent du nord régna plus de six semaines de suite avec tant de violence et sans aucun relâche qu'il occasionna une sécheresse qui ne laissa presque plus aucune espérance pour la récolte. Tout ce qui se trouvoit semé fut emporté, et quantité d'arbres déracinés dans la campagne, et dans la ville les toits des maisons furent presque tous détruits. Dans les endroits les plus exposés, il resta peu de muraille de cloture sur pied"</i> (d'après <i>Lettre sur la réunion d'Avignon</i>, p. 196).</p> <p>3. BM Avignon, ms 2301, p. 324 : Livre de raison des De Laurens, à Ménerbes [Comtat Venaissin].</p>
------	--	--

"Nota que ly a six sepmeines que fait des vens furieux qui emportent tous les guérets des des terres et cela est cause de la cherté. Dieu aye pitié de son pouvre peuple" [Noté entre mars et avril 1666].

mai

1. ADBR, 2 G 1862, fol. 213v°.

Le 12 mai : les consuls d'Aix obtiennent une neuvaine de processions attendu la grande sécheresse.

2. BM Arles, ms 706.

Livre de raison de la famille Paris, d'Arles :

A Arles, "les 23, 24, 25 et 26 mai 1666, a esté fait diverses processions, tant généralles que celle de veuves et filles, pour implorer la grâce de Dieu à nous donner de la pluye, attendu l'extrême sécheresse ; les bleds ne pouvant pas pousser leur espies, mourant sur la plante".

3. BM Arles, ms 1398 : Livres des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.

Assemblée du 3 mai 1666 :

Encore une *"si grande quantité de sauterelles"*. Décision de les faire cueillir aux dépens du corps ; trois bureaux sont établis pour les pesées : au mas d'Escampon, au mas du sieur Trouchet et au mas de M. de Léotaud.

Il sera emprunté 2 000 livres à 5 % et établi une imposition sur les particuliers *"à proportion des terres qu'ils possèdent"*.

juin

1. BM Arles, ms 706.

Livre de raison de la famille Paris, d'Arles :

"Le 2 juin 1666, 3^e jour de Rogation, les châsses d'argent ayant commencé à faire procession sur les dix à onze heures de matin. N'estant pas plustôt hors la porte de Marcanou, la pluye les a interompu assez qu'on na pu achever la procession, chascung s'estant rettiré à la Sainte Eglise à cause de la continuation de la pluye".

1. AD Gard, E Suppl. 259, BB 10.

M. de Coursulle, consul d'Aimargues, dit *"que à cauze de la grande sécheresse qui règne depuis quelques temps, mesme fort peu de paille pour nourrir le bestail aratoire, il seroit nécessaire de deffendre que aucun bestail gros ny menu n'allast dans la pallus [marais]*

1668	octobre	<p>d'Aimargues que au temps que la communauté trouvera à propos, pour, par ce moyen, conserver de l'herbe". Un règlement du pâturage est voté en ce sens.</p> <p>1. BM Arles, ms 706. Livre de raison de la famille Paris, d'Arles : <i>"En ladite année 1666, le 18 octobre jour de dimanche, a esté fait une procession générale où l'on a porté la châsse saint Estienne pour implorer la grâce de Dieu à avoir de la pluye, ne pouvant semer ni labourer par la grande sécheresse".</i></p>
	avril	<p>1. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 61. 2. BM Arles, ms 559. D'après le Mémorial de Pierre Chaix et Jehan Barbier : sécheresse de 1668. <i>"Le 29 avril, par ordonnance de Mr d'Arles [l'archevêque] notre chapitre porta ses châsses avec les dez [dais] à Saint-Genest et à Saint-Pierre de Trinquetaille ; à la dernière, nous donâmes la bénédiction, et au retour dans notre église l'affluence du peuple estoit si grande que chacun estoit dans l'estonnement, et même de l'estation, qui n'avoit esté faicte de mémoire d'home. On chanta les litanies et aux églises le pseume de la pluye après tantum ergo etc. [...], et après l'oraison du Saint Sacrement les choristes disoient les versets Domine non secundum etc. [...]. Les autres paroisses firent à leur tour. Dieu apaise son ire et nous donne de la pluye".</i></p>
	mai	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 268. Le 16 mai : le chapitre d'Aix organise trois jours de processions pour la pluie dans l'église et neuf jours dans la ville.</p>
	octobre	<p>1. BM Avignon, ms 2292 : Livre de raison de Gautier de Girenton, 1662-1734. Sur ses terres de Grange-Vieille [Comtat Venaissin], Gautier de Girenton rapporte l'état de ses semences en 1668. Le 4 octobre, il commence le pasquier <i>"avec extrême sécheresse ne paroissant point de frais au fond de la regue et jusques au jour de lan n'a tombé que 4 gelées blanches et a toujours fait de douceur de temps"</i>. Semé de blé : 19 saumées 3 émines. Semé de seigle : 12 saumées 5 émines 11 cosses.</p>

	juin-novembre	<p>[Signale 2 pluies : le 21 et le 24 novembre 1668 et la semence effectuée "d'après la pluie réussit mieux que celui que nous avons semé avec la sécheresse"].</p> <p>1. BM Avignon, ms 5972 et ms 6392 n°177 (Fonds Chobaut). A Pernes [Comtat Venaissin], sécheresse de 1668 : <i>"Il n'a pas plu de la Saint Jean-Baptiste environ [24 juin] jusqu'à la fin novembre que les semés n'avoient pas sorti"</i> [D'après Guillaume, notaire, Pernes, n° 356, fin de la table].</p>
1669	février	<p>1. L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937. Procession générale pour la pluie, à Saint-Jean de Garguier, à Cuges. [Cite Archives communales de Cuges, BB 5, fol. 347].</p>
	automne	<p>1. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 67. 2. BM Arles, ms 559. A Arles, <i>"la sécheresse fut fort grande (en automne) de façon que les bleds demeuroient en terre comme dans les greniers, ce qui obligea MM. les consuls de demander des prières publiques à Mgr l'archevêque, lequel ordonna le 16 novembre les litanies des sieurs durant une semaine, après celles de la Sainte Vierge durant une autre [...]"</i> [Longs détails des cérémonies à la suite ; d'après le Journal de Messire Pierre Chaix].</p> <p>3. BM Avignon, ms 2292 : Livre de raison de Gautier de Girenton, 1662-1734. Sur ses terres de Grange-Vieille [Comtat Venaissin], Gautier de Girenton rapporte l'état de ses semences en 1669. <i>"Grabie [sic] Carpentras est venu semer le 3 octobre et avons semé le pasquier le 14 septembre : 12 émine seigle avec une grande sécheresse et grande chaleur, sans vent et commença de pleuvoir le 12 octobre sur le matin et le vent se leva ensuite qui ne dura qu'un jour et serra fort la terre".</i></p>
1670	avril-août	<p>1. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892,</p>

p. 67-68.

A Arles : *"Ladite année 1670 a esté fort stérille de pluye, n'ayant pas pleu depuis le commencement d'avril jusques au 30 aoust, ayant esté faict diverses processions. Depuis la Saint-Michel jusques à la Noël, les pluies ont esté fréquentes quentes que la terre se trouvent humide la semance ayant esté belle"* [Cite Paris].

2. BM Arles, ms 706.

Livre de raison de la famille Paris, d'Arles :

1670 [cf. ci-dessus], complément :

"La récolte des bleds a été si petite qu'aucun des mesnagers et propriétaires des mas non pas heu la semance, des autres doublé seulement et les autres d'un trois. Les plus forts ont fait d'un quatre".

3. FUSTER, Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques, Paris, Capelle, 1845, p. 333.

L'année 1670 fut chaude et sèche en Provence.

4. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, tome I, 1887, p. 306-321.

L'été fut si chaud et si sec que les prés ne jetèrent aucune herbe.

1671

02-sept

1. ADBR, 2 G 1862, fol. 98v°.

Le 2 septembre : neuvaine de processions pour la pluie à Aix.

1671-
1672

hiver

1. JOUVE, Michel, Journal d'un chanoine au diocèse de Cavillon (1664 à 1684).

Fragments du livre de raison de Gaspar de Grasse, Nîmes, Debroas-Duplan, 1904.

2. BM Avignon, ms 2295.

"Nota que dans cet hiver la sécheresse a esté si grande que presque tous les puits de la ville ont séché et on peut dire sans exagération qu'à cause de la gande récolte de vin qu'il y a eu cette année, il y a présentement dans Cavillon plus de vin que de l'eau".

1672

mai

1. L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937.

Procession générale pour la pluie, à la Sainte-Baume.

[Cite Archives communales de Cuges, BB 5, fol. 430].

Le 8 mai 1672, neuvaines et processions pour la pluie par les habitants de Cuges et les frères Pénitents qui parcourent les différents oratoires.

[Cite Archives communales de Cuges, BB 4, fol. 424].

2. BM Arles, ms 1398 : Livres des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.

Année d'invasion de sauterelles [Cf. ci-dessous en 1684].

Conseil du 15 mai 1672 :

"Dans le quartier de la Corrège et de Camargues Major, il y a une si grande quantité de sauterelles présantemant [...]. Quelques particuliers déjà obligés de les faire cueillir".

Décision de faire cueillir aux dépens du corps malgré l'opposition de M. Charles Barrême, sieur de Manville, conseiller du roi et juge en ladite ville d'Arles.

Un autre opposant : le sieur Gaspard Brunet, représentant de l'abbesse de Saint-Césaire.

juillet

1. BM Arles, ms 1398 : Livres des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.

Conseil du 10 juillet 1672 :

1 235 livres 1 sol de dépenses pour les sauterelles.

Opposition très vive des cotisants de Camargue Majeure et de l'archidiacre de Saint-Andiol, représentant son frère le marquis, qui pensent que la délibération est entièrement

contraire à l'établissement et union des dits corps *"qui ne se sont unis que*

pour se deffandre aux inondations de la rivière par des chaussées

et vuidanges de leurs eaux qu'on ne scauroit induire aucune union en justice pour la cueillette des sauterelles lesquelles prennent ordinairement naissance dans les sablons de la Corrège [...]".

19-août

1. ADBR, 2 G 1862, fol. 169.

Le 19 août : neuvaine de processions pour la pluie à Aix.

1674	juin	<p>1. BM Arles, ms 402 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major. Conseil du 3 juin 1674 : Quantité de sauterelles et dommages. Délibéré de les cueillir.</p>
1677	octobre	<p>1. BM Avignon, ms 5419. Eté prolongé à Avignon : <i>"Le 8 octobre, on entendit à la campagne des cigales chanter tellement la saison était belle et chaude".</i></p> <p>2. BM Avignon, ms 2292 : Livre de raison de Gautier de Girenton, 1662-1734. Sur ses terres de Grange-Vieille [Comtat Venaissin], Gautier de Girenton rapporte l'état de ses semences de 1677 : <i>"nous avons commencé de semer à la grange neusve le 4 octobre 1677 avec de grandes chaleurs et point de fraîcheur au fond de la regue et commença de pleuvoir tant soit peu le 23 octobre et le 26 et 27 tomba de nege et fit un grand vent [...]. Et tomba de nège à Mont Ventoux le 26 et 27 octobre et pleut tout le jour et toute la nuit que le toit couloit tant soit peu et pleut encore le 10 octobre pluye douce".</i></p>
1679-1680	octobre 1679-avril 1680	<p>1. BM Arles, ms 491 (Véran). Sécheresse depuis Saint-Michel 1679 jusqu'à la fin d'avril 1680. La source abondante de la fontaine de Beze fut entièrement tarie.</p>
1680	février	<p>1. BM Arles, ms 706. Livre de raison de la famille Paris, d'Arles : <i>"Le 11 février, jour de saint dimanche, a fait un sy furieux vent Maistral qui a rompu et brisé grande quantité de couverts de maisons, abateu diverses murailles et créneaux de la ville grand nombre de cheminées, arraché plusieurs arbres à la campagne, esbranché quantité, abatu des metheries et brisé plusieurs couverts. Homme vivant n'avoit veu un pareil ravage.</i> <i>Le 14 février a esté fait des prières pour apaiser la colère de Dieu, faire</i></p>

1681		<p>cesser les vents et nous donner de la pluie, la terres estant entièrement sèche".</p> <p>2. Bulletin archéologique d'Arles, Aix, impr. Remondet-Aubin, 1891. Le 14 février 1680 : prières publiques pour la pluie à Arles.</p>
	avril	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 202v°. Le 2 avril : neuvaine de processions pour la pluie à Aix.</p> <p>2. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 463. <i>"Depuis Saint-Michel 1679 jusques à la fin d'avril, le territoire d'Arles ne reçu aucunes pluyes. Durant ce temps, il régna de si furieux coups de vents que plusieurs maisons furent abbattues en Provence et notamment à Arles".</i></p>
	été	<p>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, tome I, 1887, p. 306-321. L'été de cette année fut exceptionnellement chaud.</p>
	avril	<p>1. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaïre, 1892, p. 73. Hiver sec et rude à Arles [source non citée].</p> <p>1. L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937. Procession générale pour la pluie, à Saint-Jean de Garguier, à Cuges. [Cite Archives communales de Cuges, BB 6, fol. 225].</p> <p>2. BM Avignon, ms 2394. <i>"Le 6 avril 1681 pour de Pâques, on commence de faire des processions par ordre de Mgr l'archevêque pour obtenir de la miséricorde de Dieu de la pluie, le terroir se trouvant dans une sécheresse étrange n'ayant pas pleu depuis cinq ou six mois, en façon qu'il étoit à craindre de n'avoir ny bled ny vin ny huile ny fruit ny quoique ce soit, ce qui auroit causé peut-être une famine. Mrs de Saint-Agricol commencèrent et sortirent le chef du glorieux Saint Agricol par l'intercession duquel la ville a obtenu souvent de la pluie dans les plus grandes nécessités. Les consuls assistèrent à la procession en chaperon et portant un flambeau blanc allumé à la main. Ils montèrent à Notre-Dame-de-Doms et de là, descendirent</i></p>

1682

juin

aux Célestins pour honorer les reliques du Glorieux Saint Pierre de Luxembourg et du Glorieux Saint Bénézet qui repose dans l'église desdits pères et de là, retournèrent dans l'église de Saint-Agricol où étant arrivés, on commença à chanter un motet après lequel on donna la bénédiction du Saint-Sacrement et l'église étoit pleine de monde et il y en avoit quantité de tiers qui avoient suivis lad procession et par la miséricorde de Dieu, le mauvais temps qu'il faisoit en commençant la procession et les vents impétueux qui empêchent de marcher furent presque calmés à la fin de la procession. Toutes les paroisses la firent à leur tour, tous les couvents et tous les pénitens, les congrégations des pères jésuites en nombre d'environ 120 personnes, les veuves au nombre de 100, toutes pieds nus pendant 9 jours, les filles en nombre de 400 et 45 filles de condition, 15 vêtues de rouge, 15 de bleu, 15 de blanc représentant les 15 misères du rosaire, la plus part pieds nus et d'autres vêtues de blanc, la corde au col, pieds nus. Enfin, les processions achevées, le Bon Dieu exauça leurs prières et entendit quelque bonne âme puisque le 25 avril, jour de Saint-Marc, il nous envoya une pluie douce et fort abondante et celle qu'il falloît pour la restauration du terroir. Il est vray que Dieu est tout bon et tout miséricordieux et que dans le temps que nous croyons tout perdre, tout fut gagné".

1. BM Avignon, ms 5419.

"L'été de 1682 fut marqué par une extrême sécheresse. A la date du 27 janvier 1682, le chanoine Gaspar de Grasse note qu'elle durait huit mois. Elle s'était accompagnée en juin d'une invasion de sauterelles en si grand nombre, que jamais homme vivant n'en avait vu une telle et qui rongeaient blé, foin et légumes. Pendant ce même mois de juin une étrange maladie sévit sur les bestiaux. C'étaient des boutons à la langue. On les bénit et on les exorcisa".

juillet

1. ADBR, XXVIII F : Papiers du chanoine Espeut, sur Allauch.

Délibérations de 1682 (registre BB 5, 1674-1683) :

Le 25 juillet, grande sécheresse. Les consuls font venir un frère du couvent de la Trinité qui est homme " *deviner les eaux*".

Après deux jours de visite, " *il a trouvé que dans le grand puit(s) que la communauté a au-dessous du village et creusant son fond d'une canne et se mouvant tout du côté de la bastide de André Cauvin que du côté de la propriété de Pierre Blanc, il y a grande une grande abondance d'eau*".

On délibère et on décide de creuser le puits pour avoir plus d'eau.

1683

2. ADBR, 2 G 1862, fol. 235.

Le 29 juillet : processions et prières pour la pluie à Aix.

1. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 73.

"Dans cette année, la sécheresse fut si grande qu'il ne plut pas de six mois, et cela fut général dans la province, toutes les fontaines ayant tari, ce qui fut cause que l'année suivante, ayant beaucoup plu, il y eut une très grande quantité de malades dans toute la Provence".

(d'après BM Aix, ms 547 : *Annales du Couvent de Minimes d'Arles*, par le P. Melchior Fabre).

Le ms 166 de la BM Arles parle de "dix mois" sans pluie et non six mois.

2. BM Arles, ms 166, p. 203.

"Dans cette année la sécheresse fut si grande qu'il ne plut pas de dix mois et cela fut général dans la Provence et aux autres lieux de telle sorte que dans Aix, dans Marseille, dans La Ciotat etc. On ouvrit des puits qu'il y avoit plus de cent ans qu'ils étoient fermés, toutes les fontaines ayant tari ce qui fut cause que l'année suivante ayant beaucoup plu il y eut une grande quantité de malades dans toute la Provence, et l'année 1685 les pluies furent si grandes qu'encore après la Noël, on semait et il resta beaucoup de terres à être semées". Cette sécheresse semble "à cheval" sur l'année 1683 et sur la suivante (se terminerait par une très grosse pluie en mai, le 11).

3. BM Arles, ms 783, *Annales d'Arles*, p. 478.

"En cette année, un événement bien extraordinaire arriva dans l'élévation et la baisse des eaux de Vaucluse, elles s'élevèrent tout à coup de 88 pans, et diminuèrent tout à coup d'autant averti en fait foy. L'inscription qu'on lit du sommet du mole de cette source sur le rocher".

janvier

1. ADBR, 2 G 1862, fol. 248.

Le 16 janvier : processions et prières pour la pluie à Aix.

janvier-mars

1. JOUVE, Michel, *Journal d'un chanoine au diocèse de Cavaillon (1664 à 1684). Fragments du livre de raison de Gaspar de Grasse*, Nîmes, Debros-Duplan, 1904.

mars

2. BM Avignon, ms 2295.

"Nota que la sécheresse dans la ville et dans la campagne est si grande quelle dure depuis le temps que j'ai marqué cy-dessus [janvier] jusques à cette heure 13 de mars en ville, de manière que ne trouvant presque point de puits qui n'aient tari, on est forcé d'aller prendre d'eau aux canaux de molins de la ville et bien souvent tarissant, on est obligé d'en aller prendre à la Durance, jamais home n'avoit vu ici une telle calamité, de toutz temps le puis de la ville, il ni a eu que celui de monsieur Louvenei qui n'ait point tari, aussi fournit-il de l'eau à toute la ville. Si la sécheresse cause et a causé une grande incomodité à toutz les habitans de cette ville, en mesme temps a esté en quelque façon utile en ce que toutz ont fait curer leur puitz 3 ou 4 fois, ce que peut estre plus d'un siècle on n'avoit pas fait, on a curé le notre 3 fois, il y a déjà plus de 4 pans d'eau malgré toute la sécheresse qui est extrême et inouïe, le Bon Dieu de faire cesser quand il luy plaira pour le bien de la campagne et du corps humain".

2. ADV, 381 E 363, notaire Etienne Mabilly, de Marseille (registre de l'année 1683).

"Grande sécheresse cest yver et duré aussy l'esté, ce qui a obligé Mrs les Eschevins de fere ouvrir le grand puys quy avoit esté bouché [de]puis quelques années et aussy on a ouvert le puys de la place de Vivaux et celui de Saint-Jean. Il y avoit fort long temps qu'ils avoient esté comblés [...]".

Presque toutes les fontaines de la ville de Marseille étaient arrêtées, ce qui a même obligé les forçats Turcs à vendre de l'eau à la criée.

1. BM Arles, ms 706.

Livre de raison de la famille Paris, d'Arles :

Le 28 mars, procession avec la châsse de Saint Antoine : *"il est a noter qu'il n'avoit rien pleu depuis le 8^e du mois d'octobre dernier. La Terre estant extremement sèche.*

Le 29 mars, *"par l'intercession de Saint Anthoine et des bonnes âmes, nous a donné une pluye bien douce qui a comancé a dix heures de matin et continué presque tout le jour".*

2. L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937.

Procession générale pour la pluie, à Notre-Dame de Font-Sainte, à Cuges.

[Cite Archives communales de Cuges, BB 6, fol. 278].

1. REBOUL, François, Rapport fait au syndicat du canal de Vaucluse sur l'abaissement extraordinaire de la Fontaine en 1869, Avignon, A. Roux, 1870.

avril

2. GUERIN, J., *Description de la Fontaine de Vaucluse [...]*, Avignon, Chambeau, 1804.

Grand abaissement de la Fontaine du Vaucluse en 1683. Le vice-légat d'Avignon envoie le peintre Mignard pour lui faire un rapport à ce sujet. Le procès-verbal des mesures qui furent prises alors est transcrit à la fin de l'ouvrage. Les eaux sont plus hautes de 1,56 mètre que le 17 novembre 1869.

1. ADBR, 114 E BB 5, fol. 129 (délibérations de la communauté de Sénas).

Conseil du 5 avril 1683 :

"Le sieur Roche, consul, a encore forny vingt et une livres et six deniers, sçavoir dix-huict livres quatre soubz payées aux terrallons quy ont travaillé pour faire venir de l'eau de Durance pour l'utilité des habitans attendu la grande sécheresse".

2. Bibliothèque des Amis du Vieux Toulon, A 41, fol. 67 : "*Rational et Mémoire de mes petites affaires dans lequel j'ay inséré quelques autres histoires du temps courant*", commencé le 10 décembre 1664.

"Nous voicy en l'année mil six cens huitante trois et, ce qui est bien déplorable, sans aucune pluye. Tout le monde souspire. Les arbres meurent, les bleds se sèchent. Le froid a esté si rigoureux qu'il est mort un tiers des vignes, les puits et les fontaines tarissent. Il y a quelques villages qui sont contraints d'aller quérir d'eau pour boire une et deux lieues loing. Il n'y a home vivant qui aye jamais veu une secheresse si grande. Il a passé deux estés sans pluye. C'est un fléau du bon Dieu pour punir nos crimes qui sont si énormes que Dieu ne les veut plus souffrir. Le vent de bise souffle perpétuellement. Il est tombé un peu de nege qui dabord feut gelée et n'a doné aucune humeur à la terre qui est aussi sèche que nos âmes. Anima mea sicut terra sine aqua tibi".

06-sept

1. ADBR, 2 G 1862, fol. 265v°.

Le 6 septembre : processions pour la pluie à Aix.

1. *Le Musée*, n°19, 1875, p. 152.

"L'an mil six cent huitante quatre, le onze may, jeudy, jour de l'Ascension de Nostre Seigneur,

1684

plut tout le jour, la terre estant fort sèche. Attendu le grand vent, nèges, verglas et grand froid, qu'il a fait l'hiver dernier, que les blés estoient presque tous perdus, l'on avoit fort poure espérance de la récolte, et le dit onze may, ayant bien plu, comme j'ay dit, cela nous fesit avoir un peu d'espérance à la récolte des blés et d'autres choses, mais par le vouloir de Dieu, il arriva qu'il fit grands brouillards, qu'ils ont tout gasté les blés, et ensuite, le deux de juillet, dimanche, il fit une si grosse pluye qu'il noya fose blé et surtout à nous autres" (D'après Trouchet, Abbé Bonnemant).

2. BM Arles, ms 402 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.

Conseil du 23 mai 1684 :

On parle des sauterelles ; dispute entre les particuliers de La Corrège, partisans d'une cueillette aux dépens du corps et ceux de Camargue Major qui renvoient à la responsabilité de chacun.

"Lesdits sieurs de Léautaud et Borel, autres intendans, ont dict qu'aux années 1614, 1642, 1652, 1654, 1662, 1664, 1665 et 1672 y ayant aussi des sauterelles, le corps les fit cueillir en conséquence des délibérations des assemblées tenues auxdites années [...]"

Le sieur marquis de Saint-Andiol, opposant aux années 1663 et 1672, continue son opposition.

Plusieurs propriétaires [le marquis de Roquemartine, héritier de noble Antoine d'Azégat, son beau-père, les sieurs Gaspard de Grille, de Mandon, de Raoulx, Masse au nom du sieur marquis de Goult et nous dit notaire pour et au nom de ladite dame abesse...] *"disons que lesdites sauterelles ne sont que du cartier de La Corrège, et qu'ainsi ceux dudit cartier qui ont commencé à les faire cueillir, doivent continuer"*.

Le sieur Eymin dit qu'il ny a pas une grande quantité de sauterelles.

Délibéré de cueillir les sauterelles aux dépens du corps.

3. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 333.

L'hiver de 1684, si froid dans le nord, fut doux et sec dans le midi.

4. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 74.

5. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres

animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

En août, le territoire d'Arles est envahi par les sauterelles.

6. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 306-321.

Cette année fut marquée par les grandes chaleurs de l'été.

1685

1. BM Arles, ms 402 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.

Conseil du 24 avril 1685 :

Délibéré de cueillir les sauterelles aux dépens du corps.

2. AD Gard, E Suppl. 799, BB 12.

Les sauterelles causent des dégâts au terroir d'Aramon [Cf. 1693].

1685-
1686

1. M. JUSTELL, "An extract of a letter written from Aramont in Languedoc near Avignon, giving an account of an extraordinary swarm of grasshoppers in those parts", in *Philosophical Transactions*, 16, 1686-1692, p. 147-149.

Cette lettre, rédigée en 1686, fait état d'invasions de sauterelles sur le territoire d'Aramon depuis 1685. La revue étant rédigée en anglais, nous l'avons traduite en français :

"Puisque vous exigez de moi la relation des sauterelles qui ont mangé notre récolte l'année dernière et qui nous ont donné tant d'ennuis pour les détruire, je ferai ce que je peux à présent pour vous satisfaire. Ces insectes sont, sans aucun doute, d'une espèce particulière, bien qu'à les regarder, ils n'apparaissent en rien de différent du fort commun, mais ils prennent leur vol comme des oiseaux, ce qui leur est particulier. Ils sont plus grands qu'un pouce dans la longueur, d'une couleur grise. L'année dernière, la terre en quelques endroits a été couverte de 4 doigts d'épaisseur par eux le matin, avant que la chaleur du soleil ne soit considérable, et aussitôt qu'il a commencé à faire chaud, ils ont pris l'aile et sont tombés sur le grain, finissant tant feuille que l'épi avec une telle expédition, à cause de leur grand nombre, qu'en trois heures, ils dévoreraient le grain d'un champ entier, ce que vous concevrez à peine à moins que vous ne l'ayez vu. Après, ils ont de nouveau pris leur envol et

leurs essaims étaient si épais qu'ils ont couvert le soleil comme un nuage, durant des heures entières dans le passage.

Leur vol contre le vent, ils ont rejoint le château, qu'ils ont détruit comme l'ancien. Après avoir fini le grain, ils sont tombés sur les vignes, les légumes secs, les saules et même le chanvre, malgré sa grande amertume.

Ensuite, environ la fin d'août, ils ont cessé de voler et se sont accouplés et la femelle a frappé sa queue dans la terre dure et a fait avec cela un trou aussi grand que celui d'une cannette d'oie et d'un pouce, où elle a mis ses oeufs, qui sont de la taille de la graine de millet. Il y aurait près de 50 de ces oeufs dans un trou, qui sont si couverts, que même avec la terre, l'eau n'entre pas.

Après que tous ces insectes sont morts et cela a pué beaucoup. Ils ont commencé d'éclore cette année au mois d'avril et certains n'ont pas encore éclos. Au mois de mars, nous avons pensé à la destruction de leurs oeufs qui sont enfoncés dans la terre de la largeur d'un doigt à peine et nous en avons pris 180 quintaux, soit 9 tonnes : cela aurait été bien si nous avions pensé à cet opportunité plus tôt. Depuis leur éclosion, on a pris 15 tonnes de jeunes sauterelles qui ne sont pas encore plus grandes que des mouches.

Il y en a encore une multitude qui nous a échappé, parce qu'ils sont dans le grain qui est trop avancé pour être entré sans être gâté. Ils ont détruit les gens de notre pays qui n'avaient aucune récolte l'année dernière et il coûtera au-dessus de 3000 fois plus pour les détruire cette année. Ils les ont pris dans l'abondance dans les villages voisins. Si ce soin n'avait pas été pris, il y aurait eu assez d'entre eux pour avoir fini le grain de la province entière".

1. BM Arles, ms 402 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.

Conseil du 12 janvier 1687 :

La cueillette des sauterelles "l'été dernier" [1686] a coûté 788 livres.

2. VAISSETTE, Dom Joseph, Histoire générale du Languedoc, avec des notes et les pièces justificatives : composée sur les auteurs et les titres originaux, et enrichie de divers monuments par deux religieux de la congrégation de Saint-Maur, Paris, Jacques Vincent, 1730-1745 (t. XIV et pièces justificatives, doc. CCCCLXXXVII).

3. AD Gard, E Suppl. 799, BB 12.

Un procès-verbal des Etats du Languedoc fait état de la présence de sauterelles dans le terroir d'Aramon, en si grande quantité que celles-ci ont emporté entièrement les récoltes

		de blé et de vin.
		<p>4. AD Gard, E Suppl. 260, BB 11. Les consuls d'Aimargues rappellent "<i>qu'il n'est que trop cogneu à tous les habitans que les sauterelles ont fait un grand dégât aux blez et qu'elles en font beaucoup aux vignes, et que mesmes il est à craindre que sy l'on ne travailhe prontement à les détruire, elles feront encore plus de mal l'année prochaine</i>". On décide que tous les habitants iront tour à tour les chasser des vignes, brûler les restoubles (chaumes) et les exterminer.</p> <p>5. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 306-321. Nouvelles chaleurs extraordinaires.</p>
1687		<p>1. BM Arles, ms 402 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major. Conseil du 18 mai 1687 : Encore "quantité de sauterelles". Pendant 3 à 4 jours on donna 1 sol la livre [d'oeufs] et le restant de la semaine 2 liards. Il est également question de sauterelles au corps de la levaderie de Montlong.</p>
	19-avr	<p>2. ADBR, 2 G 1862, fol. 368. Le 19 avril : processions pour la pluie à Aix.</p>
1688		<p>1. AD Hérault, C 3025 : Addition à l'estat des debtes de la ville et communauté de Saint-Gilles, 19 septembre 1688. La communauté de Saint-Gilles doit 300 livres à Raimond Thomas, avocat, qui les avait fournies à la communauté "<i>pour employer à fere amasser les sauterelles qui mageoient les les bleds</i>", par délibération du conseil du 27 mai 1688 qui avait voté un emprunt de 400 livres. En réalité, on ramassa pour 20 sols le quintal de sauterelles pour un coût total de 303 livres.</p>
1689	11-août	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 423v°</p>

Le 11 août : processions pour la pluie à Aix.

1691

mai

1. L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937.

Procession générale pour la pluie, à Saint-Jean de Garguier, à Cuges.

[Cite Archives communales de Cuges, BB 7, fol. 156].

août

1. ABDR, 103 E BB 7 (Archives communales d'Allauch).

Conseil du 10 août 1691 :

Stérilité "*attendu la grande esterillité et disette d'eau qu'il y a en ce lieu*".

Conseil 16 août 1691 :

Sécheresse "*attendu la grande sécheresse et disette d'eau*". Nécessité de creuser un puits.

1692

1. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 76.

"Le Rhosne, au commencement de février, fut si bas que,

à l'endroit qu'on appelle La Pointe, l'on trouva des caisses de plomb pesant trois quintaux pièce (), et elles estoient si basses à platte-terre qu'homme vivant n'avoit veu la rivière si basse. Et sur la fin du mesme mois, il fut si furieux qu'il creva en deux ou trois endroits".*

()"Messire J.-B. de Monteil de Grignan, archevêque d'Arles, les acheta pour son palais archiépiscopal qu'il fit bastir, car d'une escurie il fit un palais, et d'un grenier à foin une église"*

La même année, les 9, 10 et 11 août, le Rhône fut extraordinairement gros.

(Note manuscrit anonyme dans les papiers de l'Abbé L. Bonnemant)

2. BM Arles, ms 402 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.

Conseil du 4 mai 1692 :

Très grande quantité de sauterelles dans le terroir de corps, particulièrement la Corrège.

Il y en avait "*extraordinairement*" aux herbages des météries de la dame de Grille et du

sieur de Léautaud ; beaucoup encore dans les herbages et météries voisins.
Après avoir été *"meurement agittée"*, cette affaire est acceptée avec une cueillette au poids.
On a unanimement suivi l'opinion du sieur Eymin qui était de donner 1 sol la livre
et *"d'en faire faire dèz ce soir des criés à son de trompe par toute la ville"*.

1693

1. BM Arles, ms 402 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major.

Conseil du 7 juin 1693 :

On trouve à propos de diminuer le prix de la cueillette de 1 sol à 6 deniers la livre.

Il est dit que le quartier de la Charaude, du corps de la Corrège est, avec d'autres,
"les plus accoutumés à produire des sauterelles".

Délibéré de continuer la chasse *"avec toute l'économie et meilleure condition qu'il se pourra"*.

2. AD Gard, E Suppl. 799, BB 12.

Les consuls d'Aramon *"ont été advertiz qu'en divers endroitz du terroir les sauterelles commencent à esclorre, notamment aux hermes des Agasses, et comme par le passé, ces animaux ont causé une perte très considérable à Aramon, particulièrement ez années 1685 et 1686, sont d'avis que l'on doit commander par courvée des habitants pour ramasser les œufs desdites sauterelles et chasser celles qui sont escloses"*.

1694

28-avr

1. BM Arles, ms 706.

Livre de raison de la famille Paris, d'Arles :

"Ladite année, grande sécheresse par tout le terroir n'ayant plu depuis un an [sic].

Le 28 avril, jour de mercredi, a esté faicte une procession générale pour avoir de la pluye. On porta la châsse de Saint Antoine, l'ayant faitte reporter dans l'église Saint-Trophime sur le dernier degré du grand autel, Mr de Sabatier, chanoine, ayant donné la bénédiction du Saint Sacrement au déplaisir des pères moynes bénédictins qui ont assisté à ladite procession et vouloint donner la bénédiction à la place du sieur chanoine".

	septembre	<p>1. AN, 107 AP 118, fol. 147 : Fonds Galliffet. Registre Canal de Craponne, 1682-1697. Le 2 septembre, les eaux de la rivière sont fort basses à cause de la grande sécheresse. En juillet déjà, les pluies n'avaient pas réussi à faire augmenter les eaux du canal.</p>
1695	février	<p>1. AN, 107 AP 118, fol. 160v° : Fonds Galliffet. Registre Canal de Craponne, 1682-1697. Le 10 février, exposition des syndics qu'il ne peut y avoir à présent 3,5 mouleaux d'eau et que si l'on n'y remédie pas, l'eau manquera totalement dans deux ou trois jours. Il faut mettre 4 ou 5 cavalets à la prise.</p>
	décembre	<p>1. AN, 107 AP 118, fol. 159 : Fonds Galliffet. Registre Canal de Craponne, 1682-1697. Il n'y a pas assez d'eau dans le fossé : moulins au chômage ; il fallait faire un "dégravement" à La Roque.</p>
1696	juillet	<p>1. AN, 107 AP 118, fol. 164v° : Fonds Galliffet. Registre Canal de Craponne, 1682-1697. Le 11 juillet 1696, un certain Bertrand, fermier, expose que les moulins sont depuis trois jours au chômage et que le fossé est à sec.</p>
	août	<p>1. AN, 107 AP 118, fol. 165v° et 167 : Fonds Galliffet. Registre Canal de Craponne, 1682-1697. Le 6 août 1696, l'aygadier Pierre Passet confirme que les moulins chôment encore. Le 23 août, il est dit que ceux d'Arles chôment depuis deux mois.</p>
	septembre	<p>1. BM Arles, ms 706. Livre de raison de la famille Paris, d'Arles : <i>"grande sécheresse générale, ont a faict de procession et de prière pour avoir de la pluye"</i>.</p>
1697	avril	<p>2. L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937. Procession générale pour la pluie, à Saint-Jean de Garguier, à Cuges. [Cite Archives communales de Cuges, BB 7, fol. 531].</p>
	18-mai	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 125v° Le 18 mai : processions de neuf jours à cause de la sécheresse, à Aix.</p>

1698

1. ADBR, 103 E BB 7, délibération du 8 septembre 1698.

Recherche de l'eau à Allauch :

Les consuls ont profité de l'occasion "*aiant passé en ce lieu un divineur d'eau*", on a commencé à creuser un puits.

1699

mars

1. ADBR, 2 G 1862, fol. 163v°.

En mars : processions pour la pluie pendant neuf jours à Aix.

juillet-août

1. AC Arles, D 182 : Inventaire Robolly, VI D2 Titre VI.

Le 9 août 1699, les experts du canal de Craponne déclarent que l'eau manque depuis le 23 juillet [dans le canal] à l'exception d'un seul jour, le dernier juillet, où l'eau découla du mas de Payan jusqu'à Rebattu.

2. PEZET, Suzanne et Maurice, *Eygalières. Chronique d'un village de Provence, Barbentane, Equinoxe, 1997, p. 238-239.*

A Eygalières, le conseil demande de creuser un nouveau puits à la "Crote de Tarascon", derrière le vieux village. A 4 cannes, rien. Creuser encore 2 cannes.

3. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 306-321.

Été remarquable par ses fortes chaleurs.

XVIII^e SIECLE

1700

septembre 19

1. ADBR, 103 E BB 7 (Archives communales d'Allauch).

1701

mars

Délibération du 19 septembre 1700 :
"[...] et attendu que lesdits puits et fontaines tarissent surtout lorsqu'il règne de sécheresse comme cette année. [...]", le conseil veut faire creuser un puits au lieu appelé Les Collombes.

1. PEZET, Suzanne et Maurice, Eygalières. Chronique d'un village de Provence, Barbentane, Equinoxe, 1997, p. 238-239.

Le 29 mars 1701, le conseil d'Eygalières se plaint que la sécheresse est si grande qu'on ne peut plus puiser de l'eau au grand puits de la communauté (puits du Château) ni à la Font de Saint-Sixte. Il faut que les femmes aillent par les mas quérir de l'eau, qui sont fort éloignés et encore les grangiers n'y veulent point laisser prendre sous prétexte que n'ont que pour son usage et pour abreuver leurs bestiaux. Le conseil délibère de creuser un puits dans le quartier de Fontinelle et d'en conduire les eaux au village. C'est la fontaine des Touyaux ou des Bourneaux.

août

1. ABDR, 103 E BB 7 (Archives communales d'Allauch).

Délibération du 19 août 1701 :

"Attendu la grande sécheresse quy règne de présent, le grand puits de ce lieu, ensemble la fontaine et tous les autres puits quy sont à l'uzage du public ont tary, qu'est la cause que tous les habitans de ce lieu, tant les personnes que les bestiaux, sont en grande nécessité veu que les autres puits quy sont dans le terroir appartenant à des particuliers, chascun les a fermés et ne veullent point donner d'eau aux autres particulliers quy souffrent beaucoup suivant les plaintes qu'ils portent tous les jours [...]".

2. ABDR, 103 E BB 7 (Archives communales d'Allauch).

Délibération du 21 août 1701 :

Le conseil reparle du problème de la sécheresse car *"le grand puits et la fontaine quy sont au-dessous du village quy fournissoit d'eau à tous les habitans et bestail ont tary [...]"*.

septembre

1. ABDR, 103 E BB 7 (Archives communales d'Allauch).

Délibération du 25 septembre 1701 :

"A laquelle assemblée [les consuls disent avoir fait creuser un puits au quartier de Gueiredon] et marqué par le nommé Goudar, divineur d'eau, qu'on avoit fait venir espressément pour ce sujet affin de trouver d'eau pour l'uzage des habitans de ce lieu, et après avoir crusé environ quatre cannes et demy [environ 9 mètres], l'on auroit trouvé une eau forte et sufizante pour lesdits habitans, et ayant ensuite travaillé avec quantité du monde mesme avec une pompe pour espuiser ladite eau pour cruser ledit puys, il seroit esté impossible à cause de la quantité d'eau que cest trouvée audit [puits] ayant estés obligés pour esvicter plus grand fraiz d'abandonner le dit crusemant pour n'avoir pas peu conserver davantage ladite eau. Ayant fait convoquer le présent conseil général pour délibérer quelle manière on trouvera à propos de ce servir de ladite eau, soit pour un puits ou pour une fontaine, attendu qu'ayant fait venir espessément le sieur Ferzud, Me fontainier de la ville de Marseille, ladite eau a trouvé qu'icelle estant conduite en sufizance pour une fontaine qu'elle viendroit ragelir [sic] au dessoubz du village et au dessoubz la bastide de Anthoyne Michel dit Pastré où il n'y a que environ cent septante deux cannes de mine, compris la tranchée [...]"

Délibération en ce sens, mais avec opposition des forains, les sieurs Castellan et Caire. [Autre délibération sur ce sujet le 17 juin 1703].

1702

avril

1. AN, G⁷ 465.

Lettre de l'intendant Lebret, du 28 avril 1702 :

L'intendant Lebret déclare craindre que la sécheresse, qui continue depuis près de 5 semaines, ne diminue considérablement la récolte des foins.

mai

1. BM Avignon, ms 6610, fol. 311 et 315 : Ephémérides du Comtat Venaissin.

2. BM Avignon, ms 1553 et ms 6575.

Le 29 mai 1702 : on fait généralement des prières publiques pour obtenir la pluie, la

1704	<p style="text-align: center;">octobre</p>	<p>sécheresse étant excessives [Ordonnance de l'archevêque Fieschi]. Le 31 mai 1702 : prières publiques pour obtenir la pluie.</p> <p>3. ABDR, 103 E BB 7 (Archives communales d'Allauch). Délibération du 28 mai 1702 : <i>"Comme de tout temps a accoustumé d'aller en procession le second dimanche après Pasque à Nostre-Dame des Anges pour implorer le secours de la sainte Vierge à prier son cher fils à nous donner ce quil nous est nécessaire mesure de la pluye à cause de la grande sécheresse quy règne en ce país faute d'avoir de la pluye [...]"</i>. Les consuls ont convoqué la procession <i>"avec tout le clergé, les pénitents et les filles et veuves ainsin qu'est de coustume"</i>. Dépense en pains distribués aux pauvres, en "sierges" : 65 livres.</p>
	<p style="text-align: center;">avril</p>	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 246v°. Le 4 octobre : processions et prières pour la pluie, à Aix.</p> <p>1. BM Arles, ms 491 (Véran). A Arles : sécheresse, procession générale à laquelle assistent les bénédictins avec les reliques de saint Antoine.</p> <p>1. BM Arles, ms 783 (p. 551) et ms 551. Sécheresse. Procession avec le buste de saint Antoine : <i>"Le terroir d'Arles souffrant d'une sécheresse qui régnoit depuis longtems, le troisième avril 1704, on fit une procession générale à laquelle on porta les reliques de saint Antoine, et on fit station dans l'église métropolitaine. Le buste de saint Antoine fut reposé sur une banque dans l'église, pendant que les bénédictins y chantèrent le psaume 146, à la fin duquel le chanoine en semaine donna la bénédiction du Très Saint Sacrement"</i>.</p> <p>2. Le Musée, n°13, 1884, p. 100.</p>

Le 2 avril 1704 : procession générale pour avoir la pluie, à Arles.

1705

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 306-321.

Les chaleurs furent intolérables pendant l'été ; le 30 juillet, à Montpellier, l'air était embrasé comme celui qui sort d'un four ; beaucoup d'habitants se réfugièrent dans les caves ; en pleine campagne, on put faire durcir des œufs par leur simple exposition en plein soleil.

1706

1. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892.

"Pendant une bonne partie de l'été, l'eau manqua tout à fait à cause des sécheresses et des grandes chaleurs, les bleds grainèrent peu et la récolte fut extrêmement modique" (d'après les Mémoires de Louis Pic).

On attribua cette sécheresse persistante et ces chaleurs excessives à une éclipse totale de soleil qui se reproduisit au mois de mai et qui terrorisa la population (*).

(*) Le 12 mai, jour des Rogations, sur les dix heures du matin.

2. *Le Musée*, n°13, 1874, p. 100.

Les grandes inondations de 1706 sont peu ressenties en Camargue : on espéra une récolte des plus abondantes mais la sécheresse *"et de grandes chaleurs qu'il fit une bonne partie de l'été"* firent qu' *"ils ne rendirent généralement que d'un trois, excepté quelques-uns qui donnèrent à leur maître jusqu'à cinq, six et sept"* (d'après les Mémoires de Louis Pic).

1708

1. PEZET, Suzanne et Maurice, *Eygalières. Chronique d'un village de Provence*, Barbentane, Equinoxe, 1997, p. 238-239.

A Eygalières, l'été de 1708 est très sec. Les puits ont tari et il ne reste plus d'eau qu'à la fontaine de Saint-Sixte.

		<p>2. BM Arles, ms 403 : Livre des conseils et assemblées du corps de la levaderie de La Corrège et Camargue Major. Conseil du 28 mai 1708 : Quantité de sauterelles dans le terroir du mas et tènement de la Charaude, de M. du Molin et du lieutenant du roi. Malgré la chasse effectuée la semaine passée, il en reste une grande quantité mais au petit mas de Beynes. Le conseil délibère de faire ramasser les sauterelles le plus vite possible.</p>
1711	14-mai	<p>1. BM Arles, ms 2184, fol. 23 : Notes historiques sur Arles (1701-1789). A Arles : <i>"Il y eut cette année une grande sécheresse. Le 14 mai, on sortit la sainte arche de Saint-Trophime pour demander à Dieu la pluie. Il fut fait une procession autour de l'église et en dehors d'icelle. M. l'archevêque ne voulut pas que les consuls ni Mrs du chapitre fussent le prendre à la réserve de deux chanoines. Il assista à la procession à la messe et aux vêpres"</i>.</p>
	14-août	<p>2. ADV, 1G 293, fol. 186. Le 14 août : ordonnance pour des prières pour la pluie à Avignon.</p>
1712	mai	<p>1. BM Arles, ms 491 (Véran). Sécheresse affreuse. La Sainte Arche est exposée à la vénération publique dans l'église de Saint-Trophime.</p> <p>2. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892. Grande sécheresse à Arles. Récolte des plus médiocres. Disette. [Pas de source citée]</p> <p>3. AC Tarascon, BB 44, délibération du 24 avril 1712, fol. 798v°. Le conseil de ville de Tarascon déclare qu'il y a apparence qu'il n'y aura pas de récolte cette année ou très petite <i>"à cause qu'il n'a pas plu depuis très longtemps"</i>.</p> <p>4. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles.</p>

		<p>Grande sécheresse en 1712. Le 14 mai, on sort la Sainte Arche à Saint-Trophime. Procession autour de l'église et en dedans : <i>"M. l'archevêque ne voulut pas que Mrs les consuls fussent le prendre ny Mgr du chapitre à la réserve de deux chanoines, il assista à la procession à la messe et à vespre"</i>.</p> <p>5. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 585. <i>"Une grande sécheresse régnant depuis longtemps dans le territoire, on exposa le 14 may la Sainte Arche à la vénération des fidelles. Il fut fait une procession dans l'église Saint-Trophime. Mgr l'archevêque ne voulut pas que MM les consuls ny MM les chanoines fussent le prendre en corps. Il y eut seulement deux chanoines qui furent l'inviter. Ce prélat assista à la messe, aux vespres et à la procession qu'on fit pour prier Dieu"</i>.</p> <p>6. FUSTER, Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques, Paris, Capelle, 1845, p. 333-334. <i>"La sécheresse et les chaleurs de 1712 tarirent les sources et détruisirent les récoltes"</i>.</p> <p>7. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, tome I, 1887, p. 428-440. Les chaleurs de l'été furent accablantes (Drôme).</p>
1713	mai	<p>1. L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937. Procession générale pour la pluie, à Saint-Jean de Garguier, à Cuges. [Cite Archives communales de Cuges, BB 9, fol. 243].</p>
1715		<p>1. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 591. <i>"En cette année, les sauterelles commencèrent à se multiplier dans le territoire d'Arles, ce qui augmenta toujours plus aux années suivantes 1716, 17, 18 et 1719"</i>.</p>
1716	mai	<p>1. ABDR, 103 E BB 9 (Archives communales d'Allauch, 103 E BB 9. Délibération du 10 mai 1716 : procession pour la pluie.</p>

		<p><i>"En troisième lieu, il a été proposé par les dits sieurs consuls qu'attendu le grand besoin que nous avons de la pluie et suivant la coutume qui avait été interrompue depuis quelques années, la procession de ce lieu feut à Notre-Dame des Anges pour, par son intercession, obtenir de la pluie". 45 livres dépensées pour les pains distribués et "aux pauvres de ce lieu ayant donné à dîner à tous les habitans de ce lieu quy ont été à leur suite [...]".</i></p> <p>2. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 591. Sauterelles en 1716.</p>
1717	été	<p>1. BM Arles, ms 783 (Véran). L'été a été très chaud et sec à Arles.</p> <p>2. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 591 et 642. Sauterelles en 1717 (p. 591). <i>"L'été a été très chaud et très sec"</i> (p. 642).</p>
1718	avril-septembre	<p>1. BM Avignon, ms 6610, p. 193 : Ephémérides du Comtat Venaissin. Le 26 septembre 1718 : <i>"La sécheresse qui avait sévi cruellement pendant tout l'été cessa par l'excès contraire. Des pluies diluviennes désolent la campagne".</i></p> <p>2. BM Avignon, ms 2562-2564 : Journal historique de Laurent Drapier. <i>"Après cinq mois de sécheresse et de chaleurs excessives, le Seigneur envoya de la pluie le 6^e septembre 1718 : il plut tout le jour fort doucement, et dans la nuit depuis avant dix heures jusques à une heure après minuit, il plut très abondamment avec toneres et éclairs. Les chaleurs qu'on a eue[s] pendant tout l'été ont beaucoup contribué à la mort de beaucoup de gens".</i></p> <p>3. AC Beaucaire, BB 31, fol. 220v° : délibération du 23 octobre 1718.</p>

1718-
1719

octobre

Les consuls approuvent toutes les dépenses qui seront faites *"pour raison des insectes"*.

4. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 428-440.

L'été fut excessivement chaud : les boutiques furent fermées, les théâtres ne purent jouer ; pas une goutte d'eau, prétend-on, ne tomba pendant six mois. De nombreuses taches solaires furent observées.

5. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 643.

"Le terroir d'Arles continue d'être ravagé par les sauterelles".

1. AC Beaucaire, BB 31, délibération du 23 octobre 1718.

Bassesse des eaux du Rhône :

"Plus a esté propozé par quy dessus que la rivière du Rosne a sy fort diminué qu'il peut voir un terrain au port où les barques de mer abordent pendant la foire et sur lequel pendant deux diverses fois les barques de mer ont échoué et qu'il seroit à propos de faire abbatre ce terrain pour esviter les naufrages à l'advenir, et requiert de délibérer.

Sur quoy lesd. messieurs de l'assemblée ont conclud et délibéré que les consuls auront la bonté de prendre des travailleurs pour faire creuser led. terrain, approuvant la despance qui sera pour raizon de ce faicte".

1. BM Arles, ms 558. Mémoires de Bouchet de Faucon sur l'histoire d'Arles (1707-1752), fol. 45-47.

"Dans le mois d'avril de l'année 1718, on s'apperceut qu'il y avoit dans les bleds des petits animaux ressemblant à peu près aux poux de feux. Tout le monde effraié, on crut la récolte perdue. Mgr l'archevesque ordonna des prières et une procession hors la ville, à laquelle il assista. Il excommunia ces insectes du dessus des Moleirès et fit la conjuration. Ces petits animaux acquirent des ailes. Ils ressembloient alors à peu près aux arabis. Il y en avoit une quantité prodigieuse. On en voyoit beaucoup de noyés au bord du Rhosne. Le peuple attribua à l'effet de la conjuration, enfin soit que la nature de ces animaux ne deut pas estre des plus dures. Ils disparurent dans peu de jours. Ces petits animaux ne furent que les avant-coureurs d'autres plus gros et plus funestes. Ce fut les sauterelles. Elles ravagèrent quelques terres de la Camargue et mangèrent les bleds, surtout à la Corrège, le país y est naturellement

sujet. Mais lors de la récolte, il en parut une si grande quantité qu'un vol de ces animaux obscurcissoit le soleil. Il en estoit venu du Languedoc dans le mois de juillet, il y en eut un vol qui resta dans la ville sept ou huit jours. Les murailles en estoient couvertes. Par les cheminées, elles entroient dans les chambres. On en trouvoit dans les lits, on ne pouvoit coucher dans en avoir dans les cheveux et dans la perruque. Enfin, les mouches sont moins nombreuses dans le mois d'aoust que le furent ces animaux. Comme ils ne vinrent à Arles que la récolte faite, ils ne firent pas un fort grand dommage. Ces animaux nichèrent dans le mois d'aoust et ils disparurent. On s'attendoit avec raison à les voir renaître dans le printemps. Dès la fin du mois de février, on s'appliqua à en chercher les œufs. On les trouvoit enfoncés demi-pied dans la terre. Ces œufs estoient conservés dans une enveloppe de terre ou un plus grand œuf et rangés avec art. Chaque enveloppe en contenoit environ trente. Il y avoit lieu de craindre une multiplication infinie. On paioit des œufs à l'hôtel de ville à 2 sols 6 deniers la livre. Il y avoit des femmes qui, sans beaucoup travailler, gagnaient vingt et trente sols par jour quoy que ce travail tendit à un avantage général. Cependant ceux qui avoient des sainfoins et des preds auprès de la ville ne laissoient pas de se plaindre de ce qu'en cherchant les œufs de sauterelles, on guettoit leurs herbages. On en ramassa en œufs une quantité prodigieuse et qui alla jusqu'à dépenser 44 000 livres à la cueillette. Cela empescha qu'on n'en vit esclorre encore une très grande quantité. On en fit la chasse de différentes façons, on paia la livre de sauterelles à [blanc] et il s'en ramassa [blanc]. Mgr l'archevesque employa des prières et fit une procession où il adsista pieds nuds. Tout le peuple y alla. Il fit le lendemain une pluie très froide. Ces animaux, qui ne faisoient que d'éclore, feurent pendant quelques jours rampants. Cela avoit tout l'air d'un miracle pour le peuple. Peu de jours après, ces animaux prirent des forces cependant, soit que cette pluie les eust [rebondé] soit que la chasse en eut exterminé une grande partie. Le dommage feust peu considérable. Il en coûta à la communauté 44 000 livres pour ramasser les œufs ou pour moins de frais si chaque particulier se feut attaché véritablement à faire cette chasse dans son bien et par les volets. La dépense de cette chasse devoit estre prise sur la récolte, en prenant quatre cestiers pour cent. Comme on ne trouva personne qui prit cette exaction, cette dépense resta sur le compte de la communauté. Il auroit pourtant esté avantageux qu'on l'eût prise sur la récolte. Il avoit mesme esté obtenu un arrêt du Parlement qui homologoit la délibération de la communauté qui l'ordonnoit. Ainsi cette dépense ayant esté faite pour conserver les bleds, elle devoit cette perte. De même dans ce cas, les rentiers en auroient païé la moitié comme les propriétaires, les personnes privilégiées et qui rentrent point dans les dépenses de la communauté en avoient aussi payé leur part mais ce n'est pas toujours une raison que d'indiquer ce qui est avantageux pour que les communautés le suivent. Cette année, celle de

1719

avril

Fourchon étoit premier consul. Il y avoit grandes affaires à terminer, les domaines venoient d'estre vendus et il fallut payer les créanciers. Je dirai un mot de cette affaire qui feut très importante. On eust la peste, les sauterelles cependant ne feurent pas exterminées ni par la recherche des œufs ni par la chasse et comme on n'y vacque nullement l'année d'après qui feut celle de la peste, une bonne partie de Camargue perdit sa récolte, et une partie du Trébon. Il y en eut peu dans le Plan du Bourg. Mon père en fit chasser autant qu'il put à la Billon. Elles étoint encore petites lors de la récolte, elles luy firent peu de mal. Elles le feurent dans les herbages quand les bleds étoient encore morts et lorsqu'elles y allèrent, les bleds écloistrant. Elles mangèrent quelque peu de bled en lisière car sy ce qui la coupe et le bled est perdu. Les grosses mangèrent quelques grains de bled mais cela ne fait plus le grand dommage. Les sauterelles ne finirent pas avec ces deux années, on vit encore dans les années consécutives mais toujours en diminuant, ce qui prouve que c'est un mal passager. Ainsi la diminution que fit la cueillette des œufs de sauterelles diminua l'argeant de la communauté considérablement et de peu, les sauterelles. Il y en eut beaucoup plus cette seconde année malgré la cueillette qu'il n'y en eut les autres où on ne les cueuillit pas. Mon père faisoit faire des tranchées de quatre ou cinq cannes de long et chassoit ensuite les sauterelles avec des fosseaux et les conduisoit ainsi jusques à la branche. Elles y tomboint dedans et ne pouvoit plus sortir. On y jettoit de la terre dessus et c'est ainsi qu'il en périt une infinité desquelles étoint écloses dans les herbages".

1. ADBR, 10 H 1 : Capucins d'Arles.

Sauterelles, 1719 :

"Le 16 avril de la ditte année, jour de dimanche in Albis, Monseigneur Jaques de Fourbin de Jancon [sic], archevêque d'Arles, ordonna à la réquisition de Mrs les consuls une procession générale à laquelle il assista, pieds nuds et la corde au col, nonobstant la rigueur d'un vent fort et froid, pour faire les exorcismes des pous et autres insectes, qui rongeoient les bleds. La procession se rendit à la chapelle de Saint-Pierre-des-Moulins. Le prélat, animé d'un saint zèle et touché de compassion pour son peuple, se tint dehors pour faire les exorcismes et les prières si efficaces que le mardy 18, les pous passoient en si grande abondance le Rhône qu'on

les cueilloit à plaines mains.

Les sauterelles ont succédé aux pous, en plus grande abondance. Elles ont commencé dans le cartier de la petite Camargue appelé La Courroy : elles ont mangé les bleds en herbe, en espy et en grain. On a prit soin de les faire chasser dans leur commencement pour ne pas leur donner de terres multipliées. Deux hommes en ont pris jusqu'à cinq quintaux dans une matinée qu'on leur payoit à tant par quintal. Plusieurs particuliers ont fait des dépenses assez considérables pour les faire chasser. Tous ces soins n'ont pas empêché qu'elles n'ayent mangé la plus grande partie de la récolte. Plusieurs ont perdu jusqu'à la semence, surtout depuis les Saintes-Maries jusqu'à Arles, aux deux côtés du petit Rhône. La veille de Saint Jean-Baptiste, elles commencèrent à aborder la ville. Elles ont passé et repassé pendant trois semènes, volant comme d'hyrondelles. Elles tomboient aussi épaisses en passant que les flocons de nège en hyver. Le dernier passage, qui fut le 7 juillet, commença à huit heures de matin et dura jusqu'à quatre heures du soir. Elles tenoient depuis Fourques jusqu'au cartier des Minimes. Elles couvroient le soleil par leur grande quantité. Nous en eûmes ce jour-là une si grande abondance dans notre jardin que ceux qui l'ont veu ont de la peine à se le persuader. Elles ont mangé jusqu'à la rue, l'absynthe, les cardes, les artichaux, les canes de balets [sic], toutes les autres herbes, et les fins de la campagne. Elles avoient même commencé de donner aux vignes. Il en est tombé une si grande quantité dans la ville par les ciels couverts et par les canons des cheminées qu'on a cueilly dans des maisons jusqu'à un cetier. On a été obligé de faire cruser tous les puids parce que les insectes en avoient corrompu l'eau. Le 17 juillet, elles passèrent du côté de Beaucaire et de Tarascon, où elles ont fait beaucoup de ravages, et

fort incommodé les marchands pendant la foire. On a trouvé dans les archives de la ville, qu'en mille six cens quatorse, les sauterelles ayant inondé dans le même quartier de la Camargue, et s'étant avancées jusqu'à l'hermitage de Saint-Genets, Monsieur de Laurens, pour lors archevêque d'Arles, avoit ordonné une procession générale à laquelle il assista [...]".

mai

1. ADV, 1 G 293, fol. 236.

Ordonnance pour des prières pour la pluie à Avignon, le 2 mai.

2. BM Arles, m 403 : Livre des conseils et assemblées du corps de La Corrège et Camargue Major.

Conseil du 7 mai 1719 :

"[...] a esté représenté par lesdits sieurs syndics que la quantité de sauterelles qu'il y a dans les différens quartiers du corps font craindre pour la récolte, malgré le soin qu'on a déjà pris pour les faire chasser [...]".

Les intendants demandent un fonds suffisant.

juin

1. AC Beaucaire, HH 7 : Dépense pour les sauterelles, 15 juin 1719.

Dépense de 9 livres 19 sols 4 deniers *"pour avoir permission de Mgr l'archevêque de faire des prières et excommunier les sauterelles du terroir de Beaucaire"*.

juillet

1. AC Beaucaire, HH 7 : Lettre imprimée des consuls de Beaucaire aux intendants du Languedoc, 1720.

"On a vu encore que pendant la foire de Beaucaire, ces insectes s'étoient si fort multipliez, que dans cette ville les murailles en étoient tapissées, qu'on avoit peine dans les maisons d'en garantir les mets sur la table, et à chaque pas qu'on faisoit, il s'élevoit des escadrons volans si épais, qu'on avoit peine à s'en défendre. Ces insectes parurent dans notre terroir dans le mois de juillet de l'année 1719 et l'on s'aperçut dans le mois de février de l'année suivante 1720 qu'ils avoient laissé leurs œufs dans la terre en si grande quantité, qu'il parut absolument nécessaire de les faire ramasser pour en garantir la récolte. M. de Bernage en étant informé par les communautés du bord du Rhône, depuis Saint-Gilles jusques à Aramon, fit redoubler nos empressemens et nos soins par ses lettres-missives, et par ses

ordonnances qui nous permirent l'emprunt de sommes convenables. Ces œufs formez en tuyaux dans la terre furent si abondans, qu'on les fit ramasser au poids, à dix-huit deniers la livre. On continua ce travail pendant les mois de février et de mars, et par les contrôles exacts que l'on tenoit, on trouva que la quantité des œufs qu'on avoit enlevés se portoit à plus de deux cens quintaux, et que cette première dépense excédoit quinze cens livres. Il sembloit qu'on devoit se flater d'avoir mis fin à ces insectes, ou du moins qu'il en devoit bien peu rester ; mais à peine le retour du printemps eut donné assez de force au soleil pour échauffer la surface de la terre que l'on vit éclore de toutes partz ces insectes, qui par la grande quantité qui en parut, firent craindre un danger évident pour la récolte. On en informa d'abord M. de Bernage, qui donna de nouveaux ordres très précis à toutes les communautés, et principalement à celle de Beaucaire, pour en faire l'enlèvement, et à mesure que ces animaux grossissoient, il falloit se servir de nouveaux moyens pour y parvenir. Dès le commencement, qu'ils étoient comme des athomes ou des moucherons, la terre en parut toute couverte, on se servoit d'une toile, que deux hommes tenoient par les deux bouts, percée au milieu, où il y avoit un sac, et des femmes avec des rameaux conduisoient insensiblement ces insectes jusques à l'embouchure du sac, qui se trouvoit rempli en moins d'une demi-heure. Lorsque leurs ailes devenoient plus fortes, on étoit obligé de faire de grand fossez, dans lesquels ils se jetoient d'eux-mêmes ; et quand ils furent en état de voler, il n'y eut plus moyen de les prendre. Ils s'élevoient dans l'air comme un tourbillon, et formoient un nuage qui couvroit le soleil. La récolte se trouvant menacée d'un si grand danger, on employoit environ deux cens personnes par jour pour faire cet enlèvement, pendant près de deux mois, ce qui engagea ladite communauté à une dépense de près de sept mille livres".

2. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

En juillet, des nuées de sauterelles envahissent la région d'Arles. Avec l'été excessivement chaud et pluvieux, des chenilles et des poux arrivent aussi en masse.

3. AD Hérault, C 5392 : Mémoire pour servir à faire connaître les moyens qu'on a mis en usage en 1719, 1720 et 1721 pour détruire les sauterelles et leurs œufs à Beaucaire.

"Au mois de juillet 1719, il se forma dans les isles de la Camargue au terroir d'Arles une quantité prodigieuse de sauterelles qui ne tardèrent point à se répandre dans le terroir de Beaucaire et à s'attacher aux gerbes de blés qu'on venoit d'y recueillir et de les dévorer en

été

en entier. Elles ne bornèrent point à ce seul objet leur ravage et elles les étendire sur les autres productions encore pendantes par les racines et au mois d'octobre, elles périrent après avoir déposé leurs œufs dans la terre. Le nombre de ces insectes étoit si prodigieux qu'on craignit avec raison que si on ne les détruisoit point avant qu'ils feussent éclos, le país en seroit entièrement couvert l'année suivante". La chasse commence en février 1720.

1. BM Avignon, ms 6610 : Ephémérides du Comtat Venaissin.

Le 2 septembre 1719, à Bollène : maximum d'intensité de la sécheresse qui a régné pendant l'été de cette année. L'eau est si rare à Bollène qu'on défend par mesure de police de l'employer pour autre chose que pour la boisson et les usages culinaires.

2. BM Aix, ms 1014, p. 1087 : Notes et recherches sur la ville d'Aix sur les faits qui la concernent, sur ses monuments, ses curiosités, ses habitants les plus célèbres, et les ouvrages que ceux-ci ont produit, par M. de Saint-Vincent.

"L'air doux et tempéré qui régna [sic] en Provence et en Italie en 1719 y produisit des effets remarquables.

Le père Feuillée écrivoit de Marseille au commencement de janvier 1720 que depuis longtemps, on n'avoit pas senti d'aussi grandes chaleurs, qu'en octobre précédent les arbres avoient fleuri et avoient ensuite donné des fruits nouveaux. Il ajoutoit que des froids survenus en décembre avoient empêché ces fruits de croître mais non pas de murir, qu'ils étoient seulement plus petits qu'à l'ordinaire".

"Le 18 décembre, il cueillit dans une campagne entre Aix et Marseille située au midi, des cerises et des pommes parfaitement mures. On écrivit à peu près les mêmes choses de Gênes" (cite les Mémoires de l'Académie des Sciences, 1720).

3. BM Avignon, ms 6575.

Sécheresse *"qui avait sévi cruellement tout l'été".*

4. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles.

"Le terroir de la ville se trouvant presque entièrement rempli des oeufs des sauterelles qu'il y avoit en

l'année précédente sur iceluy fit craindre que, si ces oeufs venoient à éclore, ils ne produisent une si grande quantité de sauterelles que la campagne ne fut totalement ravagée et les grains et fruits entièrement dévorés par ces insectes, ainsy qu'ils le furent l'année précédente [mais rien, là-dessus, en 1719, dans ces "Annales"] même qu'ils en causassent des maladies contagieuses [...].

Début mars, le conseil de ville décide la "cueillette" :

9 "bureaux" sont établis en Camargue [pour la pesée] et 2 au Plan du Bourg.

Les sauterelles sont payées au poids 3 sols la livre et à la suite 1 sol 6 deniers, ensuite mises dans de grands trous avec de la chaux vive au Paty de la Croisière et au bord du Rhône, hors la porte de la Roquette.

Les sauterelles qu'on chassa ensuite furent payées 8 deniers la livre.

"Mais dès le mois de may et juin, les sauterelles écloses parurent en si grande quantité que de mémoire d'home, on n'avoit jamais rien vu de semblable, surtout lorsqu'elles volaient d'un quartier à l'autre du terroir, ressemblant à des nuées et couvrant le soleil. Les rues de la ville étoient toutes couvertes de ces insectes volants.

Toutes les chasses devinrent alors inutiles et dans cette calamité publique, on vit les récoltes des quartiers de Camargue, Plan du Bourg et Tresbon presque entièrement dévoués ; le seul quartier de la Crau en fut exempt".

Cueillette des oeufs (poids) : 85 783 livres 3/4.

Cueillette des sauterelles : 1 001 804 livres.

Dépenses : 44 641 livres 9 deniers.

Les dépenses sont ensuite remboursées avec une imposition sur les blés et sur les vins des quartiers qui avaient été attaqués.

Continuation du fléau en certains quartiers : en Corrège, notamment, pendant les 5 ou 6 années suivantes [1725-1726] mais *"non en si grande quantité"*. Les dépenses de cueillette étaient prises en charge par *"chaque corps du terroir"* qui l'organisait.

5. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 428-440.

En septembre, on observe le maximum des taches solaires ; les chaleurs sont considérables et Paris est entièrement privé d'eau. Cette sécheresse extraordinaire est également constatée par plusieurs délibérations consulaires de notre département.

6. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 645.

"En cette année, les sauterelles firent un si grand dégât aux récoltes d'Arles qu'on perdit la moitié des grains. Le soir, les sauterelles entroient dans une terre. Le lendemain, tous les épics étoient par terre. Mr Imbert, géomètre, témoin oculaire dit dans ses notes que l'archevêque fut en procession sur les Mouleirès les exorciser et que ce fut une chose miraculeuse de voir que dès ce moment-là, ces animaux ne firent plus de dégât et qu'ils alloient se jeter d'eux-mêmes dans le Rhône qui en fut tout couvert pendant une semaine. Ce digne prélat (Mgr Janson) marcha à la procession pieds nuds la corde au col".

7. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

1719 : un des étés les plus secs jamais observé. A Marseille, les chaleurs furent très longues, selon le Père Feuillée, et il ne plus pas. Le maximum eut lieu le 15 août. Les blés sèchent sans avoir pu grener.

8. Bibliothèque Musée Arbaud, MO 36 : Manuscrit de Charles Gaignon. BM Marseille, ms 1375 (original).

"Au mois d'avril, il y eut des poux qui mangèrent les bleds. M. de Janson, archevêche, ayant été au Mouleirès en procession, les pieds nuds, la corde au col, bénit la campagne et après l'exorcisme qu'il fit, ils disparurent. Au mois de juin, les sauterelles ravagèrent toute la campagne, excepté la Crau, mangèrent les bleds et dans l'esté, ne laissèrent rien de verd sur la terre. Cela étoit terrible de voir. Elles couvroient le soleil, la Corrège seule a dépensé 6 000 livres pour les faire chasser.

1. AC Beaucaire, HH 7 : Extrait de la délibération des Etats Généraux du Languedoc au sujet des sauterelles, 28 février 1721.

En 1720, huit communautés ont été affligées du fléau des sauterelles : Saint-Gilles, Beaucaire, Marsillargues, Jonquières, Montfrin, Vallabrègues et Aramon. Les dépenses pour ramasser les insectes se sont élevées à 18 917 livres 4 sols 9 deniers. Pour couvrir une partie de ces dépenses, les intendants accordent aux communautés touchées une aide de

février

12 500 livres à partager à proportion de ce que chacune avait dépensé [voir aussi 1719].

2. AD Gard, E Suppl. 26, BB 21.

A Aigues-Mortes, les sieurs Peyret, Trouche et Bounèze sont délégués pour la chasse aux sauterelles.

1. AC Beaucaire, BB 31, fol. 268v° : délibération du 15 février 1720.

Le conseil de Beaucaire a été informé par la lettre du sieur de Bernage, intendant du Languedoc, du 7 février 1720, de la présence d'"œufs des settereles que l'on trouve abondamment cachés dans la terre". Les consuls de Beaucaire demandent à ce que les lieux voisins engagent aussi des mesures pour faire périr les œufs.

2. AD Hérault, C 5392 : Mémoire pour servir à faire connaître les moyens qu'on a mis en usage en 1719, 1720 et 1721 pour détruire les sauterelles et leurs œufs à Beaucaire.

"On commença à s'occuper de cette destruction au mois de février de l'année 1720 et il s'en ramassa dans la seule plaine de Beaucaire plus de 200 quintaux pesant. Malgré cette précaution, on vit naître au printemps suivant une quantité inouïable de ces insectes qui parurent d'abord de la grosseur d'une petite mouche. On se servit pour les ramasser d'une toille que deux hommes tenoient par les deux bouts et au milieu de laquelle on avoit pratiqué un sac pour les recevoir. On avoit préposé des femmes autour de ces toilles pour chasser avec des rameaux ces insectes et les conduire insensiblement jusqu'à l'ouverture du sac qui se trouvoit rempli en moins d'un quart d'heure. Lorsque les sauterelles se trouvèrent aillées, laquelle [chasse] devenoit difficile, on creusa de grands fossés où elles se précipitèrent d'elles-mêmes, mais leurs ailles devenant plus fortes, elles prirent l'effort et formèrent en l'air un tourbillon assez épais pour cacher le soleil. Elles se répandirent dans les campagnes où elles dévorèrent les épis".

mai

1. BM Avignon, ms 2810, fol. 2 : Ordonnance de M. l'Official de Tarascon, faite de l'ordre et par l'autorité de Mgr l'archevêque au sujet des sauterelles qui désolaient le terroir de ladite ville", 30 mai 1720.

2. GAGNIERE, Sylvain, "Une ordonnance de l'Official de Tarascon du 30 mai 1720 au sujet d'une invasion de sauterelles", in *Bulletin de la société d'étude des sciences naturelles de Vaucluse*, n°2, juin 1935, p. 33-36.

L'Official de Tarascon ordonne "que pendant tout le reste de la présente octave du Saint-Sacrement et les trois jours suivans, on ajoutera à toutes les messes et bénédictions,

l'oraison Deus refugium nostrum et virtus, et que l'on appliquera toutes les communions et prières quy s'y feront, à l'intention d'obtenir de Dieu la cessation du fléau des sauterelles et autres insectes quy endommagent le terroir [...] et pour rendre plus efficaces les exorcismes que nous en faisons le dimanche après l'Octave, nous enjoignons un jeûne général le vendredy et samedy d'aparavant, et des prières publiques dans toutes les églises, avec exposition et bénédiction du très Saint-Sacrement le matin et le soir, en forme de quarante heures. En suite de quoy, le dimanche neuvième juin prochain, à l'issue des vêpres et de la prédication quy se fera à ce sujet dans l'Eglise de Sainte-Marthe, tous les corps religieux et universellement tous les habitans de cette ville et de son terroir s'y rendront pour assister à la procession générale, dans le cours de laquelle nous procéderons, de la susdite autorité à nous commise par Mondit Seigneur l'Archevêque, aux exorcismes dans les quartiers du terroir les plus exposez au damage desdits insectes. Laquelle fonction luy-même seroit venu faire sy n'estoit qu'il est malade [...]"

Cette ordonnance apparaît juste avant la peste de 1720, les sauterelles étant considérées, selon une ancienne croyance, comme un signe annonciateur de la maladie.

3. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 648.

"Le territoire d'Arles étant affligé plus que jamais du fléau des sauterelles, la communauté délibéra de faire cueillir les œufs et ensuite les insectes lorsqu'elles viendroient à éclore. En conséquence, on établit des commissaires et des bureaux dans la ville et le territoire, scavoir 9 dans l'isle de Camargues et 2 au Plan du Bourg où les œufs furent payés dans le commencement à raison de 3 sols la livre et ensuite 1 sol 6 deniers et étoient tout de suite brûlés avec de la chaux vive. Les sauterelles qu'on chassa ensuite furent payées à raison de 8 sols la livre. Dans le mois de may et juin, elles parurent en si grande quantité que dans certains moments, elles couvroient le soleil. Suivant le compte fait à cet effet, il fut cueilli 857 quintaux 57 livres 3/4 pezant en œufs et 1 001 804 livres en sauterelles écloses. La ville dépensa dans cette occaion la somme de 44 641 livres 9 deniers, desquelles elle se remboursa dans la suite par une imposition sur le bled et sur le vin. Ce fléau fut l'avant-coureur de celui de la peste".

1. AC Arles, B 106 : Lettre des consuls d'Arles aux échevins de Marseille, 9 novembre 1721.

Les consuls d'Arles rapportent l'invasion de sauterelles qui les a touchés :

"Le bled n'a pas esté abondant cette année icy ni

aussy beau qu'à l'ordinaire attendu le dégât qu'en ont fait les sauterelles et le dérangement que nous a causé la perte".

2. AD Hérault, C 5392 : Ravages commis dans les environs de Beaucaire par les sauterelles, 1768.

Rappel de l'invasion de sauterelles de 1721 à Beaucaire.

3. AD Hérault, C 5392 : Mémoire pour servir à faire connaître les moyens qu'on a mis en usage en 1719, 1720 et 1721 pour détruire les sauterelles et leurs œufs à Beaucaire.

"Au mois de février 1721, on fit une nouvelle recherche de leurs œufs et on ne fut débarrassé de ce fléau que par le passage d'un grand nombre de corneilles qui, séjournant dans les campagnes, déterrèrent les œufs qui pouvoient rester et qui étoient en grand nombre. Depuis cette époque, il n'avoit point paru de sauterelles dans le terroir de Beaucaire".
Réapparition des sauterelles en 1767.

4. ADBR, 1 F 52, Remontrance des habitants d'Arles au Roi au sujet des sauterelles qui ont ravagé la contrée de 1718 à 1721.

Les syndics du Clergé du diocèse d'Arles remontent au roi que la ville d'Arles *"a eu le malheur aux années dernières 1718, 1719, 1720 et 1721 de voir son terroir presque tout couvert des sauterelles"*. Pendant ces quatre années, les sauterelles ont mangé *"la plus grande partie des semés et des herbes destinées à la nourriture du bétail à layne si bien que ce qui a resté de la récolte des bleds, grains et agneaux de ces quatre dernières années a été de peu de considération"*.

Le clergé demande une décharge des décimes des années 1720 et 1721.

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 428-440.

L'hiver est si chaud qu'en février, il y eut des fleurs.

2. AC Arles, B 106.

Lettre des consuls d'Arles aux consuls de Saint-Rémy et aux curés de la même ville, à ceux de Baux et de Fontvieille, 12 mai 1722 (fol. 760v°) :

Les consuls écrivent pour demander des gens afin de chasser les sauterelles.

1723

Lettre à M. de Brancas, 28 mai 1722 :

La lettre évoque *"les sauterelles qui couvrent actuellement presque tout notre terroir"* et il manque des paysans.

Lettre à M. de Nouy, subdélégué de M. l'Intendant à Nîmes, 4 septembre 1722 (fol. 516) :

Sur les divers procédés employés pour faire la chasse aux sauterelles (intéressant).

3. AD Gard, E Suppl. 802, BB 15.

En 1722, les consuls d'Aramon font une requête auprès de l'Intendant du Languedoc pour obtenir une décharge d'impôts, dans laquelle ils invoquent, entre autres, les *"ravages des sauterelles"* sur leur terroir.

1. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles.

Sauterelles à Arles (cf. 1720).

2. VAISSETTE, Dom Joseph, *Histoire générale du Languedoc, avec des notes et les pièces justificatives : composée sur les auteurs et les titres originaux, et enrichie de divers monuments par deux religieux de la congrégation de Saint-Maur, Paris, Jacques Vincent, 1730-1745 (t. XIV et pièces justificatives, colonne 2122, doc. DCCCL).* Sécheresse, récolte *"à peine double de la semence"* en Languedoc.

3. AD Hérault, C 5392 : Ravages commis dans les environs de Beaucaire par les sauterelles, 1768.

Rappel de l'invasion de sauterelles de 1723 à Beaucaire.

4. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 428-440.

Chaleurs extrêmes.

5. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 673.

"En cette année, les sauterelles diminuèrent un peu leurs ravages et le dégât ne se porta qu'à environ le quart de la récolte des grains".

1724

mai-octobre

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre à Arles.

2. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 676.

"Une sécheresse terrible se fit sentir immédiatement après l'orage cy-devant. Il ne plut que le 28 octobre. Les ménagers ne voyant rien sur la terre pour la nourriture de leurs bestiaux, ceux de Crau firent tuer leurs agneaux en naissant. Cependant, l'hyver de 1725 ayant été un printemps continuel, ceux qui avoient laissé vivre leurs agneaux réussirent et gagnèrent beaucoup. Cette sécheresse fut cause d'un procès entre le corps des arrosants de la Crau et les propriétaires du canal de Craponne qui fut terminé par arrêt de consensus de l'an 1735".

"Les sauterelles ne ravagèrent cette année que quelques terres".

3. ADBR, C 2089 : Secours aux communautés, 1727.

Début de mention des invasions de sauterelles en Haute-Provence, invasions étalées de 1724 à 1728.

Lettre et placet adressés à Monseigneur l'archevêque d'Aix par les consuls de Thorame-Haute, 8 novembre 1726 :

Les sauterelles ont ravagé le terroir pendant les deux années précédant 1726. Elles *"se multiplient à un point qu'elles consomment généralement tous les semés de ce terroir"*.

Placet à MM. les procureurs du pays, s.d. :

Les années précédentes, le dommage n'était pas général, *"n'ayant eu que quelques propriétés attaquées"*, mais cette année, le désastre est *"presque général (*)"*, *n'ayant rien laissé dans les semés nonobstant tout le soin que les habitans ayent sçeu avoir, soit en les chassant et en mettant le feu au chaume pour les brûler, et nonobstant qu'ils en ayent ressemé une partie, ayant mangé les derniers semés comme les premiers"*.

(*) *"Ces maudites bettes ayant ravagé des quatre parts trois du terroir"*.

		<p>Procès-verbal d'estime du ravage par Jean-Pierre Arnaud, cosseigneur du lieu de Clumanc, du 16 décembre 1726 : Les consuls déclarent aux vérificateurs <i>"que la plus grande partie du terroir avoit esté endommagé [...]".</i> Calcul général, après le détail fait, par groupes de quartiers : 119 charges de blé en semence mangées, <i>"qu'a raison du cinquain suivant la production ordinaire des terres res de cedit lieu monte à la quantité de 595 charges",</i> soit la somme de 8 875 livres. De plus, la perte a été considérable <i>"depuis deux à trois ans, mais on ne peut donner d'estime sur cela".</i></p> <p>4. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles. Sauterelles à Arles (cf. 1720).</p> <p>5. AD Hérault, C 5463. Récoltes de la ville de Carcassonne ruinées par la sécheresse (1724).</p>
1725	été	<p>1. ADBR, 103 E BB 9, délibération du 15 juillet 1725. <i>A Allauch : "En second lieu, il a été proposé par ledit sieur consul que toutes les sources des puits de la communauté ont quazy tary et le Grand Puis se trouvant presque à sec et le peu d'eau quy y reste étant toutte corrompue".</i></p> <p>2. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles. Sauterelles à Arles (cf. 1720).</p>
1726		<p>1. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles. Sauterelles à Arles (cf. 1720).</p> <p>2. AC Beaucaire, BB 31, délibération du 31 mars 1726. <i>"Auquel conseil a esté proposé par lesd. Srs consuls, de l'organe dud. Sr de La Plane quy, ayant reseu une lettre du Sr de Bernage Intendant de cette province du 7^e de ce mois au sujet des œufs de sotterelles que l'on trouve abondamment cachés dans la terre, afin de</i></p>

juillet

1727

prévenir les dommages qu'elles pourraient faire dans les suites dans le terroir, et de luy donner avis des mesures qu'il y a à prendre pour s'en garantir afin qu'il approuve les frais qu'il conviendra faire et en permettre l'emprunt, sur quoy requiert de délibérer.

Et lesd. messieurs de l'assemblée ont unanimement conclud et délibéré de prier Messieurs les consuls d'escrire à Monseigneur de Bernage pour le remercier de son attention, et luy représenter qu'on ne peut prendre aucune mesure pour faire périr les œufs de ces insectes, que toutes précautions sont inutiles sy nos voisins n'y travaillent conjointement avec nous, que sy dans la suite, on s'aperçoit de quelque danger pour le terroir, on auroit l'honneur de l'en informer et de luy proposer les moyens les plus convenables dont on a coutume d'user en pareille occasion pour luy en demander la probation".

1. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

Chaleurs extrêmement intenses à Toulon le 14 juillet, à Orange le 13, à Béziers le 12.

1. ADBR, C 2089 : Secours aux communautés, 1727.

Lettre à MM. de l'assemblée générale des Etats, s.d. [1727] :

"Outre le dommage qu'ils ont souffert dans tous les cartiers de leur terroir, par le fléau des sauterelles, les derniers froids du commencement du printems, dont la basse Provence même s'est ressentie, a fait périr une bonne partie de leur bled en herbe que les insectes sembloient avoir épargné".

Total du blé perdu :

72 charges de blé méteil en semence

278 charges de blé méteil en production

[Donc ici, rapport de moins de 1 à 4]

Evaluation : 3 336 livres à 12 livres la charge

21 charges de blé froment en semence

105 charges de blé froment en production

[Rapport de 1 à 5]

Evaluation : 1470 livres à 14 livres la charge

Total : 4 806 livres.

[Cf. aussi une mortalité des blés "asses considérable en

tous les cartiers [...] procédant des grands froids survenus sur la fin du mois de mars"]

1728

janvier

1. AC Arles, BB 106.

Lettre des consuls d'Arles à l'Intendant, 4 janvier 1727 (fol. 691v°) :
Les consuls d'Arles disent avoir dû commencer des travaux *"afin de profiter de la conjoncture favorable du Rhône qui se trouvoit dans un extrême bassesse"*.

juillet

1. AC Arles, B 106.

Lettre à Monseigneur le Contôleur général des Finances, 7 juillet 1727 (fol. 705v°) :
Encore les sauterelles, qui sont toujours là depuis l'année 1719 et *"viennent de dévorer ceux [les blés] de cette récolte [...]"*.

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 428-440.

L'ardeur du soleil a desséché les épis et les grains sont devenus secs et arides. Chaleurs considérables qui durent cinq mois de suite. Nombreuses taches solaires.

1. BM Arles, ms 2184 , fol. 46-v°-47 : Notes historiques sur Arles (1701-1789).

Sécheresse à Arles.

2. ADBR, C 2090 : Secours aux communautés, 1728.

Sauterelles en Haute-Provence.

Blieux - Rapport du 26 juin 1728 *"au subject des dommages que les chenilles et sauterelles ont fait aux fruits de leur terroir"* :

Total : 3 500 livres [les chenilles pour les arbres, pommes, poires, noix et prunes : 600 livres].

Clumanc - Rapport du 15 juin 1728 :

Total : 3 850 livres [dommages aux fruits: 300 livres].

Lambruisse - Rapport du 27 juillet 1728 *"pour visiter les dommages faits par les susdites chenilles, sauterelles et le froid arrivé au mois d'avril dernier"* :

Total : 3 200 livres.

Moriès - *"Raport des damages causés au terroir de Mories par les sauterelles"*, 3 août 1728 :

352 charges de semés

Arbres rongés par les chenilles : les fruits auraient pu produire 540 livres.

Peyresc - "Procès-verbal des dommages cauzés par les sauterelles aux semances de la récolte pendante du terroir dudit lieu de Peyresc", du 6 avril 1728 :

= Quartiers du Collet du buisson, de la Braise, de la Forest, du Chastellar, des Reynières de Serre gros, du Cougnas, du Collet de la Vache, du Collet de Ladrech, des Sibies, du Suillet, de Lap et du Brec "touts composés de terres laborables, tant seulement propres à porter des bleds et autres grains qui est le seul produit du terroir dudit lieu, auquel il ny a ni vignobles, ni arbres fruitiers d'aucune espesse [...] Nous, dizons avoir vériffié avec regret que la plus grosse partie des semances desdits quartiers ont esté dévorés par les sauterelles, et que à paine il s'y percevra la présante année une troisième de la récolte ordinaire, ayant observé que les habitants ont garé en divers endroits le terrain dont les semés avoient esté presque tout à fait dévorés auxquels ils ont semé des orges, et de légumes, et qu'il y en a encores qu'ils ont du faire quelque récolte de cette espesse de grains pour pouvoir s'en alimenter. Espérance qui nous paroist pourtant fort douteuse car ordinairement, les terres dont les plantes ont été mangées par les sauterelles ne produisent que fort peu de chozes dans la même année ou saison, l'experiance nous fait parler en ces termes, ce qui est aussy à considérer [...]". Total de l'estime : 2 700 livres.

Saint-Jacques - "Raport des dommages causés au terroir de Saint-Jacques par les sauterelles", 30 juin 1728 :

900 livres pour les semés

200 livres pour les fruits "meneus" (poiriers, noyers, pruniers et pommiers), à cause des sauterelles et du froid (en avril).

Total : 1 100 livres.

Sénès - *"Raport des dommages causés au terroir"*, 27 juin 1728 :
Dommages occasionnés par des chenilles et les sauterelles
et le *"froid"*, arrivé au mois d'avril dernier.
Le froid a emporté tous les fruits des arbres, estimés 750 livres.
Blé mangé par les sauterelles : 2 030 livres.
Total : 2 180 livres.

Tartonne - *"Raport des dommages causés au terroir de Tartonne par les sauterelles"*, 2 août 1728 :
On examine le *"domage que les chenilles et sauterelles ont fait aux fruits de leur terroir [...] en avril 1728"*.
Au défens que *"les sauterelles ont beaucoup endomagé"* : 1 000 livres.
Au quartier du Sauvage, où 10 charges ont été semées même si on n'y moissonnera rien car tout a été mangé par les sauterelles : 900 livres.
Les Plans de l'Ubac : 800 livres.
Etc. Total : 4 000 livres.
Puis, les experts visitent les arbres fruitiers du terroir (noyers, poiriers et pruniers). Dommage causé par les sauterelles et le froid : 500 livres.
Total général : 4 500 livres.

Ubraye - Verbal du dommage causé par la gelée [et les sauterelles], 23-27 juin 1728 :
Les sauterelles ont mangé le blé lorsqu'il commençait à sortir.
Le 10 avril : gelée et grande quantité de neige ont maltraité traité les fruits comme noix, poires, pommes et autres jusques au blé".
Le procès-verbal est de Jean Béroard notaire royal de la ville d'Annot, du 23 juillet 1728 :
Quartier du Thoyer et tout proche, celui de Font Froumay :
"iceux semés de bled, où il y a quantité de preds et d'arbres fruitiers, avons trouvé que les sauterelles qui y estoyent encore en grande quantité ont ravagé tout les bleds desdits cartiers, en façon qu'a peine en pourra-t-il avoir pour ensemençer les terres l'année prochaine n'y en ayant que quelques plantes fort écartées l'une de l'autre".
Quartiers de Laval, Fayre lou Boue, le Fenassil, Brayette et les Condamines, c'est-à-dire les

"quartiers les plus considérables pour les bleds y ayant quelques arbres fruitiers" :

Les sauterelles ont mangé environ les 2/3 de la récolte en grains (les blés, "fort beaux", en quelques "coins" qu'elles n'avaient pas mangé. "On nous a encore fait observer audit cartier que le vent que fit au mois de novembre de l'année dernière [1727] avoit mis à terre quantité de noyers et d'autres en partie, et qu'il étoit dessandu quantité de ravines de dessus la montagne qu'est fort en pente, lesquelles avoyent engravé un terrain considérable et du plus beau".

Quartiers de Villaron, Jausier er Rouynette, hameaux dudit Ubraye où il y a "grande quantité d'arbres fruitiers qui font leur principal revenu, y ayant encore quelques preds, et avons trouvé après avoir exactemant visité iceux que la gelée arrivée au mois d'avril dernier leur a absolument emporté tous les fruits, endomagé les preds, et même les bleds de dessus les montagnes, y ayant quantité de noyers arrachés par le vent et d'autres en partie, et quantité de ravines qui nous ont paru estre dessandues depuis peu par les orages des montagnes voisines, y ayant causé de très considérables damages".

En blé, ils ne percevront que 1/3 de leur récolte en grains.

D'après la dîme, d'environ 300 charges de 10 panaux (froment, méteil), à 15 livres la charge (froment) et 12 livres (méteil) : 4 150 livres.

Prés : 200 quintaux de foin à 20 sols le quintal : 200 livres.

Arbres fruitiers, toute la récolte, absolument, plus les terrains et ravines : 2 550 livres.

Total des dommages : 6 900 livres.

3. ADBR, 103 E BB 9, délibération du 11 juillet 1728.

A Allauch, les consuls déclarent "qu'il leur a été représenté par la plus part des habitans que nous sommes à la veille de manquer d'eau [...]".

4. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

1730

fév.-octob.

Été chaud et sec. Maximum de la chaleur le 19 août dans le Midi.

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

A Arles, sécheresse depuis le mois de février jusqu'au mois d'octobre suivant.
Procession générale le 25 août et station à Saint-Genet des Arènes, ensuite à Saint-Honorat des Aliscamps.

Le 15 octobre suivant, procession des bénédictins avec les reliques de saint Antoine.

2. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaïre, 1892, p. 98.*

Grande sécheresse à Arles. Processions et prières publiques pour la pluie.

3. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles.

Grande sécheresse à Arles. Procession pour la pluie.
Détails sur les processions et prières pour la pluie en août et en novembre.

4. ADBR, 2 G 1862, fol. 284.

Le 14 août : processions pour la pluie, à Aix.

5. BM Arles, ms 2184 : Notes historiques sur Arles (1701-1789).

Processions le 25 août et le 15 octobre 1730, à Arles, à cause de la sécheresse.

6. BM Arles, ms 783, annales d'Arles, p. 707.

"La ville d'Arles et son territoire étant affligés d'une sécheresse qui continua encore une partie de l'année suivante (on n'eut aucune pluie depuis le mois de février jusques au mois d'octobre), Mgr l'archevêque ordonna le 21 août des prières publiques dans tout son diocèse. Il y eut une procession générale le 25 août avec station à saint-Genêt des arènes, ensuite à Notre-Dame-des-Aliscamps. Le 15 octobre suivant, il fut fait par les religieux bénédictins, ensuite d'une ordonnance de l'archevêque, une procession générale où le buste de Saint Antoine fut porté et l'on fit station à l'église métropolitaine où Mr le chanoine en semaine donna la bénédiction du très Saint-Sacrement. A cette procession, MM les consuls marchèrent deux devant le buste et deux derrière et le capitaine de la ville à côté".

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse affreuse à Arles. Processions, exposition de la Sainte-Arche dans l'église de Saint-Trophime à la vénération publique.

Le 8 juillet, procession générale avec le Saint-Sacrement porté par l'archevêque qui donna la bénédiction sur les Rochers de Moleirès. La sécheresse ayant duré près d'un an, les consuls achetèrent pour 60 000 livres de blé pour la nourriture des habitants.

2. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 98.

A Arles, "la sécheresse dont on avait déjà tant souffert l'année précédente, continue avec persistance. C'est une des plus grandes qui se soient vues, de mémoire d'homme. Il resta près d'un an et demi sans pleuvoir, du moins assez abondamment pour les herbages et productions de la terre. Grande fut la disette" (cite BM Aix, ms 788).

Les 18 février, 3 avril et 8 juillet, processions générales pour la pluie. Ces processions étaient, au dire d'un contemporain, un spectacle à fendre le cœur (*).

"L'inclémence des saisons et la persistance de la sécheresse avaient tellement découragé nos agriculteurs que l'on prévint le moment où la culture du blé serait presque délaissée.

Les plantations de vigne, par contre, prirent une telle faveur que le gouvernement crut devoir y mettre un frein. Un arrêt du conseil, en date du 5 juin 1731, défendit de planter de nouvelles vignes dans l'étendue du royaume sans la permission expresse du roi. La communauté d'Arles emprunta soixante mille livres qui furent employées à acheter du blé pour les pauvres".

(*) Note d'Emile Fassin : *"Rappelons à ce sujet le fameux différend des quatre grands corps et les membres de leurs confréries, à l'occasion de la procession des Corps-Saints. Les confrères ne voulaient plus porter à cette procession la châsse de Saint-Trophime, prétendant que ce n'étoit pas leur fait, et ils s'étaient adressés à la justice pour faire consacrer leur refus. Les supérieurs se défendirent*

et obtinrent un arrêt du Parlement qui déboutait les confrères de leur demande, à condition qu'on leur donnerait deux septiers de bled au lieu qu'auparavant ils n'en avaient qu'un.

M. de Sabatier, doyen et député du chapitre, qui était à Aix pour poursuivre cette affaire, écrivit aux supérieurs : Messieurs, Saint-Trophime est enfin remonté sur ses quatre bêtes, mais à condition qu'on leur doublera l'avoir" (cite *Mémoire du temps*).

3. ADBR, 156 E BB 12, délibération du 22 juillet 1731.

A Roquevaire : "La sécheresse cause une estérilité aux sources. Des quatre fontaines qu'il y a dans ce lieu na que celle de la place quy en donne encore fors peu. Le public souffre. Il y a plusieurs personnes qui soueterois [sic] qu'on ouvris le puis de la place qui a été comblé [...]".
La proposition est rejetée à la pluralité des voix.

4. Archives de l'Observatoire de Marseille : Observations du Père Sigalloux.

"Observations sur les nouveaux fruits pendant l'automne de l'année 1731" :

"La campagne de Marseille a excité la curiosité de ses habitans pendant l'automne de cette année 1731. La sécheresse avoit été fort grande depuis le 1^{er} janvier jusqu'au 24 juillet de la même année, et il n'avoit plu en tout dans cet espace de tems qu'environ 4 pouces d'eau en hauteur, en sorte que l'hyver, le printems, et près de la moitié de l'été s'estoint passé presque sans pluye. Aussi la récolte a été très petite à Marseille, celle du blé n'est pas allée à la sixième partie des années communes, celle du vin au tiers, il n'y a point eu d'olives, très peu de fruits, fort peu en foin, etc.
Les pluyes, depuis le 24 juillet, ont été fort abondantes, comme l'on peut voir à la fin de ce registre, où l'on a marqué la quantité de pluye qui est tombée depuis ce tems-là jusqu'à la fin de l'an. Dans le seul mois d'aoust, il a plu 5 pouces et 4 lignes d'eau en hauteur.

La nature a commencé dès lors à se renouveler, l'automne cette saison où les plantes et les arbres commencent à perdre leur force, après les avoir épuisées pour pousser et porter leurs fruits [...]".

5. BM Arles, ms 403 : Livre des conseils et assemblées du corps de La Corrège et Camargue Major.

Conseil du 24 mai 1731:

Plusieurs particuliers ont fait part aux syndics du corps *"qu'il y avait des sauterelles dans plusieurs tènements du corps"*. Au rapport de ceux-ci, il y avait en effet *"une grande quantité de sauterelles en divers tènements"*.

Controverse : certains soutiennent qu'il n'y *"a pas une grande quantité de sauterelles à craindre qu'il [sic] puisse ravager les semés, étant d'ailleurs dans les herbages très petites, n'y ayant que trois ou quatre tènements qu'il y en a dont Madame de Grille en possède un où elle fait chasser à ses frais et dépens"*.

Réponse : *"En sorte qu'à le bien prendre le danger de l'inondation du Rosne ne fut proprement que l'occasion de former cette société [= le corps des levadiers] parce que ce danger étoit évident, mais si les auteurs de cette société eussent peu prévoir des autres dangers comme celui des sauterelles, il est certain que cette prévoyance les auroit d'autant mieux obligés à former un corps [...]"*.

Ils soutiennent donc que ce corps a été formé *"pour la conservation desdits biens et fruits d'iceux"*.

L'usage ancien où l'on a toujours été d'imposer au corps pour les sauterelles *"et notamment aux années mil six cens treize et années suivantes"*.

Les opposants finissent par se départir de leur opposition à condition que les syndics n'empruntent pas au-delà de 1 000 livres pour chasser les sauterelles.

6. ADBR, 2 G 1862, fol. 322.

Le 21 août : processions ordonnées pendant neuf jours, pour la pluie, à Aix.

7. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles.

Grande sécheresse à Arles.

Le 18 février : procession générale pour la pluie.

Le 3 avril : procession générale pour la pluie.

Le 8 juillet : autre procession, *"la sécheresse ayant entièrement brûlé tous les herbages, grains et fruits"*. A 5 heures du soir, procession générale avec l'archevêque portant le très Saint-Sacrement et les consuls le dais. Autour du dais, valet de ville portant de grands flambeaux.

Cette sécheresse a été des plus grandes qui ne se soit vue de mémoire d'homme puisqu'il resta près d'une année et demie sans pleuvoir, du moins assez abondamment pour les herbages et fruits de la terre. Le conseil de ville décide d'emprunter jusqu'à 60 000 livres pour être employées en achats de blé pour la nourriture des habitants *"attendu la cherté et disette de cette denrée"*.

FROID ET SECHERESSE CONFONDUS

Dossier documentaire, 1730-1731

1. ADBR, C 2092 : Secours aux communautés, 1730-1731.

Grande sécheresse [Sont concernées les communautés de Basse-Provence, notamment la viguerie d'Aix, les dégâts étant la plupart du temps confondus avec ceux de la *"rigueur du froid"* de l'hiver 1730-1731].

Le Tholonet, 30 septembre 1731 :

Presque tous les oliviers morts aux quartiers des Grandes Costes qui sont aux frontières du terroir de Beurecueil et quelques autres dans d'autres quartiers.

Récolte perdue : 1 300 panaux d'olives, soit environ 65 quintaux d'huile année commune. Plus 260 jeunes oliviers *"qui n'étoient pas encore en port qui sont aussi morts"*.

La grande sécheresse a brûlé les fleurs. La récolte manque entièrement.
140 quintaux d'huile de manque (en plus des oliviers morts), année commune.

Eguilles, 20 juin 1731 :

"La sécheresse et le grand froid de l'hiver dernier, la plus grande partie de leurs semés ayant été rongés par les vers, et le restant n'ayant pu pousser, attendu la sécheresse, par la plupart de ses oliviers et de ses vignes.

Disons que la plus grande partie des semés de bled qui sont au midy dudit terroir et au-dessous du village ont été entièrement rongés par les vers, et le restant n'a pas pu pousser à cause de la sécheresse, et par l'aspect du lieu et la contenance desdits quartiers, nous estimons que la perte de la semence est environ 180 charges, dont 25 charges dans les terres nobles, soit 12 960 livres.

Dans les mêmes quartiers, environ 3000 oliviers morts, qu'il faudra couper au pied, qui pouvaient produire, année commune, environ 300 émines d'olives à 300 écus par année, soit 12 000 livres.

Les vignes dudit terroir qui sont situées dans la plaine en delà et en deçà du grand chemin allant d'Aix à Berre ont fort souffert par la rigueur du froid. La plus grande partie des souches étant mortes, lesquelles il faudra arracher ou couper entre deux terres lesquelles vignes après en avoir fait le dépouillement de leur contenance en total sur le cadastre, nous disons qu'il y a environ vingt cinq cartairées de vignes dont les souches sont mortes. La cartairée étant composée de deux mille deux cent souches, pouvant produire année commune environ quatre cens charges de raisin, et six cent millerolles de vin à raison de quarante huit pots la meirolle [sic]".

600 millerolles de vin à 48 sols chaque : 1 200 livres.

Total des dommages : 26 160 livres.

Bandol, 22 août 1731 :

La vigne a "fort souffert par la rigueur du froid et la grande sécheresse, y ayant quantité de souches mortes et quantité de celles qu'on ne pourra pas tailler, attendu qu'elle n'ont presque point de bois. Q'on n'a pas recueilli la semence ainsi qu'il nous a paru par le chaume, et que nous l'avons vérifié par le certificat que les fermiers de la dixme nous ont remis, qu'il n'y a presque point de paille, et du tout point de foin, qu'un jardin potager appartenant au seigneur du lieu est tout à fait à sec [...]".

Vignes : 1/2 récolte prévue. Perte : 640 livres.

Soit 320 millerolles de vin à 40 sols la millerole de 48 pots (certificat des fermiers de la "dixme", sur le pied du 16).

Blé : 64 charges de toute sorte de grains à 15 livres la charge. Année commune : 80 charges. Cette année, 16 charges (certificat).

Perte : 960 livres.

Autres petits dommages : 150 livres.

Total des dommages : 1 750 livres.

Cabriès, 24 juin 1731 :

Placet : "Que la grande sécheresse sans exemple, devancée par un yvert rigoureux, a fait périr grande partie des semés et brûlé presque toutes les plantes [...] grande quantité de souches de vigne qui ont la plus part repoussé par le bas sans pousser aucun raizins ; les sources ayant de même tary et privé les habitans aiant des prairies de fourrages qu'ils recueilloient toutes les années [...]".

Rapport des dommages, 28 juin 1731 :

Oliviers : morts à couper au pied. Perte : 10 quintaux d'huile.

Plus 2 000 jeunes oliviers qui n'étaient pas encore en port, mais qui donnaient beaucoup d'espérance (dans une ou deux années).

Vignes : beaucoup endommagées aussi par la rigueur du froid et la sécheresse. Perte : environ 80 milleroles.

Plus une grande quantité de souches qui n'ont presque point

poussé de rame, dont le fruit séchera vraisemblablement, et ne sera pas même en état d'en produire l'année prochaine.

Semés : une partie des semences, surtout dans les meilleures terres, n'avait pas poussée ou avait été rongée par les vers (épis séchés par la chaleur et la sécheresse).

Froment (sur 400 charges semées) : récolte de tout au plus 800 charges.

Perte sur le pied de l'année commune : 800 charges.

[Rendement/Semés : 4, donc année commune : 1 600 charges].

Seigle (sur 60 charges semées) : récolte de tout au plus 120 charges.

Perte sur le pied de l'année commune : 120 charges.

[Rendement/Semés : 4, donc année commune : 240 charges].

Avoine, plus endommagée (sur 70 charges semées) : récolte de tout au plus 35 charges.

Perte sur le pied de l'année commune : 315 charges.

[Rendement/Semés : 5, donc année commune : 350 charges].

Légumes : perte de tous les légumes, de toute espèce.

Perte : environ 50 charges.

Paulle : presque toute perdue, *"les semés étant fort claires et n'ayant pu s'élever par la sécheresse et les chaleurs"*.

Le tout, dîme non déduite (grains, vins : 16/1).

LISTE DES AUTRES LIEUX AFFECTES

-
Cassis, 5 et 27 septembre 1731
Châteauneuf-le-Rouge
Evenos, 25 août 1731
Fuveau, 4 juillet 1731
La Cadière, 15 août 1731
Lambesc, 21 mars 1731
La Seyne, 8 septembre 1731
La Valette, 2 et 12 septembre 1731
Le Beausset, 25 août 1731
Le Castellet-les-Toulon, 13 août 1731
Le Tholonet, 30 septembre 1731
Meyreuil, 6 août 1731

Ollioules, 30 août 1731
Rognac, 16 juin 1731
Rognes, 17 mai 1731
Six-Fours, 3 septembre 1731
Simiane-lès-Aix, 3 juillet 1731
Saint-Nazaire, 15 septembre 1731
Velaux, 14 juin 1731

8. BM Arles, ms 2184 : Notes historiques sur Arles (1701-1789).

Procession à Arles le 18 février 1731, à cause de la sécheresse. Au mois de juillet 1731, tous les fruits sont séchés, nouvelle procession le 8 juillet.

9. BM Avignon, ms 5389 : Livre de raison de Joseph Simon Lefèvre, d'Arles.

"Le 8^e juillet 1731, Mgr l'archevêque d'Arles ordonna de faire une procession générale avec le très Saint Sacrement. Elle se fit le même jour et on feut à St-Pierre du Mouleires, on sortit par la porte de Laure et Monseigneur l'archevêque porta le très Saint Sacrement, donna bénédiction au Mouleires, et on entra par la porte de Marché neuf, on se rendit à Saint-Trophime où on donna la bénédiction. Cette procession se fit pour prier Dieu qui nous donna de la pluye, le terroir estant fort sec et brûlé ayant un très long temps quil n'avoit pas pleu".

10. CLAPPIER, Paul, *Chronique de Moustiers, 1700-1750, précédées d'un résumé de l'histoire de Moustiers depuis les origines, La Ducherie, Montsûrs, 1976.*

Dans son livre de raison, André Clappier note la continuation, en 1731, de la sécheresse à Moustiers. *"Les récoltes, tant de céréales que de fourrages furent bien maigres"*, dit-il, en ajoutant d'ailleurs qu'une partie des blés n'avait pas pu être moissonnée car les épis avaient séché avant de se remplir.

11. BM Arles, ms 783, *Annales d'Arles*, p. 711.

"La sécheresse qui avoit commencé l'année d'aparavant se faisant toujours sentir, Mgr l'archevêque ordonna le 15 février une procession générale à Saint-Honorat-des-Aliscamps pour le 18 du même mois, et attendu que les corps mendiants étoient en contestations avec le chapitre pour le port du buste saint Trophime, il fut porté celui de saint Etienne par une autre ordonnance du 31 avril de la même année. Mgr l'archevêque ayant ordonné

une autre procession générale pour le 2 may, il fut dit qu'on iroit faire station aux chapelles Saint-Genest des Arènes et de Trinquetaille".

12. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

Maximum de la chaleur dans le Midi : 10 juillet.

1732

1. BM Arles, ms 1103, p. 736 : Histoire de la ville d'Arles par Pierre Véran, 1761.

Grande sécheresse à Arles, "*n'ayant plu de tout l'hyver*". Très petite récolte.

2. BM Arles, ms 403 : Livre des conseils et assemblées du corps de La Corrège et Camargue Major.

Conseil du 22 mai 1732 :

Il y a encore une grande quantité de sauterelles dans divers endroits du corps de la Corrège.

Autorisation d'emprunt.

1734

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse affreuse à Arles. La vendange commença le 30 août.

2. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 98.

ARLES

"La grande sécheresse brûla entièrement les herbages du terroir et prématura les grains et les fruits qui en purent échapper.

Aussi commença-t-on à faire les vendanges le 30 août, ce qui ne s'estoit jamais vu"

(cite BM Aix, ms 788).

3. ADBR, 156 E BB 12, délibération du 5 décembre 1734, fol. 95.

A Roquevaire, les consuls rappellent qu' "à l'occasion de la cheresse [sic] l'été, il survient diverses contestations entre les habitans, sur la préférence à moudre leurs bleds pour la provision de la campagne à la récolte des pances [raisins]. Le sieur Antoine Lougis, ayant été mis pour y remédier, sans pourtant porter préjudice aux drois que le sieur de Cabre peu avoir ny préjudice de la commuanuté [...]" [pas de délibération

sur ce point].

4. BM Arles, ms 2184, fol. 50v° : Notes historiques sur Arles (1701-1789).

Vendanges [sécheresse], en 1734, à Arles :

"Le 30 août, on a commencé de faire les vendanges à cause de la grande sécheresse qui avoit prématuré les fruits, ce qui ne s'étoit jamais vu. L'année d'après, on ne la fit qu'au mois d'octobre. Il fut rendu une ordonnance de police contre les grappeurs pour la conservation des fruits".

Disette, 1734 :

"Le conseil délibéra d'emprunter les sommes nécessaires pour l'achat de deux mille charges de blé étranger pour être ensuite vendu aux habitans et faire diminuer celui de la ville qui étoit porté à 9 livres le septier. Celui de Bourgogne à 7 livres 5 sols. Le blé du cru fut vendu dans la suite 10 livres et le forain 8 livres et s'il n'en fut venu une grande quantité ou que la rivière eut été glacée en hiver, il y auroit eu une famine générale en Provence".

5. BM Avignon, ms 5419.

Sécheresse extrême dans l'été, à Avignon :

Très peu d'eau dans la Sorgue, les moulins ont peine à tourner.

6. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles.

"Il y eut une grande sécheresse en cette année, qui brûla entièrement les herbages du terroir et prématura les grains et fruits qui en purent échapper".

Ordonnance de l'archevêque pour exorter le peuple à la prière et pour des processions générales (avec la châsse de saint Antoine).

7. AC Beaucaire, HH 7 : Requête pour les maires et consuls de Beaucaire pour les dommages causés à la récolte de 1734.

La communauté de Beaucaire décide de répartir les indemnités pour les dommages de la sécheresse en faisant un "moins imposé" de 1 250 livres sur l'ensemble des suppliants.

Une supplique avait été adressée, le 15 juin 1734, pour avertir les intendants du Languedoc sur les craintes des habitants, qui se plaignaient de la mauvaise récolte à venir : *"les bleds qu'on a semés dans la plus grande partie du terroir, après avoir germé, ne sont pas sortys parce qu'ils n'ont pas pu percer la terre ; ceux qui sont sortis ne donnant pas des plus grandes espérances"*. Les habitants avaient alors averti qu'ils seraient dans l'impossibilité de s'acquitter de leurs impositions et avaient demandé qu'un état de la situation soit dressé.

8. ADBR, B 3407, fol. 940.

Délibération de la communauté d'Aubagne suspendant l'arrosage des terres en raison de la sécheresse, 10 août 1734.

9. BM Arles, ms 559 : Mémoire de Pierre Chaix et Jehan Barbier, doyens de Notre-Dame-de-la-Major d'Arles.

Procession générale contre la sécheresse à Arles, le 26 septembre.

10. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 728.

"En cette année, une grande sécheresse fit manquer la récolte des grains et prématura celle du vin, tellement bien que la vendange commença le 30 du mois d'août. Il y eut plusieurs processions générales pour demander l'assistance du ciel. Le 22 octobre, MM les consuls étant allés à l'archevêché prendre Mgr l'archevêque pour l'accompagner à Saint-Trophime à l'occasion d'une de ces processions générales, MM les consuls se trouvant avec Mgr l'archevêque dans son salon, et MM du chapitre étant venus peu de temps après pour l'accompagner, et faisant ordinairement une aile de chaque côté, M. l'archidiacre qui étoit à la tête d'une de ces ailes, au lieu de laisser MM les consuls en leur place ordinaire d'avoir deux de chaque côté de l'archevêque, vint se placer immédiatement à côté du prélat. Et par ce moyen, déplut M. Martinon, 2^e consul. Lequel s'étant plaint de ce procédé, M. l'archidiacre soutint qu'il étoit à sa place. Après la procession, MM les consuls s'étant mis en devoir de verbaliser pour avoir satisfait de cet affront, Mgr l'archevêque interposa ses bons offices. Il fit dire à MM les consuls que M. l'archidiacre leur feroit des excuses, ce qui fut exécuté le lendemain dans une des salles du collège.

Le manque de récolte du bled obligea la communauté d'emprunter plusieurs sommes pour en acheter pour la nourriture des habitants".

1. ADBR, 2 G 1862, fol. 452 et 453v°.

		Le 18 mai et le 16 août : processions pour la pluie pendant neuf jours, à Aix.
1737	janvier	<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 475. Le 31 janvier : processions pour les besoins de la terre pendant neuf jours, à Aix.</p>
	décembre	<p>1. ADBR, 103 E BB 9, délibération du 22 décembre 1737. Disette d'eau à Allauch : <i>"Auquel conseil, il a été proposé par lesdits sieurs consuls qu'attendu la disette d'eau qui se touvoit en ce lieu et son terroir pendant l'été dernier, ils furent obligés de faire recruser et nettoyer tous les puis de la communauté et d'en faire ouvrir un pour l'usage des habitans du quartier de Pons [...]"</i>. Somme dépensée : 150 livres 15 sols.</p>
1738		<p>1. ADBR, 2 G 1862, fol. 543. Le 16 août : processions pour la pluie pendant neuf jours, à Aix.</p>
1739		<p>1. BM Arles, m 403 : Livre des conseils et assemblées du corps de La Corrège et Camargue Major. Conseil du 24 mai 1739 : Sauterelles signalées dans plusieurs ténements du corps. Délibération de faire faire le plus tôt qu'il se pourra la chasse aux sauterelles à 6 deniers par livre. On donnera jusqu'à 9 deniers si l'on ne trouve pas suffisamment de gens.</p> <p>2. AD Hérault, C 8218 : Correspondance adressée à M. de Joubert : sauterelles, 1739. Lettre du 1^{er} juin 1739 : On écrit de Beaucaire qu'à Fournès, le curé est allé la veille sur les lieux pour excommunier les sauterelles. On demande de joindre à ces prières de grands fossés, d'autant qu'on <i>"les voit actuellement amoncillés et accouplés"</i>. Lettre du 8 juin 1739 : Le subdélégué de Beaucaire a informé M. de Joubert <i>"qu'il y a une quantité considérable de</i></p>

sauterelles dans une isle ou gardon, entre Montfrin, Fournès et Meynes".

Lettre du 12 juin 1739 :

M. de Joubert rappelle qu'il a bien reçu la lettre écrite le 10 juin au sujet des sauterelles, comprenant un imprimé de l'ordonnance rendue en 1723 pour leur destruction et demandant une aide financière pour les frais engendrés.

Lettre du 15 juin 1739 :

Au terroir d'Aramon, il y a eu une quantité considérable de sauterelles dans l'étendue de 8 à 10 saumées de terres. On a rempli plus de 40 sacs, versés dans des trous et couverts ensuite de chaux et de terre mais *"cela n'a pas eu d'autre suite"*.

3. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

A Caderousse, une invasion d'insectes est signalée. On demande à l'évêque d'Orange une abjuration (d'après AC Caderousse, CC 269).

1740

1. BM Arles, m 403 : Livre des conseils et assemblées du corps de La Corrège et Camargue Major.

Conseil du 22 mai 1740 :

La semaine d'avant, divers particuliers du corps
"en avoient fait brusler une très grande quantité, mais comme on en voit tous les jours éclaire de nouvelles, il conviendrait de les faire brûler et même de commencer à les faire chasser avec des linseuls la semaine prochaine, si l'on voit qu'il s'en trouve d'asses grosses pour en faire ainsi la chasse".

Les syndics reviennent encore sur la très grande quantité de sauterelles brûlées tant au Mas de Vert qu'à celui de Caseneuve.

Il est délibéré de continuer la chasse *"non seulement par le feu et autant qu'on trouveroit de la paille mais encore avec des linseuls [...] adjoutant qu'un cestier des sauterelles d'aujourd'hui en coûteroit plus de dix quand elles auroint été plus grosses"*.

1741

août-septembre

1. ADBR, 2 G 1862, fol. 65-v° et 72.

	octobre	<p>Le 12 et le 14 août : processions pour la pluie à Aix. Le 2 septembre : nouvelles processions.</p> <p>1. ACCM, L IX 133, Fonds Roux : Lettres d'Artaud, d'Arles, adressées à la Maison Roux frères de Marseille. Arles, 13 octobre 1741 : <i>"J'ay eu l'honneur de vous écrire le 11 du courant. Du depuis le patron Joseph Ravixe [ou Ranixe ?] est entré au Rhône et se trouve à quatre lieues dessous cette ville détenu par la bassesse des eaux, il m'est venu voir par terre pour me dire qu'il ne pouvoit point venir avec son bâtiment jusques en ce port, y ayant de certains endroits au Rhône où il n'y a que trois pans et demi d'eau et son bâtiment en demanderoit vin de quatre [24]. Nous sommes convenus qu'il renverseroit les 10 pièces huile sur une de nos allèges qu'il conduiroit lui-même jusqu'en ce port".</i></p>
1742		<p>1. Archives de l'Oeuvre de Craponne: registres de délibérations, 4^e registre coté B n° 4 (1739-1769) Le 15 juillet 1742 : <i>"manquade"</i> d'eau depuis <i>"hier"</i> 14, à 3 heures après-midi. Retour le 20 juillet, à 4 heures.</p>
1743		<p>1. AD Gard, E Suppl. 229, BB 2. A Aimargues (près de Nîmes), la récolte ayant été <i>"extrêmement endommagée la courante année par les insectes, les brouillards et les pluies du mois de may"</i>, on décide une évaluation générale des dommages.</p>
1746	mai	<p>1. ADBR, 2 G 1862. Le 18 mai : processions pour la pluie à Aix.</p>
	août	<p>1. ADBR, C 1216 : Lettre des consuls d'Orgon, 13 août 1746. Les eaux de la Durance sont si basses que les travaux à la digue peuvent se faire à sec. [il y avait eu un débordement de la Durance en mai]</p>

1750

novembre 1749 -
avril 1750

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 428-440.

En janvier 1750, le Rhône fut si bas qu'on le gayait à pied et à cheval.

2. BM Arles, ms 491 (Véran).

Cf. échelle hydraulique du Rhône.

Les eaux sont à 13 pieds 0 pouce 0 ligne au-dessous de l'anneau de fer (moins basses qu'en 1639 de 1 pied 4 pouces 9 lignes).

3. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaïre, 1892, p.102.*

Le Rhône est extrêmement bas pendant cinq ou six mois, à Arles. Epidémies de fièvres d'accès.

4. BM Arles, ms 783, *Annales d'Arles*, p. 806.

"Une sécheresse considérable s'étant faite sentir dans le territoire d'Arles et dans les provinces supérieures, les eaux du Rhône restèrent si basses pendant six mois, y compris les deux derniers mois de l'année 1749, qu'on trouva à l'endroit appelé la pointe de Trinquetaille, quantité de médailles, un tombeau de plomb avec sa couverture du poids de 280 livres et grand nombre d'urnes antiques de différentes formes".

On rapporte le témoignage du sieur Tassy, inspecteur des isles de la commune, disant avoir aperçu les piles, plusieurs vestiges et massifs de pierre dans le petit Rhône.

[Ce dernier pense que la "brassière" devait être "à peu près au même point qu'en 1639"].

Dimension des piles :

- 2 toises d'épaisseur
- 5 toises d'une pile à l'autre

5. AC Arles, HH 3, fol. 260 : Relation de tous les fléaux dont cette ville puisse être affligée, celui de la sécheresse est la plus ordinaire.

"Pendant l'hiver de 1750, il a régné une sécheresse sans interruption qui nous menaçait de la récolte la plus stérile qui fut jamais, et il n'en fallait pas tant pour

mettre la ménagerie hors d'état de se relever de toutes les pertes qu'elle a souffert depuis quelques années par le dérangement des saisons, la mortalité des bestiaux et divers autres événements également facheux."

Des prières publiques, auxquelles on ajoute l'oraison *Ad petendam pluviam* sont ordonnées.

Les 26 et 27 avril : petite pluie insuffisante.

Le 29 avril : procession générale.

Quelques jours après, pluie "*à suffisance pour oser espérer, par ce secours du ciel, une récolte abondante*".

On chanta le *Te Deum* après les vêpres (Ordonnance de l'archevêque).

6. BM Aix, ms 806 : Annales d'Arles.

Grande bassesse des eaux du Rhône, à Arles :

"Les eaux de la rivière du Rhône ont été si basses pendant plus de six mois, dont partie sur la fin de l'année précédente 1749 et le restant au commencement de la présente, que de mémoire d'home, on n'avoit vu le Rhône si bas ni pendant tant de tems. Il se trouve à l'endroit apellé La Ponche, du côté de Trinquetaille, quantité de médailles, un tombeau de plomb avec son couvercle du poids de 280 livres et grand nombre d'urnes antiques de différentes formes, dont six des plus conservées furent portées à l'hôtel de ville. On y voyoit aussy quantité de fondements d'anciennes murailles".

7. BM Arles, ms 2184 : Notes historiques sur Arles (1701-1789).

"Les eaux du Rhône ont été si basses pendant six mois, partie de 1749 et au commencement de cette année que de mémoire d'homme on n'avoit pas vu le Rhône si bas ni pendant si longtemps".

1. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p.102.

Année de sécheresse à Arles. Beaucoup de fiévreux. L'hôpital est encombré.

1752

automne

2. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 334.

"La sécheresse de 1751 ne fut pas moins intense [que celle de 1712]".

1. BM Avignon, ms 2563, fol. 311.

"Jamais automne n'a été moins pluvieux. Le Rhône, la Durance se passaient au guay dans beaucoup d'endroits, le coche et le bois ne pouvoient arriver sur le bord d'Avignon par le côté de la Bartalasse, il fallait faire passer les bateaux par le Rhône de Villeneuve et remonter. En décembre 1752, la Durance et le Rhône sont fort bas, il y a peu d'eau. Tous les puits de la ville sont presque sans eau. Tous les ruisseaux autour d'Avignon en ont très peu, la Sorgue en donne assés. Les conseils ont fait jouer le pétard sur une coche qui étoit dans le lit du Rhône vis-à-vis la porte de la Ligue, ce qui donnera un passage plus libre aux bateaux qui descendent de ce côté-là".

2. BM Avignon, ms 2408, p. 232.

En marge : "Depuis le 1^{er} novembre 1752, le Rhône diminue jusqu'au 14 décembre, de telle sorte que la navigation des bateaux ne pouvoit plus se faire. Les moulins qui sont entre la porte du Rhône et celle de l'Oule restèrent pendant un mois sans pouvoir travailler, faute d'eau. Les anciens qui sont en vie de notre ville n'avaient jamais vu une telle sécheresse".

3. BM Arles, ms 1103, p. 741 : Histoire de la ville d'Arles par Pierre Véran, 1761.

"Dans Arles, une très grande sécheresse ; mais ayant pleu une fois dans le mois de may, elle fit qu'il y eut encore dans tout le terroir une bonne récolte de tout fruits".

1753

janvier

1. BM de Carpentras, ms 2385 : Livre de raison anonyme, 1752-1758.

janvier-juin

A Carpentras, mois de janvier avec grand froid et sec.

2. BM Arles, ms 491 (Véran).

La sécheresse fut très considérable à Arles. Le thermomètre s'éleva, à Paris, à 30°.

1. BM Avignon, ms 2563, fol. 312-313.

Les consuls d'Avignon font faire une réparation sur le bord du Rhône, du côté du Portalet :

"la pallière avance bien avant, on a profité de l'occasion que le Rhône étoit bas. L'hyver a été fort rude et sec, et a pleu sur la fin de février et commencement de mars, ce qui donnera de l'eau aux puis de la ville et de la campagne qui avoient presque tary [...].

La sécheresse règne toujours. Il ne pleu pas, ce qui fait que les bleds ne peuvent pas venir comme il faut.

Dieu nous donne la pluye, on fait desprières pour en obtenir" [noté les 17 et 25 mai 1753].

Le 5 juin, les consuls demandent à l'archevêque la permission de faire sortir saint Agricole pour que, par son intercession, Dieu veuille donner de la pluie, la terre en ayant besoin par la grande sécheresse qui règne dans cette contrée. La procession se fit à 6 heures du soir.

juillet

1. BM de Carpentras, ms 2385 : Livre de raison anonyme, 1752-1758.

"Le 7^e juillet, la chaleur fut si excessive qu'elle déssecha les raisins en différents quartiers", à Carpentras.

"Le 10, environ 8 heures, parut cinq espèces de météores prenant son commencement sur la montagne de Cazeneuve, étant tous les cinq joins séparés se répandant sous l'espace depuis Cazeneuve tirant le long de la montagne de Lebron paroissant un nuage, espèce de météore tout le long dudit montagne. A 8 heures, tout fut dissipé.

Le 9, la sécheresse continuelle dessechoit les raisins".

Bénédictions pour la pluie dans toutes les chapelles comme à l'hôpital, mais point de pluie.

[3 "déluges" en août : du 8 au 9, le 11, le 14].

		<p>2. ADBR, 2 G 1862. Le 22 juillet : processions pour la pluie à Aix.</p> <p>3. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858. Un des étés les plus chauds du XVIII^e siècle. Une grande sécheresse régna dans le Midi depuis juin jusqu'à novembre. La récolte du maïs fut médiocre mais celle du blé assez bonne, ainsi que celle du vin.</p> <p>4. AC Aramon, E supplément 809, BB 22. Sécheresse.</p>
	septembre	<p>1. BM de Carpentras, ms 2385 : Livre de raison anonyme, 1752-1758. Grande sécheresse encore notée à Carpentras.</p>
1754	août	<p>1. BM de Carpentras, ms 2385 : Livre de raison anonyme, 1752-1758. La petite vérole règne. Grande sécheresse à Carpentras.</p>
	septembre	<p>1. BM de Carpentras, ms 2385 : Livre de raison anonyme, 1752-1758. <i>"Sécheresse très grande. La bénédiction pour la pluie commença le 18 soir et finit à l'hôpital. Le 22 du mois, sans pluie, semences de seigle seiche. Conseil pour faire des fontaines nouvelles mais non suivi à cause des opposants".</i></p>
	octobre	<p>1. BM de Carpentras, ms 2385 : Livre de raison anonyme, 1752-1758. [Le 6 octobre, pluie générale à Carpentras]. Conseil général pour ôter la fontaine des Noyers de place demandé par M. de Boyer mais non exécuté.</p>
1755	avril	<p>1. BM de Carpentras, ms 2385 : Livre de raison anonyme, 1752-1758. <i>"Ce mois très chaud, ce qui donna lieu à de grands pourparlers, disant chacun à son tour, "je ne scay ce que ceci signifie mais le temps est fort chaud" [sic !]".</i></p>

		<p>[Le 30, vent froid qui régna jusqu'au 4 mai et il gela ensuite aux montagnes].</p> <p>2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 428-440. Avril fut très chaud "<i>comme en canicule</i>".</p> <p>3. ADBR, 132 J 91. Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet. <i>"Comme il n'a pas plu de tout le mois d'avril, les bleds et les graines souffraient de la sécheresse"</i>.</p>
1756	<p>mai</p> <p>janvier-février</p> <p>avril</p>	<p>1. BM Arles, ms 2184, fol. 140 : Notes historiques sur Arles (1701-1789). Procession [sécheresse] à Arles, le 7 mai : Le chapitre, à la demande des consuls, fait procession à Notre-Dame-de-Grâce "<i>pour la pluye, à cause de la sécheresse</i>". La paroisse et les religieux y allèrent à leur tour.</p> <p>1. Archives de l'Oeuvre de Craponne : registres de délibérations, 4^e registre coté B n° 4 (1739-1769). Le 10 février 1756, Jean Villeneuve, eygadier, dépose "<i>que depuis le dix-huit janvier dernier exclusivement à ce jourd'huy, il n'y a eu dans le grand canal qu'un tiers de l'eau de la saison</i>".</p> <p>1. BM de Carpentras, ms 2385 : Livre de raison anonyme, 1752-1758. Le 16 avril : grande quantité de chenilles dommageant les légumes et la campagne à Carpentras. Le 21 avril, "<i>ont [sic] fit la procession pour l'abjuration des tonoros grises, à huict heures du soir et fut finie à neuf heures. Elles causèrent un grand dommage aux vignes, légumes et autres herbes</i>".</p>
1757		<p>1. ADBR, 132 J 91.</p>

		<p>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet. <i>"L'hiver n'a pas été fort mais il a été sec [...]. La récolte du bled n'a été guère plus de la moitié, il n'y a pas eu du fruit. La récolte du vin a été petite. La vendange a commencé le 19 de septembre. La fin de l'année a été fort sèche. Les bleds ne pouvaient pas sortir à cause de la sécheresse, ils n'avaient guère poussé d'herbe à la fin de l'année".</i></p>
1759	hiver	<p>1. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 867. <i>"L'hyver de cette année a été un printemps continuel. Il n'y eut que quelques gelées blanches, aussi les bleds en herbe furent très beaux. M. Grange, ménager, les fit manger pendant deux fois, dont la dernière fut jusques au 17 mars, avec boeufs, bourriques et brebis et les fit faucher même aux endroits les plus gras. L'événement fit voir que ce ménager avoit fort bien fait puisque sa récolte produisit près d'un quatorze".</i></p>
1760		<p>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 428-440. <i>La sécheresse de mars et avril nuisit beaucoup aux récoltes ; l'été fut particulièrement brûlant (Drôme).</i></p> <p>2. ADBR, 132 J 91. Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet. <i>"L'hyver a été fort doux [...]. La sécheresse a été grande : il ne plut que bien peu dans l'hiver excepté au commencement de janvier. On craignait beaucoup pour les bleds dans le mois d'avril or, si les pluyes qu'il fit vers la fin de ce mois avaient tardé davantage, la récolte aurait été perdue. Cependant, comme ils avaient souffert de la sécheresse après avoir été semés et quand ils commençaient à monter, ils ont été un peu clairs mais ils ont été fort bons".</i></p>
1761		<p>1. BM Arles, ms 491 (Véran). <i>Sécheresse considérable à Arles.</i></p> <p>2. FASSIN, Emile, <i>Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles</i>, Aix, Makaire, 1892, p. 111.</p>

1761-1762		<p>Grande sécheresse au printemps et en été, à Arles (pas de source citée).</p> <p>3. BM Arles, ms 783 (Annales d'Arles, p. 873) et ms 877. <i>"En cette année, il y eut une grande sécheresse dans le territoire d'Arles qui porta coup à la récolte des grains".</i></p> <p>4. BM Arles, ms 1103, p. 750 : Histoire de la ville d'Arles par Pierre Véran, 1761. Sécheresse à Arles : il ne plut pas depuis le mois d'avril jusqu'à la fin du mois de septembre.</p> <p>1. BM Avignon, ms 6569 : Journal de l'abbé Soumille, de Villeneuve-lès-Avignon. <i>"Sécheresse extrême. La pluie ayant totalement manqué dans ce pays-ci depuis le mois de septembre 1761 jusqu'au 7 mai 1762 et depuis ce jour-là jusqu'au 29 juin, n'étant tombé en 18 reprises que 8 pouces 8 lignes d'eau [234 mm], la récolte du blé a été très mauvaise. La plupart des puits de Villeneuve ont tari et celui de la maison Verdeille n'a pas 6 pouces d'eau [16,2 cm] depuis trois mois. La plupart des villages manquent d'eau et aujourd'hui, 23 juillet, la chaleur est extrême. Etant chez Augier, thermomètre à 26 degrés et chez moi 11 h 1/2 à cause du soleil, à 32 degrés [respectivement 32,5 et 40 °C]. Dieu veuille y mettre la main."</i> Puits du chapitre récuré le 26 juillet. Avait encore 32 pans d'eau [8 mètres] que 2 hommes n'ont pu épuiser totalement depuis 6 heures à midi. Il en a couté 12 livres. Il y a communément plus de profondeur d'eau que depuis l'eau jusqu'au niveau du terrain [?].</p>
1762	été	<p>1. BM Avignon, ms 2564, fol. 51 : Journal de Jean-Louis Drapier. <i>"La sécheresse a été extraordinaire l'été de 1762. Outre qu'il a fait des chaleurs excessives dans le mois de juillet, toutes les sources furent tarées, les puys</i></p>

1763

hiver

de la campagne sans eau. Morières, Carpentras et autres lieux du Comtat se trouvoient sans eau. Il falut faire ouvrir les puy qui estoit comblés depuis un tems infiny. Le Rhône et la Durance étoit fort bas : à peine pouvoit-on y naviguer".

2. CLAIR, H., *Les monumens d'Arles antique et moderne*, Arles, D. Garcin, 1837, p. 38.

"En 1762, le lit du petit Rhône ayant été presque mis à sec par une longue sécheresse, on vit à nu les fondations de cette œuvre antique [pont d'Arles]. Les piles étaient au nombre de neuf et occupaient toute la largeur du Rhône".

3. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 428-440.

La chaleur fut excessive et la sécheresse étonnante. D'après Michel Forest, il resta près de cinq mois sans pleuvoir à Valence. La pluie ne vint qu'au commencement de l'automne : les arbres reprirent sève et on eut un second printemps. A la Toussaint, on vit pour la seconde fois des cerises rouges.

4. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

Été très chaud à partir de juillet. Dans le Midi, il y avait eu, selon Messier, des chaleurs dès le mois d'avril.

1. BM Arles, ms 783, *Annales d'Arles*, p. 877.

Hiver très beau : *"il ne gela pas durant toute la saison de l'hiver".*

1. BM Avignon, ms 2564, fol. 54.

A Avignon : *"Dans le commencement de janvier 1763, l'hyver ne fut pas rigoureux. C'étoit presque'un printemps, de façon que le Rhône vint si bas qu'on le gavoit du côté du Pontet. Les moulins d'eau, à peine pouvoient-ils moudre, ils furent placés jusques au milieu de la rivière. L'eau faisoit de petits courans, on passoit autour des premières arcades du pont, on n'avoit jamais eu si peu d'eau dans le Rhône".*

1764

août

2. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 927.

"La beauté de l'hyver fit pousser si fort les bleds que ceux qui avoient semé immédiatement après la fête Saint-Michel, la production ne fut que du 2 au 3 tandis que ceux qui avoient semé depuis le 20 octobre au 15 novembre, la production fut du 8 au 9".

3. FUSTER, Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques, Paris, Capelle, 1845, p. 334.

La sécheresse fut encore excessive en 1763.

4. AC Beaucaire, HH 7 : Etat des sommes employées pour le ramassage des sauterelles, juin-juillet 1763.

Dépense : 400 livres.

5. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

Cet été est remarquable par une chaleur exceptionnelle qui eut lieu en août, mais qui ne dura que très peu de temps. La saison présenta d'ailleurs une grande sécheresse, surtout dans le Midi. La récolte de blé y fut faible.

1. Musée P. Arbaud (Aix), ms MQ 628, fol. 16.

Livre de raison de Conrad Mouren, évoquant Tarascon et Beaucaire :

"Le 19 aoust dimanche, il y avoit longtems qu'on faisoit des prières pour obtenir de la pluye. Saint-Marcellin part de Bourbon sans aucune marque de pluye ; lorsqu'il fut sur place, la pluye commença ferme, la plupart se sauveront pour éviter de se mouiller, mais le grand nombre arriva avec le saint à Sainte-Marthe [Tarascon], le spectacle étoit attendrissant et les larmes couloient de plusieurs ; enfin après la cérémonie le tems revint calme, et le saint retourna. On ne pouvoit nier un miracle si évidant".

2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, tome XXII, 1888, p. 101-112.

La sécheresse qui dura du 15 juin au mois d'août fut si forte que les rivières étaient desséchées : de Montrigaud, on allait faire moudre le blé à la Sône, et de Romans, on venait au Laris (Drôme) [...]. Enfin, le 15 novembre, la communauté de Rochemonde demanda

au vicaire général d'Orange la permission de faire neuvaine pour avoir la pluie : selon une note placée en marge de cette permission, *"les prières furent exaucées"*.

1766

1. ADBR, 132 J 91.

Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.

"Les fruits à noyau ont beaucoup souffert de la sécheresse de l'été".

1767

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse considérable à Arles.

2. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 114.

Grande sécheresse à Arles. Le blé ne rendit que 3 1/2 pour 1 (source non citée).

3. ADBR, C 1289 : Placet de Saint-Rémy pour avoir une remise d'imposition, 9 mai 1767.

Plaintes contre les hivers de 1765-1766 et 1766-1767 qui occasionnèrent la perte des oliviers et des vignes, la gelée blanche du 20 au 21 avril 1767 et les 2/3 des feuilles de mûriers entièrement brûlées.

"Depuis plus d'un mois, nous implorons par des prières, des processions et des pénitences publiques la miséricorde divine pour attirer sur notre terroir une pluie féconde et pressante [...]".

Déchargement demandé car *"la misère quasi générale l'exige"*.

4. ADBR, C 4689 : Placet de la communauté de Maillane, sans date [envoyé par le contrôleur général des Finances à l'Intendant de la généralité d'Aix en mai 1767].

Plaintes de la gelée du 21 avril 1767.

Défaut de récolte de blé depuis 2 ans, *"étant à la veille d'en essayer une plus mauvaise par le défaut de pluie et la continuité des vents du nord"*.

Les habitants sont obligés *"de prendre du blé à crédit et à grand prix depuis le mois d'octobre dernier"* et ne trouvent plus le même secours *"depuis la mortalité des vignes et des feuilles de meurier"*.

5. ADBR, C 4689 : Placet de la communauté de Mollégès, juin 1767.

"Il nous a aussi paru dans la visite que nous avons fait[e] du terroir de Mollégès que la grande sécheresse qui a régné pendant trois mois et le vent de bise qui a tousiours soufflé jusques au vingt un du mois de may, il n'y a dans le semé que la mère qui soit venue en épy sur une très basse tige, ce qui causera une disette de paille dans ce país et un manque d'engrais pour les terres [...]. Cette calamité qui est une des plus grandes qu'on aye veu dans ce siècle".

6. BM Avignon, ms 2184 : Notes historiques sur Arles (1701-1789).

"La sécheresse ayant fait craindre pour la récolte des bleds, les consuls s'adressèrent aux vicaires généraux qui, sur leurs représentations, ordonnèrent des prières publiques et des processions pour demander à Dieu de la pluye qui, malgré les plus ferventes prières, ne vint pas. La récolte n'a fait que d'un trois et demi".

7. Musée P. Arbaud (Aix), ms MQ 628, fol. 32.

Livre de raison de Conrad Mouren, évoquant Tarascon et Beaucaire :

"Le 10 may 1767, ensuite de toutes les prières publiques pour obtenir du ciel la pluye sans pouvoir être exaucé, on eut recours à Sainte-Scolastique, précédé des enfans qui doivent faire leur première communion, de tous les écoliers du collège. Mr le curé avec quelques abbés ont fait la procession par le grand tour. Arrivés à Sainte-Marthe, on donna la bénédiction du très Saint-Sacrement. Après, les abbés seulement ont retourné en procession la même sainte jusqu'à l'église de l'abbaye, en chantant l'hymne à son honneur, où on a donné une seconde bénédiction. Cella s'est fait pendant trois jours. Le dernier jour, il y assista les enfans de la Charité, les trois confréries de pénitents et mrs les consuls. Il y avoit un monde infini, même de Beaucaire. Aucun vivant n'avoit vu implorer cette sainte, ny une sécheresse si extraordinaire. Tous les pénitents des environs sont en procession pour le même objet ; ceux de Saint-Rémy sont partis à 8 heures du soir pour se rendre à

Notre-Dame-du-Château et sont rentrés à 3 heures du matin".

8. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

9. BM Avignon, ms 987, fol. 122 : Observations du docteur Amoreux, de Montpellier, sur les ravages des sauterelles, 1779.

10. AD Hérault, D 164 (9) ou D 263 : Observations sur le ravage fait dans la campagne de Beaucaire par les sauterelles en 1767, 68, 69 et 1773 par M. Amoreux fils.

Une quantité prodigieuse de sauterelles dévaste le terroir de Beaucaire. Les prés et les luzernes deviennent comme des chaumes. On ramasse 39 quintaux 39 livres de ces insectes à raison de 2 sols la livre. Mais les paysans ne virent pas l'intérêt de cette chasse et les laissèrent grossir. En réalité, il semble que c'était une invasion du criquet marocain :

"En 1767, on vit paraître dans le terroir de Beaucaire une quantité prodigieuse de sauterelles qui ravagèrent tous les biens de la terre ; elles firent surtout un dégât étonnant dans les prez et les luzernes, qu'ils rendoient comme des chaumes. Les paysans, encouragés par la vigilance des magistrats, déclarèrent la guerre à ces insectes destructeurs. Ils les ramassèrent en peu de temps, 39 quintaux 39 livres, qu'on leur paya à raison de deux sols la livre. Mais bientôt lassés d'un genre de travail dont ils ne prévoyaient pas toute l'utilité pour la suite, ils abandonnèrent les sauterelles qui devenoient plus difficiles à saisir à mesure qu'elles grossissoient".

11. AD Hérault, C 5392 : Mémoire pour servir à faire connaître les moyens qu'on a mis en usage en 1719, 1720 et 1721 pour détruire les sauterelles et leurs œufs à Beaucaire.

Cette année-là, on repère quelques sauterelles *"mais en si petite quantité qu'elles ne donnèrent aucune inquiétude, ce qui fit négliger de prendre aucune précaution pour détruire leurs œufs"*.

12. ADBR, 132 J 91.

Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.

"Les bleds noirs n'ont pas été beaux : la sécheresse des mois de mars et avril leur a fait tort".

13. *L'Echo de Saint Antoine*, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937.

Extrait du livre de la cure pour 1834, le curé étant l'abbé Camoin, au sujet des processions

1768

05-mai

pour la pluie de Cuges : cite une procession en 1767 à Font-Sainte.

1. Musée P. Arbaud (Aix), ms MQ 628, fol. 32.

Livre de raison de Conrad Mouren, évoquant Tarascon et Beaucaire :

"Le 5 may, même procession [que 1767] pendant trois jours, les pauvres de la Charité pieds nus, ensuite les trois confréries, messieurs les consuls en chaperon, point de boîte. Aussi la pluye vint le 12, on ne pouvoit refuser de larmes à une procession si édifiante".

2. BM Avignon, ms 5972 ou ms 6392 (H. Chobaut).

"Tout le printemps sans pluie, les blés n'ont rien produit" (Monteux).

Sécheresse jusqu'au mois de juin.

juillet

1. ADBR, 156 E BB 15, délibérations des 17 et 24 juillet 1768.

Le 17 juillet, les consuls de Roquevaire représentent

"que les fontaines manquent entièrement pour les eaux, de laquelle tous les habitans souffrent [...]".

Le 24 juillet suivant, ils représentent que, *"sur l'examen que le sieur Féraud, Me fontainier, a fait de l'état de la source de la communauté*

de ce lieu, ayant fait vérifier par le sieur Bassan d'Aix, si

on ne pouvoit pas trouver la même source, ou quelque autre

plus haut afin de pouvoir la conduire dans le canal,

il a été trouvé une assez considérable qu'il offre de conduire

dans ledit canal, pour outre frais, à la communauté

moyennant 300 livres pour chaque canne d'eau qu'il conduira,

qui sera calibré suivant l'usage avant que de la jeter

dans ledit canal. Et s'il arrive qu'il ne trouve pas

cette eau à la hauteur convenable pour la conduire utilement,

il ne luy sera rien payé. Et quant à présent, il

convient pour entretenir l'eau, à la source de faire un

bâtardeau dans la rivière [...]".

2. ADBR, C 1361, fol. 73v°.

Lettre des procureurs du pays de Provence au duc de Villars, gouverneur, pour lui

exposer la perte totale de oliviers à cause de *"l'excessivité"* de l'hiver puis de la sécheresse,

25 juillet 1768.

3. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

4. BM Avignon, ms 987, fol. 122-v° : Observations du docteur Amoureux, de Montpellier, sur les ravages des sauterelles, 1779.

5. AD Hérault, D 164 (9) ou D 263 : Observations sur le ravage fait dans la campagne de Beaucaire par les sauterelles en 1767, 68, 69 et 1773 par M. Amoureux fils.

Le territoire de Beaucaire est de nouveau envahi par les sauterelles qu'on avait laissées en 1767. Le docteur Amoureux raconte : *"j'étois pour lors sur les lieux et c'étoit au mois de juillet et d'août que je fus témoin de leur voracité. Etant entré dans un champs semé de luzerne, à chaque pas que je faisais, il se formoit un tourbillon de sauterelles qui s'élevoit au-dessus de moi et alloit fondre à quelque distance de là. Pour cette fois, on en ramassa pour la somme de 1 196 livres 18 sols"*.

En 1769, un vent du nord dissipa les colonies de sauterelles au printemps.

5. AD Hérault, C 5392 : Ravages commis dans les environs de Beaucaire par les sauterelles, 1768.

Les consuls de Beaucaire ont envoyé, le 11 juillet 1768, une lettre à l'intendant du Languedoc pour l'informer des ravages des sauterelles sur leur terroir. L'intendant demande qu'une étude historique descriptive soit menée sur les invasions passées.

Les consuls rappellent qu'il y a quelques jours que *"la surface du terroir de leur ville étoit couvert de sauterelles"*. Ils ont ramassé 99 quintaux du 5 au 8 juillet et emprunté 400 livres mais les sauterelles ont emporté la récolte de luzerne et gagnent les vignes. On estime à 25 000 livres les pertes aux luzernes.

6. AD Hérault, C 5392 : Mémoire pour servir à faire connaître les moyens qu'on a mis en usage en 1719, 1720 et 1721 pour détruire les sauterelles et leurs œufs à Beaucaire.

"On fut dans le dernier étonnement au mois de mai dernier de voir encore une quantité prodigieuse de ces insectes. Ils n'ont pas eu d'abord assez de force pour dévorer les bleds, ils se sont attachés aux luzernes et aux fruits tendres. On s'est servi pour les détruire de la toile et du sac. Cet expédient a assez bien réussi puisqu'on en a ramassé plus de 300 quintaux. Il est question de s'attacher de la destruction de leurs œufs".

		<p>7. ADBR, 132 J 91. Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet. <i>"Il y aurait eu une grosse récolte [blé] sans la sécheresse qui a régné le reste de l'hiver et le printemps. Il n'y a eu qu'une demi-récolte, n'ayant pas eu la force de monter. Il n'y a eu guère de légumes tant à cause du froid qu'à cause de la sécheresse qui a duré tout l'été".</i></p>
1769	été	<p>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome XXII, 1888, p. 101-112. La sécheresse de l'été causa de grands dommages, notamment à Nyons et à Mirabel : dans ce dernier lieu, ils furent évalués à 32 541 livres.</p>
	hiver	<p>1. ADBR, 132 J 91. Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet. <i>"La fin de l'année a été sèche et venteuse. On a semé la terre étant sèche. Quelques petites pluies de la fin d'octobre et celles de novembre ont donné au bled de bien sortir. Les légumes et les bleds semés tard ont souffert beaucoup la sécheresse du mois de décembre, dans lequel il n'a pas plu du tout".</i></p>
1770		<p>1. BM Arles, ms 491 (Véran). Sécheresse considérable à Arles.</p> <p>2. FASSIN, Emile, <i>Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles</i>, Aix, Makaire, 1892, p. 115. Grande sécheresse à Arles. Mauvaise récolte : peu de blé, très peu de vin, point d'huile. La communauté, pour se prémunir contre la disette, fit un approvisionnement de mille charges de blé d'Italie, achetées à Ancône.</p> <p>3. ADBR, 156 E BB 15, fol. 170v°, délibération du 26 août 1770. A Roquevaire, <i>"la source qui donne l'eau aux fontaines publiques a si fort diminué par rapport à la grande sécheresse que l'eau ne peut plus parvenir au canal, ce qui fait que les dittes fontaines ont cessé de couler,</i></p>

ce dont le public souffre beaucoup. Il conviendrait, pour y remédier à quelque façon, de croiser la partie de la ditte source qui vient du haut de la terre de feu Estienne Roumiou, possédée à présent par Estienne Trémelat dit Gaves, un plus haut, afin que l'eau étant coupée à une hauteur supérieure à la conduite et ayant par conséquent une plus grande pente, elle peut efficacement être conduite dans le canal jusqu'à un certain éloignement de la même source pour éviter l'irrégularité qui se trouve dans le dit canal, lequel crusement ledit Trémelat a offert de faire incessamment ; c'est-à-dire faire la découverte de l'eau, moyennant [laissé en blanc]. Après quoy, la communauté la fera conduire à son plus grand avantage [...].
Qu'il conviendrait encore à présent qu'il y a un peu d'eau dans la rivière de réparer la petite écluze pratiquée pour maintenir l'eau à une certaine hauteur, pour que celles des fontaines ne tombe pas dans la rivière".

4. BM Arles, ms 2184, fol. 125 : Notes historiques sur Arles (1701-1789).

Sécheresse, à Arles, qui a fait manquer toutes les récoltes.

Blé : récolte très médiocre "à l'exception de ceux qui ont pu arroser en Camargue".

Vin : n'a pas mieux valu.

Huile : très mauvaise récolte (16 livres la canne).

5. AC Arles, BB 111, fol. 407v° : Lettre des consuls d'Arles à l'Intendant, 30 avril 1770.

Les consuls d'Arles parlent d'une "sécheresse constante qui a régné jusqu'à présent et qui influe beaucoup sur la récolte prochaine".

Le blé passe de 32 livres 10 sols la charge à 37 livres 10 sols.

Un "recensement" secret donne 4 580 setiers de blé dans la ville "et que cette quantité n'est pas suffisante pour la boulangerie d'icy à la récolte". Les consuls parlent aussi de "l'exportation considérable qu'on en fait tous les jours par charrette [...]".

6. AC Arles, BB 111, fol. 409v° : Lettre des consuls d'Arles aux Echevins et assesseurs de Marseille, du 16 mai 1770.

Les consuls d'Arles ont député M. Bouklouvard, négociant de cette ville, pour faire l'achat d'une petite quantité de blé.
[D'après une lettre du 16 mai 1770, il en a acheté 1 000 charges : permission accordée par les Echevins et assesseurs].

7. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 334.

"En 1770, à Montpellier, la masse annuelle des pluies diminua de 431 mm et le nombre moyen des jours pluvieux de 17. A Marseille, le mois de janvier de cette année ne donna pas une goutte de pluie. Le mistral, vent desséchant, y souffla pendant 14 mois de suite, du 24 novembre 1769 au 13 octobre 1770. Dans cet intervalle, on ne put recueillir que 162 mm d'eau. D'abondantes rosées se suppléèrent fort heureusement à cette désespérante sécheresse".

8. BM Avignon, ms 2184 : Notes historiques sur Arles (1701-1789).

"La sécheresse qui régnoit depuis longtemps et la modicité de la récolte prochaine consternoient toute la ville. Depuis le commencement du mois d'avril, on fesoit des prières, on avoit même fait plusieurs processions générale sans en avoir obtenu [...]".

9. AD Gard, E Suppl. 229, BB 2.

On fait creuser la fontaine d'Aigues-Vives (près de Nîmes) "à cauze de la grande cheseraise [sécheresse] quy règne depuis longtemps".

10. ADBR, 132 J 91.

Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.

"L'hiver a été sec et le froid assez fort dans le mois de janvier pour faire tort aux herbages. La sécheresse de la fin de l'année dernière et du commencement de celle-cy a fait beaucoup de tort aux légumes, dont la plupart n'ont pu sortir. Les amandiers ont commencé à fleurir dès la fin de janvier [...]. La sécheresse a continué toute l'année et les eaux ont été fort basses, étant l'année dans laquelle il est tombé le moins d'eau depuis le commencement de ces observations [1748]".

1771

1. **BM Avignon, ms 6610, p. 124 : Ephémérides du Comtat Venaissin.**

2. **BM Avignon, ms 1554.**

"Le 24 août 1771, après une sécheresse extrême et des chaleurs telles qu'on voyait éclore spontanément les oeufs de poule, il tomba à Avignon et dans le pays environnant des pluies abondantes".

2. **FUSTER, Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques, Paris, Capelle, 1845, p. 334.**

L'année 1771 compte aussi parmi les années les plus sèches.

3. **ADBR, 132 J 91.**

Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.

"Le mois de janvier a été assez pluvieux mais ces pluies n'ont pas été abondantes pour faire venir les sources, à cause de la grande sécheresse qui régnait jusqu'au mois de décembre qui a été beaucoup pluvieux, il n'a fait que des petites pluies [...]".

1772

1. **L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937.**

Extrait du livre de la cure pour 1834, le curé étant l'abbé Camoin, au sujet des processions pour la pluie de Cuges : cite une procession en 1772.

1773

hiver

1. **ADBR, 132 J 91.**

Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.

"L'hiver a été sec, n'ayant pas plu de tout le mois de janvier et fort peu en février, ce qui a été fort à propos après l'année aussi pluvieuse que la précédente [1772], surtout les deux derniers mois [...]".

été

1. **BM Arles, ms 491 (Véran).**

Sécheresse et chaleur excessive. Plusieurs travailleurs succombent aux ardeurs du soleil et périssent.

2. **FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 115.**

Chaleurs extrêmes dans l'été, grande sécheresse à Arles :
"Au milieu du mois d'aoust, les boulangers portèrent plainte aux consuls qu'ils étoient sans farine, les moulins ne pouvant moudre par suite du manque de vent et d'eau. Les consuls envoyèrent des charrettes de bled aux moulins de Salon, de Saint-Rémy, de Beaucaire, de Bellegarde. On manda les gardes de police pour faire fermer les martellières du canal de Craponne et, par ce moyen, on se procura de la farine des moulins de Crau et de La Roquette".

3. AC Beaucaire, HH 3 : Supplique des consuls de Beaucaire aux Intendant du Languedoc, 13 juillet 1773.

Le 13 juin 1773, le conseil de Beaucaire autorise la dépense de 400 livres pour ramasser les sauterelles et les détruire totalement. Mais les sauterelles étaient en si grand nombre et dispersées dans plusieurs quartiers qu'il en restait encore un plus grand nombre que ce qui avait été ramassé. Les consuls, le 7 juillet suivant, décident de demander l'emprunt d'une somme plus importante (600 livres) pour faire ramasser les sauterelles. Les intendants acceptent leur requête.

4. AC Beaucaire, BB 36, délibération du 15 juin 1773, fol. 158v°-159.

Emprunt de 500 livres pour ramasser les sauterelles dans le terroir de Beaucaire.

5. AC Beaucaire, BB 36, délibération du 7 septembre 1773, fol. 178.

Relation des dépenses faites pour chasser les sauterelles et argent emprunté : 800 livres en tout.

6. GAGNIERE, Sylvain, "Notes historiques sur les invasions de sauterelles et autres animaux nuisibles dans les environs d'Avignon et la région du Bas-Rhône", in *Bulletin de la Société d'étude d'histoire naturelle de Vaucluse*, n°4, 1939.

7. BM Avignon, ms 987, fol. 122v° : Observations du docteur Amoureux, de Montpellier, sur les ravages des sauterelles, 1779.

8. AD Hérault, D 164 (9) ou D 263 : Observations sur le ravage fait dans la campagne de Beaucaire par les sauterelles en 1767, 68, 69 et 1773 par M. Amoureux fils.

Les soins redoublent pour anéantir les sauterelles à Beaucaire. Les consuls distribuent 808 livres aux chercheurs de sauterelles et on n'en voit plus reparaitre jusqu'en 1779.

9. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome

1774

06-août

VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

Chaleurs fortes durant l'été en Provence. En Languedoc, en juillet, un brouillard intense endommagea fortement la récolte des vignes.

1. Bulletin archéologique d'Arles, Aix, impr. Remondet-Aubin, 1890.

A Arles, le 6 août 1774 : chaleur extrême à la suite de laquelle on constata une recrudescence de fièvres paludéennes qui désolaient le pays.

2. BM Arles, ms 1010 : Livre de raison des de Mandon, d'Arles.

Semences du Casaut pour l'année 1774 :

"Par une sécheresse des plus fortes, au point que les pasquiers n'étoit pas soulevé le 4 novembre, cet qui n'étoit pas encore arrivé de mémoires d'hommes car pour l'ordinaire, à la fin d'octobre, tous les pasquiers couvroit au moins les mottes. La terre des gros herbages n'avoit point encore pousser. Je ne sais comment la ménagerie fera cet hiver pour nourrir le gros et menu bétail en novembre. Tout aller commencer de donner du foin aux hannes qui étoit revenus de la montagne qui étoit dans la Crau [sic]".

3. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse et chaleur excessive à Arles.

"Le 6 août 1774, le thermomètre fut à Marseille à 30 degrés 1/2 [soit 38 1/8°C] hors de la ville dans un endroit élevé, exposé au nord où il y avoit aucune réverbération qui put agir sur le mercure. Qu'on juge par là des chaleurs qu'on devoit éprouver dans les lieux bas et surtout à Arles. Le thermomètre ayant été suspendu pendant une demi-heure dans un lieu bas au bois d'une fenêtre fermée à plus de 30 pieds au-dessus de terre s'éleva le même jour, à 2 heures après-midy, à 47 degrés" [?!?! 58 3/4°C] [d'après Papon, Histoire de Provence, t. I, p. 138].

4. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 115.

Au commencement d'août, "*chaleurs insupportables*" à Arles. Violentes épidémies de de fièvres. les registres des paroisses relèvent 1 252 décès pour 774 naissances.

1. AC Tarascon, GG 38, n°16.

Procession pour la pluie à Tarascon, le 9 mai 1775. "*L'extrême sécheresse qui désole notre terrain et le votre, exige que vous vouliez bien venir dimanche prochain en procession joindre vos pierres aux nôtres, afin de faire cesser le plus efficacement que nous pourrons le courroux du Ciel et d'en obtenir par l'intercession de saint Marcelin, votre glorieux patron [patron de Boulbon] et de sainte Marthe, notre illustre patronne, les grâces qui nous si nécessaires. Prenez la peine de nous marquer à quelle heure vous arriverez. Nous aurons soin de faire prévenir Mrs les pénitents pour qu'ils ne vous fassent point attendre*".

2. ADBR, 132 J 91.

Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.

"*Les mois de février, mars, avril ont été fort secs, ce qui a fait grand tort à la campagne, dont les productions avaient été déjà fort endommagées par les grands froids de la fin de l'année dernière [1775] [...]. La sécheresse a été grande dans l'été. La ville manquait d'eau. On a fait des prières pour obtenir la pluie [...]*".

3. *L'Echo de Saint Antoine*, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937.

Extrait du livre de la cure pour 1834, le curé étant l'abbé Camoin, au sujet des processions pour la pluie de Cuges : cite une procession en 1775 à Font-Sainte.

5. ADAHP, 1 J 086, Registre d'observations météorologiques du Dr Sauteiron, à Manosque, sous la date de mai 1775.

"*Il y a près d'un an, ce présent mois de mai, qu'il n'a pas plu à faire couler les gouttières. Tellement que les bettes de somme ont gayé la Durance pendant tout l'hyver dernier, vis-à-vis Vinon. Après plusieurs quinzaines et neuvaines de processions, pour demander à Dieu de la pluie, on a porté dans les rues le Saint-Sacrement le jour de l'Ascension. Les consuls ont fait cesser tous les divertissements publics*".

6. AD Gard, C 1176, Lettre de l'intendant du diocèse de Nîmes.

"Que depuis près de deux ans, le ciel semble refuser la pluie aux vœux des habitants de ce diocèse. Que cette longue sécheresse qui avait beaucoup nui aux récoltes de l'année dernière n'a pas moins porté préjudice à celle de la présente année; que les prières publiques après avoir annoncé le mal n'ont pu obtenir le remède [...]. On a vu des communautés entières manquer d'eau et obligées de l'aller chercher au loin, d'autres craignant d'en manquer absolument demander la permission de faire garder les sources publiques affin qu'on ne pût pas en abuser, d'autres proposer que chacun fut taxé tant pour la boisson que pour l'usage des bestiaux.

A Nismes, où les puits ne tarissent jamais et fournissent une eau aussy abondante que salubre, on les a vu presque tous taris ou ne donner que de l'eau malsaine ce qui n'était jamais arrivé. L'eau se vend dans les rues à la mesure. Il a même été un tems où l'on était obligé de suspendre les batimens et les teintures faute d'eau pour éteindre la chaux et pétrir le mortier et pour le lavage des marchandises, et ce qui est bien plus terrible, dans ce même tems on craignait avec raison de ne pouvoir faire réduire les grains en farine. De là sont résultées des maladies, même des épidémies dans certains cantons tels que Vauvert où sans parler des personnes qui ont péri, les bêtes à corne ont essuyé une mortalité considérable dont mention particulière est faite à la suite du présent procès-verbal [...]"

1777

1. ADBR, 156 E BB 15, délibération du 15 septembre 1777.

A Roquevaire, la récolte des raisins à sécher (panses) fut "des plus modiques, tant par la rareté des fruits que par leur petitesse occasionnée par la grande sécheresse".

1777-
1778

novembre 1777-
mai 1778

1. BM Arles, ms 784, fol. 110.

Sécheresse à Arles :

"Une sécheresse qui duroit depuis le mois de novembre jusques au mois de may de cette année menassoit de la perte totale de la récolte des fruits de cette année. L'archevêque ordonna des prières publiques et une procession générale à Saint-Honorat des Aliscamps où Sa Grandeur assista. Les vœux des citoyens furent exaucés et une pluie, qui tomba le 3^e may lendemain de cette procession et qui continua pendant deux jours donna même une récolte assez abondante".

2. BM Arles, ms 806 : Annales d'Arles.

Journal météorologique d'Eyminy :

"Cette année, il a esté depuis les semences 1777, où il a plu tout juste ce qu'il falloit pour faire sortir les bleds, jusques au 2 may sans pleuvoir qu'une seule fois. Encore fusse très peu, de façon que tout étoit dans l'état le plus déplorable. Pas une mare en Camargue qui eut de l'eau. On craignoit que les bestiaux ne pussent aller à la montagne par faiblesse. Le dimanche 2 may, on fit une procession générale aux Minimes à laquelle assistèrent les quatre confrairies de pénitents, la Charité, les moines et un monde infini, soit hommes soit femmes. Je n'en avois jamais vu autant. Il plut un peu pendant la nuit. Du 2 au 3, il fit une pluye très abondante. Le 4 au matin, il fit une pluye abondante pendant [blanc] heures [sic]".

1778

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXII, 1888, p. 101-112.

Les chaleurs de l'été furent intolérables et suivies d'une sécheresse de deux mois et demi, à laquelle succédèrent des pluies intenses et des inondations générales (en octobre).

1779

1. Archives de l'Académie de Médecine de Paris : fonds de la Société Royale de Médecine, n°201 dossier 8. Observations du médecin Empereur, à Saint-Saturnin-les-Apt.

En janvier : *"depuis longtemps nous n'avions veu un si beau mois de janvier ; 4 jours de vent du N/NO mais à cela près, la sérénité et le calme ont été constants"*.

En février : déplore qu'il n'y eut *"pas une goutte de pluye pendant tout le mois"*.

En mars : *"cette espèce de printems dont nous jouissons depuis septembre"*.

En avril : *"il n'a pas plu de tout le mois"*.

En mai : humide jusqu'au milieu du mois, *"après, chaud et sec"*.

En juin : mois sec *"en général, attendu que toutes les pluyes n'ont pas pénétré la terre un pouce"*.

En juillet : mois sec et température *"plutôt froide que chaude, relativement à la saison"*.

En août : chaud et humide *"à raison des fréquents brouillars et des petites pluies."*

La terre n'a jamais, pendant ce mois, été pénétrée de plus d'un pouce par toutes ces pluies, mais l'air était souvent humide".

En septembre : chaud et sec.

En octobre : *"température chaude et plutôt humide que sèche, y ayant eu assez des brouillars et plus de pluie que nous n'avions eu depuis puis l'année dernière en automne"*.

En novembre : *"ce mois a été plus humide qu'aucun des autres depuis l'automne dernier de l'an 1778"*.

2. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse et chaleur excessive à Arles. Le thermomètre fut à 29° Réaumur [36,25°C].

3. BM Arles, ms 806 : Annales d'Arles.

Journal météorologique d'Eyminy :

"De mémoire d'homme, on n'avoit moissonné si bonne heure dans ce pays-ci. On a commencé le 29 may au mas à couper du bled. Aussi la récolte a-t-elle été généralement mauvaise. Nous n'avons eu que d'un 3 1/2 : la pluie qui vint dans le mois de may après une sécheresse de tout l'hiver absolument, fit beaucoup de mal au bled, mais beaucoup de bien au reste de la campagne."

A Palun Longue, les bleds n'ont pas doublé ; au mas de la Ville, d'un 2 et demi ; au mas de Verd, pas doublé ; à Caseneuve, pas de semence ; au mas de Raibaud, du 2 et demi".

4. AC Arles, BB 112 : Lettre des consuls d'Arles à Mgr l'Intendant de Languedoc, mai 1779.

Sauterelles à Arles :

"Nous venons d'être informés, par des ménagers de cette ville qui exploitent des domaines en la province du Languedoc qui longent le fleuve du Rhône, depuis la ville de Saint-Gilles jusques à Silvéreal, que les sauterelles se sont multipliées dans ces quartiers à un point qu'il est

à craindre non seulement que les insectes ne portent un tort infini à la récolte pendante, mais plus encore à celle des années subséquentes".

Les consuls rappellent qu'on ne peut s'en débarrasser qu'en les empêchant de couvrir. Rappel des registres consultés :
"ce fut par cette seule voie qu'on parvint à s'en garantir en 1720".
Ils demandent à l'Intendant de donner des ordres en ce sens.

5. AC Arles, BB 112 : Lettre des consuls des Saintes-Maries-de-la-Mer à Mgr l'Intendant de Languedoc, 1^{er} juin 1779.

Les consuls des Saintes-Maries-de-la-Mer apprennent cette nouvelle, en ajoutant *"qu'il y en avoit même eu si grande quantité qu'une partie avoit déjà passé le fleuve".*

6. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 334.

"En 1779, on eut partout dans le midi beaucoup moins de pluie et de jours pluvieux que la quantité moyenne. Les différences à Marseille, à Montpellier, à Viviers et à Bordeaux se balancent, d'après de bons relevés, entre 352 mm et 81 mm pour la somme des pluies, et entre 29 et 6 pour le nombre de jours pluvieux".

7. ADBR, 146 E FF 10 : Procès au sujet de l'usage de l'eau de pluie, limité à cause de la sécheresse.

Il reste dans le puits dit la font d'Intre et les autres puits de la ville de Ceyreste [Bouches-du-Rhône] ont tari. Un particulier qui s'en sert pour faire de la chaux, Victor Janselme, fait un procès.

8. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXII, 1888, p. 101-112.

"L'hiver fut si beau que peut-être n'en avait-on jamais vu de pareil. Le froid ne vint que le lendemain du premier jour de l'an 1779. En février et mars, il fit le plus beau temps du monde, sans pluie ni neige, car on n'en vit point cette année. Avril fut de même" (Michel Forest). On lit aussi dans les anciens registres de Lamotte-Fanjas : "Depuis Noël 1778, il n'a point plu jusqu'à la nuit du 1^{er} mai 1779. Cette pluie, très abondante, a duré pendant quatre jours et quatre nuits de suite. Depuis le 1^{er} janvier qui fut tout ce mois-là extraordinairement froid, le temps fut presque toujours serein et beau jusqu'au 1^{er} mai où il commença à pleuvoir ; la

1780	<p data-bbox="510 708 584 730">mars</p> <p data-bbox="495 810 600 833">avril-mai</p>	<p data-bbox="840 197 1926 256"><i>campagne était de toute beauté et riche. Cette pluie abondante a commencé dans la nuit du 1^{er} mai et a duré sans interruption jusqu'à la nuit du 5 mai".</i></p> <p data-bbox="840 300 1077 322">9. ADBR, 132 J 91.</p> <p data-bbox="840 331 1727 354">Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</p> <p data-bbox="840 363 1926 528"><i>"Le temps a été assez constamment beau en janvier, février et partie de mars ; mais il a été fort sec. Il est tombé un pouce d'eau dans le mois de janvier, février, mars et avril, il n'en est tombé que six lignes, ce qui a fait grand tort à la campagne, surtout aux grains et aux légumes, dont beaucoup n'ont pas pu monter et ont séché sur pied. Les herbages ont été peu abondants, la récolte des bleds fort petite [...]".</i></p> <p data-bbox="840 571 1133 593">10. AD Hérault, C 5459.</p> <p data-bbox="840 603 1312 625">Sécheresse dans le diocèse de Béziers.</p> <p data-bbox="840 708 1912 767">1. HONORE, Louis, <i>Bormes au XVIII^e siècle</i>, Montauban, Orphelins imprimeurs, 1913, A Vence, sécheresse en mars : neuvaines et messes.</p> <p data-bbox="840 810 1435 833">1. AC de Tarascon, AA 15, fol. 63v° : Livre vert.</p> <p data-bbox="840 842 1200 865">Récolte miraculeuse en 1780 :</p> <p data-bbox="840 874 1906 1070"><i>"En 1780, la récolte de blé a été fort abondante, quoiqu'il n'ait pas plu une goutte pendant les mois d'avril, may. Les mesnagers allarmés disoient si le seigneur n'envoie ses grâces par une pluye dans quinze jours (de l'époque qu'on fit des prières publiques pour la pluye), nous sommes perdus, nous ne recueillerons pas un grain de blé. La récolte arrive sans pluye. Les blés sur une tige fort haute, avec des épis magnifiques, sont moissonnés, et tout le monde est agréablement surpris et crie miracle".</i></p> <p data-bbox="840 1118 1473 1141">2. Musée P. Arbaud (Aix), ms MQ 628, fol. 33v°-34.</p> <p data-bbox="840 1150 1659 1173">Livre de raison de Conrad Mouren, évoquant Tarascon et Beaucaire :</p> <p data-bbox="840 1182 1926 1347"><i>"La récolte de blé de 1780 a été une des plus miraculeuse et une des plus abondante, voicy comment, sur la fin d'avril, on commença les prières pour obtenir la pluye et les plus savants ménagers disoient s'ils ne plû pas dans quinzaine nous sommes perdus, la sécheresse fait périr entièrement les bleds, la pluye ne survint point, les bleds meurissent et la récolte fut très abondante. Miracle des miracles, rien n'est impossible à Dieu".</i></p>
------	--	--

été

1. CAILLET, Robert, *Inondations à Carpentras*, impr. Batailler, 1935.

L'été de 1780 avait été aussi sec que celui de 1622 ; le manque prolongé de pluie causait une inquiétude générale ; on se disputait le mince filet d'eau que l'Auzon contenait encore ; les quatre moulins du territoire, ne pouvant plus écluser, se trouvaient arrêtés et on manqua de farine ; les consuls furent contraints d'organiser une étroite surveillance et de poster sur la rivière les quatre sergents de quartiers, avec mission d'empêcher les détournements de l'eau. La garde dura quarante jours.

2. AD Gard, E Suppl. 34, BB 29.

A Aigues-Mortes : invasion de sauterelles dans la pinède de l'Abbé ; des mesures sont prises pour les empêcher de franchir le pont de bois et de se répandre dans les terres de la communauté.

3. ADBR, 132 J 91.

Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.

"Les légumes n'ont pas réussi. Les insectes et la sécheresse leur ont fait tort. Il y a eu quelques espèces de fruits qui n'ont pas réussi. La récolte du vin a été bonne. Elle a été vers le milieu septembre. Les eaux ont été fort basses en été à cause de la sécheresse qui a régné jusqu'au mois de septembre. Dans ce mois, il fit une pluie très forte qui fit beaucoup de ravages le long de la rivière. Il y eut beaucoup de raisins engravés qui n'ont pu être vendangés".

4. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

Été sec. Chaleurs vives en Provence. Récolte de céréales moyenne.

1781

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse à Arles. Abaissement du Rhône à l'échelle hydraulique de Véran : 2 pieds 3 pouces [73 cm sur l'échelle Véran, soit 0 m 58 sur l'échelle de l'écluse d'Arles]. Même point d'abaissement en 1781, 1783 et 1784.

2. AD Gard, E Suppl. 34, BB 29.

A Aigues-Mortes, le conseil paye 65 livres aux gens occupés à la chasse aux sauterelles qui menacent d'envahir les terres.

3. AD Hérault, C 5392 : Dépenses pour la destruction des sauterelles à Aimargues, Le Cailar, Vauvert avec la contribution du grand prieur de Saint-Gilles, 1781.

Plusieurs requêtes sont présentées à l'intendant par les communautés d'Aimargues, Le Cailar, Saint-Laurent et Vauvert pour obliger le prieur de Saint-Gilles, qui possède les tènements de la Pinède, du Daladert et de la Selve où les sauterelles se sont développées pour atteindre ensuite, par les paluds, les autres terroirs. Les consuls de Cailar ont commencé la chasse par délibération du 26 avril 1781. A Vauvert, par délibération du 17 mai, on demande également la chasse et un emprunt de 200 livres mais il s'en est ramassé, au 31 mai, 25 quintaux et il en reste encore sur leur terroir. Une somme de 1 000 livres est également empruntée par la communauté d'Aimargues.

4. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXII, 1888, p. 101-112.

L'été est particulièrement chaud.

5. ADBR, 132 J 91.

Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.

"Les pluies n'ont pas été abondantes, les sources ne sont pas venues. Les légumes n'ont pas réussi, à cause qu'ils n'ont pas eu assez de pluie dans le commencement [...]. La sécheresse a continué. Bien des gens n'osaient pas semer. En septembre et octobre, il a resté plus d'un mois dans pluie. Celle qu'il a fait à la fin d'octobre ont donné moyen de semer à ceux qui ne l'avoient pas fait et ont fait sortir les bleds qui avoient été semés. Beaucoup de puits ont tari. Les sources étoient fort basses".

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

"Sécheresse. Les chaleurs furent excessives. Le thermomètre marca 30 degrés [37,5°C]. C'est-à-dire 1 degré plus haut qu'en 1779. Une douzaine de travailleurs périrent".

2. BM Arles, ms 784, fol. 132.

Chaleur excessive à Arles :

"La saison ayant été fraîche par une suite du froid de l'hiver jusqu'au 18^e juin, il survint tout à coup le

lendemain une chaleur si excessive qu'elle fit monter le thermomètre à 30 degrés [37,5°C], par conséquent 4 degrés plus haut que l'année d'auparavant de sorte que plusieurs moissonneurs surpris par un si subit excessif changement succombèrent dans leurs pénibles travaux et une douzaine de ces pauvres gens perdirent la vie.

"En cette année, une sécheresse affreuse se fit sentir dans tout le territoire d'Arles. Il ne tomba aucune goutte d'eau depuis le 25 avril jusqu'au 30 août, aussi la récolte des grains fut très médiocre, celle des huiles manqua, ce qui porta le prix de cette denrée lors de la récolte à 16 livres la cane. Les arbres fruitiers tombèrent leurs feuilles et le manque d'eau au canal de Craponne fit manquer la récolte des foins et les ortollages furent très rares, ce qui fit quadrupler le prix".

3. Musée P. Arbaud (Aix), ms MQ 628, fol. 30.

Livre de raison de Conrad Mouren, évoquant Tarascon et Beaucaire :

"En 1782, la récolte de blé fort bonne, avec une chaleur des plus extraordinaire, tellement qu'il a péri dans notre terroir sept gavots et beaucoup dans le terroir d'Arles".

4. BM Arles, ms 784 (Pierre Véran).

"La saison ayant été fraîche par une suite du froid de l'hyver jusques au 18 juin, il survint tout à coup le lendemain une chaleur si excessive qu'elle fit monter le thermomètre à 30 degrés, par conséquent 4 degrés plus haut que l'année d'auparavant, de sorte que plusieurs moissonneurs, surpris par un si subit excessif changement, succombèrent dans leurs pénibles travaux et une douzaine de ces pauvres gens perdirent la vie.

En cette année, une sécheresse affreuse se fit sentir dans tout le territoire d'Arles, il ne tomba aucune goutte d'eau depuis le 25 avril jusqu'au 30 août, aussi la récolte des grains fut très médiocre. Celle des huiles manqua, ce qui porta le prix de cette denrée lors de la récolte à 16 livres la cane. Les arbres fruitiers tombèrent leurs feuilles et le manque d'eau au canal de Craponne fit manquer la récolte des foins et les ortollages furent très rares, ce qui en fit quadrupler le prix".

5. ADBR, C 1076.

Lettre de Choisy, du 12 novembre 1782, attribuant au dessèchement de l'étang de Pujaut [Gard], en Languedoc, la sécheresse qui désole cette province et la Provence.

6. AC Tarascon, GG 38, n°16.

A Tarascon, le 28 août 1782 : *"chaleur la plus extraordinaire qui ait paru puisqu'elle a fait périr environ 17 moissonneurs, a procuré un rhume qu'on appelle la générale ; enfin, il y a plus de 4 mois qui n'a pas plu"*.

7. ADBR, 132 J 91.

Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catin le Cadet.

"La sécheresse a continué. Les pluies du mois d'avril ont fait grand bien mais elles n'ont pas suffi. Il y avoit des vignes qui n'étoient encore qu'en boutons à la fin d'avril. Les fraises sont venues tard, mais elles ont été assez abondantes. Il y a eu des fruits rouges mais tout le reste a manqué généralement à cause de la sécheresse. Il n'y a eu que demi-récolte de bled, peu de légumes et d'herbages [...]. La sécheresse avoit fait tomber les olives. Il y a eu dans l'automne assez de pluies pour les semences mais le mois de décembre ayant été fort sec, les bleds souffroient de la sécheresse. Les eaux étoient fort basses, beaucoup de puits avoient tari [...]".

8. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

Sécheresse constante dans le Midi depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre. Il en résulta la perte du maïs et des légumes.

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse à Arles. Abaissement du Rhône à l'échelle hydraulique de Véran : 2 pieds 3 pouces [73 cm sur l'échelle Véran, soit 0 m 58 sur l'échelle de l'écluse d'Arles]. Même point d'abaissement en 1781, 1783 et 1784.

2. ADBR, C 1226 : Lettre des consuls de Pélissane, 8 avril 1783.

"La grande misère qui règne dans ce lieu, occasionnée par le manque de récolte depuis trois années consécutives" provient d'une grande sécheresse. Les consuls demandent à l'Intendant, avec l'appui demandé aux procureurs du pays, la permission d'acheter 100 charges de blé pour distribuer aux pauvres.

3. AC Salon, CC 479 (1783), n° 93 à 98, 101 à 105.

Envoi de blé à Cornillon pour faire moudre, vu le manque d'eau dans le canal de Craponne et l'impossibilité de faire tourner les moulins.

4. AC Arles, BB 112, fol. 528 : Lettre des consuls d'Arles aux consuls de Tarascon, 14 mai 1783.

Sauterelles :

Les consuls d'Arles avisent de l'éclosion "*en si grand nombre*" des sauterelles dont ils disent éprouver les "*tristes effets*" depuis deux ou trois ans. Interdiction de tuer les hirondelles qui détruisent "*la majeure partie*" de ces sauterelles.

5. AC Beaucaire, HH 7 : Etat des sommes employées pour le ramassage des sauterelles, juin 1783.

Dépense : 77 livres 15 sols.

6. ADBR, 132 J 91.**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catin le Cadet.**

"La sécheresse a continué. Les bleds en ont beaucoup souffert. Beaucoup ont séché entièrement. Les pluies du mois de mai en ont fait revenir des qui paraissoient perdus [...]. La sécheresse qui a continué a désolé le terroir. La plupart des puits ont tari. Sans la pluie abondante qu'il fit à la fin de juillet, il n'y auroit ni vin ni huile".

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse à Arles. Abaissement du Rhône à l'échelle hydraulique de Véran : 2 pieds 3 pouces [73 cm sur l'échelle Véran, soit 0 m 58 sur l'échelle de l'écluse d'Arles]. Même point d'abaissement en 1781, 1783 et 1784.

2. BM Arles, ms 784, fol. 150.

Le territoire d'Arles essuya cette année une sécheresse terrible et il ne plut que le 5 octobre. Cf. en mai, une "*quantité prodigieuse de chenilles*" dévorant feuilles et fleurs d'oliviers.

3. HONORE, Louis, *Bormes au XVIII^e siècle*, Montauban, Orphelins imprimeurs, 1913,

p. 22.

A la séance consulaire du 6 juin 1784, les consuls de Bormes écrivent :

"Monsieur le maire dit qu'ayant reçu plusieurs plaintes de la part des habitants parce que les insectes ravagent toute les campagnes, vignes et légumes, il auroit été obligé d'aller voir Monsieur le curé pour le prier de vouloir faire l'abjuration des dits insectes, lequel luy auroit répondu qu'il falloit la permission de Monseigneur l'évêque et que, comme l'on demandait scélérité, il auroit envoyé tout de suite Joseph Augier, valet de ville, à Toulon, pour supplier Monseigneur l'évêque de le permettre, ce qui a été accordé".

août

4. Archives de l'Académie de Médecine de Paris : fonds de la Société Royale de Médecine, n°201 dossier 8. Observations du médecin Empereur, à Saint-Saturnin-les-Apt.

"Malgré la grande sécheresse que nous éprouvons depuis avril, les sources sont encore belles. Ni les fruits ni les arbres ne paroissent encore souffrir de la sécheresse. Le tems frais occasionné par le "nord" ont empêché le mal que pouvoit faire un soleil chaud joint à la sécheresse".

septembre

5. Archives de l'Académie de Médecine de Paris : fonds de la Société Royale de Médecine, n°201 dossier 8. Observations du médecin Empereur, à Saint-Saturnin-les-Apt.

"Les sources sont fort basses et la terre seiche.

Les grains semés ne sortent pas. Les prés sont secs et brûlés. Il n'y a point de pâturage pour nos troupeaux.

Plusieurs arbres tombent les feuilles. La récolte des raisins a diminué d'un tiers de l'année passée quoiqu'elle fut médiocre. La récolte en est précoce car les raisins sont secs et durs à fouler. Elle a été finie le 25.

Les autres années nous ne commençons la vendange qu'après la Saint-Michel. Elle s'est faite par un tems sec et chaud, aussi la fermentation a commencé tout de suite et malgré ça, elle a été fort longue, puisqu'à la fin de novembre, nous entendons encore le bruit dans nos tonneaux.

Nous aurons donc du bon vin si ce qu'a dit Spielman est vray : co diutus fermentant co meliora".

[signale en février 1785 des oliviers morts "soit par la

sécheresse de ce cet été 1784 soit par le froid de cet hyver 1784-85"].

6. AC Arles, BB 113, fol. 24v° : Lettre des consuls à M. de Marmillod, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du Dauphiné sous l'enveloppe de M. de M[T]ournillon à Mornas, 17 juillet 1784.

Les consuls se félicitent du choix de l'ingénieur pour le problème des embouchures et la navigation du Rhône et lui demandent de venir le plus vite possible car *"la saison où nous sommes est la plus favorable de toute l'année, point de pluye, la rivière très basse"* alors que dans un autre temps *"la rivière pleine ne nous offriroit qu'un étang"*.

Même chose le 2 août 1784, *"dans un tems ou la rivière est basse comme à présent"*.

7. ADBR, 132 J 91.

Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.

"La campagne étoit fort peu avancée. A la fin d'avril, il n'y avoit ni fraises ni fèves. La sécheresse a continué. Les sources ne sont pas venues. Beaucoup de puits ont été à sec. Comme il a plu davantage que l'année dernière, la campagne a moins souffert [...]".

8. ADBR, 1 J 980, Tableau d'observations météorologiques de 1784 par Louis Bret, médecin d'Arles.

"Le Rhône a été fort bas pendant tout l'été et les pluies très rares ; aussi, la plupart des puits ont tari ou n'ont procuré qu'une eau bourbeuse. L'eau manque dans l'intérieur des terres. Les abreuvements ont été difficiles et je ne doute point que les circonstances aient favorisé le développement de plusieurs maladies chez les bestiaux et la formation des fièvres d'accès observées en août et septembre chez les paysans et autres agricoles".

1785

1. AC Beaucaire, HH 7 : Etat des sommes employées pour le ramassage des sauterelles, mai-juin 1785.

Dépense : 1 003 livres.

2. AD Hérault, C 2862 : Lettres de l'intendant au ministre pour lui annoncer que

1786

les sauterelles ravagent les communautés de Beaucaire, au diocèse de Nîmes et du Fousseret, au diocèse de Rieux, 1785-1786.

Sauterelles à Beaucaire (cf. 1786).

Lettre du 31 mai 1785 :

Le maire du Fousseret rappelle qu'une petite quantité de sauterelles ravage les prés et que la communauté est déterminée à faucher immédiatement après la fête de Saint-Jean-Baptiste *"afin d'empêcher que l'herbe ne soit dévorée par ces animaux qui grossissent jusqu'à la fin de juillet"* afin de les priver de nourriture.

3. AD Hérault, C 2862 : Mémoires relatifs aux suites de la sécheresse de 1785.

Le Haut-Vivarais et les diocèses de Montpellier, Mende, Bagnols et Barre ont eu du mal à se procurer des vivres, l'aridité du printemps et la sécheresse estivale ayant perdu leurs récoltes.

4. ADBR, 132 J 91.

Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.

"La sécheresse a été grande. Les puits ont manqué d'eau. L'été n'a pas été fort chaud, excepté les premiers jours de septembre que le thermomètre est monté à 28,5°R [...]. La sécheresse a continué jusqu'au milieu de novembre. Il n'y a eu qu'une bonne pluie au mois d'octobre qui a donné moyen de semer mais le 18 d'octobre, le temps s'est mis à la pluie et a continué tout le reste de l'année [...]".

1. Archives de l'Académie de Médecine de Paris : fonds de la Société Royale de Médecine, n°201 dossier 8. Observations du médecin Empereur, à Saint-Saturnin-les-Apt.

"Les moissonneurs venus de la Basse-Provence ont dit qu'il y avoit beaucoup de sauterelles et quand elles s'élevoient, obscurcissoient le soleil ressemblant à un nuage. La plus part sont venus avec les fièvres intermittentes".

2. AC Beaucaire, HH 7 : Etat des sommes employées pour le ramassage des sauterelles, mai-juin 1786.

Dépense : 422 livres 12 sols.

3. AC Beaucaire, HH 7 : Supplique auprès des Intendants du Languedoc au sujet des

sauterelles, 25 août 1786.

Les consuls remontent *"qu'il survint dans le mois de mai dernier une multitude de sauterelles qui dévoroient les luzernes et menaçoient de ravage les bleds"*. Face à l'urgence de la situation, les consuls s'étaient empressés de faire ramasser les insectes, ce qui avait coûté 422 livres 12 sols. Ils demandent aux intendants l'emprunt de cette somme pour rembourser ceux qui l'avaient avancée. Leur demande est acceptée.

3. AD Hérault, C 2862 : Lettres de l'intendant au ministre pour lui annoncer que les sauterelles ravagent les communautés de Beaucaire, au diocèse de Nîmes et du Fousseret, au diocèse de Rieux, 1785-1786.

Lettre du 29 mai 1786 :

Les fermiers de la plaine de Beaucaire dans les terres en récolte qui avoisinent les marais ont requis de faire ramasser les sauterelles qui leur ont dévoré les luzernes et sont sur le point d'entrer dans les blés. La communauté demande l'ordonnance de l'intendant pour autoriser la chasse et proposent une avance de 300 livres pour les détruire.

Lettre du 1^{er} juin 1786 :

L'intendant rappelle qu'il a été instruit que des *"insectes portoient beaucoup de préjudice à une belle et magnifique prairie, située dans la juridiction du Fousseret et qu'ils s'y multiplioient extrêmement"*. Les consuls qualifient ces insectes de sauterelles et ajoutent *"qu'incessamment, on doit faire faucher l'herbe de cette prairie pour éviter que cette espèce de sauterelles ne la dévorent entièrement"*.

Lettre du 6 juin 1786 :

Indique que la communauté du Fousseret n'est pas la seule qui soit attaquée : celle de Beaucaire est dans le même cas cette année. Il faut les faire ramasser par les femmes et les enfants et pallier la dépense par l'emprunt ou l'imposition.

Lettre du 15 juin 1786 :

L'intendant de Beaucaire informe *"que les sauterelles font presque tous les ans dans cette saison des dommages considérables aux fourrages et aux bleds. La communauté de Beaucaire en fut très incommodée l'année dernière [1785] et elle éprouve le même fléau cette année, surtout dans les terroirs qui avoisinent les étangs. Celle du Fousseret, située dans le diocèse de Rieux, en est aussi infectée ; le parti qu'on a pris a été de faire amasser ces insectes pour les détruire"*.

		<p>Marseille dans sa séance du 22 messidor an XII sur les dégâts occasionnés dans divers quartiers du territoire de cette ville, et sur les meilleurs moyens à employer à détruire ces insectes", in <i>Mémoires publiés par l'Académie de Marseille</i>, t. II, 1804. La communauté de Saint-Gilles, dans le Gard, paye en 1787 1 sou la livre de sauterelles et en fait ramasser près de 1 000 à 1 200 quintaux dans le district.</p> <p>2. AD Gard, E Suppl. 819, BB 32. A Aramon, prières pour la pluie.</p>
1788	mai	<p>1. HONORE, Louis, <i>Bormes au XVIII^e siècle</i>, Montauban, Orphelins imprimeurs, 1913, p. 22. A Bormes, prières pour la pluie le 25 mai 1788.</p>
1791	mai-octobre	<p>1. BM Arles, ms 491 et ms 784 (Véran). Sécheresse à Arles. Les marais au-dessus et au-dessous du Pont de Crau sont à sec. Des martellières Ens, on allait à pied à la montagne de Cordes et à l'étang de Péluque. A l'échelle hydraulique de Véran, le Rhône est à 1 pied 3 pouces [41 cm soit 0 m 26 sur l'échelle du canal d'Arles]. Même abaissement qu'en 1803 et 1806.</p> <p>2. BM Avignon, ms 5342 : Livre de raison de François Joseph Simon Castion, notaire de Caderousse. <i>"Nous avons essuyé en 1791 une grande sécheresse, n'ayant point plu durant les mois de may, juin, juillet, août, septembre jusqu'au dix octobre que la pluye a commencé l'aprez diner et a continué les onze, douze, treize, quatorze et quinze presque nuit et jour sans discontinuer".</i></p> <p>3. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. Arles, 18 mai 1791 : Lettre du syndic à Charleval ; pénurie d'eau dans le canal de Craponne.</p> <p>4. Musée P. Arbaud (Aix), ms MQ 628, fol. 232v°. Livre de raison de Conrad Mouren, évoquant Tarascon et Beaucaire :</p>

"En aoust 1791 on a commencé de donner des bénédictions pour la pluye. Dieu a été sourd, on s'est adressé au grand Saint Marcellin de Bourbon [Boulbon], avant de faire la procession ordinaire porter la grande Sainte Marthe, point de pluye, point de pluye. Saint Jacques a commencé de faire une procession des enfans, filles et hommes. Le lendemain, Sainte Marthe a repris les bénédictions avec l'exposition de Sainte Marthe sur l'autel, sur les six heures du soir pendant sept jours, point de pluye. Le septième jour [rajouté au-dessous du mot "huitième" non barré], dimanche 4 7bre, procession générale composé des enfans de la Charité, des filles et femmes avec des pigneurs, d'enfans, hommes, avec chacun un cierge. Les trois confréries de pénitens par Hugues Cherr... et honneurs, dix à douze prêtres, compris Monsieur le Curé de Sainte-Marthe portée sous le dai à l'ordinaire, suivi de Messieurs de la municipalité. La sécheresse toujours plus forte. [Dans la marge de ce fol. 23 v° : [II] "n'a plu que le 10 octobre. Tout le monde étoit en allarme pour semer avec une sécheresse épouvantable. Par contraste, on a peur de ne pouvoir semer par les pluies continuelles et fortes. Te deum chanté le mardy. Les pluies ont tellement continué que le 20 novembre, il n'y a pas le tiers du terroir de semé et la grosse partie est encore noyée, le grand Castellerria]".

Fol. 311v° : *"Continuation du narré triste cy devant fol. 232v°"*

"Le papier fol. 232 m'a manqué, attendu la longueur du temps sec, que de l'humide, il n'est pas possible de décrire toutes les calamités que nous avons essayées, soit par la grande sécheresse, que par le grand humide qui a suivi. La sécheresse a été très effrayante et tout le monde croit miséricorde, ne pouvant semer à cause des grosses mouttes dans la plupart des terres ; la pluye est survenue non moins effrayante par sa longueur le 10 octobre. Au point que ceux qui avoit [sic] semé pendant le sec, la plupart leur semence a été étouffée ; il a régné quelques jours de beau temps, on a encore semé et ressemés encore perdus. Le 20, 21, 22 novembre, le Rhône est venu à fleur de chaussée, la pluye a toujours continué et inondé tous les aqueducs. Notre gorgue ne vuidoit plus, nous nous sauvons qu'en remplissant des cornues pour jeter à la rue, l'eau va jusqu'après ferat. Je ne puis sortir qu'en passant sur des planches. Led. jour 22 novembre, on a fait tremper le bras de Sainte Marthe dans le Rhône. Voyez le détail cy-après 337 [fol. 337]".

1793

mai-septembre

1. BM Avignon, ms 5342 : Livre de raison de François Joseph Simon Castion, notaire de Caderousse.

"En 1793, nous avons essayé une sécheresse trez forte, n'étant pas tombé une goutte d'eau durant les mois de may, juin, juillet, août et septembre".

septembre

1798

1. Musée P. Arbaud (Aix), ms MQ 628.

Livre de raison de Conrad Mouren, évoquant Tarascon et Beaucaire :
"Le mois de septembre 1793 a été fort beau et fort chaud jusqu'au 20 et très sec car il y a longtemps qu'on a fait de prière pour la pluie et Dieu est sourd et ne veut pas nous exaucer, nos péchés en sont la cause. Le 21, la gelée blanche a été très forte et a grillé les pampres de certaines vignes comme si le feu y avait passé. Je crois qu'il n'y a pas exemple d'une pareille gelée blanche dans la présente saison".

1. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

Le printemps et l'été furent chauds et secs dans le Midi.

XIX^e SIECLE

1800

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse à Arles : les eaux sont 3 pouces 6 lignes plus basses qu'aux années 1781, 1783 et 1784.

Abaissement du Rhône à l'échelle hydraulique de Véran :

2 pieds [65 cm sur l'échelle Véran, soit 0 m 50 sur l'échelle de l'écluse d'Arles].

Même point d'abaissement en novembre et décembre 1811.

2. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

La récolte du vin fut de qualité médiocre dans le Midi, où les fruits se montrèrent cependant abondants à la suite d'une chaleur et d'une sécheresse aussi intenses que dans le nord.

1802

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

Juillet : abaissement du Rhône de 7 pouces par rapport au 0 de l'échelle Véran.

A l'échelle hydraulique de Véran, le Rhône est à 7 pouces [19 cm soit 0 m 02 sur l'échelle du canal d'Arles].

"Le 14 juillet, une charrette attelée de trois chevaux traversa le lit du Rhône un peu dessous de l'embranchement avec le grand Rhône. A ce point, j'ai vu une pile de l'ancien pont de de pierre sur le petit Rhône".

"En cette année les chaleurs furent si excessives que depuis l'année 1782, on n'avoit vu d'égaies. En 1802, le 5 octobre, on vit environ 200 pas au-dessus du bac de Trinquetaille, un nommé Honoré Lamouroux, de Trinquetaille, traverser le petit Rhône à sec avec sa charrette vuide attelée de trois chevaux, n'ayant pas de l'eau dans l'endroit le plus profond du fleuve, jusqu'à demi roue ou bien environ 3 pieds (1). Cet homme hardi estoit assis tranquillement sur le devant de sa charrette et un jeune homme étoit monté sur le premier cheval et frayoit la route. J'ai vu moi-même, le lendemain sur le sable, les traces de son passage qui avoit eu lieu en présence de Mr Bejardy, curé de l'église de Fourques, de Jean Milhe, maréchal du lieu, et de plusieurs autres personnes. Pendant quinze jours ensuite, j'y ai vu moi même les chevaux des voitures d'eau y passer avec de l'eau seulement à 2 à 3 pieds d'hauteur. J'ai vu les ruines d'une pile des arches de l'ancien pont dont j'ai ci-devant parlé, mais je n'ai pas pu découvrir les huit autres qu'on avoit vues en 1639 par la raison qu'elles étoient vraisemblablement couvertes de sables ou qu'elles avoient été totalement détruites par des glaces ou la rapidité des eaux lors des grandes crues. Les eaux de la mer n'ont point remonté comme en 1639 jusqu'à Port Arnaud. On doit sans doute attribuer cette cause à ce que le vent de sud-ouest n'a jamais soufflé pendant l'été et la durée de ce grand abaissement du Rhône, mais ce qu'il y a de certain, c'est que tous les marais de l'île de Camargue ayant séché et les eaux du Rhône ne pouvant fournir aux canaux qui les alimentent ordinairement, les troupeaux ont beaucoup souffert dans plusieurs domaines".

(1) Le petit Rhône à la Pointe étoit 2 tiers barré par un banc de sable. Dans le milieu de l'autre, il y avoit un autre banc de sable, et les endroits ou l'eau passoit avoient qu'une profondeur de 18 pouces, et au plus 3 pieds.

Le 26 octobre : 13 pieds 3 pouces 6 lignes [4, 3065 mètres] = crue.

1803

2. ROSTAN, Casimir et DELYLE SAINT-MARTIN, "Rapport présenté à l'Académie de Marseille dans sa séance du 22 messidor an XII sur les dégâts occasionnés dans divers quartiers du territoire de cette ville, et sur les meilleurs moyens à employer à détruire ces insectes", in *Mémoires publiés par l'Académie de Marseille*, t. II, 1804.
Sauterelles (cf. 1804).

3. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.
Été très chaud et extrêmement sec dans le nord, l'est et une partie du midi de l'Europe.
A Avignon, le 14 août : 38°1.

1. BM Arles, ms 491, ms 495 (Véran).

"Pendant les mois de mars, avril et mai 1803, les eaux du Rhône ont été de 13 pieds 4 pouces à 13 pieds 6 pouces au-dessous du quay du port d'Arles".

A l'échelle hydraulique de Véran, le Rhône est à 1 pied 3 pouces [41 cm soit 0 m 26 sur l'échelle du canal d'Arles]. Même abaissement qu'en 1791 et 1806.

2. ROSTAN, Casimir et DELYLE SAINT-MARTIN, "Rapport présenté à l'Académie de Marseille dans sa séance du 22 messidor an XII sur les dégâts occasionnés dans divers quartiers du territoire de cette ville, et sur les meilleurs moyens à employer à détruire ces insectes", in *Mémoires publiés par l'Académie de Marseille*, t. II, 1804.
Sauterelles (cf. 1804).

3. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.
Été très chaud et sec dans toute l'Europe et dans le Midi de la France.
A Avignon, le 16 août : 38°1.

Mais il y eut moins de chaleur et de sécheresse dans le sud que dans le nord de la France.

1804

1. ROSTAN, Casimir et DELYLE SAINT-MARTIN, "Rapport présenté à l'Académie de Marseille dans sa séance du 22 messidor an XII sur les dégâts occasionnés dans divers quartiers du territoire de cette ville, et sur les meilleurs moyens à employer à

détruire ces insectes", in *Mémoires publiés par l'Académie de Marseille, t. II, 1804.*

La préfecture des Bouches-du-Rhône demande à l'Académie d'étudier les mesures à prendre contre les sauterelles car le fléau s'est déjà étendu dans les quartiers de Sainte-Marthe, Saint-Jérôme, Plan de Cuques et les Olives, à Marseille. Une commission scientifique s'est donc rendue sur place pour observer les ravages et proposer une prophylaxie.

La commission constate que toutes les sauterelles sont indigènes et connues depuis longtemps dans le Midi de la France et de l'Europe. Elles sont nées en Provence et se sont multipliées depuis deux à trois ans pour atteindre un nombre prodigieux en 1804. Il s'agit de deux genres différents : celui des sauterelles proprement dite *Locusta* de Fabricius, *Gryllus Tettigonia* de Linné et celui des criquets *Gryllus* de Fabricius, *Gryllus Locusta* du naturaliste suédois. Pour la commission, les plaintes des agriculteurs ne sont que trop bien fondées : la récolte des fruits est presque entièrement perdue, celle des légumes est absolument nulle pour un grand nombre de propriétaires. Des champs entiers de haricots, de pommes de terre, d'oignons, etc. ont été moissonnés et dépouillés de toute leur verdure ; et ces insectes semblent avoir respecté les pois chiches, les pommes d'amour et les haricots noirs, le mal est grand dans les prairies et les vignes. La plus grande partie des nouvelles plantations de vignes ont été détruites et devront être replantées.

Voir également année 1832 (AC Marseille, 9F2).

2. DESCOINS, Noël, *Les sauterelles en Provence, sInd.*

Par arrêté du 28 messidor an XII, il est accordé une prime de 10 centimes par livre de sauterelles et de 20 centimes par livre d'œufs. Le manque d'oiseaux fut regretté. L'auteur donne l'exemple du Samarmog d'Arabie, le mange-sauterelles.

3. VILLENEUVE, *Statistique du département des Bouches-du-Rhône, t. I, Marseille, chez Feissat aîné, 1829, p. 756-758.*

C'est l'espèce *Acrydium Italicum* qui fait le plus de ravages. Marseille dépense 25 000 francs ; on recueille 2 000 kg de sauterelles.

4. AC Marseille, 9F2 : *Sauterelles, an XIII.*

Extrait du compte du receveur municipal de Marseille pour la destruction des sauterelles, an XIII :

600 francs à Château-Gombert, 300 francs aux Olives, 150 francs à Saint-Jérôme, 150 francs à Sainte-Marthe ; total : 1 200 francs dépensés.

1806		<p>1. BM Arles, ms 491 (Véran). A l'échelle hydraulique de Véran, le Rhône est à 1 pied 3 pouces [41 cm soit 0 m 26 sur l'échelle du canal d'Arles]. Même abaissement qu'en 1791 et 1803.</p>
1807		<p>1. FUSTER, <i>Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques</i>, Paris, Capelle, 1845, p. 334. <i>"Les pluies de 1807 se trouvèrent aussi inférieures à l'année commune, de 189 mm à Marseille [...]"</i> [les différences se balancent entre 352 et 81 mm pour la somme des pluies].</p> <p>mai</p> <p>1. AC Tarascon, 6P3 : Ordonnance de prières pour la pluie, 23 mai 1807. Le curé de Sainte-Marthe, à Tarascon, annonce au maire de la ville que l'archevêque vient d'ordonner des prières pour la pluie qui devront commencer le 24 mai et durer 9 jours.</p> <p>juin</p> <p>1. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. Eyguières, 6 juin 1807 : Lettre d'Autheman à Charleval ; manque d'eau. Arles, 8 juin 1807 : Lettre d'Estrangin à Charleval ; manque d'eau.</p> <p>octobre</p> <p>1. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. Arles, 13 octobre 1807 : Lettre d'Estrangin à Charleval ; manque d'eau.</p>
1808	avril	<p>1. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. Arles, 17 avril 1808 : Fauchier à Charleval ; manque d'eau.</p>
1809		<p>1. BM Avignon, ms 2675 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon. Février 1809 : Au commencement de février, les amandiers étoient en fleurs, les rosiers en plein vent et les sureaux portoient des feuilles très développées, les coignassiers et les saules pleureurs étoient couverts de bourgeons naissants. Juillet 1809 : La température moyenne de juillet et d'août fut plus grande de 3 degrés.</p>

1810	mars	<p>1. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. Arles, 2 mars 1810 : Eaux du canal peu abondantes.</p>
	juillet	<p>1. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. Arles, 26 juillet 1810 : sécheresse.</p>
	octobre	<p>1. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. Arles, 23 octobre 1810 : le canal est presque à sec. Plainte des fermiers, le blé est à un prix extraordinaire.</p>
1811	juillet	<p>1. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. Arles, 24 juillet 1811 : protestations fénérales pour le manque d'eau du canal. Projet des "arrosants" d'attaquer en dommages et intérêts. Arles, 29 juillet 1811 : Fauchier à Charleval ; mention de nombreuses coupures d'eau à Eyguières (peuvent être clandestines).</p> <p>2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, XXII^e vol., 1889, p. 164-174. Été très sec et très chaud en Europe. En Bourgogne, les vendanges commencèrent le 14 septembre ; c'est l'année du Vin de la Comète.</p> <p>3. BARRAL, J.-A., <i>Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques</i>, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858. <i>"Dans le Languedoc, dit le docteur Clos, le printemps se montra chaud et sec, quoiqu'en avril et mai, il y eu quelques pluies abondantes. L'été manifesta de grandes vicissitudes atmosphériques ; les productions de la terre étaient précoces à cause de la chaleur du printemps mais la récolte de blé fut très médiocre dans cette partie du midi ; les denrées agricoles atteignirent des prix très élevés ; les fourrages furent peu abondants. La récolte des grains fut généralement très faible en France".</i></p>

novembre-déc

1812

1. BM Arles, ms 491 (Véran).

Sécheresse à Arles : les eaux sont 3 pouces 6 lignes plus basses qu'aux années 1781, 1783 et 1784.

Abaissement du Rhône à l'échelle hydraulique de Véran :

2 pieds [65 cm sur l'échelle Véran, soit 0 m 50 sur l'échelle de l'écluse d'Arles].

Même point d'abaissement en 1800.

1. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 334.

"La sécheresse de 1812 enveloppa également le Languedoc et la Provence. Elle y fit tomber les pluies au-dessous de la moyenne de 211 mm à Toulouse et de 340 mm à Marseille" [les différences se balancent entre 352 et 81 mm pour la somme des pluies].

2. BM Arles, ms 491 (Véran).

19 janvier 1812 : abaissement du Rhône d'1 pied par rapport au 0 de l'échelle Véran.

Pierre Véran voit passer des chevaux sur le petit Rhône, à sec, à l'endroit de 1802.

On traversait aussi le fleuve au-dessous de Caseneuve.

A l'échelle hydraulique de Véran, le Rhône est à 1 pied [32 cm soit 0 m 17 sur l'échelle du canal d'Arles].

3. BM Arles, ms 495 (Véran), p. 164.

29 janvier 1812 : *"les eaux du Rhône étant à 3 pieds 3 pouces 6 lignes au-dessous du 17^e escalier du quay, j'ay vu [...] la branche du petit Rhône sur des chevaux, n'y ayant que 15 pouces d'eau sur un fond de sable ; on nous dit qu'on l'a passoit également en-dessous du mas dit Cazeneuve. La barque de Fourques ne pouvant faire le trajet pour n'avoir pas assez d'eau. Le 31 janvier, j'ai vu passer au même endroit que dessus qui est vis-à-vis la borne où commence l'entretien des chaussées de la Corrège, une charrette et une bourrique, et le jour d'auparavant, il y avoit passé un carrosse et une charrette chargée de tonneaux de vin"*.

4. ACCM, L IX 135, Fonds Roux : Lettres de François d'Isnard, D'arles, adressées à la maison Roux frères de Marseille.

Arles, 25 juin 1812 :

"Nos moissons sont sur le point d'être achevées. Malgré la longue sécheresse qui a régné, la

récolte sera assez abondante, la qualité du bled surtout sera belle, le tems ayant merveilleusement suivi la granaison. Jusques à présent, les ventes sont peu actives".

Arles, 30 juin 1812 :

"Nos moissons sont finies et on travaille à grand train au foulage. Chaque jour, il y a une plus grande quantité de blé qui nous fait espérer que dimanche, on puisse acheter les belles qualités à f. 20".

5. BM Arles, ms 806.

Journal météorologique d'Eyminy :

"Le 29 septembre, Rhône fort bas. Sécheresse affreuse. J'ay fait repruger le puits de ma maison".

1. Journal des instituteurs des écoles normales primaires des classes d'adultes et des salles d'asile, n°36, 9 septembre 1866, p. 475-476.

Apparition redoutable de criquets en Provence.

"Des fonds ayant été alloués pour leur destruction, la ville de Marseille ne dépensa pas moins de 20 000 francs, et la petite ville d'Arles 25 000, à la première de ces époques [1813]. On ne payait plus que 50 centimes par kilogramme d'œufs et 25 centimes par kilogramme d'insectes. Les années suivantes furent moins malheureuses ; ainsi, on ne dépensa à Marseille que 6 200 francs pour le même objet en 1825".

2. AC Marseille, 9F2 : Sauterelles, 1813.

Lettre de Chauvet, recteur de l'église de Château-Gombert, 6 juillet 1813 :

A Château-Gombert, "toute la partie occidentale, celle par conséquent qui est du côté de la ville, est infestée de ces insectes qui ont dévoré dans plusieurs propriétés les légumes et même quantité d'épis [...]". Leur berceau est dans la propriété de la Baronne et celle qui l'avoisine, dite de la Ville. Il ajoute que leur reproduction s'annonce alarmante.

Conseil de ville de Marseille, 19 août 1813 :

Le conseil accorde une prime de 25 centimes par livre d'adulte ou par kilogramme d'œufs. Cette prime sera payée par le recteur de la succursale de Château-Gombert, nommé commissaire à cet effet. Il tiendra un registre de comptabilité et veillera à ce que tous les œufs soient détruits et enfouis. Il encouragera l'écobuage et le défrichement. Une somme de 800 francs lui est provisoirement accordée.

1814	mars	<p>1. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. Arles, 11 mars 1813 : Estrangin à Charleval ; plaintes sur une pénurie d'eau dans le canal.</p>
	mai	<p>1. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. Arles, 12 mai 1814 : Estrangin et Fauchier à Charleval ; signalent un manque d'eau au canal.</p>
	été	<p>1. BM Arles, ms 235 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège. <i>"Pendant l'été, le Vaccarès fut presque à sec. Il n'y avait plus, dans la partie la plus basse de sa cuvette, qu'une mare d'eau d'une centaine de mètres de largeur".</i></p> <p>2. BM Arles, ms 806. Journal météorologique d'Eyminy : 26 août : Rhône très petit.</p>
	octobre	<p>1. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. Eyguières, 1^{er} octobre 1814 : Allée aîné à Charleval ; signale une diminution du débit du canal de Boisgelin.</p>
	décembre	<p>1. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M. de Charleval par ses correspondants du canal de Craponne. La Roque d'Anthéron, 10 décembre 1814 : Jourdan à Charleval ; fait état des plaintes des arrosants de Péliissanne pour le manque d'eau. Mention de dégâts aux ouvrages effectués 15 jours plus tôt (100 hommes employés pour des travaux entraînés par une tempête).</p> <p>1. AC Marseille, 9F2. Dossier des lettre de Chauvet, recteur de la succursale de Château-Gombert relativement à la destruction des œufs de sauterelles, 1814. Dans le quartier de Château-Gombert, à Marseille, la comptabilité du ramassage des œufs indique : -du 24 au 27 août : 580 livres d'œufs ramassées pour 145 francs.</p>

-du 29 août au 3 septembre : 1 088 livres d'œufs pour 272 francs.
-du 5 au 13 septembre : 1 200 livres d'œufs pour 350 francs.
-du 15 au 23 septembre : 1 402 livres d'œufs pour 300 francs.
Interruption de la chasse à cause des vendanges.
-du 17 au 22 octobre : 1 479 livres d'œufs pour 369 francs.
Total : 5 349 livres d'œufs ramassées.

1815

1. Journal des instituteurs des écoles normales primaires des classes d'adultes et des salles d'asile, n°36, 9 septembre 1866, p. 475-476.
Apparition redoutable de criquets en Provence.

1817-
1818

1. GERIN-RICARD (de), Henry, "Phénomènes météorologiques observés à Draguignan de 1634 à 1818", in *Annales de Provence*, tome VI, 1909, p. 199-207.
Du 9 mai 1817. *"Depuis le mois de novembre 1816, toute la Provence, le Languedoc et le Dauphiné étaient privés de pluie ; à peine l'humidité de la terre avait permis au blé de pousser. Toutes ces provinces n'avaient eu qu'une pluie légère de deux heures en janvier 1817, desséchée le lendemain par le soleil et le vent. Les graines semées en mars pour les prés et les légumes ne sortaient point par l'effet de la grande sécheresse qui régna jusqu'au 8 mai. Les prés naturels et artificiels ne faisaient aucun progrès pas même ceux que le peu d'eau restant au canal de la petite rivière permettait encore d'arroser ; les prés artificiels en sainfoin et autres avaient fleuri sans s'élever, leurs fleurs se courbaient et se flétrissaient sur les plantes peu fournies et n'ayant pas la force de grainer ; la terre s'ouvrait de toute part. On perdit la première coupe dans les prés arrosables et les trois-quarts du produit du sainfoin, outre l'engrais que ce fourrage procure naturellement quand il pousse vigoureusement en temps utile.*
Nos blés de coteaux étaient en partie desséchés, ceux de la plaine et des bas-fonds, sans être perdus étaient si clairs que de loin on distinguait en général chaque plante prête à pousser un épi très léger.
Le froid qui depuis un mois avait fait un retour, avait brûlé les pousses des vignes et des arbres fruitiers, comme des muriers dont la végétation avait été précoce.
Les oliviers, qui avaient profité de la douceur de l'hiver et nous faisaient espérer une superbe floraison, flétrissaient. Tout cela commençait à nous faire désespérer d'avoir du blé, de l'huile

et du vin, pour l'avenir, dans les trois provinces précitées.

Des prières publiques se faisaient dans toutes les communes, des processions à deux ou trois lieues de distance en intercession aux reliques des saints et saintes dans diverses chapelles champêtres ne cessaient pas.

Depuis un mois, des nuages se montraient chaque jour en apparence de nous favoriser, mais un vent de mer dit marin blanc [vent du sud], auquel se joignait le mistral, dispersait ces nuages, sans qu'ils eussent donné une seule goutte d'eau.

Le 9 mai 1817 (vendredi), les habitants de Flayosc, accompagnés de leur curé en chape, leur croix paroissiale et celle des pénitents, au nombre de près de 2 000 de tout sexe et de tout âge se mirent en procession à 6 heures du matin portant avec eux les reliques de saint Laurent et le buste de N.-D. des Sept-Douleurs pour venir intercéder saint Hermentaire, à exaucer leurs vœux ; ils arrivèrent à Saint-Hermentaire sur les 8 heures du matin, le ciel était depuis trois jours couvert de nuages. Après la messe dite par le curé, la procession se mit en route pour se rendre à notre paroisse où se trouvaient depuis 3 semaines les reliques de Saint-Hermentaire.

La procession, à peine sortie de la chapelle Saint-Hermentaire, se trouvait encore dans les terres dudit saint, lorsqu'une pluie douce mais serrée, puis plus forte insensiblement commença à tomber, mais ne fit point accélérer la marche de la procession ; elle continua avec le même ordre et le même recueillement, tous semblaient remplis de la grâce du ciel pour arriver dans notre paroisse, tous trempés de la tête aux pieds. Accueillis dans notre église au son des cloches qui se faisaient entendre depuis que le cortège était parti de Saint-Hermentaire, M. le Curé de Draguignan leur fit dire une messe dans la chapelle où étaient exposées les reliques de Saint-Hermentaire, puis il leur fit une instruction, suivie de la bénédiction.

Après toutes ces prières, chacun engageait les gens de la procession à aller se changer de vêtements, mais inutilement, la procession reprit sa marche sur Flayosc avec une pluie toujours plus forte jusqu'à 6 heures du soir. Cet arrosage céleste traversa un pan dans les terres en chaume et sauva le blé. Le lendemain, le soleil parut toute la journée faisant renaître les plantes et une nuit de pluie suivit. On eut les plus belles espérances jusqu'au 10 juin, époque à laquelle des pluies importantes et réitérées avec brouillards vinrent 10 à 12 jours durant nuire aux blés, aux légumes et en particulier à la récolte des lentilles qui s'annonçait extraordinairement belle.

Néanmoins, la récolte du blé fut assez bonne, celle du raisin très médiocre, puisqu'il se vendit jusqu'à 6 francs le quintal (40 kg).

Les olives desséchèrent sur les arbres par l'effet de la sécheresse des racines des oliviers et

aussi par les poux qui couvraient la ramure des arbres ; au point que sur 200 propriétaires, un seul récolta de l'huile pour sa provision. Celui qui, les années antérieures, avait récolté 1 380 coupes d'huile n'en récolta que 5 coupes.

Du mois de mai 1817 au mois d'avril 1818, les pluies cessèrent complètement et aux maux dont on se plaignait en 1817 et qui se renouvelèrent, vint d'ajouter celui du manque d'eau pour l'alimentation des gens et des bestiaux ; les averses de printemps 1817 avaient suffi pour sauver quelques récoltes mais non pour assurer le débit normal des sources. Les ménagers faisaient plus d'une lieue pour abreuver leurs bestiaux, lorsque le 16 avril le peuple de Draguignan et les habitants des villages circonvoisins se rendirent en foule à la chapelle de Saint-Hermentaire pour obtenir du ciel l'ondée ardemment désirée. Les messes n'étaient pas encore toutes célébrées que la campagne fut arrosée d'une pluie douce qui dura 3 jours et 3 nuits. Le soleil parut le 18 et le 19 et il plut de nouveau le 20 après-midi, et l'eau pénétra dans la terre jusqu'à 2 pans de profondeur, et sauva encore les récoltes ; quant aux sources - et bien que la pluie continuait jusqu'au 25 avril - elles se mirent de nouveau à couler, mais d'une manière insuffisante".

2. L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937.

Extrait du livre de la cure pour 1834, le curé étant l'abbé Camoin, au sujet des processions pour la pluie de Cuges : cite une procession en 1817 à Saint-Jean-de-Garguier.

1818

1. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

En France, l'année humide jusqu'en mai, se montra depuis ce moment, du nord au midi, une des plus sèches qu'on eût remarquée.

2. BM Arles, ms 234 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.

"1818 : année de sécheresse. On voyait dans le Rhône, à une petite profondeur, à la Pointe de Trinquetaille, plusieurs centaines d'amphores rangées sur plusieurs lignes, debout sur leurs bases pointues et enfoncées jusques à moitié à la hauteur de leur goulot. On parvint à en retirer quelques-unes, mais on brisa par maladresse le plus grand nombre".

1819

janvier

1. BM Avignon, ms 2676 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.

Janvier 1819 : Le Rhône étant à son minimum de hauteur, le 26, il y avait encore exactement

mai-juin

6 pieds d'eau dans mon puits.

2. BM Arles, ms 234 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.

"En janvier 1819, le Rhône étant très bas, on ramassait à la Pointe de Trinquetaille beaucoup de poteries antiques".

1. Journal de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône, 26 mai 1819.

Des nuées de sauterelles ravagent les récoltes d'Arles.

Journal de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône, 29 mai 1819.

Continuation des ravages des sauterelles.

Journal de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône, 12 juin 1819.

En l'espace de 16 jours environ, 1 700 quintaux de sauterelles ont été détruits. Mais la chasse est suspendue environ deux semaines pour cause de coupe des blés.

2. BM Arles, ms 806.

Journal d'Eyminy, d'Arles :

16 mai : *"Le maire a fait publier la chasse aux sauterelles qui dévastoient une partie de la Camargue. Elles avoient commencé près d'Albaron aux mas de Rousty, de Seignoret, de Saint-Andiol, du Juge et commençoient à s'étendre aux domaines voisins.*

Le curé de Saint-Trophime a esté chanter la messe aux pénitents blancs. Des hommes, des femmes, sous la conduite de Baile maçon, avec des linceuls, ont été à la chasse aux sauterelles d'après les ordres de la mairie".

3. BM Arles, ms 234 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.

"Pendant les mois d'avril, mai et juin 1819, une quantité innombrable de sauterelles a couvert une portion de la Camargue [depuis 3 ans, elles se multipliaient dans le pays... une multitude de gens envoyés contre elles par Mr le maire d'Arles les empêchèrent heureusement de se répandre. Les mas dits Pont de Rousti, Seignoret, Saint-Andiol et Lubières furent complètement dévastés".

octobre-décembre

1. Journal de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône, 13 octobre 1819.

Baisse des eaux du Rhône : quelques habitants d'Arles *"se sont empressés de fouiller un espace considérable de terrain que la baisse des eaux du Rhône a mis à sec"*. Des trouvailles sont signalées : un vase de 3 pieds de hauteur, un beau fragment d'architecture, plusieurs pièces de monnaie, un médaillon frappé à l'occasion du mariage de Constantin, une

		<p>assez grande quantité d'urnes cinéraires, de vases lacrymatoires et de lampes de terre. Le préfet des Bouches-du-Rhône donne l'ordre d'effectuer des fouilles régulières. Journal de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône, 23 janvier 1820. Le journal annonce le relèvement rapide des eaux "<i>depuis quelques jours</i>". Les plages de fouilles sont recouvertes.</p>
1820		<p>1. VILLENEUVE, Statistique du département des Bouches-du-Rhône, t. IV, Marseille, chez Feissat aîné, 1829, p. 537-539. Sauterelles à Arles et aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Le Ministre de l'Intérieur accorde une somme de 4 000 francs pour la chasse.</p>
1821		<p>1. FUSTER, Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques, Paris, Capelle, 1845, p. 335. "<i>L'année 1821 ne se montra pas moins sèche dans le Midi</i>".</p>
	février	<p>1. BM Avignon, ms 2677 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon. Février 1821 : Du 25 au 30, il y avoit sur l'abricotier du jardin Saint-Michel des fleurs clairsemées ; 2 ou 3 sur chaque principal rameau.</p>
	été	<p>1. VILLENEUVE, Statistique du département des Bouches-du-Rhône, t. IV, Marseille, chez Feissat aîné, 1829, p. 537-539. Sauterelles à Arles et aux Saintes-Maries-de-la-Mer.</p>
1822		<p>1. MARTINS, Charles, Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 187. En 1822, "<i>les moyennes de chacun des mois de cet été furent très supérieures à la moyenne générale dans le nord et dans le midi de la France. A Alais [Alès], la sécheresse fut extrême car au printemps, il ne tomba pas une goutte d'eau du 8 mars au 4 avril</i>".</p> <p>2. Journal des instituteurs des écoles normales primaires des classes d'adultes et des</p>

salles d'asile, n°36, 9 septembre 1866, p. 475-476.

Apparition redoutable de criquets en Provence.

1. VILLENEUVE, Statistique du département des Bouches-du-Rhône, t. IV, Marseille, chez Feissat aîné, 1829, p. 537-539.

Les sauterelles se montrent à Arles et aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Il fut dépensé, pour leur faire la chasse, 1 227 francs restant d'une somme de 4 000 francs accordée par le Ministre de l'Intérieur en 1820, où la première apparition avait eu lieu.

4. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, XXII^e vol., 1889, p. 164-174.

L'hiver fut extraordinairement clément : il y avait des petits pois en fleur au mois de décembre 1821, et les seigles furent moissonnés avant la Saint-Jean de 1822, dans la région lyonnaise et limitrophe ; la récolte du vin de cette année fut une des plus remarquables du siècle, en France.

L'été fut très chaud ; on compta 58 jours de chaleur excessive, suivie d'une sécheresse désastreuse.

5. BM Avignon, ms 2677 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.

"Vers le 2 juin 1822, j'ai trouvé un très petit filet d'eau de la font des Angles presque à sec à cause de la sécheresse.

Le 8 juillet 1822, la font des Angles est presque à sec ainsi que celle de Mr de Pomartra, vis-à-vis le coin du château".

6. BM Arles, ms 234 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.

"5 juin 1822 : découverte d'une certaine quantité de tuyaux de plomb de l'époque romaine dans le lit du Rhône".

7. BM Arles, ms 806.

Journal d'Eyminy :

"24 mars 1822 : Après vêpres, on fit une procession générale pour la pluie, par toute la ville (et on fit station à la croix de Marché Neuf), à laquelle assista le clergé de toutes les paroisses, congrégations d'hommes et de filles, les 4 confréries de pénitents, la charité, la mairie et les habitants, le collège, les enfans de la première communion. On avait fait depuis plusieurs jours aux diverses messes dans les paroisses des prières pour la pluie.

25 mars 1822 : La Major fit sa procession pour la pluie.
26 mars 1822 : Saint-Julien fit sa procession pour la pluie.
29 mars 1822 : Le Rhône fort bas et la plus grande sécheresse.

11 août 1822 : On a fait une procession générale pour la pluie ; les autorités, pénitens, hospices, collège y ont assisté".

1823

mars

1. BM Avignon, ms 2677 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.
Mars 1823 : Le 4, quelques fleurs éloignées sur les abricotiers ; le 10, floraison complète des abricotiers. Le 28, quelques fleurs éparées sur les cerisiers à côté du pavillon.

1. VILLENEUVE, Statistique du département des Bouches-du-Rhône, t. IV, Marseille, chez Feissat aîné, 1829, p. 537-539.

Les sauterelles sont toujours présentes à Arles et aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Mais il ne fut rien dépensé pour lutter contre ce fléau ; elles réapparaissent l'année suivante en plus grand nombre.

1824

1. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

Le petit Marseillais du 30 mai 1921 : cite une invasion de sauterelles à Arles, en 1824.

2. Journal des instituteurs des écoles normales primaires des classes d'adultes et des salles d'asile, n°36, 9 septembre 1866, p. 475-476.

Apparition redoutable de criquets en Provence.

1. VILLENEUVE, Statistique du département des Bouches-du-Rhône, t. IV, Marseille, chez Feissat aîné, 1829, p. 537-539.

En 1824, les sauterelles apparaissent en beaucoup plus grand nombre que les années précédentes dans les mêmes territoires (Arles et Saintes-Maries-de-la-Mer). La chasse fut ordonnée. On remplit aux Saintes-Maries-de-la-Mer 1 518 sacs de ces insectes et à Arles, 165 sacs, soit en tout 1 683 sacs ; ce qui représentait 65 861 kg pour les Saintes-Maries-de-la-Mer et 6 000 kg pour Arles, soit 72 461 kg.

La dépense s'éleva à 5 542 francs 34 centimes, à savoir 3 000 francs accordés par le Ministre de l'Intérieur et 254 francs 34 centimes par le Département.

1825

mai

1. BM Carpentras, ms 1191, fol. 610-627 : Sécheresse de 1825.

"Depuis le courant du mois d'octobre 1824 jusque aujourd'hui 16 mai 1825 n'a plus pluvoir, cant conter quand Dieu nous donnera de ces grâce, japele plus pluvoir quand la pleviu entre pas dans la terre de trois à quatre pouces [...]. Sur cela, il a donné occasion que le 9 mai 1825, dimanche, les trois confréries de pénitens blanc, gris et noir de Carpentras son allé en procession à St Gens au-dessus du lieu du Bonet et retournèrent tous le même soir et quantité d'autre monde de tous âge et de tous sexes y sont aussi allés avant et après ladite procession mais qui n'avoit point d'habit de pénitens [...]".

Autre procession du peuple, le 12 mai suivant, à la chapelle Notre-Dame-de-la-Santé (détail de la procession donné). Le 13, les gens du Thor, de Velleron, de Pernes et de Carpentras s'y rendent encore et vont ensuite à la cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras (détail de la procession donné). Plus de 3 000 personnes participent, dont 5 à 600 habitants du Thor.

Tout le Comtat organise des processions : les habitants de Caromb se rendent à Notre-Dame-du-Pâtis, ceux de Monteux à Saint-Gent, ceux de Jonquerettes et Châteauneuf-de-Gadagne vont à Thouzon (près du Thor), etc. Le 15 mai, il pleut de 9 heures du matin à 15 heures.

Pourtant, le 23 mai, une nouvelle procession a lieu à Saint-Gent par les habitants d'Aubignan (détail de la procession donné). Car depuis la pluie du 15 mai, *"le vent du nord a soufflé pendant sept jours et il a presque cecer [séch] la terre"*.

Le 10 juillet 1825, les habitants du Thor offrent un *ex-voto* pour mettre dans la chapelle Notre-Dame-de-la-Santé : il s'agit d'un tableau représentant la procession des habitants du Thor dans la ville de Carpentras le 13 mai 1825.

2. L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937.

Extrait du livre de la cure pour 1834, le curé étant l'abbé Camoin, au sujet des processions pour la pluie de Cuges :

"Dans le compte-rendu d'une autre procession générale le 25 mai 1825, à Font-Sainte, il est raconté que lorsque les processions de la Ciotat et de Ceyreste rencontrèrent à Caunet celle de Cuges, l'ovation la plus enthousiaste fut faite à notre saint Antoine. Le village de Ceyreste, la municipalité et le clergé vinrent en procession avec le buste de leur bienheureux Patron Saint Blaise pour complimenter et recevoir la municipalité et le clergé de Cuges. Un bouquet de fleurs fit offert à saint Antoine par une femme de Ceyreste".

1. VILLENEUVE, Statistique du département des Bouches-du-Rhône, t. IV, Marseille,

chez Feissat aîné, 1829, p. 537-539.

En 1825, les pertes d'Arles et des Saintes-Maries-de-la-Mer sont encore plus désastreuses. Il fut dépensé pour ces deux villes 1 200 francs votés par le conseil municipal d'Arles, 2 000 francs alloués par le Département et 3 000 francs accordés par le Ministre de l'Intérieur, soit 6 200 francs, ce qui suppose une chasse d'un huitième plus considérable qu'en 1824 et la destruction de 82 000 kg d'insectes.

4. CASTRE, Ernest, *Analyses et extraits des délibérations du Conseil général des Bouches-du-Rhône (1800-1838)*, Marseille, J. Aschero, 1912, p. 163.

Vote des fonds pour arrêter l'invasion des sauterelles en Camargue délibéré le 23 juillet 1825.

1826

1. VILLENEUVE, *Statistique du département des Bouches-du-Rhône, t. IV*, Marseille, chez Feissat aîné, 1829, p. 537-539.

La dépense de la lutte contre les sauterelles s'éleva à Arles et aux Saintes-Maries-de-la-Mer à 576 francs 75 centimes.

2. FONTAINE, Sébastien, *Histoire pittoresque de la ville de Barbentane et de ses environs*, Tarascon, impr. A. Aubanel, 1854, p. 165-166.

"En 1826, il s'éleva sur Barbentane, venant de la campagne où on avait mis le feu aux roseaux des étangs (ce qui les fit déguerpir), une si grande quantité de petits animaux ailés, désignés sous le nom de Demoiseaux de roubine, qu'ils obscurcissaient l'air et occupaient tout l'espace compris depuis notre fontaine jusqu'au quartier opposé du nom de Saint-Joseph : il en passa ainsi pendant plus de cinq heures".

1827

1. VILLENEUVE, *Statistique du département des Bouches-du-Rhône, t. IV*, Marseille, chez Feissat aîné, 1829, p. 537-539.

La dépense de la lutte contre les sauterelles est de 200 francs 30 centimes dans le territoire des Saintes-Maries-de-la-Mer.

1828

1. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 335.

"Le Midi souffrit encore une grande sécheresse pendant le printemps et l'été de 1828 [...]. Le

1832

mois de juin ne fournit pas la moindre pluie à Marseille et à Orange, il n'en offrit que 0,05 mm. Cette sécheresse régna principalement en été mais elle réagit sur le total des pluies de l'année".

1. Société philotechnique, Rapport lu dans la séance du 28 juillet 1832, sur les sauterelles qui ravagent le territoire de Château-Gombert et sur les moyens de les détruire, Marseille, Imprimerie militaire de Jules Barile et Boulouch, 1832.

2. Le Garde national, journal de Marseille, 31 juillet 1832.

"Trente ans sont à peine passés depuis que Château-Gombert fut désolé par une nuée de sauterelles [allusion à 1804] et aujourd'hui, un nouvel essaim de ces insectes est venu encore ravager ce terroir. Il nous est impossible de déterminer la cause de cette invasion ; seulement nous pouvons dire qu'il y a trois ans elles se présentèrent en grande quantité, et depuis leur nombre s'est accru chaque année. Il est à présumer qu'elles furent apportées par un coup de vent d'est, vent qui favorise ordinairement leurs migrations [...]. Ici, le même vent semble les conduire car elles commencent à s'étendre sur les terroirs de Saint-Jérôme et de la Rose, qui sont à l'ouest de Château-Gombert [...]. A Château-Gombert, elles ont détruit à peu près le huitième de la récolte de blé ; celle du vin et de l'huile seront entièrement perdues si l'on n'y porte un prompt remède ; les légumes sont tout dévorés, il n'en reste même plus de trace. Après avoir mangé les feuilles, elles détruisent les bourgeons et rongent même l'écorce des arbres. Elles sont en si grand nombre, qu'en entrant dans un champ on dirait qu'il tombe une forte grêle, et le sol est noir de leurs excréments sous les arbres où elles se sont arrêtées. Elles dévorent principalement les feuilles des vignes et des figuiers ; il est pourtant à remarquer que ces derniers arbres, qu'elles ne touchent pas à ceux qui portent des figes noires. Plusieurs cultivateurs qui habitent leurs campagnes nous ont assuré qu'elles viennent jusque dans leurs maisons manger le pain sur leur table pendant leurs repas. Quand elles se transportent d'un lieu dans un autre, elles ressemblent à un vol d'hirondelles, ou mieux d'étourneaux.

L'orthoptère qui ravage en ce moment Château-Gombert est de la famille des acridiens ; nous n'avons pu en préciser l'espèce ; il se rapproche assez du criquet de passage et du criquet stridule ; on y trouve aussi quelques individus de la famille des locustaires ; entr'autres, la sauterelle à couteau ; mais ces derniers sont en nombre bien moindre que les criquets dont nous allons nous occuper particulièrement [...].

Il faut environ 50 000 de ces œufs pour former un kilogramme [une femelle pond ordinairement 25 œufs]. On sait que dans trois jours, on en a pris 350 000 kg, ce qui fait

19 millions cinquante mille œufs. Nous n'avons pu nous procurer le chiffre total des œufs qui ont été apportés à la commission.

Passons maintenant aux moyens de destruction à employer. Dans sa bienveillante sollicitude, l'autorité a accordé une prime de 10 centimes par demi-kilogramme de sauterelles, et de 20 centimes par demi-kilogramme d'œufs. Nous pensons qu'on aurait dû accorder une plus forte prime pour les sauterelles, et n'en donner aucune pour les œufs, car en ce moment ce sont les criquets qui ravagent les campagnes, et non les œufs qui n'éclore qu'au printemps prochain. On aurait pu ne donner que cet hiver la prime pour les œufs, tandis qu'aujourd'hui, poussés par l'appât du gain, les cultivateurs ne cherchent que des œufs et laissent ravager leurs champs par les criquets qui en déposent continuellement de nouveaux. Il est d'ailleurs impossible qu'un homme puisse gagner sa vie en chassant les sauterelles à dix centimes la livre, surtout avec la méthode qu'ils emploient. Ils attachent une savatte au bout d'un bâton, et avec cette espèce de raquette, ils écrasent l'un après l'autre et sur le sol les criquets qu'ils sont ensuite obligés de ramasser pour les porter à la commission. Nous proposerons quelques nouveaux moyens qui, ce nous semble, seront plus efficaces contre ces insectes que la savatte des habitants de Château-Gombert.

Les allées sont fort étroites dans cette partie du terroir ; on pourrait enfouir au niveau du sol, au bout de chaque allée, deux ou trois vases vernissés, à large orifice (vulgairement appelés tians), qu'on remplirait d'eau à moitié ; deux personnes chasseraient les criquets avec des branches d'arbres ; une troisième, placée au-delà des vases, arrêterait en les effrayant les criquets qui tomberaient dans l'eau où on pourrait les prendre facilement. Comme le grand espace qui est ravagé nécessiterait un grand nombre de tians, on pourrait à mesure que la chasse serait finie à un endroit, transporter les vases et les poser dans des trous préparés à l'avance au bout de chaque allée. La hasard qui nous a fait découvrir ce moyen en prouve l'efficacité. Un cultivateur ayant laissé sur son aire un tian à demi rempli d'eau et entouré de pailles, nous y trouvâmes plusieurs criquets noyés. Nous essayâmes le moyen que nous venons d'indiquer qui nous réussit à merveille.

On pourrait encore planter au bout de chaque allée, ou promener dans les carrés deux perches perpendiculaires coupées de distance en distance par des cordes transversales, et sur lesquelles on étendrait une toile qui formerait par ses replis sur les cordes des poches assez profondes. Les sauterelles, se jetant contre la toile, tomberaient dans ces espèces de culs de sac où on les tuerait. On pourrait aussi employer un filet semblable à celui avec lequel on chasse les papillons : seulement il serait en toile au lieu d'être en gaze.

Un journal (le Messenger) a proposé de faire brûler de la paille humide dont la fumée épaisse étoufferait les sauterelles. Ce moyen ne nous semble pas efficace ; car le moindre vent

emporterait la fumée. Il ne pourrait être employé avec succès que dans des endroits resserrés et couverts.

Les œufs sont toujours déposés à deux pouces de profondeur sur le bord des chemins ou dans des endroits incultes et couverts d'herbe ; pour les détruire, on devrait se servir de cette terre pour écobuer (ce que nos paysans appellent faire des founeaux) [...]."

3. VILLENEUVE, Statistique du département des Bouches-du-Rhône, t. IV, Marseille, chez Feissat aîné, 1829, p. 537-539.

A Arles, on ramasse 1 979 kg d'œufs.

En août, les sauterelles voyageuses font irruption à Château-Gombert.

4. AC Marseille, 9F2 : Sauterelles, 1832 et 1833.

Etat de l'emploi des 1 000 francs accordés pour la destruction des sauterelles par délibération du conseil de la ville de Marseille le 12 juin 1832 :

En 1832, pour le quartier de Château-Gombert, on a ramassé :

du 17 au 25 juillet, 321 kg d'œufs et 176 kg 1/4 de sauterelles pour 175 francs 25

du 23 au 28 juillet, 156 kg 3/4 de sauterelles pour 41 francs 75

du 30 juillet au 4 août, 1 002 kg d'œufs et 213 kg 1/2 de sauterelles pour 336 francs 48

du 13 au 18 août, 102 kg 1/2 de sauterelles pour 37 francs 76

du 20 au 23 août, 57 kg de sauterelles pour 23 francs 19

TOTAL : 1 323 kg d'œufs et 912 kg 1/2 de sauterelles pour 685 francs 35.

Le 27 juin 1832, la commission de Château-Gombert avait aussi reçu de 65 particuliers 979 kg d'œufs à 30 centimes le kg, soit 293 francs 70, auxquels se sont ajoutés divers frais, faisant monter le total des dépenses à 314 francs 69.

Lettre du préfet des Bouches-du-Rhône, 10 juillet 1832 :

Le préfet explique qu'il a fait rechercher, dans les archives, le dossier de l'an XII lorsqu'avait été accordée une somme de 1 000 franc aux habitants de Château-Gombert pour détruire les sauterelles. En l'an XII, une prime de 10 centimes par livre de sauterelles et une autre de 20 centimes par livre d'œufs avait été accordée. Chaque commissaire de quartier avait été autorisé à donner une prime de 50 centimes à l'individu qui présentait le plus fort poids de sauterelles et d'œufs. Cet insecte ayant reparu en l'an XIII, un semblable arrêté fut pris le 18 prairial an XIII. Le paiement de ces primes fut imputé sur les fonds communaux. Cela coûta 900 francs.

1833

Lettre du préfet des Bouches-du-Rhône, 13 juillet 1832 :

Le préfet accorde une prime de 10 centimes par demi-kilogramme de sauterelles et de 20 centimes par demi-kilogramme d'œufs. Une prime de 50 centimes à l'individu qui apporte chaque jour le plus fort poids de sauterelles et d'œufs est également accordée. Une commission est également nommée selon les conditions de l'an XII.

La prime accordée par arrêté préfectoral du 13 juillet 1832 passe de 10 centimes accordés par demi-kilogramme de sauterelles à 15 centimes et celle de 20 centimes accordée par demi-kilogramme d'œufs passe à 15 centimes parce que sinon, les propriétaires négligent la recherche des sauterelles au profit de celle des œufs, mieux rémunérée.

1. REBOUL, François, *Rapport fait au syndicat du canal de Vaucluse sur l'abaissement extraordinaire de la Fontaine en 1869, Avignon, A. Roux, 1870.*

Grand abaissement de la Fontaine du Vaucluse en 1833. Le débit de la fontaine descend à 7 ou 8 m³ alors qu'il est de 13 m³ normalement.

2. VILLENEUVE, *Statistique du département des Bouches-du-Rhône, t. IV, Marseille, chez Feissat aîné, 1829, p. 537-539.*

A Arles, 3 808 kg d'œufs sont ramassés.

3. AC Marseille, 9F2 : *Sauterelles, 1832 et 1833.*

En 1833, il est demandé d'employer une somme qui n'avait pas été utilisée en 1832 pour la destruction des sauterelles car "*les sauterelles reparaissent encore cette année en bien plus grand nombre et sur une circonférence plus étendue*". Déjà, une partie des légumes de printemps sont dévorés.

Des arrêtés, du 13 juin et 4 juillet 1833, accordent chacun une somme de 500 francs pour la destruction des sauterelles à Saint-Jérôme et à Château-Gombert et 500 francs pour le quartier des Olives.

Par délibération du 19 juin 1833, le conseil de ville de Marseille donne aux habitants du quartier de Saint-Jérôme la somme de 500 francs pour la destruction des sauterelles. Ceux-ci sont attaqués depuis le 10 juin et ceux de Château-Gombert depuis le 12.

Une prime de 30 centimes par kilogramme de sauterelles et de 20 centimes par kilogramme

		<p>d'œufs. Une prime, chaque jour, de 50 centimes, est offerte à l'individu qui aura apporté le plus fort poids de sauterelles ou d'œufs. Une commission de quartier formée de propriétaires et du commissaire de police de l'arrondissement est mise en place.</p> <p>La commission tiendra un registre de comptabilité et veillera à ce que les sauterelles et les œufs soient enfouis et adresser un compte tous les 10 jours au préfet. La commission doit encourager les propriétaires l'écobuage et le défrichement des terres où les œufs sont déposés.</p> <p>Mais le 8 juillet, les 1 500 francs ont déjà été dépensés et un troisième secours est demandé. Le 9 juillet, le conseil municipal reconnaît qu'une somme de 12 à 13 000 francs est nécessaire mais la ville, seule, ne peut subvenir à toutes ces dépenses et demande l'aide de l'Etat. En attendant, elle donne 4 000 francs (y compris les 1 500 francs déjà versés), soit le tiers de la dépense totale reconnue nécessaire. Les propriétaires doivent fournir, sous la forme d'un rôle, un autre tiers et l'Etat le troisième tiers.</p>
1834	janvier	<p>1. AC Marseille, 9F2 : Sauterelles, 1834.</p> <p>Le 22 janvier 1834, le commissaire de police de Château-Gombert demande à ce que les œufs que les sauterelles ont déposés en 1832 soient recherchés et détruits <i>"car les pluies tombées abondamment n'ont pu détruire ces œufs"</i>.</p>
	avril	<p>1. L'Echo de Saint Antoine, bulletin mensuel, 8^e année, n°96, décembre 1937.</p> <p>Extrait du livre de la cure pour 1834, le curé étant l'abbé Camoin :</p> <p><i>"L'an 1834 et le 28 avril, avec la permission des autorités ecclésiastiques des diocèses de Marseille et de Fréjus, les autorités locales de Cuges et du Castellet s'étant entendues entr'elles et les curés respectifs de leur commune, une procession nombreuse, composée pour ainsi dire de toute la population de Cuges, s'est dirigée vers la paroisse de Sainte-Anne du Castellet, vers les six heures du matin, pour solliciter du Ciel une pluie si nécessaire pour le blé et les arbres. Tout, en effet, allait périr par l'affreuse sécheresse qui désolait les campagnes.</i></p> <p><i>Arrivée sur les limites de la paroisse, à la bastide des Roux, la procession a fait halte et l'on a béni le territoire. Bientôt quelques gouttes d'eau ont augmenté, ou pour mieux dire, récompensé la confiance en saint Antoine de Padoue. Sur le plateau de Camp, la paroisse de Saint-Anne est venue processionnellement recevoir la nôtre et saluer notre Saint Patron. Elle a ensuite fait volte-face et nous a devancée jusqu'à la porte de l'église. Dès la réunion</i></p>

1834-
1835

des deux paroisses, on a entendu tout le long de la route, plusieurs milliers de voix demander de l'eau, c'est-à-dire du pain à notre Père qui est dans les Cieux. Ces cris répétés ont touché le cœur de Dieu. Après la messe et une légère réfection, le recteur de Cuges a fait une courte harangue à cette nombreuse assemblée et a paraphrasé les trois ans de sécheresse du temps d'Elie.

Après la bénédiction du terroir, vers les deux heures de l'après-midi, les processions se sont remises en route et celle de Sainte-Anne a de nouveau précédé la nôtre, jusqu'au pied de la montée, d'où elle est retournée dans son église.

Dès ce moment, la pluie arrive. Les chants redoublent, les bois retentissent des cris d'actions de grâces. Nous sommes obligés de laisser dans une auberge les ornements d'église. Comme en 1772, à la même paroisse, en 1767, 1775 et 1825 à Font-Sainte, et en 1817 à Saint-Jean de Garguier, la procession est entrée dans la paroisse par une pluie battante. Si les étrangers avaient pu voir nos bonnes gens de Cuges recevoir sur leurs corps fatigués par une journée de marche, l'eau qui avait pénétré leurs vêtements, ils n'auraient pu se défendre d'un certain serrement de cœur.

Cette première pluie fut suivie de deux autres, le 12 et le 14 mai suivants [...].

Comme confirmation de cet événement, nous relevons dans le registre de la comptabilité paroissiale, à la date du 21 mai 1834, qu'il fallut faire venir l'artiste orfèvre Delobre, de la Ciotat, pour réargenter le buste et repeindre le ciborium de saint Antoine "qui avaient été abîmés par la pluie reçue le jour de la procession à Saint-Anne" (Arch. par. Reg. A ; fol. 59). [...]. Après sept mois de sécheresse, une abondante pluie survint presqu'aussitôt".

1. J. LETALLEC, Emmanuel, "Les calamités de 1834-35 à Marseille. La sécheresse. Les inondations. Le choléra-morbus et leurs suites", in *Comité du vieux Marseille*, décembre 1980, p. 501-527.

L'été 1834 est le 5^e consécutif où les précipitations sont inférieures à la normale : environ 354 mm d'eau par an au lieu des 474,5 mm de la période 1749-1819. Les cours d'eau sont à sec alors les Marseillais font dire des prières pour la pluie. La mairie, elle, exige des mesures conséquentes et réduit dans un premier temps les autorisations d'arrosage des riverains du Jarret et de l'Huveaune mais finit par les interdire totalement à partir du 28 juin.

1835

1. GONZALES, Christophe, "La sécheresse, la bonne mère et la mauvaise fée (Météo,

mentalités et politique)", in *Bulletin des amis du vieil Arles*, n°147, décembre 2010, p. 35-43.

Le 22 avril 1835, le maire d'Arles adresse une lettre au curé de Saint-Trophime et demande "des prières publiques pour obtenir de la bonté divine la cessation de la température calamiteuse qui nous afflige, et pour faire descendre sur nos champs la pluie bienfaisante dont ils ont un si grand besoin". Quatre jours plus tard, une neuvaine commence dans toutes les églises de la ville [source : AC Arles].

1838

1. BM Arles, ms 806 : Annales d'Arles.

Journal d'Eyminy :

Au mas d'Eyminy, la récolte de 1838 a compté 482 setiers de blé et 86 setiers de soulén et grapiers. [Commentaire] : "Année de grande sécheresse. L'hiver a été constamment beau.

Le Rhône s'est constamment tenu si bas que la navigation des bateaux à vapeur a été impossible pendant une année presque entière".

La récolte "a fait le 5,36" [grain semé pour grain récolté].

1839

1. ADBR, 151 E I 3 .

Nomination d'experts pour évaluer les dégâts de la sécheresse à Saint-Antonin-sur-Bayons, près d'Aix.

2. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 335.

"M. Valz, directeur de l'observatoire de Marseille, cite l'année 1839 comme la plus sèche dont on se souvienne dans le Midi".

3. VALZ, Benjamin, *Notice sur la sécheresse de 1839 et les pluies extraordinaires survenues en automne*. Extrait du répertoire des travaux de la société de statistique de Marseille, sd.

En 1839, les pluies d'automne, à Marseille, atteignent le taux extraordinaire de septembre 1772 alors que pourtant, "de mémoire d'homme, il ne s'était vu pareille sécheresse, ce qu'on peut porter à plus d'un demi-siècle". Selon Benjamin Valz, "la quantité moyenne de pluie des 16 années précédentes est de 464 mm 72, tandis que la pluie tombée est de

906 mm 4, environ le double de la moyenne et qui n'a été dépassée qu'en 1772, ce qui rendait 1839 l'année de plus grande pluie dans cet intervalle de 68 ans. Mais si l'on fait attention que le 1/5^e seulement de cette quantité (179 mm) est tombé dans les huit premiers mois qui établissent plus réellement le caractère de sécheresse de l'année, on ne sera plus étonné que 1839 soit en réalité l'année de plus grande sécheresse depuis plus d'un demi-siècle".

4. Le Mémorial d'Aix, 26 octobre 1839.

"Voilà, certes, une année des plus désastreuses pendant laquelle la sécheresse a fait des ravages considérables dans nos campagnes, et pourtant nous voyons que le remède suit de près le mal et que l'atmosphère nous accorde, après une longue souffrance, des eaux abondantes, que nous perdons sans profit, comme par le passé, faute d'avoir su en apprécier l'importance. C'est donc cette eau qui vient de tomber, et qu'on oubliera peut-être dans quelques jours, que nous voulons évaluer, pour nous assurer si, comme le dit M. Zola, elle peut suffire aux besoins lorsqu'on sait la conserver. Les notes que M. le directeur de l'Observatoire de Marseille a eu la complaisance de nous communiquer, donnent les résultats suivants pour les dernières pluies. Hauteurs d'eau tombées depuis le 3 septembre 1839 jusqu'au 16 octobre même année : 233 mm".

5. ADBR, 1 N 29, Rapports du préfet pour le Conseil général. Secours pour pertes extraordinaires. Année 1839.

"La sécheresse a été, en Provence, le fléau de l'année 1839. Elle a occasionné dans le département une perte de 1 071 412 francs qui a motivé un secours extraordinaire de 26 786 francs".

1 200 francs ont été accordés à titre de secours à la ville d'Arles pour destruction des sauterelles. Un autre crédit de 1 500 francs ouvert sur les fonds destinés à l'encouragement de l'agriculture a été également appliqué par le Ministre à prévenir les suites désastreuses de l'invasion de ces redoutables insectes.

6. BM Avignon, ms 2678 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.

Août 1839 : Le vent NNO a soufflé dans ce mois 24 jours dont 8 jours avec une extrême violence. Chaleur extraordinaire du 3 août. Thermomètre favorablement situé au milieu de mon jardin à 5 p. de haut à l'ombre d'une poutre de 5 p. de diamètre.

A Avignon, le 3 à 2 h 1/2 : 38°C = 30,4 R, à 3 h : 38°C = 30,4 R, à 3 h 1/2 : 37,7 = 30,2 R.

1840

mars

1. BM Arles, ms 235 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.

Mars : *"Les eaux du Rhône sont très basses, les navires à vapeur ne peuvent plus franchir la barre avec leur chargement. Le Lyonnais a été arrêté le 15 par le manque d'eau ; le Saumon, qui tire moins d'eau, a pu passer avec beaucoup de difficultés"*.

Il s'agit de bateaux à vapeur faisant le service entre Lyon et Marseille, dont le nombre était de 25.

été

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1898, 189, p. 85.

Manque absolu de pluie pendant juillet et août 1840.

1. Notice sur l'inondation d'Avignon de novembre 1840. Suivie de quelques détails qui ont désolé cette ville, depuis le treizième siècle jusqu'à ce jour, Avignon, chez Pierre Chaillot Jeune imprimeur-libraire, sd.

"Le mardi 27 octobre 1840, le Rhône était encore très bas. La navigation était interrompue pour la plupart des bateaux à vapeur. Une longue sécheresse arrêta les travaux de l'agriculture. Cependant, l'abaissement du baromètre annonçait un changement de temps".

[importante inondation dès le 30 octobre 1840, l'une des plus grandes du siècle]

1847-
1848

1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 19.

Basses eaux de décembre 1847-janvier 1848 par rapport à l'étiage conventionnel : 0 m. [l'étiage conventionnel est basé sur les plus basses eaux connues de l'époque, celles de 1874 : débit à 365 m³ à Valence. Cote : - 0,70 m à l'échelle de l'écluse d'Arles].

De 1847 à 1909, Maurice Pardé a identifié les **basses eaux du Rhône à Beaucaire** en comptant le nombre de jours dont le débit du fleuve était inférieur à 560 m³/s (module de grand étiage). Nous avons continué cette liste jusqu'en 2000 grâce aux données de débits fournies par la Banque Hydro.

2. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in Recueil des travaux de

***l'Institut de géographie alpine"*, t. VII, n°2, 1919, p. 348.**

Basses eaux du Rhône à Beaucaire de décembre 1847 à janvier 1848 (nombre de jours en dessous de 560 m³/s non précisé).

1852

1. *Délibérations et vœux du Conseil général des Bouches-du-Rhône, session de 1852, Marseille, Sénès imprimeur, 1852, p. 299 et 310.*

Les sauterelles qui ont menacé cette année le territoire d'Arles a motivé une subvention de 3 000 francs de la part de l'Etat. La chasse des sauterelles a été ouverte à Arles le 17 mai et a été close de 20 juin. 2 500 quintaux de ces insectes ont été ramassés par 466 personnes, dont 99 hommes et 367 femmes, payés les uns à raison de 2 francs 50 par jour, les autres au prix de 1 franc la journée. En calculant d'après ces bases, on arrive à une dépense totale en salaires de 6 619 francs, à laquelle il faut ajouter quelques autres frais. Outre la subvention de l'Etat, la ville d'Arles a sollicité l'aide du département mais la situation des crédits ouverts ne permettait pas de faire droit à cette demande.

Arles demande ensuite 1 500 francs au département pour engager la chasse aux œufs au printemps suivant mais le Conseil général refuse.

1853

1. *BM Avignon, ms 6392 et ms 5972.*

Notes des arrêtés des registres du maire de Villedieu :

Les cerisiers et pruniers fleurirent en janvier. En janvier, des treilles avaient poussé de 0,25 mètre. Le 6 janvier, on coupe des épis d'orge mûrs. La température baissa à la mi-février et le froid fut très vif jusqu'à la fin mars.

2. *Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.*

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1853 : 45.

1854

1. *Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.*

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en

1854 : 106.

1855

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1855 : 40.

1856

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1856 : 85.

1857

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1857 : 171.

2. BM Avignon, ms 5354, "Mémorial de quelques événements me concernant ainsi que ma famille", Anonyme, propriétaire de Villeneuve-lès-Avignon, XIX^e siècle.

Le mois de juillet 1857 a été remarquable par son excessive chaleur. Le thermomètre centigrade est monté jusqu'à 35 degrés. Le 29 juillet, le thermomètre est monté jusqu'à 37 degrés centigrades à Avignon.

1858

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1858 : 161.

Basses eaux de janvier-février 1858 par rapport à l'étiage conventionnel : 0 m.

[l'étiage conventionnel est basé sur les plus basses eaux connues de l'époque, celles de 1874 : débit à 365 m³ à Valence. Cote : - 0,70 m à l'échelle de l'écluse d'Arles].

2. BM Arles, ms 236, p. 204 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.

Sécheresse historique (avec 1639) à Arles :

6 janvier : les eaux du Rhône très basses : - 35 cm au-dessous de l'étiage.

21 janvier 1858 : *"Les eaux du Rhône qui se trouvaient très basses (65 centimètres au-dessous du zéro) ont mis à découvert, hier mercredi, vis-à-vis l'établissement des bains à la romaine de M. Chaix, tout près le portail de Saint-Jean, un sarcophage romain de grande dimension. Ce sarcophage a été retiré de l'eau aujourd'hui, dans le courant de l'après-midi ; il a été transporté dans notre Musée Lapidaire. Ce tombeau représente Léda et et Jupiter".* Louis Mège rapporte l'article publié dans *Le Publicateur* du 31 janvier 1858 à propos de la découverte de ce sarcophage, rapportant que ce sarcophage avait déjà été découvert lors de la sécheresse de 1639 [cf. 1639].

23 janvier : - 65 cm au-dessous du 0 des eaux du Rhône.

27 janvier : Ancien pont romain mis à découvert à la pointe de Trinquetaille *"par suite de la baisse des eaux du Rhône"* = découverte d'un pilotis dessous les fondations de ce pont, pilotis "armé de son sabot de fer" ==> il fut apporté à la mairie. Il n'avait que trois branches et un morceau de la 4^e. Bien conservé. Au Musée.

Mis à découvert le 27, mercredi, d'un sarcophage près l'ancien établissement de bains à la romaine de M. Chaix ==> transporté au Musée lapidaire (Léda et Jupiter).

28 janvier : - 65 cm au-dessous du 0 des eaux du Rhône.

3. Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 25 juillet 1858.

"On lit dans La France centrale : Blois est menacé d'une destruction prochaine. Les bandes de sauterelles dont nous avons signalé la présence désastreuse dans toutes les localités environnantes viennent, après avoir complètement dévoré les campagnes voisines, de s'abattre sur notre ville, pour la dévorer à son tour. Un nuage épais de ces insectes a fondu cet après-midi sur le faubourg de Vienne, puis de là il s'est répandu dans nos rues, où les passants ne seront peut-être pas demain en sûreté. Nos bureaux ont même été un instant envahis par un groupe menaçant de ces sauterelles, qui paraissaient animées des intentions les plus mauvaises à l'égard de la rédaction. Ces insectes sont d'une grosseur considérable et munis de mandibules inquiétantes. Espérons, pourtant, que nous ne renouvellerons pas,

à notre préjudice, la triste histoire des malheureux Egyptiens !"

4. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire de janvier à février 1858 (nombre de jours en dessous de 560 m³/s non précisé).

1859

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1859 : 109.

1860

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1860 : 26.

1861

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1861 : 111.

1862

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1862 : 73.

1863

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en

1863 : 19.

1864

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1864 : 65.

2. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1898, 189, p. 85.

Manque absolu de pluie pendant juillet et août 1864.

1865

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1865 : 43.

1866

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1866 : 30.

2. REBOUL, François, *Rapport fait au syndicat du canal de Vaucluse sur l'abaissement extraordinaire de la Fontaine en 1869*, Avignon, A. Roux, 1870.

Grand abaissement de la Fontaine du Vaucluse en 1866. Le débit de la fontaine descend à 7 ou 8 m³ alors qu'il est de 13 m³ normalement.

1867

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1867 : 45.

2. Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 6 octobre 1867 (daté de septembre par erreur et corrigé au crayon).

"On lit dans le Courrier du Gard du 2 octobre : Un phénomène étrange s'est passé, cette nuit, dans notre contrée : les rues et les places de Nîmes, les murs des maisons et les champs des environs sont couverts d'une grande quantité de grosses sauterelles. D'où viennent ces insectes ? Sont-ils arrivés, en volant, de l'Espagne ou de l'Afrique ? Un nuage les a-t-il apportés ? Nul ne le sait. Dans tous les cas, leur présence a bien étonné, et chacun se dit qu'il est fort heureux que la température froide qui règne, la nuit, depuis l'ouragan du 25 septembre, engourdisse ces hôtes d'une voracité redoutable, et qu'ils soient arrivés après l'enlèvement des récoltes ; sans ces circonstances, nos cultivateurs auraient eu la douleur de voir leurs champs dévastés. On croit généralement que toutes ces sauterelles périront ou sous le bec des oiseaux ou par l'effet du froid, avant d'avoir le temps de déposer leurs œufs".

1868

1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1868 : 43.

2. BM Arles, ms 237 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.

19 avril : grande sécheresse qui règne à Arles depuis longtemps. Le dimanche 19, procession pour la pluie "au milieu d'un concours immense". Toutes les paroisses de la ville participent.

A peine sortie de Saint-Trophime "que la pluie a commencé à tomber pendant une demi-heure environ. Elle a repris un peu plus tard et a continué une bonne partie de la nuit".

1869

1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1869 : 121.

2. REBOUL, François, Rapport fait au syndicat du canal de Vaucluse sur l'abaissement extraordinaire de la Fontaine en 1869, Avignon, A. Roux, 1870.

Sécheresse en 1869 dans le Midi de la France avec une absence totale de pluie de juillet à novembre. Le débit des sources et des rivières a fortement diminué, voire s'est même tari en novembre : la Durance n'a presque plus d'eau, de même que l'Auzon, l'Aygues, l'Ouvèze et le Calavon. A la Fontaine de Vaucluse, l'abaissement est extraordinaire pour la mi-novembre. Même lors des abaissements les plus grands constatés du siècle, en 1833 et en 1866, les eaux s'étaient maintenues à plus d'un mètre au-dessus du niveau de 1869. La baisse est exceptionnelle : les mesures prises le 17 novembre 1869 sont plus basses que celles de 1683, d'1,56 mètre environ. Le débit de la fontaine, à la fin de cette sécheresse, le 17 novembre, est de 5,5 m³ environ (13 m³ en période normale).

1870

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1870 : 94.

1871

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1871 : 49.

2. *Analyse des vœux des conseils d'arrondissement en 1870 et 1871, Arles, sessions de 1870 et 1871* [extrait des *Délibérations du Conseil général des Bouches-du-Rhône, 1870 et 1871*, Marseille, 1871].

Session de 1871 : le conseil d'Arles émet le vœu que le Département et l'Etat affectent des fonds pour la destruction des sauterelles, qui ravagent la Camargue sur plusieurs points, et ont presque anéanti la récolte des céréales.

3. ADBR, 7 M 137 : *Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926*.

Invasion de criquets en Camargue [voir 1893].

1872

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1872 : 20.

2. Rapport du préfet et procès-verbaux de délibérations du Conseil général. 1^{ère} session de 1872, Marseille, imprimerie Sénès, 1872, p. 180-183.

Demande de subvention pour combattre les ravages des sauterelles par la ville d'Arles. Au 19 avril, aucun syndicat n'était constitué mais les travaux avaient déjà commencé : 100 ouvriers militaires avaient été mis à disposition par l'autorité militaire pour se porter sur les premiers points où l'éclosion des sauterelles avait été signalée.

1873

1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1873 : 40.

2. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

Invasion de criquets en Camargue [voir 1893].

La propriété du mas d'Agon perd 15 hectares de luzerne en récolte, dévorée en quelques heures.

1874

mai

1. Gazette des Bouches-du-Rhône. Ancien Courrier. Journal de l'arrondissement d'Arles, n°148, 24 mai 1874.

"Si le ciel nous refuse encore le bienfait de ses pluies, il nous sera permis de traverser le Rhône à pied sec. Les eaux sont descendues à 20 cm au-dessous de l'étiage. Les marins nous assurent que ce fait n'avait pas eu lieu depuis 1840. Puisse cette sécheresse être suivie d'une inondation comme à cette époque [sic]".

juin

1. Gazette des Bouches-du-Rhône. Ancien Courrier. Journal de l'arrondissement d'Arles, n°151, 14 juin 1874.

"On signale de nouveau l'apparition de sauterelles dans la Basse-Camargue. Jusqu'ici, elles n'ont causé que très peu de ravages et bientôt elles seront réduites d'elles-mêmes à fuir. Demain, en effet, vont commencer partout les grands travaux de la moisson et les bataillons ailés de l'Algérie feraient bien d'aller ailleurs pour ne pas mourir de faim, en

1875	<p style="text-align: center;">novembre</p>	<p><i>attendant une chasse générale".</i></p> <p>1. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in <i>Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine</i>", t. VII, n°2, 1919, p. 348. Basses eaux du Rhône à Beaucaire en novembre 1874 (nombre de jours en dessous de 560 m³/s non précisé).</p> <p>2. Service spécial du Rhône, <i>Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.</i> Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1874 : 116. Basses eaux de novembre 1874 par rapport à l'étiage conventionnel : 0 m. [l'étiage conventionnel est basé sur les plus basses eaux connues de l'époque, celles de 1874 : débit à 365 m³ à Valence. Cote : - 0,70 m à l'échelle de l'écluse d'Arles].</p>
	<p style="text-align: center;">janvier</p>	<p>1. Service spécial du Rhône, <i>Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.</i> Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1875 : 20.</p>
	<p style="text-align: center;">mai</p>	<p>1. <i>Gazette des Bouches-du-Rhône. Ancien Courrier. Journal de l'arrondissement d'Arles, n°181, 17 janvier 1875.</i> <i>"Notre territoire est de nouveau menacé, cette année, d'une invasion de sauterelles. Dans certains quartiers de la Camargue, et en particulier celui des Saintes-Maries, on a déjà remarqué un nombre considérable d'œufs de ces insectes, dont l'éclosion amènerait un véritable désastre".</i> Une réunion des propriétaires est annoncée.</p> <p>1. <i>Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 30 mai 1875.</i> <i>"Nous nous plaignons de la sécheresse qui désole nos campagnes. Mais une partie de l'arrondissement d'Arles est éprouvée, par un fléau bien plus redoutable. La commune des Saintes-Maries a été envahie par une nuée de sauterelles, qui y ont causé de grands ravages. Les troupes ont été envoyées en expédition contre ces insectes voraces. On aura une idée de leur pullulation, en faisant connaître qu'au 14 mai, les soldats avaient détruit cinq mille décalitres de sauterelles".</i></p>

2. Procès-verbaux des délibérations du Conseil général des Bouches-du-Rhône, Marseille, Ancienne imprimerie et lithographie Sénès, 1875, p. 40-43.

Le maire d'Arles demande au département de contribuer à la dépense occasionnée par l'invasion de sauterelles sur les territoires d'Arles et des Saintes-Maries-de-la-Mer, qui ont dépensé 10 000 francs qui représentent les journées de soldats de la garnison employés à combattre ce fléau, la confection de chapeaux de paille, la location de voitures, le transport des tentes et des vivres.

La commission demande à ce que ces dépenses soient effectivement certifiées, autrement que par les affirmations du maire. La solde des soldats s'est élevée à 1 franc 50 par jour. Arles a dépensé environ 7 000 francs et les Saintes-Maries-de-la-Mer environ 2 000 francs.

3. AC Arles, J 275.

D'après le *Forum* du 16 mai 1875, on a recueilli 5 000 doubles décalitres de sauterelles dès le vendredi 14 mai (militaires envoyés sur place).

1876

1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1876 : 53.

1877

1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1877 : 52.

septembre-
novembre

1. AC Beaucaire, 6 F 1 : Statistiques du canton de Beaucaire, Fourques, Jonquières Saint-Vincent, Bellegarde, 1873-1883.

"Les semailles d'automne 1877, dans le canton de Beaucaire, se sont effectuées dans de mauvaises conditions, qui se sont heureusement améliorées par suite des pluies qui sont survenues. La sécheresse profonde qui régnait à l'époque de l'ensemencement n'avait pas permis de labourer et, conséquemment, de jeter le grain. Ce n'est qu'au commencement de novembre que les agriculteurs se sont décidés à semer dans ces conditions anormales.

1878

janvier

Les pluies qui ont eu lieu pendant la première semaine du même mois et qui ont continué depuis lors, aidées par la douceur de la température, ont déterminé la sortie rapide des grains de toute espèce et ont imprimé à la végétation une puissance inaccoutumée".

2. Gazette des Bouches-du-Rhône. Ancien Courrier. Journal de l'arrondissement d'Arles, n°328, 25 novembre 1877.

"Enfin, la sécheresse a cessé et on peut dire qu'elle a été très persistante dans notre région".

3. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine", t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en octobre et novembre 1877 (22 jours en octobre, 3 jours en novembre en dessous de 560 m³/s).

1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1878 : 22.

2. GONZALES, Christophe, "La sécheresse, la bonne mère et la mauvaise fée (Météo, mentalités et politique)", in Bulletin des amis du vieil Arles, n°147, décembre 2010, p. 35-43.

Le 17 mars 1878, une procession est organisée à Arles pour la pluie. Cette sécheresse dure depuis décembre 1877. Le 28 juin 1878, un terrible orage s'abat sur la ville mais malgré cela, Louis Mège, chroniqueur de la ville, note le 20 septembre 1878 que la sécheresse continue à sévir.

1. Gazette des Bouches-du-Rhône. Ancien Courrier. Journal de l'arrondissement d'Arles, n°244, 13 janvier 1878.

"A l'heure qu'il est, la basse Camargue est dans un état déplorable, par suite de la sécheresse qui paraît devoir persister. Toutes les cultures seront en grande partie compromises, si la pluie ne tombe pas sous peu de jours. Les blés ensemencés ne sont pas, pour la plupart, arrivés à leur germination, ce qui est une ruine complète pour ceux qui comptaient sur cette récolte, et qui n'ont pas d'autres produits en compensation. Il y aura des pertes sérieuses et déjà, on peut les constater et se persuader que le mal est aujourd'hui

irréparable".

avril

1. AC Beaucaire, 6 F 1 : Statistiques du canton de Beaucaire, Fourques, Jonquières Saint-Vincent, Bellegarde, 1873-1883.

"Les semailles de printemps se sont passées dans de mauvaises conditions climatiques. Les vents du sud-ouest qui ont régné jusqu'au milieu du mois d'avril, le manque de chaleur et l'intensité de la sécheresse ont arrêté la végétation et, conséquemment, ont empêché le développement des fourrages artificiels, sainfoins et autres". Pluies du 22 au 24 avril. Bonne récolte malgré un développement tardif.

1879

1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1879 : 20.

septembre-
novembre

1. AC Beaucaire, 6 F 1 : Statistiques du canton de Beaucaire, Fourques, Jonquières Saint-Vincent, Bellegarde, 1873-1883.

"Les semailles d'automne 1879, dans le canton de Beaucaire, se sont effectuées dans de mauvaises conditions climatiques. La sécheresse profonde qui régnait à l'époque de l'ensemencement n'a pas permis aux agriculteurs de faire de bons labours, propres à la germination, surtout dans les terrains compacts". Pluies survenues par la suite, peu suffisantes. Récolte moyenne. Les vides laissés en automne ont été comblés par des plantations de vigne. Rendement très inférieur des blés dans les terrains compacts mais bonne récolte dans les terrains légers (étendue des terres ensemencées en céréales en 1879 : 3 850 hectares).

1880

1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1880 : 41.

2. Annales du Bureau Central Météorologique de France, 1881 (A. Angot, Statistique).

Total annuel des pluies à l'Observatoire de Marseille : 510 mm.

3. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*", t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en janvier, février et avril 1880 (8 jours en janvier, 12 jours en février et 7 jours en avril en dessous de 560 m³/s).

1881

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1881 : 12.

2. *Annales du Bureau Central Météorologique de France, 1882* (A. Angot, Statistique).

Total annuel des pluies à l'Observatoire de Marseille : 395 mm.

1882

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1882 : 40.

2. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1882, 1883*, p. 70.

"L'année 1882 a été sèche. La quantité de pluie (471,7 mm) est notablement inférieure à la moyenne. Cette année appartient d'ailleurs à une période de sécheresse bien marquée qui sévit en Provence depuis 1875. On voit, en effet, que durant cette période de 8 années, 1879 seule offre un total de pluie supérieur à 530 mm. En 1882, il n'y a pas à signaler d'averse d'une abondance remarquable".

Notons que les chiffres annuels fournis par la Commission de météorologie sont calculés de décembre de l'année précédente à novembre de l'année en cours, soit 471,7 mm. Si on calcule le total de janvier à décembre 1882, cela donne le chiffre de 476,7 mm.

Hauteurs d'eau annuelles à l'Observatoire de Marseille de 1866 à 1882

Années	PLUIE	
	Hauteur recueillie (mm)	Nombre de jours
1866	453,86	81
1867	371,38	94
1868	741,5	91
1869	395,2	73
1870	496,25	70
1871	531,05	84
1872	1093,15	131
1873	483,95	94
1874	604,22	67
1875	438,78	66
1876	455,55	93
1877	311,8	105
1878	467,7	91
1879	727,35	94
1880	511,75	88
1881	391,95	91
Moyennes	529,715	88,3
1882	441,7	90

2. "Caratères distinctifs de l'année 1882 au point de vue agricole", in *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1882, 1883, p. 89-92.

"L'examen des observations météorologiques, faites dans le département des Bouches-du-Rhône, permet d'affirmer que l'année 1882 a été une année réellement moyenne, avec persistance à la sécheresse estivale [...] les chaleurs estivales et la sécheresse des mois de juin, juillet et août sont venues arrêter dans leur essor nos récoltes qui promettaient d'être fort belles et de beaucoup supérieures à l'année 1881 [...]. Nos récoltes de céréales, de pommes de terres, de betteraves ont été aussi fort éprouvées par la sécheresse estivale ; le blé, qui avait parfaitement poussé, qui se présentait vert et rigoureux au tallage, a baissé surtout dans la dernière période, l'éclairement solaire très important pour cette sorte de culture, a eu son maximum d'effet en juin et a agi favorablement, sinon sur la quantité, du moins sur la qualité".

Année de petite production, au-dessous de la moyenne, mais supérieure en qualité pour les produits (amandes, vin, blé, etc.).

du-Rhône, année 1883, 1884, p. 77-78.

Dans le tableau suivant, les hauteurs d'eau annuelles sont données en années civiles, de janvier à décembre :

Hauteurs d'eau annuelles à l'Observatoire de Marseille de 1823 à 1883

Années	PLUIE		Années	PLUIE		Années	PLUIE	
	Hauteur recueillie (mm)	Nombre de jours		Hauteur recueillie (mm)	Nombre de jours		Hauteur recueillie (mm)	Nombre de jours
1823	402,3	73	1844	619,4	97	1865	438,8	82
1824	413,9	57	1845	452,37	86	1866	453,86	81
1825	432	42	1846	531,69	73	1867	371,38	94
1826	536,3	39	1847	401,24	63	1868	741,5	91
1827	620,5	49	1848	637,71	85	1869	395,2	73
1828	484,3	52	1849	375,26	66	1870	496,25	70
1829	637,4	81	1850	359,06	66	1871	531,05	84
1830	322,9	63	1851	502,79	73	1872	1093,15	131
1831	354,5	59	1852	414,49	78	1873	483,95	94
1832	338,9	58	1853	804,52	102	1874	604,22	67
1833	399,3	70	1854	298,52	63	1875	438,78	66
1834	540,48	55	1855	489,41	85	1876	455,55	93
1835	497,05	68	1856	523,07	86	1877	311,8	105
1836	722,19	70	1857	694,3	78	1878	467,7	91
1837	268,19	66	1858	486,73	72	1879	727,35	94
1838	489,85	74	1859	421,4	76	1880	511,75	88
1839	906,21	76	1860	472,08	94	1881	391,95	91
1840	538	75	1861	306,27	60	1882	476,7	96
1841	606,37	69	1862	783,02	78	1883	438,8	117
1842	745,05	87	1863	654,8	80			
1843	679,68	74	1864	668	74			
							Hauteur recueillie (mm)	Nombre de jours
Moyenne de 1823 à 1852							507,67	68,2
Moyenne de 1853 à 1883							530,06	85,7
Moyenne générale de 1823 à 1883							519,04	77,1
Année météorologique 1883 (déc. 1882-nov. 1883)							541,04	123

"La série de 61 ans qui forme ce tableau est divisée en deux parties presque égales, l'une allant de 1823 à 1852 et l'autre de 1853 à 1883. Les moyennes relatives à ces deux périodes partielles sont assez notablement différentes (507,67 mm et 530,06 mm) ; mais il faut remarquer que l'excès du dernier de ces deux nombres sur le premier provient surtout de

l'année 1872, qui fut excessivement pluvieuse [...]. La hauteur d'eau tombée pendant l'année 1883 dépasse la moyenne de 22,36 mm et le nombre de jours de pluies a été de 123 au 117. Il ne faut pas cependant en conclure que cette année a été exceptionnellement pluvieuse. L'excès provient de l'apport des mois de décembre, janvier et avril. Tous les autres mois ont, au contraire, présenté une sécheresse exceptionnelle".

Hauteurs d'eau (mm) mensuelles de l'année 1882-1883 à l'Observatoire de Marseille

Mois	PLUIE	
	MOYENNES de 61 années 1823-1883	ANNEE météorologique 1882-1883
décembre	43,16	114,2
janvier	39,04	120,3
février	34,4	21,1
mars	40,72	47,05
avril	46,2	91,05
mai	21,52	31,35
juin	9,57	17,9
juillet	23,32	12,25
août	61,05	9,4
septembre	86,22	28
octobre	68,6	15,7
novembre	45,24	33,1
TOTAL	519,04	541,4

1884

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1884 : 91.

Basses eaux de novembre-décembre 1884 par rapport à l'étiage conventionnel : - 0,28 m. [l'étiage conventionnel est basé sur les plus basses eaux connues de l'époque, celles de 1874 : débit à 365 m³ à Valence. Cote : - 0,70 m à l'échelle de l'écluse d'Arles].

2. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1884, 1885, p. 80-81.

Avec l'année 1884 s'achève la période de sécheresse qui a débuté en 1880. Y succède une période d'humidité de 1885 à 1888 (compris).

"L'année 1883-1884 commence par quatre mois secs : en décembre [1883], janvier, février et mars, on ne recueille que 37,6 mm au lieu de 156,1 mm que donne la moyenne et succèdent à 5 autres mois secs de l'année précédente [juin à novembre 1883].

Les trois suivants, avril, mai et juin, sont au contraire très humides.

Juillet et août, le secon surtout, sont presque entièrement dépourvus d'eau.

En septembre et en octobre, il tombe un peu moins que la quantité normale.

Enfin, novembre se passe presque sans pluie.

Au total, l'année 1883-1884 a été sèche".

Hauteurs d'eau (mm) mensuelles de l'année 1883-1884 à l'Observatoire de Marseille

Mois	PLUIE	
	MOYENNES de 61 années 1823-1884	ANNÉE météorologique 1883-1884
décembre	43,36	11,6
janvier	38,51	6
février	34,08	14,6
mars	40,15	5,4
avril	47,16	105,6
mai	22,27	68,25
juin	10,96	95,6
juillet	23,05	6,4
août	60,08	0,8
septembre	86,1	78,6
octobre	68,12	39,2
novembre	44,55	2,4
TOTAL	518,39	434,45

3. AC Beaucaire, 6 F 2 : Statistiques du canton de Beaucaire, Fourques, Jonquières Saint-Vincent, Bellegarde, 1884-1896.

"Cette année, les céréales ont beaucoup souffert de la sécheresse qui a duré pendant tout le temps de la floraison des grains. Cette récolte a donc été très mauvaise et n'a donné que 50 % d'une récolte ordinaire". Résultats ordinaires pour les prairies, passables pour la vigne et bons pour les arbres fruitiers.

novembre-
décembre

4. Conseil général de Vaucluse. Session d'août 1885. Rapport du préfet, Avignon, Seguin frères imprimeurs-éditeurs, 1885.

L'ingénieur du Service spécial du Rhône, Henri Girardon, fait état des "basses eaux tout à fait extraordinaires par leur durée et par leur débit" du fleuve en 1884. Les travaux apparaissent cette année-là très réduits.

"Les années les plus basses connues jusqu'ici étaient 1848, 1858, 1874 et 1882. Le débit du Rhône à Valence avait été à ces quatre époques de 330 mètres cubes. Il est tombé fin novembre à 240 mètres cubes".

1. L'Echo de Provence, journal hebdomadaire, politique, littéraire et artistique, 2 novembre 1884.

"Le niveau du Rhône est descendu bien au-dessous des plus basses eaux de l'été dernier. La navigation est devenue si difficile et si dangereuse, en aval comme en amont, que les bateaux-écluses de la Compagnie d'Alais au Rhône ont suspendu leur service depuis plusieurs jours".

L'Echo de Provence, journal hebdomadaire, politique, littéraire et artistique, 9 novembre 1884.

"Les eaux du Rhône sont toujours très basses, la température est douce, l'automne est cette année une véritable saison printannière, les nuits sont calmes et belles".

L'Echo de Provence, journal hebdomadaire, politique, littéraire et artistique, 23 novembre 1884.

"Les eaux du Rhône sont toujours très basses. Le fleuve qui coule encore au-delà de la petite Barthelasse du côté de Beaucaire forme du côté de Tarascon un vaste lac aux eaux calmes et dormantes. Le courant est arrêté. Le soir en face de cette nappe limpide et tranquille, on n'est pas loin de songer aux belles soirées de l'Adriatique, aux noires gondoles vénitiennes et aux chants d'amour qu'elles aiment à bercer".

L'Echo de Provence, journal hebdomadaire, politique, littéraire et artistique, 30 novembre 1884.

"A la température clémente de ces jours derniers a succédé un froid très vif. Il a gelé cette semaine pour la première fois de l'année".

L'Echo de Provence, journal hebdomadaire, politique, littéraire et artistique, 21 décembre 1884.

"Le Rhône est toujours au-dessous de tout étiage connu jusqu'à ce jour. Il paraît qu'à Avignon, les eaux en se retirant ont découvert une curieuse inscription provençale sur une dalle de piles du pont Saint-Bénézet. Elle est ainsi conçue : Quand me viras, pécaire, plouraras !

Voilà un félibre dont les réflexions posthumes ne manquent pas de profondeur".

2. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire d'octobre à décembre 1884 (2 jours en octobre, 3 jours en novembre et 6 jours en décembre en dessous de 560 m³/s).

1885

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1885 : 12.

1887

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1887 : 3.

1888

avril

1. AC Beaucaire, 6 F 2 : Statistiques du canton de Beaucaire, Fourques, Jonquières Saint-Vincent, Bellegarde, 1884-1896.

A cause de la sécheresse qui règne depuis l'époque de l'ensemencement et de la rigueur de l'hiver, les blés n'ont donné que la moitié de la récolte, les avoines et les orges se présentent mal et les foins et luzernes n'ont donné qu'une récolte passable.

juin

2. *Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence*, 17 juin 1888.

Les sauterelles dans le Var : *"L'Afrique est coutumière des ravages des sauterelles. Le département du Var vient de recevoir la visite de ces insectes voraces qui détruisent toutes les récoltes sur leur passage. Une variété de sauterelles, grosses comme un petit doigt, dont les œufs éclosent dans la chaîne montagneuse des Maures, a envahi Cavalaire et le golfe de Saint-Tropez, où les dommages sont déjà considérables. Des mesures urgentes doivent être prises pour arrêter la marche de ce fléau. Une dépêche d'Hyères annonce qu'une nuée de sauterelles, venant du côté de Bonnes, menace les récoltes du riche terroir d'Hyères où l'on ne cultive que les fleurs, les primeurs et les fruits de choix".*

1889

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1889 : 3.

2. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1889, 1890, p. 80.

"L'année débute au milieu d'une période très pluvieuse [de novembre 1888 à janvier 1889] [...]. Pendant deux mois (février et mars), ces grandes chutes d'eau s'arrêtent pour reprendre en avril et mai, non pas avec une grande intensité mais avec une fréquence surprenante ; car chacun de ces deux mois présente 16 jours pluvieux.

En juin et juillet, le régime redevient régulier ; puis surviennent deux mois, août et septembre, pendant lesquels on peut dire que la sécheresse a été absolue, puisque la totalité d'eau obtenue n'atteint que 0,7 mm. Il est vrai qu'on a noté 7 jours pluvieux mais cette qualification ne leur a été donnée qu'en raison de la chute de quelques gouttes, ne fournissant à l'udomètre qu'une couche inappréciable.

Aussitôt après, en octobre, reviennent de grandes pluies : 133 mm répartis entre 16 jours. Enfin, l'année se termine par un mois de novembre sec".

1890

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1890 : 8.

2. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1890, 1891, p. 86.

"La quantité de pluie annuelle excède la moyenne de 38 mm, ce qui est peu ; mais cette quantité de pluie est très inégalement répartie ; elle se partage surtout entre les mois de mars, avril, mai et septembre. Ces quatre mois sont excessivement pluvieux tandis que, sauf novembre qui est normal, tous les autres mois sont très secs".

1891

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1891 : 12.

Basses eaux de janvier-février 1891 par rapport à l'étiage conventionnel : - 0,19 m.

[l'étiage conventionnel est basé sur les plus basses eaux connues de l'époque, celles de 1874 : débit à 365 m³ à Valence. Cote : - 0,70 m à l'échelle de l'écluse d'Arles].

2. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*", t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en février 1891 (8 jours en dessous de 560 m³/s).

3. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

Lettre de M. de Chapel au préfet des Bouches-du-Rhône, 17 juin 1891 :

"Pendant les premiers jours de ce mois, j'ai assisté à Méjeane, terre que possède Mme de Chapel, ma femme, en Camargue, dans la commune des Saintes-Maries-de-le-Mer, à une chasse contre les millions de ces insectes ; malgré les masses détruites il est fort à craindre que les récoltes ne courent encore le risque d'être envahies et dévorées".

M. de Chapel demande au préfet d'obliger les propriétaires de Camargue à détruire les œufs et de prendre des mesures administratives.

Lettre du sous-préfet au préfet des Bouches-du-Rhône, 26 juin 1891 :

Le sous-préfet rappelle que les sauterelles sont présentes depuis le 26 mai.

1892

1. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

Invasion de criquets en Camargue [voir 1893].

2. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1892, 1893, p. 95.*

"La quantité totale de pluie (825,9 mm) dépasse de beaucoup la moyenne des vingt-six dernières années (558,05 mm) ; néanmoins le nombre de jours pluvieux ou neigeux s'écarte peu du chiffre moyen ; seuls les mois de février et de mars sont très pluvieux, tandis que ceux d'avril, mai, juin et juillet sont très secs".

1893

1. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

Rapport sur l'invasion actuelle de criquets en Camargue :

Invasion attribuée à une espèce de criquet indigène "*venue des plaines incultes et sablonneuses des Frignants*". Les criquets envahissent d'abord le nord de l'étang du Vaccarès. Des invasions semblables ont été remarquées en 1871, 1873 et 1892, qui coïncident généralement avec des années dont le printemps est sec et chaud.

"La lône où la présence des criquets est signalée comprend, en ce moment, 9 propriétés savoir : les Frignants, Carrelet, le mas de Michel, Méjannes, le mas d'Agon, le mas de Rousty, le mas de Merle, l'Ange et Fiélouse. On peut remarquer qu'elles ceignent, en partie, l'étang du Vaccarès. En tout, 2 000 hectares".

L'éclosion des œufs se fait dans les clos couverts d'herbes.

On combat les criquets avec des machines appelées tentes, qui sont des pièces de fortes toiles rappelant les appareils utilisés en Algérie. Il faut 8 à 12 hommes ou femmes pour chaque tente, de forme rectangulaire sur une longueur de 12 mètres sur 4 mètres de largeur, avec deux poches en forme de sac aux extrémités : *"la tente est d'abord étendue sur le sol, puis quatre hommes la saisissent par l'un des grands côtés et la relèvent de façon à ce que les deux tiers restants déployés sur la terre, l'autre entière forment une sorte de barrière. A l'aide de brindilles, le restant de l'escouade chasse les criquets avec précaution et les force à s'engager sur la toile. On replie alors celle-ci elle-même et en la secouant fortement, on tue les criquets qu'elle renferme. Les cadavres sont ensuite reçus dans les poches où ils s'accumulent. On les enfouit lorsqu'ils sont en quantité suffisante"*.

Lettre du sous-préfet au préfet des Bouches-du-Rhône, 2 mai 1893 :

"les deux tiers de la Camargue sont envahis, soit un tiers appartenant à la commune d'Arles et un tiers à celle des Saintes-Maries".

Lettre de la chaire départementale d'Agriculture de Montpellier adressée au préfet, du 19 mai 1893 :

Après analyse sur les acridiens, il s'agit de l'espèce marocaine *acridium maroccanum*. La même espèce qui avait envahi l'Algérie avant l'arrivée des criquets pèlerins.

Depuis le rapport du 5 mai, le nombre de propriétés atteintes s'élève à 13 pour la Camargue malgré la destruction de 350 à 400 hectolitres d'insectes en trois semaines.

Tableau indiquant les pertes des récoltes en 1893, 21 juin 1893 :

Luzerne : 20 660 francs.

Blé : 23 240 francs.

Orge : 18 580 francs.

Avoine : 7 760 francs.

En tout, avec la pomoule, le fourrage, la paille et les herbages : 90 560 francs de pertes pour les Saintes-Maries-de-la-Mer et Arles.

Lettre de l'agent voyer de l'arrondissement au sous-préfet, 4 juillet 1893 :

En juillet, l'invasion est sur le déclin. Les sauterelles sont actuellement dans les prairies naturelles parce qu'elles ne sont pas arrosées.

1 881 journées de travail consacrées à la chasse pour 100 291 francs de coût.

2. ADBR, 157 E 3F2 : Calamités agricoles à Maillane.

Le 1^{er} août 1893, le rapport des agriculteurs de Maillane estime à 74 800 francs la perte des récoltes (chardons, oignons, poireaux, épinards, betteraves, paumelle).

3. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1893, 1894, p. 99.

"Le total de l'eau recueillie pendant l'année (433,2 mm) est inférieur de 122,1 mm à la moyenne des 28 dernières années, soit de 1/5^e à peu près et le nombre de jours pluvieux est aussi inférieur (de 12) au chiffre normal. L'année est donc sèche. C'est surtout le premier semestre qui a un caractère prononcé de sécheresse : en particulier, les pluies les plus utiles à l'agriculture, celles de mars et d'avril, ont été tout à fait insuffisantes. Toutefois, en Provence, cette sécheresse n'a pas eu les effets désastreux qui se sont produits dans le Centre et dans l'Ouest de la France".

Le chiffre fourni par la Commission de météorologie va de décembre 1893 à novembre 1894. Si on considère l'année civile 1893, il faut compter 484,6 mm de pluies.

4. AC Beaucaire, 6 F 2 : Statistiques du canton de Beaucaire, Fourques, Jonquières Saint-Vincent, Bellegarde, 1884-1896.

"La sécheresse persistante du mois d'avril a compromis assez gravement la récolte. Néanmoins, par suite des fortes pluies des jours derniers [début mai], une amélioration très sensible s'est produite sur l'éclat de la végétation".

5. Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 16 avril 1893.

1894

"Les sauterelles viennent de faire leur réapparition en Camargue, par suite du temps chaud et anormal que nous avons depuis près de deux mois. Elles sont cette année plus précoces et bien plus nombreuses que de coutume sur les bords du Valcarès, au Mas-Neuf, à Méjeanne et au Mas d'Agon. Elles recouvrent le sol d'une couche d'un centimètre. Elles sont encore toutes petites mais dans quelques jours, elles prendront leur vol et détruiront les récoltes. Les agriculteurs livrés à leurs propres forces sont dans la désolation et combattent vainement le fléau. Le comice agricole s'adresse aux corps élus afin de prendre des mesures pour sauver la récolte déjà comprise par la sécheresse".

20 avril 1893 :

Réunion de la Commission départementale :

"Sur la demande de MM. Martin et Savoye, la Commission départementale accorde à M. le préfet le droit de payer sur états justifiés, les dépenses qui seront occasionnées par le séjour des troupes en Camargue. Ces troupes seront envoyées pour combattre l'invasion des sauterelles qui s'abattent dans les campagnes du delta du Rhône. Mais les états justifiés devront être soumis à l'examen de la Commission départementale, lors de sa première réunion".

6. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en septembre 1893 (5 jours en dessous de 560 m³/s).

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Basses eaux d'octobre 1894 par rapport à l'étiage conventionnel : - 0,15 m.

[l'étiage conventionnel est basé sur les plus basses eaux connues de l'époque, celles de 1874 : débit à 365 m³ à Valence. Cote : - 0,70 m à l'échelle de l'écluse d'Arles].

2. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en septembre et octobre 1894 (11 jours en septembre et 20 en octobre en dessous de 560 m³/s).

Basses eaux de décembre 1894 à janvier 1895 (7 jours en décembre et 5 jours en janvier en dessous de 560 m³/s).

3. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

Retour des criquets du Maroc qui ont échappé à la chasse de l'année 1893.
On essaie les solutions de monosulfure de sodium, en avril, à l'aide d'un pulvérisateur.

Tableau indiquant les pertes des récoltes en 1894, 6 août 1894 :
A Arles, 40 895 francs de dégâts.
Aux Saintes-Maries-de-la-Mer : 11 474 francs.

4. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1894, 1895, p. 97.

"En ce qui concerne la pluie, décembre 1893 et janvier 1894 n'offrent rien de particulier ; mais avec février commence une période de trois mois de sécheresse, surtout très marquée en février et mars, dont l'ensemble ne donne que 10 mm d'eau répartis sur 14 jours de pluie. Mai, au contraire, fournit à lui seul 112,3 mm en 15 jours pluvieux. Puis s'ouvre une nouvelle période de sécheresse, qui ne dure pas moins de 5 mois jusqu'à la fin d'octobre : juin et juillet donnent en tout 11,7 mm en 6 jours et, quant au mois d'août, s'il présente 4 jours marqués comme pluvieux, l'eau recueillie est insignifiante.

La pluie ne reprend qu'en novembre son allure régulière. Aussi, le total de l'année (402,5 mm) est-il inférieur de 135,5 mm au nombre normal et encore faut-il noter que, sur ces 402,5 mm, le mois de mai, à lui seul, en fournit 112,3 mm. Le caractère général de sécheresse est donc bien accentué".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1894 : 350,7 mm.

5. AC Beaucaire, 6 F 2 : Statistiques du canton de Beaucaire, Fourques, Jonquières Saint-Vincent, Bellegarde, 1884-1896.

"L'étendue des terresensemencées en céréales dans le canton de Beaucaire est de 2 960 hectares dont 2 000 hectares ont étéensemencés à l'automne 1893 et 960 au printemps 1894. La sécheresse qui a régné depuis l'époque de l'ensemencement jusqu'au 20 avril a fortement compromis la récolte. On peut dès aujourd'hui évaluer le préjudice causé aux céréales par la sécheresse à la perte d'un tiers de récolte". Les vignobles des terrains en grès sont aussi compromis mais pas ceux de la plaine. Une faible récolte est attendue pour le sainfoin et la luzerne ainsi que pour les légumineuses.

6. Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 26 avril 1894.

Arles : *"Les vols de sauterelles qui s'abattent fréquemment sur le 3^e arrondissement des*

1895

Bouches-du-Rhône, ont déterminé le syndicat agricole, dont le siège est Arles, à prendre des mesures pour combattre ces insectes ailés. Elles auront pour objet : 1- D'exercer une action générale et énergique afin d'arriver à atténuer dans la plus grande mesure possible les dégâts occasionnés par les sauterelles ; 2- De servir à ses membres d'intermédiaire gratuit pour l'achat des matières à employer contre les sauterelles, pour la surveillance des livraisons à eux faites ou effectuées par eux afin d'en assurer la loyauté et d'en réprimer les fraudes ; 3- Provoquer et favoriser l'emploi des moyens et systèmes de destruction ; 4- Accorder, dans la mesure de ses ressources, des secours à ceux de ses membres qui seraient atteints dans leurs intérêts agricoles".

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1895, 1896, p. 102.

"L'année météorologique 1894-1895, qui succède déjà à une année très sèche, a été plus sèche encore : le total de l'eau recueillie n'atteint que 370,3 mm alors qu'il devrait être de 543,35 mm. C'est surtout sur la fin de l'année que porte ce défaut d'humidité dont la persistance, en décembre 1895 et pendant le commencement de l'année suivante, a pris un caractère vraiment calamiteux. La pluie, presque nulle en décembre 1894 et peu abondante en janvier 1895, avait repris en février et dans les mois suivants son allure normale ; mais, à partir du 5 juin jusqu'en novembre, sauf la pluie d'orage (23,2 mm) du 29 juillet, on ne relève que des quantités d'eau presque insignifiantes. Novembre lui-même reste au-dessous de la normale. Si bien que l'ensemble des cinq derniers mois, qui devrait fournir 250,81 mm, ne donne que 119,6 mm. C'est principalement l'absence des pluies d'automne, générale d'ailleurs dans le sud-est, qui a eu sur le régime de nos cours d'eau une influence déplorable".
Hauteur des pluies pour l'année civile 1895 : 412,7 mm.

2. VAYSSIERE Paul, "Les sauterelles dans le sud-est de la France en 1918", in Annales Epiphyties, vol. 6, 1919, p. 289-298.

Nouvelle pullulation de criquets marocains à Arles.

3. Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 2 mai 1895.

"A Arles, les sauterelles viennent de faire leur apparition en Camargue. Voici, pour les détruire, les moyens recommandés par M. Amalbert, professeur spécial d'agriculture à Arles. Les traitements entrepris l'année dernière ont suffisamment démontré que l'efficacité de la lutte était absolue ; lorsque les traitements pratiqués avec des solutions diluées de monosulfure de

1896

sodium étaient exécutés, dès le début de l'éclosion. En conséquence, les propriétaires et fermiers sont invités à employer cet insecticide et à commencer la lutte sans retard".

Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 26 mai 1895.

Arles : "Les sauterelles ont fait leur apparition dans les propriétés suivantes : Les Frignans, Fièlouze, la Tour du Brau, le Chassagne Sainte-Cécile, Manefred et le petit mas d'Arbaud". Ces acridiens sont détruits par le monosulfure de carbone.

1. ADBR, 7 M 135 : Calamités agricoles, an X-1896.

Sécheresse de 1896 : superficies touchées dans les communes du département de l'arrondissement d'Aix.

2. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1896, 1897, p. 89-90.

"Sauf pendant le mois de décembre 1895, où l'on recueille presque la quantité normale de pluie, la sécheresse, qui dure depuis deux années déjà, s'accroît et devient réellement désastreuse. Pendant les cinq premiers mois de 1896, les quantités recueillies sont tout à fait insignifiantes : le total de ce cette période, qui devait être de 211,10 mm n'est que 33,2 mm. Aussi, vers la fin du printemps, les campagnes sont-elles desséchées et les cours d'eau presque taris. C'est alors que surgissent de grandes difficultés entre les départements riverains de la Durance. En juin, il semble que cette sécheresse est à son terme ; cependant elle persiste en réalité jusqu'au commencement d'octobre ; car, si l'on recueille d'assez fortes quantités d'eau en juillet et en août, elles proviennent presque exclusivement de deux orages, l'un du 28 juillet qui donne 104,10 mm, et le second du 20 août qui fournit 72,7 mm. Ces deux chutes abondantes mais rapides laissent peu à la terre et le mois de septembre est encore excessivement sec. Enfin, le mois d'octobre est franchement pluvieux".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1896 : 636,5 mm.

3. ADBR, 165 E F2 : Calamités agricoles à Lamanon.

Le 21 septembre 1896, le rapport des dommages subis à cause de la sécheresse à Lamanon indique que les pertes les plus importantes ont été faites sur les récoltes des céréales ensemencées dans les terrains non arrosables et des amandes.

Perte estimée : 21 221 francs.

3. AC Beaucaire, 6 F 2 : Statistiques du canton de Beaucaire, Fourques, Jonquières Saint-Vincent, Bellegarde, 1884-1896.

"L'étendue des terresensemencées en céréales dans le canton de Beaucaire est de 2 880 hectares dont 2 000 hectares ont étéensemencés en automne 1895 et 880 au printemps 1896. Les semailles de printemps ont été effectuées dans des conditions médiocres, la sécheresse qui règne depuis l'époque de l'ensemencement compromait gravement la récolte. On évalue également le dommage à la moitié de la récolte ordinaire. Il en est de même pour les luzernes, trèfles, sainfoins, vesces, pommelles et avoine pour fourrages".

A la fin de l'année, le montant des pertes est évalué à 650 000 francs. On passe d'un rendement en 1895 de 70 000 hectolitres à 11 000 pour les céréales et les fourrages. Les vignes, les oliviers et les amandiers ont également beaucoup souffert de la sécheresse. La récolte des oliviers et amandiers est évaluée à un dixième de celle de 1895.

4. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*", t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en mars 1896 (2 jours en dessous de 560 m³/s).

1897

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.*

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1897 : 28.

Basses eaux de novembre-décembre 1897 par rapport à l'étiage conventionnel : - 0,15 m. [l'étiage conventionnel est basé sur les plus basses eaux connues de l'époque, celles de 1874 : débit à 365 m³ à Valence. Cote : - 0,70 m à l'échelle de l'écluse d'Arles].

3. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*", t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en décembre 1897 (4 jours en dessous de 560 m³/s).

1898

1. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*", t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en septembre et octobre 1898 (2 jours en septembre et 2 jours en octobre en dessous de 560 m³/s).

1899

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1900, 1901, p. 88.

Pluies de printemps insuffisantes pour l'agriculture en 1899 [cf. voir 1900].

Hauteur des pluies pour l'année civile 1899 : 511,2 mm.

2. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine", t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en septembre, novembre et décembre 1899 (7 jours en septembre, 1 jour en novembre et 23 jours en décembre en dessous de 560 m³/s).

XX^e SIECLE

1900

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1900, 1901, p. 88.

"A l'égard de l'humidité, on constate que si le nombre des jours de pluie est supérieur au nombre normal, la quantité totale d'eau recueillie est inférieure à la moyenne de 51,5 mm. Ce sont surtout les six premiers mois qui sont en déficit [décembre 1899 à mai 1900]. Dans ce semestre, en effet, il n'y a que février qui ne soit pas au-dessous de la moyenne. Cette année, comme la précédente, les pluies de printemps, si nécessaires à l'agriculture, ont donc été encore insuffisantes. Dans le second semestre, il n'y a que novembre qui soit réellement très humide : le mois d'août offre bien un excédent de 40 mm, mais cet excès provient de l'orage du 24 qui donne à lui seul 39,5 mm".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1900 : 498,3 mm.

2. LOUVEAUX Alain, GILLON Yves, "Pullulations d'acridiens en France", in L'Entomologiste, 42 (5), 1986, p. 283-287.

Rappelle les dégâts faits par le criquet marocain aux cultures et prairies de la basse vallée du Rhône en 1900.

1901

1. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

Invasion de sauterelles du genre "ephippigère", qui se rencontrent exceptionnellement en groupement nombreux. Ces sauterelles nichent préférentiellement dans le kermès.

Circulaire à MM. les professeurs départementaux et spéciaux d'agriculture en vue de prévenir, pour l'année 1902, les invasions de sauterelles dans les cultures de leurs régions, 16 avril 1902 :

Invasion de stauronotes marocains en Camargue, dans les cultures au sud d'Arles. Les habitants les capturent à l'aide de tentes. La ponte commence dans la seconde quinzaine de juin et se prolonge en juillet-août.

Lettre adressée au préfet des Bouches-du-Rhône, 22 juin 1901 :

Colonies de criquets dans 7 mas de Camargue : Tamaris, Rousty, Signoret, Saint-Andiol, le Merle, Tourtoulon et les Frignants. Tous sont autour du Vaccarès.



Carte de situation 80 000e / Photo G. Pichard.

2. KUNCKEL D'HERCULAIS, Jules, "Les invasions de sauterelles dans le sud et le sud-ouest de la France en 1901 et 1902", in *Comptes-rendus de l'Association française pour l'avancée des sciences*, 1902, p. 238-239.

Les étés des quatre dernières années, particulièrement chauds et secs, ont eu une action favorable sur la multiplication des sauterelles dans le sud de la France : les Bouches-du-Rhône, le Tarn, l'Aveyron, la Charente et la Charente-Inférieure sont contaminées. Künckel d'Herculais est envoyé le 15 juin 1901, par le Ministre de l'Agriculture, en Camargue, où sévit le stauronote marocain alors que dans le sud-ouest, c'est la caloptène italique, qui affectionne les terrains calcaires, qui ravage les terres. En 1902, les sauterelles font de nouveau leur apparition dans le sud-ouest, notamment en Vendée, en Charente-Inférieure et dans la Vienne (caloptène italique) et des militaires sont de nouveau chargés de se rendre dans les communes pour leur apprendre à se servir des toiles que l'on utilisait en Algérie.

3. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1901, 1902, p. 90.

Année pluvieuse mais qui a commencé par deux mois de sécheresse, en décembre 1900 et janvier 1901. La période humide commence en février. Hauteur des pluies pour l'année civile 1901 : 730 mm.

1902

1. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1902, 1903, p. 92.

"La quantité totale de pluie est à peu près normale mais le nombre des jours pluvieux est en excès de 28. Ce sont surtout les cinq premiers mois qui sont humides ; tous les autres, sauf octobre, sont en déficit du point de vue de l'eau recueillie". Hauteur des pluies pour l'année civile 1902 : 455 mm.

1903

1. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1903, 1904, p. 91.

"Ce qui caractérise surtout cette année, c'est sa sécheresse. Les six premiers mois présentent tous un déficit de pluie très notable. Les chutes printanières sont rares, peu abondantes et contrebalancées par de nombreuses périodes de mistral. L'ensemble des six derniers mois est également en défaut. En somme, la quantité totale de l'eau recueillie

pendant l'année est inférieure à 205,4 mm au nombre normal".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1903 : 463,9 mm (due à un apport considérable de pluies en décembre 1903, non comptabilisé par la Commission de météorologie).

2. PARDE, Maurice, "Le régime du Rhône à Beaucaire", in *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*", t. VII, n°2, 1919, p. 348.

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en septembre et octobre 1903 (2 jours en septembre et 1 jour en octobre en dessous de 560 m³/s).

1904

1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, 1907, p. 40.

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les basses eaux en 1904 : 9.

Basses eaux de novembre-décembre 1897 par rapport à l'étiage conventionnel : - 0,28 m. [l'étiage conventionnel est basé sur les plus basses eaux connues de l'époque, celles de 1874 : débit à 365 m³ à Valence. Cote : - 0,70 m à l'échelle de l'écluse d'Arles].

2. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1904, 1905, p. 95.

"Les pluies de printemps (mars, avril, mai), si nécessaires à l'agriculture, ont été, cette année, tout à fait insuffisantes et quant à celles d'automne, elles ont été plus insuffisantes encore en octobre et en novembre. Malgré l'apport considérable de décembre 1903 et de janvier 1904, le total de l'année n'a été que de 432,6 mm, inférieur de 112,1 mm au nombre 544,7 mm fourni par les 38 dernières années".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1904 : 353 mm.

1905

1. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1906, 1907, p. 92.

Septembre à décembre secs [cf. voir 1906].

1906

1. ADBR, 157 E 3F2 : Calamités agricoles à Maillane.

7 agriculteurs déclarent leurs pertes à cause de la sécheresse de l'année. Le 20 août 1907,

la sous-préfecture écrit qu'un crédit de 2 800 000 francs a été accordé à la France par l'Etat à cause de cette sécheresse.

2. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1906, 190, p. 92.

"La sécheresse, qui avait sévi pendant l'automne de la précédente année [septembre à novembre 1905] a continué en décembre [1905] et en janvier. Les trois mois suivants ont heureusement été plus humides : les pluies d'avril en particulier ont été favorables à l'agriculture ; mais la sécheresse a repris en mai et a duré jusqu'à la fin de septembre. Le total de l'eau recueillie dans l'année (704,2 mm) dépasse assez notablement le chiffre moyen des 40 dernières années ; mais cet excès provient uniquement des chutes orageuses d'octobre et de novembre".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1906 : 693,1 mm.

3. M. GARNIER, "Climatologie de la France. Sélection de données statistiques", in Mémorial de la météorologie nationale, n°50, 1967.

Sécheresse dans la moitié Ouest, le Centre et le Midi de la France avec un déficit pluviométrique très accusé en août et en septembre. A Marseille, de même que dans de nombreuses stations des bassins du Rhône inférieur, de l'Ardèche et du Gard, aucune quantité de pluie appréciable n'est recueillie au cours des mois de juin, août et septembre.

1907

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1907, 1908, p. 90.

"En résumé, les quatre premiers mois ont été secs et froids [décembre 1906 à mars 1907], les deux mois suivants ont été légèrement pluvieux et sans gelées tardives ; les mois de juillet et d'août et la première moitié du mois de septembre ont été secs".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1907 : 883,4 mm.

1908

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1908, 1909, p. 89.

"On peut dire que l'année 1907-1908 a été, en Provence, une année relativement sèche. Il n'est tombé que les 7/10 environ de la quantité d'eau qui tombe ordinairement. En particulier, la saison pluvieuse d'automne, si caractéristique dans notre région, n'a, autant dire, pas eu

lieu. Il n'est également tombé que fort peu d'eau au printemps. L'excès par rapport à la normale observé au mois de décembre 1907 doit, comme je viens de le dire, être rattaché à l'année 1906-1907. L'excès constaté au mois d'août provient des deux orages survenus le 5 et le 15 de ce mois, qui ont donné, chacun séparément, à peu près la quantité moyenne de ce mois. Cette sécheresse est corroborée par les plaintes des agriculteurs et l'état précaire des sources dans l'arrière-saison 1908".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1908 : 343,3 mm.

1910

1. VAYSSIERE Paul, "Les sauterelles dans le sud-est de la France en 1918", in Annales Epiphyties, vol. 6, 1919, p. 289-298.

Pullulation de criquets marocains à Arles.

1911

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1911, 1912, p. 89.

"La quantité de pluie tombée pendant l'année 1910-1911 est au-dessous de la moyenne. Malgré les fortes chutes d'eau des mois de décembre, janvier, mars, avril et novembre, particulièrement de décembre 1910, les faibles quantités d'eau tombée durant les sept autres mois de l'année l'ont emporté et ont donné à l'année le caractère d'une année sèche".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1911 : 438,1 mm.

Hauteurs d'eau mensuelles de l'année 1910-1911 à l'Observatoire de Marseille

Mois	PLUIE	
	MOYENNES de 45 années	ANNEE météorologique 1910-1911
décembre	97	233
janvier	75	104
février	59	26
mars	78	98
avril	90	117
mai	75	77
juin	50	35
juillet	30	8
août	45	0
septembre	96	35
octobre	166	97
novembre	140	170
TOTAL	518,39	1000

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1914, 1915, p. VI [voir aussi : année 1913].

"En 1913, on doit signaler une longue période de sécheresse. Du 5 juin au 8 septembre, il n'est tombé que 4,5 mm en 11 jours pluvieux. Des sécheresses aussi prolongées sont rares mais ce qui est fréquent, au contraire, ce sont, à très courts intervalles, des alternances de pluie et de mistral qui ne laissent en définitive que peu d'humidité à la terre".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1913 : 662,5 mm [pluies en mars, avril, septembre et octobre ; le restant des mois offrant des hauteurs d'eau inférieures à la normale].

PLUIE (comparée aux 48 dernières années)		
	VALEUR NORMALE	ANNEE 1912-1913
Hauteur d'eau annuelle	561,21 mm	657,1 mm
Nombre de jours de pluie	99,4	120
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS DE PLUVIEUX
décembre	-18,1	-5
janvier	-21,4	+4
février	-20,2	+3
mars	+46,3	+1
avril	+114,5	+6
mai	-11,6	+4
juin	-17,3	-2
juillet	-14,9	+1
août	-22,8	+1
septembre	+106	+5
octobre	+11,7	+5
novembre	-56,3	-1

2. M. GARNIER, "Climatologie de la France. Sélection de données statistiques", in *Mémorial de la météorologie nationale*, n°50, 1967.

Du 5 juin au 8 septembre 1913, la sécheresse est presque absolue dans la région de Marseille.

1914

avril

1. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1914, 1915, p. X.*

"La hauteur d'eau tombée à Marseille a été de 701 mm, la normale étant 565 mm, et il y a eu 122 jours pluvieux, la moyenne étant de 100. Ce sont les mois de février, de mai, d'août et d'octobre qui ont donné un appoint considérable à la hauteur d'eau tombée, bien que le mois d'avril ait été très sec".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1914 : 736,2 mm.

PLUIE (comparée aux 49 dernières années)		
	VALEUR NORMALE	ANNÉE 1913-1914
Hauteur d'eau annuelle	564,86 mm	701,4 mm
Nombre de jours de pluie	100,1	122
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	-13,2	-1
janvier	-10,4	+1
février	+60,3	+7
mars	-16,6	+5
avril	-43,1	-3
mai	+38,2	+2
juin	-3,3	-1
juillet	+28,1	+5
août	+37,1	+6
septembre	-4,1	-4
octobre	+96,1	+4
novembre	-32,6	+2

1915

1. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1915, 1916, p. IX.*

Année répartie en deux périodes : janvier à juin, très pluvieux ; juillet à novembre, très sec.

Hauteur des pluies pour l'année civile 1915 : 649,6 mm.

PLUIE (comparée aux 50 dernières années)		
	VALEUR NORMALE	ANNÉE 1914-1915
Hauteur d'eau annuelle	567 mm	688 mm
Nombre de jours de pluie	100	129
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS DE PLUVIEUX
décembre	+21,9	+8
janvier	+18,9	-1
février	+44,3	+4
mars	+27,9	+2
avril	+4,7	+4
mai	+67,8	+6
juin	+60,5	+3
juillet	-15,8	+2
août	-25,4	-4
septembre	-17	-2
octobre	-12,8	+2
novembre	-34	+4

1917

1. VAYSSIERE Paul, "La lutte contre le criquet marocain (*Doclostaurus maroccanus*, Thunberg) en Crau en 1920, in *Annales Epiphyties*, vol. 7, 1921, p. 117-167.

En 1918, de très nombreux foyers de ponte sont créés dans toute la Crau qui a été traversée et sur tout le pourtour de la zone envahie. On en connaît d'importants dans les coussous de l'ouest de la Crau, coussous qui doivent être les foyers originels de l'infection première en 1917.

1918

1. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

Le petit Marseillais du 30 mai 1921 : cite une invasion de sauterelles en 1918.

2. VAYSSIERE, Paul, "Observation biologique sur *Doclostaurus maroccanus* en Crau",

in *Bulletin de la Société zoologique de France*, vol. 44, 1919, p. 359-363.

En 1918, le criquet marocain se développe anormalement en Crau, et les foyers de ponte sont les mêmes que ceux de 1919.

3. VAYSSIERE Paul, "Les sauterelles dans le sud-est de la France en 1918", in *Annales Epiphyties*, vol. 6, 1919, p. 289-298.

Au printemps et en été 1918, les départements du sud-est de la France (Basses-Alpes, Var, Bouches-du-Rhône et Vaucluse) souffrent des ravages des orthoptères. Il semble bien que le grand nombre de terres laissées incultes ou mal soignées depuis 1914 et la sécheresse de 1918, qui a empêché le développement des champignons entomophytes soient les causes principales de cette multiplication intense des sauterelles.

Les espèces signalées sont principalement :

dans les Bouches-du-Rhône : *stauronotus maroccanus*

dans les Basses-Alpes : *caloptenus italicus*, *oedipoda cerulescens*

dans le Var : *c. italicus*, *oe. cerulescens* et *miniata* dans le nord du département (Aups) et dans les communes de Ramatuelle, la Roquebrussanne, Garéoult, Néoules, Forcalqueiret, Collobrières, Bormes et le Lavandou, Hyères ; ephippigères diverses (*E. provincialis* et *vitium*) à Ramatuelle, La Môle, Collobrières, Bormes, la Roquebrussanne, Garéoult ; *barbististes berenguier* à La Môle, Gassin, Bormes ; et *dectitus (Tettigonia) albifrons* à la Roquebrussanne, Garéoult, Néoules, Forcalqueiret, Hyères.

En 1918, les premières éclosions ont dû se produire entre le 1^{er} et le 15 mai, en Crau, où l'invasion venant du sud a été signalée sur le Domaine du Retour des Aires. Puis les criquets passèrent sur la commune de Fos-sur-Mer où ils commirent leurs ravages surtout dans les Domaines de la Feuillane (ferme du Grand Paty) et de la Fossette.

Les cultures qui ont le plus souffert furent les luzernes et les céréales de printemps (avoine et orge) dont plus de la moitié des récoltes ont été compromises.

4. VAYSSIERE Paul, "La lutte contre le criquet marocain (*Doclostaurus maroccanus*, Thunberg) en Crau en 1920, in *Annales Epiphyties*, vol. 7, 1921, p. 117-167.

En 1918, les cultures des domaines de Vergières et Lescot, du Retour des Aires, de la Feuillane en Camargue sont sérieusement endommagées. La lutte étant toujours entièrement négligée et la sécheresse étant toujours très anormale, les acridiens se multiplient à tel point qu'en 1919, ils envahissent une étendue près de cinq fois plus grande que l'année précédente : les prairies et les cultures potagères sont les plus atteintes. Le

1919

mai

Retour des Aires, qui semble être toujours le point de départ des bandes les plus importantes, a ses récoltes pour la deuxième fois, à peu près complètement annihilées. Le fléau s'étend peu à peu à partir de son point de départ assez nettement vers le nord-est. Son passage est tristement constaté, non seulement sur les domaines de Lescot, Vergières, la Feuillanne, mais aussi au Mas de l'Olivier, Molières, Tonpigières, au nord de la même ligne. C'est dans cette région que les derniers vols sont signalés fin juillet, début août 1919.

1. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

Lettre du directeur des services agricoles des Bouches-du-Rhône au préfet, 29 septembre 1919 :

En mai 1919, les communes d'Arles et de Fos-su-Mer sont envahies par les criquets.

Un syndicat départemental de défense contre les sauterelles est créé le 27 septembre 1919.

2. VAYSSIERE Paul, "La lutte contre le criquet marocain (*Doclostaurus maroccanus*, Thunberg) en Crau en 1920, in *Annales Epiphyties*, vol. 7, 1921, p. 117-167.

Création d'un syndicat de défense : statuts acceptés le 12 août 1919, ratifiés par arrêté préfectoral du 12 février 1920 [ils se trouvent insérés dans l'article de P. Vayssière].

Les premières pontes de 1919 s'étaient produites fin juin dans la région de Fos et fin juillet à Molières.

3. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1919, 1920, p. VIII.

"On peut dire que l'année 1919 a été une année sèche, bien que le nombre de jours de pluie soit à peu près normal, mais la quantité d'eau tombée a été de 83 mm au-dessous de la valeur moyenne générale. Mais ce caractère de sécheresse apparaît plus clairement encore si l'on observe que la majeure partie de l'eau recueillie provient des pluies des 3 et 7 janvier, du 1^{er} février et du 14 septembre et que pendant tout le reste de l'année, les hauteurs d'eau présentent un déficit considérable. L'humidité a été à peu près normale de décembre [1918] à mars, mais au-dessous de la normale d'avril à novembre, ce qui a accusé encore ce caractère".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1919 : 452,2 mm.

1920

PLUIE (comparée aux 54 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	+35,8	-51
janvier	+80,7	0
février	+30,6	+5
mars	-19	0
avril	-35,7	0
mai	-43,3	-5
juin	-19	-4
juillet	-11,5	+2
août	-23,6	-4
septembre	+57,2	+3
octobre	-65,4	0
novembre	-20,5	+9

1. VAYSSIERE, Paul, "La lutte contre le criquet marocain en Crau en 1920", in *Annales des Epiphyties*, t. VII, 1921.

Les communes d'Arles, des Saintes-Maries-de-la-Mer, Miramas, Istres, Fos-sur-Mer, Grans, Salon sont envahies par les sauterelles.

Doclostaurus maroccanus s'est multiplié depuis 1917 d'une façon anormale en Crau, où ses ravages se sont accrus chaque année au point de nécessiter la création d'un syndicat départemental de défense chargé de préparer les campagnes contre le fléau pour protéger les récoltes de 1920. L'importance de l'invasion de 1920 a dépassé toutes les prévisions, même les plus pessimistes. L'invasion a débuté aux domaines de la Feuillanne [La Favouillanne] et de Molières, le 7 avril 1920. Du 15 au 20 avril, ce fut le maximum des éclosions. Au seul mas de Fray, 4 hommes ont rempli 35 sacs d'acridiens de 60 kg chacun. Le ramassage se fait à la toile : 8 hommes, avec une toile de 8×2 mètres peuvent ramasser en 6 jours 3 520 kg de jeunes acridiens.

En 1920, la progression d'acridiens se dirige vers le nord même si la zone de 1919 a été dépassée, particulièrement en direction de Saint-Martin-de-Crau.

Les premières éclosions se sont produites le 7 avril 1920 en deux points extrêmes de la Crau, à la Feuillanne (près de Fos-sur-Mer) et à Molières (à l'est de Miramas).

En 1920, 120 000 francs sont dépensés à la lutte contre les sauterelles (toiles, appâts et lance-flamme).

2. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1920, 1921, p. VIII-IX.

"Sous le rapport des pluies, l'année 1919-1920 fut très irrégulière. Pendant les cinq premiers mois, c'est-à-dire de décembre [1919] à avril [1920], des alternatives de sécheresse et d'humidité ne laissent finalement qu'un léger déficit de 5 mm, mais il faut considérer que cette balance presque exacte n'est due qu'à deux fortes chutes d'eau, l'une au début de janvier et l'autre à la date du 11 avril. Puis vient une période très sèche, s'étendant du 20 avril au milieu de septembre. Les mois de mai et de juillet ne donnent respectivement que 1,5 mm et 1,4 mm d'eau. Le 20 septembre, le déficit dépasse 100 mm, mais alors commence une série de pluies dont plusieurs, tout à fait exceptionnelles [...]"

Hauteur des pluies pour l'année civile 1920 : 863 mm.

PLUIE (comparée aux 55 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	-43,1	-3
janvier	+18,5	-1
février	-29,3	-3
mars	+16,4	0
avril	+32,5	0
mai	-41,4	-3
juin	-9,1	+4
juillet	-14,7	0
août	-6,8	-1
septembre	+117,6	+4
octobre	+134,5	+8
novembre	+115,4	+4

3. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire

(www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en septembre 1920 (8 jours en dessous de 560 m³/s).

1921

1. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

2. RUBY, J., *La lutte contre les sauterelles dans les Bouches-du-Rhône en 1921*, Marseille, Imprimerie nouvelle, 1921.

Toute la Crau et les territoires de 12 communes sont en péril immédiat [15 mai 1921]. On emploie surtout du crésyl 10-15 en pulvérisation aux lance-flamme fournis par l'artillerie de l'armée.

D'après *Le petit Marseillais* du 30 mai 1921, il s'agit du *Dociostaurus maroccanus*, dont la ponte se fait en juillet-août. Les insectes meurent ensuite et ce n'est que dans le courant du mois d'avril suivant que l'éclosion des œufs les ramènent. 36 000 hectares ont été envahis.

3. VAYSSIERE Paul, "Les acridiens en France en 1921-1922", in *Annales Epiphyties*, vol. 9, 1923, p. 73-83.

Depuis 1920, les criquets italiens apparaissent dans les cultures du nord de la France ; des petits foyers de criquets marocains sont également signalés en Dauphiné qui se retrouvent encore en 1921.

Le criquet italien (*Calliptamus italicus* L.) accompagné de quelques oedipodes (*Oedipoda coerulescens* L. et *Oe. Miniata* PALL.) attaque en 1921 le nord-est du département des Deux-Sèvres, en juillet et août, principalement les choux fourragers et de betteraves, pommes de terre, haricots et luzernières. Les départements de Seine-et-Marne et du Loiret sont également touchés. En 1922, dès le printemps, les acridiens sont signalés sur les mêmes territoires mais les déprédations furent moins importantes surtout grâce à un été très pluvieux qui favorisa la multiplication d'un champignon parasite.

Dans les Bouches-du-Rhône, une campagne est menée contre les acridiens en 1921 et 1922. Mais indiscutablement, en 1921 et 1922, ce fut la Crau qui constitua le grand foyer de multiplication du criquet marocain.

Les vols de sauterelles s'étaient irradiés considérablement à la fin de la saison 1920 au-delà de la zone primitivement envahie et les foyers de ponte furent établis sur une étendue au moins double de celle de 1919.

Les éclosions commencèrent en 1921, du 8 au 12 avril, et vers le 30 mars en 1922. Elles se multiplièrent activement à partir de ces dates sur tous les points et en particulier dans les régions de Fos-sur-Mer, de Mas Thibert, de Saint-Martin-de-Crau et au nord de la route d'Arles à Salon, où les territoires envahis ont été plus importants en 1922 que les années

précédentes.

Toutefois, J. Ruby évaluait la zone envahie en 1921 à plus de 35 000 hectares dont 11 500 hectares en cultures et 22 000 hectares en pacages pour les Mérinos de Crau tandis qu'en 1922, M. Amalbert estime la surface où se rencontrent les foyers d'éclosion à 31 000 hectares, ayant une répartition comparable à la précédente.

La presque totalité des bandes acridiennes ayant été exterminées avant qu'elles prennent leur vol, il n'y a pas eu en fin de campagne 1922 de nouvelles surfaces envahies et le nombre des foyers de ponte connu avec certitude à l'heure actuelle est insignifiant.

Le criquet marocain avait considérablement augmenté depuis 1917.

On utilisa :

1/solutions de crésyl pulvérisées à dos d'homme et à dos d'animaux (17 000 litres utilisés en Crau en 1921 et 7 200 kg en 1922).

2/lance-flammes : utilisés seulement en 1921 (10 tonnes d'huile lourde utilisées pour une trentaine d'hectares).

3/appâts empoisonnés : plusieurs tonnes d'appâts préparés avec des pellicules d'arachides soit avec du son de coques d'arachides soit avec des produits commerciaux mélassés, pour des résultats excellents. On en a utilisé 200 000 kg en 1921 et 164 000 kg en 1922.

C'est le syndicat départemental de défense contre les sauterelles des Bouches-du-Rhône, nouvellement créé, qui s'est chargé de la destruction des acridiens.

4. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1921, 1922, p. IX.

"Au point de vue de la pluie, l'année 1920-1921 a présenté un caractère tout à fait exceptionnel. La hauteur d'eau recueillie, 230 mm, n'atteint pas les 2/5^e du chiffre normal. Sauf les mois de mai et de juillet, ayant donné un peu plus d'eau qu'à l'ordinaire, tous les autres mois sont en déficit. C'est l'année la plus sèche depuis que nous possédons des observations suivies, c'est-à-dire depuis 1823. Partant de cette date éloignée, on trouve (ancien observatoire) l'année 1836-1837 : 245 mm, qui s'en rapproche beaucoup, et l'année 1853-1854 : 278 mm, qui ne lui a pas été très supérieure. Dans la série commencée en 1867 (nouvel observatoire), c'est l'année 1876-1877 : 324 mm, qui s'en écarte le moins.

Le nombre de jours pluvieux n'a été que de 85 au lieu de 101 en moyenne et, si l'on compte comme jours de pluie seulement ceux ayant donné plus d'un demi-millimètre, on arrive à

peine à 48 jours. Les hautes pressions atmosphériques qui ont régné longtemps sur l'Europe occidentale expliquent ce petit nombre de jours pluvieux.

A la suite d'une sécheresse aussi persistante, les cours d'eau avaient considérablement baissé. Détail à noter : cette période si anormale a commencé brusquement après une autre période remarquable par la fréquence des grandes pluies, allant du 20 septembre au 28 novembre 1920. Dans ces 70 jours, on avait recueilli l'énorme quantité d'eau, plus de deux fois et demi autant que pendant les douze mois qui ont suivi".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1921 : 282,2 mm.

PLUIE (comparée aux 56 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	-41,9	-1
janvier	-41	-4
février	-5,2	-1
mars	-29,6	-3
avril	-11,3	+1
mai	+15,5	+2
juin	-24,6	-4
juillet	+4,1	0
août	-10,1	+2
septembre	-50	+1
octobre	-78,1	+5
novembre	-63,4	-1

En 1921, le Rhône est très bas à Tarascon :



Tarascon. La plage des Radoubs (1921). Collection particulière.

5. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en mars 1921 (4 jours en dessous de $560 \text{ m}^3/\text{s}$), en mai (5 jours), en juillet (4 jours).

Octobre à décembre particulièrement secs : octobre 1921 (31 jours en dessous de $560 \text{ m}^3/\text{s}$), novembre 1921 (24 jours) et décembre 1921 (27 jours).

Etiage historique le 4 novembre 1921 : $332 \text{ m}^3/\text{s}$.

5. M. GARNIER, "Climatologie de la France. Sélection de données statistiques", in *Mémorial de la météorologie nationale*, n°50, 1967.

1922

Année de sécheresse sans précédent dans les bassins de la Seine et de la Loire inférieure ainsi que dans la moitié Est de la France.

1. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

Invasion en Camargue.

La Crau est envahie sur environ 30 000 hectares, la Camargue près de 1 000 hectares, le Trébon 200 hectares, la vallée de l'Huveaune 700 hectares. En tout, 32 000 hectares.

2. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1922, 1923, p. IX.

"Sous le rapport de la pluie 1921-1922 a été une année sèche. La hauteur d'eau totale n'a atteint que 436,6 mm contre 563,2 mm en moyenne. Les trois mois d'hivers, décembre, janvier, février avaient tout d'abord donné un excédent de 90 millimètres ; mais dès le commencement du printemps et jusqu'à la fin de l'année, tous les autres mois, sauf le mois de juin, restent plus ou moins au-dessous de la moyenne. Juillet et août n'ont donné à eux deux que 6 millimètres. Cependant, le nombre de jours pluvieux : 101 est tout à fait normal. Ce fait tient au grand nombre de petites pluies [...]. La sécheresse de cette année, venant après la sécheresse tout à fait exceptionnelle de l'année 1920-1921 a été cause qu'en plusieurs endroits les sources et les puits ont tari. Certains villages ont été fort éprouvés par le manque d'eau ; des habitations ont dû être momentanément abandonnées, se trouvant isolées et n'ayant plus d'eau dans leurs citernes. Les cours d'eau ont été souvent très bas et les usines génératrices d'électricité établies le long de leur cours en ont surtout pâti. Cette sécheresse n'a pas été générale en France comme celle de l'année précédente ; c'est surtout la région sud-est qui a souffert".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1922 : 419,3 mm.

1923

PLUIE (comparée aux 57 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	+10,1	-4
janvier	+72,6	+3
février	+6,7	0
mars	-35	+4
avril	-23,2	0
mai	-31,6	-4
juin	+12,8	+1
juillet	-12,7	-2
août	-20,2	+3
septembre	-25,6	+1
octobre	-28,7	+1
novembre	-51,9	-3

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1923, 1924, p. VIII-IX.

"Le régime de la pluie a été aussi variable ; mais la sécheresse a dominé une grande partie de l'année. Trois mois seulement ont donné plus d'eau qu'à l'ordinaire. Ce sont : février, avril et novembre. Ce dernier mois a donné le fort excédent de 111 mm, si bien que la pluie totale de l'année a fini par dépasser la moyenne de 43 mm. On peut dire malgré cela que l'année a été une année de sécheresse pendant presque toute sa durée et que seulement les fortes pluies qui ont débuté le 28 octobre ont pu masquer ce caractère".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1923 : 607,4 mm.

1924

PLUIE (comparée aux 58 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	-7,4	0
janvier	-39,9	-5
février	+28,1	+6
mars	-40,3	-4
avril	+43,6	+5
mai	-7,6	+2
juin	-6,1	-2
juillet	-15,5	-3
août	-20,1	-1
septembre	-1,3	0
octobre	-23,3	-1
novembre	+111,8	+11

2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE
Basses eaux du Rhône à Beaucaire en septembre 1923 (6 jours en dessous de 560 m³/s).

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1924, 1925, p. X-XI.

"La pluie pendant les six premiers mois a été tantôt plus forte que la moyenne, tantôt plus faible, surtout en avril et mai qui ont présenté des déficits de 41,3 mm et 36,1 mm. A la fin de ce premier semestre, il y avait un manque de 37 mm et la sécheresse des mois d'avril et mai avait été fort nuisible à beaucoup de cultures. Mais à partir de juin, et jusqu'à la fin de l'année, les pluies ont été abondantes".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1924 : 677,5 mm.

1925

PLUIE (comparée aux 59 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	+ 14,4	-3
janvier	-1,7	+1
février	+2,6	-3
mars	+24,9	+3
avril	-41,3	+1
mai	-36,1	0
juin	+40,3	-1
juillet	+41,2	0
août	+20,2	-2
septembre	+0,1	+2
octobre	+2,8	+2
novembre	+48,2	+5

1. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.

Invasion en Camargue.

2. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1925, 1926, p. 78.

"En ce qui concerne les chutes de pluie, on peut dire que l'année a été très sèche. Elle n'a donné qu'une hauteur d'eau de 482 millimètres contre 562 en moyenne. Le déficit atteint un septième de la hauteur normale. Mais la pluie a présenté une allure irrégulière, les mois secs alternant avec les mois pluvieux. Seuls les mois de décembre, mars, mai et juillet ont donné des excédents, les huit autres mois sont déficitaires [...]. En résumé, dans leur ensemble, l'hiver a d'abord été pluvieux puis sec, le printemps très pluvieux, l'été un peu sec et la fin de l'année exceptionnellement sèche". Pas d'eau du tout en juin.

Hauteur des pluies pour l'année civile 1925 : 454,3 mm.

PLUIE (comparée aux 60 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	+11,5	+3
janvier	-35,4	-3
février	-10,8	+3
mars	+117,9	+1
avril	-13,3	+2
mai	+29,9	+4
juin	-27,6	-7
juillet	+16,4	0
août	-10	0
septembre	-52,2	-4
octobre	-59,5	-5
novembre	-47,1	-1

1926

1. ADBR, 7 M 137 : Invasions de sauterelles en Camargue, 1891-1926.
Invasion en Camargue.

2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE
Basses eaux du Rhône à Beaucaire en octobre 1926 (5 jours en dessous de 560 m³/s).

1927

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1927, 1928, p. 69-70.

"En ce qui concerne les chutes de pluie, l'on peut dire que l'année météorologique 1926-1927 a été sèche. Elle a donné une hauteur d'eau de 389 mm, contre 562 en moyenne. Le déficit atteint presque le tiers de la hauteur normale. Mais la hauteur d'eau recueillie du 1^{er} janvier 1927 au 1^{er} janvier 1928 (564,1 mm) est très voisine de la moyenne. C'est que décembre 1927 s'est montré exceptionnellement pluvieux alors que décembre 1926 avait été particulièrement sec. Les mois de février et de mars et ceux de novembre et décembre 1927 ont été exceptionnellement pluvieux, les autres très secs. Le mois d'août n'a donné que 0,2 mm d'eau. Le nombre de jours de pluie du 1^{er} décembre 1926 au 1^{er} décembre 1927 a été à été inférieur de 20 unités à ce qu'il est normalement mais si on le compte du 1^{er} janvier au

31 décembre 1927, il ne lui a été inférieur que de 5 unités, sauf pendant les mois de mars, de novembre et de décembre".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1927 : 566,2 mm.

PLUIE (comparée aux 61 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	-28,5	-5
janvier	-12,6	0
février	+5,3	-1
mars	+32,7	+2
avril	-45,7	-7
mai	-21,7	0
juin	-17,2	-4
juillet	-9,9	-1
août	-22	-3
septembre	-9,1	+1
octobre	-68,7	-5
novembre	+14,8	+2

1928

juin-août

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1928, 1929, p. 67-68.

Année météorologique 1927-1928 pluvieuse dans son ensemble (hauteur annuelle : 705 mm, contre 564 mm en moyenne, chiffre particulièrement important à cause de décembre 1927).

Cependant, "les mois de juin, juillet et août ont été particulièrement secs. On n'a recueilli pendant ces trois mois que 2,8 mm d'eau".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1928 : 573,7 mm.

1929

PLUIE (comparée aux 63 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	+134,1	+11
janvier	+7,6	+3
février	-35,7	+6
mars	+76,1	+6
avril	+17,5	-1
mai	-11,1	+2
juin	-26,7	-2
juillet	-15,3	-1
août	-20,2	-2
septembre	-35,9	-1
octobre	+33	+5
novembre	+16,7	+2

2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE
Basses eaux du Rhône à Beaucaire en septembre 1928 (2 jours en dessous de 560 m³/s).

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1929, 1930, p. 79-80.

"En ce qui concerne les chutes de pluie, l'on peut dire que l'année météorologique 1928-1929 a été très sèche. Elle a donné une hauteur d'eau de 373 mm, contre 561 en moyenne. La hauteur d'eau est inférieure du tiers environ à la hauteur normale. Les mois de février, mars et surtout juin et juillet ont été exceptionnellement secs. On n'a recueilli pendant les deux premiers que 9,5 mm d'eau et 0,6 mm pendant les deux autres. Le nombre de jours de pluie du 1^{er} décembre 1928 au 1^{er} décembre 1929 a été inférieur de 4 unités à ce qu'il est normalement, c'est donc surtout la quantité d'eau tombée en moyenne chaque jour qui a été inférieure à la normale".

Hauteur des pluies pour l'année civile 1929 : 374,3 mm.

PLUIE (comparée aux 64 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	+3,2	-1
janvier	+10,2	+2
février	-31,6	-4
mars	-45,1	-7
avril	-3,4	-2
mai	-18,4	-3
juin	-26	-3
juillet	-15,8	+3
août	-1,3	+2
septembre	-19,4	+1
octobre	+12,7	+6
novembre	-53,2	-1

2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE
Basses eaux du Rhône à Beaucaire en octobre 1929 (5 jours en dessous de 560 m³/s).

1931

avril

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1931, 1932, p. 80.

Année normale du point de vue des chutes de pluie, mais mois d'avril exceptionnellement sec. Hauteur des pluies pour l'année civile 1931 : 562,7 mm.

1932

mars

1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en mars 1932 (4 jours en dessous de 560 m³/s).

1934

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1934, 1935, p. 5-6.

"Les mois de décembre 1933, avril, octobre et novembre 1934, surtout, ont été exceptionnels, tandis que les mois de janvier, février, mars, mai, juin, août et septembre ont été particulièrement secs. Il n'a pas plu du tout du 20 juin au 3 août, soit un mois et demi de sécheresse".

L'année météorologique 1933-1934 a donné 588,1 mm d'eau contre 571,77 mm en moyenne. L'année civile 1934 a donné 578,4 mm.

PLUIE (comparée aux 69 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	+52,3	+4
janvier	-33,7	-2
février	-23,1	-6
mars	-26,5	+3
avril	+80	+5
mai	-37,9	-3
juin	-17,2	-3
juillet	-16,9	-4
août	-5,8	+2
septembre	-56	-4
octobre	+37,9	-6
novembre	+63,3	+2

2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE

Basses eaux du Rhône à Beaucaire de septembre à novembre 1934 (3 jours en dessous de 560 m³/s en septembre, 10 jours en octobre et 3 jours en novembre).

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1936, 1937, p. 29-30.

"Les mois de décembre 1935, janvier, mars, avril, mai, juin 1936 ont été très pluvieux, tandis que les mois de juillet, août, septembre, octobre, novembre ont été particulièrement secs. Du 2 juillet au 15 septembre, soit en 2 mois et demi, on n'a recueilli que 0,6 mm d'eau".

L'année météorologique 1935-1936 a donné 675,2 mm d'eau contre 575,8 mm en moyenne.

1937

L'année civile 1936 a donné 661 mm.

PLUIE (comparée aux 71 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
décembre	+26,2	+9
janvier	+100,3	+8
février	+4,5	+5
mars	+94,1	+2
avril	+23,5	+7
mai	+21,5	+3
juin	+47,6	-1
juillet	-13,9	-1
août	-22	-3
septembre	-57,2	0
octobre	-64,6	-6
novembre	-69,5	-3

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1937, 1938, p. 31-32.

A partir de 1937, la Commission donne ses calculs en "année civile" et non plus en "année météorologique".

"Les mois de janvier, mars, avril et août 1937 ont été très pluvieux, tandis que les mois de mai, juin, juillet, septembre, octobre, novembre et décembre ont été inférieurs à la normale. Juillet surtout et septembre ont été particulièrement secs. Février a été presque normal".

L'année civile 1937 a donné 612,1 mm d'eau contre 576,3 mm en moyenne.

1938

PLUIE (comparée aux 72 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	+29,8	+3
février	-3,3	+2
mars	+46,5	+4
avril	+58,2	-1
mai	-13,6	-3
juin	-5,5	-2
juillet	-13,6	+1
août	+23,4	-2
septembre	-37,3	-1
octobre	-23,1	+4
novembre	-14,4	-4
décembre	-11,3	-2

1. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1938, 1939, p. 29-30.*

"Les mois de mai, septembre, novembre et décembre 1938 ont été très pluvieux, tandis que les mois de janvier, février, mars, avril, juin, juillet, août et octobre ont été inférieurs à la normale. Janvier, mars et surtout avril, juillet et août ont été particulièrement secs".

L'année civile 1938 a donné 792,4 mm d'eau contre 579,26 mm en moyenne.

PLUIE (comparée aux 73 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	-15	-2
février	-12,7	-4
mars	-40,5	-5
avril	-46,5	-8
mai	+249,3	+5
juin	-16,1	-5
juillet	-12,9	0
août	-13,3	+1
septembre	+96,3	+2
octobre	-14,6	-3
novembre	+15,4	-1
décembre	+23,7	+3

1939

2. BM Avignon, ms 5272, ms 6392 (H. Chobaut)

Du 1^{er} novembre au 22 novembre inclus 1938, la navigation des eaux du Rhône a été interrompue pour les bateaux à vapeur, par suite des eaux trop basses. Seuls les bateaux à moteur ont pu naviguer.

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1939, 1940, p. 29-30.

"Les mois de janvier, février, avril, juillet, août et surtout décembre 1939 ont été très pluvieux, tandis que les mois de mars, mai, juin, septembre, octobre et novembre ont été inférieurs à la normale. Mars et juin ont été particulièrement secs".

L'année civile 1939 a donné 615,5 mm contre 579,75 mm en moyenne.

PLUIE (comparée aux 74 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	+5	+6
février	+7,2	-2
mars	-42,2	-4
avril	+34,1	+1
mai	-24,5	+1
juin	-22,1	-1
juillet	+10,9	+2
août	+48,4	+6
septembre	-11,7	0
octobre	-37,5	-1
novembre	-25,7	-8
décembre	+93,3	+4

1940

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1940, 1941, p. 29-30.

"Les mois d'avril, mai, juin, août et octobre ont été pluvieux (particulièrement le mois de juin qui a donné 130,8 mm contre 27,9 mm en moyenne), tandis que les mois de janvier, février, mars, juillet, septembre, novembre et décembre ont été inférieurs à la normale".

1941

L'année civile 1940 a donné 634 mm d'eau contre 580,47 mm en moyenne.

PLUIE (comparée aux 75 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	-10,4	0
février	-18	+1
mars	-31	-4
avril	+11,2	-4
mai	+46,5	0
juin	+103,3	+2
juillet	-5,1	0
août	+4,7	-4
septembre	-41,8	+1
octobre	+2,6	0
novembre	-55,7	-3
décembre	-12,7	+2

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1941, 1942, p. 29-30.

"Les mois de janvier, février, mai, août, septembre et novembre ont été pluvieux (particulièrement le mois de janvier qui a donné 174,1 mm contre 40,1 mm en moyenne, le mois de septembre qui a donné 165,9 mm contre 62,43 mm en moyenne et le mois de novembre qui a donné 188,7 mm contre 80,43 mm en moyenne), tandis que les mois de mars, avril, juin, juillet et surtout octobre et décembre ont été inférieurs à la normale".

L'année civile 1941 a donné 808,7 mm d'eau contre 583,96 mm en moyenne.

1942

PLUIE (comparée aux 76 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	+127,7	+7
février	+29	+5
mars	-12,5	-2
avril	-4,5	+1
mai	+11,6	+1
juin	-1,9	0
juillet	-4,2	-1
août	+28,2	+2
septembre	+103,5	-5
octobre	-65,1	-4
novembre	+108,3	+3
décembre	-35,4	-6

1. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1942, 1943, p. 29-30.

"Les mois de janvier, février, octobre et décembre ont été pluvieux (particulièrement le mois d'octobre qui a donné 136,2 mm contre 86,4 mm en moyenne et le mois de décembre qui a donné 135,1 mm contre 56,9 mm en moyenne) tandis que les mois de mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre et novembre ont été inférieurs à la normale".

L'année civile 1942 a donné 581,3 mm d'eau contre 584,21 mm en moyenne.

PLUIE (comparée aux 77 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	+2,9	+1
février	+8	-2
mars	-8,7	-5
avril	-3,2	+5
mai	-39,5	-7
juin	-1,6	-3
juillet	-14,4	0
août	-4,4	+1
septembre	-3,4	0
octobre	+49,8	-3
novembre	-62,4	-5
décembre	+78,2	+4

2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire en octobre 1942 (3 jours en dessous de 560 m³/s).

3. PARDE, Maurice, "La sécheresse des années 1941-1946 (résumé de la conférence de M. Pardé)", in *Annales de l'université de Grenoble*, t. 22, 1946, p. 99-103.

Une sécheresse impressionnante a sévi en France et dans d'autres pays, avec une gravité extrême, en Afrique du nord, de 1942 à 1945 et même au début de 1946.

Conséquence : diminution des débits fluviaux ; Minimas absolus du Rhône à Mirabeau : 32 m³ en 1945 et 27,5 m³ en 1922.

L'auteur note que la pénurie de la Durance a presque égalé en virulence celle de 1921-1922.

4. PARDE, Maurice, "La sécheresse des années 1942-1949 en France", in *Revue de géographie alpine*, t. 38, n°2, 1950, p. 369-404.

La grande sécheresse de 1921, dont les effets s'étaient fait ressentir jusqu'en Russie, était un phénomène qui cessait au bout d'un an ou deux, alors que le phénomène de 1942 s'est installé dans la durée.

Pluie à Marseille en 1945 : - 29,5 % (par rapport aux valeurs 1891-1930).

Les rivières nivales, ayant reçu très peu de neige sur leurs bassins, ont débité des liquides anormalement faibles dès le mois de juin, où elles atteignent d'ordinaire leur apogée :

1942-
1943

A Mirabeau, les débits de juin de la Durance ont fourni 183 m³ en 1942, 182,6 m³ en 1943, 98 m³ en 1944, 143 m³ en 1945 contre une valeur normale de 318,4 en 1904-1945.

1. VAYSSIERE Paul, "Les multiplications de sauterelles en France en 1943", in *Comptes-rendus des séances de l'Académie d'Agriculture de France (Paris)*, 1943, p. 464-466.

Présence massive d'Ephippigères (*Ephippiger ephippiger*) en 1942 dans le sud du département de l'Hérault, autour d'Agde. Cette présence devient vraiment calamiteuse en 1943 au cours de la première quinzaine de juin. Les déprédations ont été constatées sur les vignes, l'avoine et les pois-chiches. Les tomates et les pois sont restés indemnes. Les départements des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse furent, sur de nombreux points, en particulier du début juin au 15 juillet, infestés par une multiplication d'orthoptères. Le criquet italien fut le plus abondant, tant dans la région d'Auriol et de Cuges que dans celles de Graveson, Saint-Rémy et de Tarascon.

Avec lui, le Dectique (*Tettigonia albifrons*), la sauterelle verte (*Phasgonura viridissima* L.) ainsi que l'Ephippigère (*Ephippiger ephippiger*) ont causé des dégâts appréciables sur les mêmes points, mais tandis que le premier s'attaquait aux cultures fourragères (luzerne, sainfoin) et maraîchères (pomme de terre, haricot...) et aux cultures de porte-graines et de céréales, les trois *Phasgonuridae* portaient leurs déprédations surtout sur les arbres fruitiers et sur la vigne, et secondairement, sur les céréales.

D'après les évaluations faites, les pertes des propriétaires ont été de plusieurs millions de francs. Par contre d'Auriol à Cuges, sur 400 hectares, n'ont pas dépassé un million de francs. Ils furent d'ailleurs, de part et d'autre, limités de façon importante grâce à l'emploi, aussi larges que les conditions actuelles le permettent, des appâts empoisonnés, suivant la même méthode que celle employée de 1919 à 1922 : plus de 5 000 kg ont été répandus ainsi que quelques milliers de litres de solution crésylée. A Auriol, pour fabriquer l'appât, on utilisa comme vecteur un aliment composé de son, pépins de raisin et mélasse.

Enfin, le criquet marocain (*Dociostaurus maroccanus*) a fait de grands ravages ; ses pullulations en Crau ont été importantes, comme de 1918 à 1922. Le 3 mai 1943, sur une surface de 50 hectares environ, dans le terrain maigre et caillouteux de la Crau qui borde la propriété du Retour des Aires, à égale distance de Fos et de Saint-Martin-de-Crau, une vingtaine de foyers de 100 à 500 m³ furent décelés et sur chacun des milliers d'insectes de 8 à 12 mm étaient étroitement rassemblés.

1943

Il s'agissait donc de larves, probablement au 3^e stade d'évolution, dont l'éclosion devait remonter à la première semaine d'avril. Ces bandes très compactes se déplaçaient lentement pendant les heures chaudes de la journée. Les foyers se trouvaient en bordure de parcelles cultivées en céréales et productions maraîchères. Des milliers de litres de solution crésylée furent répandus jusque vers le 20 mai, tandis que des centaines de kilos d'appâts étaient distribués autour des zones infestées. On a pu ainsi obtenir, avant le 5 juin, une destruction à peu près complète des bandes acridiennes. Aucun essaim de criquet marocain ne paraît s'être constitué. Toutefois, vers le 20 juillet, Paul Vayssière a pu récolter des individus isolés en bordure de la route de Miramas à Salon. Mais personne n'a vu se créer des foyers de ponte tandis qu'il y a lieu de noter que les fermiers du Retour des Aires affirment que, en juillet 1942, "leurs cultures ont été complètement ravagées, en quelques heures, par des criquets sur lesquels ils n'ont pu donner d'autres renseignements".

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1943, 1944, p. 29-30.

"Les mois de mai, août, octobre, novembre et décembre ont été pluvieux (particulièrement le mois d'octobre qui a donné 130,9 mm contre 87 mm en moyenne, le mois de novembre qui a donné 109,3 mm contre 81 mm en moyenne) tandis que les mois de janvier, février, mars, avril, juin, juillet, septembre ont été inférieurs à la normale, surtout février, avril, juin et juillet (il n'a pas plu du tout en juillet)".

L'année civile 1943 a donné 663,2 mm d'eau contre 585,24 mm en moyenne.

1944

PLUIE (comparée aux 78 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	-15	-4
février	-27,8	-2
mars	-27,3	-1
avril	-44,3	-7
mai	+17,7	-2
juin	-25,6	-5
juillet	-15,8	0
août	+8,3	-2
septembre	-17,5	+8
octobre	+43,9	+4
novembre	+109,3	+3
décembre	+72,1	+5

2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire en septembre 1943 (2 jours en dessous de 560 m³/s).

1. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1944, 1945, p. 29-30.

"Les mois de juillet et octobre ont été particulièrement pluvieux (juillet a donné 50,7 mm contre 15,8 mm en moyenne et octobre 149,6 mm contre 87 mm en moyenne), tandis que les mois de janvier, mars, avril, mai, juin, août, novembre et décembre ont été inférieurs à la normale, surtout janvier, mars (il n'a pas plu du tout en mars), mai, juin, août, novembre et décembre. Février, avril et septembre ont été normaux".

L'année civile 1944 a donné 437,8 mm d'eau contre 583,6 mm en moyenne.

1945

PLUIE (comparée aux 79 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	-37,4	-8
février	+8,4	-2
mars	-50,1	-9
avril	-12,1	-7
mai	-24,1	-3
juin	-12,6	-4
juillet	+34,5	+2
août	-14	-2
septembre	-2,8	0
octobre	+61,8	+3
novembre	-60,5	-3
décembre	-36,8	-2

2. SISTACH, Xavier, *Bandas enjambres y devastación las plagas de langosta a través de la historia*, Almuzara, sl, 2007, p. 100.

Dernière invasion du criquet marocain sur le continent français en 1944, de Saint-Martin-de-Crau à Avignon.

1. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1945, 1946, p. 29-30.

"Les mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre et novembre ont été inférieurs à la normale. Ce qui rend l'année 1945 exceptionnellement sèche. Décembre a été pluvieux".

L'année civile 1945 a donné 321,4 mm d'eau contre 580,09 mm en moyenne.

PLUIE (comparée aux 80 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	-31,4	+2
février	-17,1	-6
mars	-33,5	-8
avril	-47	-8
mai	-29,5	-5
juin	-23,7	-2
juillet	-15,9	-1
août	-7,6	+4
septembre	-47,3	-2
octobre	-13,1	-2
novembre	-30,3	-4
décembre	+37,8	+2

2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire en octobre 1945 (16 jours en dessous de 560 m³/s).

3. M. GARNIER, "Climatologie de la France. Sélection de données statistiques", in *Mémorial de la météorologie nationale*, n°50, 1967.

Une sécheresse très accentuée a caractérisé en France l'année 1945. Marseille n'a enregistré que 361 mm d'eau et sur les cent dernières, six seulement ont eu une pluviosité plus réduite : 1854, 1877, 1894, 1904, 1908 et 1921 (cette dernière avec 282 mm).

1. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1946, 1947, p. 29-30.

"Les mois de février, juin, juillet, septembre (particulièrement sec), octobre et décembre ont été inférieurs à la normale. Les mois de janvier, mars, avril, mai, août et novembre ont été pluvieux".

L'année civile 1946 a donné 525,9 mm d'eau contre 579,31 mm en moyenne.

1947

PLUIE (comparée aux 81 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	+6,6	0
février	-25,6	-5
mars	+48,8	0
avril	+26,7	-1
mai	+17,5	+3
juin	-22	+1
juillet	-15,8	-3
août	+9	0
septembre	-54,7	-3
octobre	-45,3	0
novembre	+12,8	+7
décembre	-23,6	-2

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1947, 1948, p. 29-30.

"Les mois de janvier, avril, mai, juin, juillet et novembre ont été inférieurs à la normale (en particulier avril a été très sec). Les mois de février, mars, août, septembre et octobre ont été pluvieux, en particulier août qui a dépassé la moyenne de 63,9 mm. Décembre a été normal".
L'année civile 1947 a donné 616 mm d'eau contre 579,8 mm en moyenne.

PLUIE (comparée aux 82 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	-12,7	-1
février	+43,1	+7
mars	+16,8	-3
avril	-48,5	-7
mai	-24,9	0
juin	-24,9	-2
juillet	-7,4	-1
août	+63,9	+3
septembre	+22,5	0
octobre	+44,6	+4
novembre	-36,3	-5
décembre	-0,1	-4

1948

2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE

Basses eaux du Rhône à Beaucaire de septembre à novembre 1947 (4 jours en dessous de 560 m³/s en septembre, 11 jours en octobre, 2 jours en novembre).

3. M. GARNIER, "Climatologie de la France. Sélection de données statistiques", in *Mémorial de la météorologie nationale*, n°50, 1967.

Le printemps et l'été 1947 ont été très chauds et assez secs. La sécheresse s'est arrêtée dans le Midi au cours de la deuxième quinzaine d'août.

1. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, année 1948, 1949, p. 29-30.

"Les mois de février, juillet, août, novembre et décembre ont été inférieurs à la normale (en particulier juillet et novembre ont été très secs). Les mois de janvier, mars, avril, mai, juin, septembre et octobre ont été pluvieux, en particulier janvier qui a dépassé la moyenne de 72,1 mm".

L'année civile 1948 a donné 683,3 mm d'eau contre 581 mm en moyenne.

PLUIE (comparée aux 83 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	+72,2	+5
février	-16,1	-2
mars	+22,1	-6
avril	+33,8	+1
mai	+34,6	0
juin	+6,7	-1
juillet	-15,5	-3
août	-0,5	+1
septembre	+31,7	-2
octobre	+24,9	-5
novembre	-70	-5
décembre	-21,3	0

1949

1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1949, 1950, p. 31-32.

"Les mois de mai, septembre, novembre et décembre ont été pluvieux (particulièrement le mois de mai qui a donné 94,8 mm contre 46,7 mm en moyenne et novembre qui a donné 153,7 mm contre 79,6 mm en moyenne, tandis que les mois de janvier, février, mars, avril, juin, août et octobre ont été inférieurs à la normale. Juillet a été normal : 16,1 mm contre 15,5 mm en moyenne".

L'année civile 1949 a donné 580,5 mm d'eau contre 580,98 mm en moyenne.

PLUIE (comparée aux 84 dernières années)		
Mois	PLUIE (mm)	NOMBRE DE JOURS PLUVIEUX
janvier	-12,5	-5
février	-29,5	-8
mars	-39,5	-3
avril	-3,8	-5
mai	+48,1	+6
juin	-22,1	-3
juillet	+0,6	-1
août	-13,2	0
septembre	+12,8	-1
octobre	-28,3	-1
novembre	+74,1	+2
décembre	+12,8	0

2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE

Basses eaux du Rhône à Beaucaire d'août à novembre 1949 (2 jours en dessous de 560 m³/s en août, 15 jours en octobre, 9 jours en novembre).

3. AC Tarascon, fonds Grandmaison : Notes de 1948 à 1970.

Grande sécheresse en France et en Provence. Nombreux incendies de forêts. Deux à trois alertes par jour pour les pompiers durant l'été 1949.

		<p>4. M. GARNIER, "Climatologie de la France. Sélection de données statistiques", in <i>Mémorial de la météorologie nationale</i>, n°50, 1967. Le déficit pluviométrique exceptionnel enregistré en France au cours de la campagne agricole 1948-1949 a atteint son maximum d'intensité de juin à août 1949.</p>
<p>1950</p>		<p>1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire d'octobre à novembre 1950 (1 jour en dessous de 560 m³/s en octobre, 2 jours en novembre).</p> <p>2. M. GARNIER, "Climatologie de la France. Sélection de données statistiques", in <i>Mémorial de la météorologie nationale</i>, n°50, 1967. L'été 1950 et plus particulièrement juin et juillet ont été très chauds et très secs dans le Sud-Ouest et dans le Sud-Est.</p>
<p>1951</p>		<p>1. DELMAS Robert, RAMBIER Amédée, "Remarques sur l'activité grégaire du criquet marocain en France en 1951", in <i>Comptes-rendus des séances de l'Académie d'Agriculture de France</i>, vol. 38, 1952, p. 389-391. Au cours du printemps et de l'été 1951, une recrudescence très notable et assez inattendue des pullulations du criquet marocain s'est manifestée dans la région méridionale. La zone la plus dangereusement atteinte était, en Costière de Nîmes, le plateau de Garons. Il y a également Nîmes, Garons, Saint-Gilles où le criquet marocain a un habitat permanent. Quelques dégâts furent constatés mais les appâts empoisonnés eurent raison du criquet. On a retrouvé des pullulations moins intensives et avec une tendance grégaire moins marquée dans la basse vallée de l'Hérault, à proximité d'Agde et dans le département de l'Aude, près de Coursan. Pas de criquet grégaire en Crau quaternaire ni en Camargue, ni autour d'Uzès, ni même entre les Cévennes et le Rhône depuis Nîmes jusqu'à Privas.</p>
<p>1953</p>		<p>1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire</p>

	<p>(www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire en septembre 1953 (1 jour en dessous de 560 m³/s).</p>
1954	<p>1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire en janvier 1954 (4 jours en dessous de 560 m³/s).</p>
1955	<p>1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire en octobre 1955 (4 jours en dessous de 560 m³/s).</p>
1957	<p>1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire de septembre à décembre 1957 (3 jours en dessous de 560 m³/s en septembre, 12 jours en octobre, 5 jours en novembre, 9 jours en décembre).</p>
1959	<p>1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire de septembre à octobre 1959 (4 jours en dessous de 560 m³/s en septembre, 8 jours en octobre).</p>
1962	<p>1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire de septembre à décembre 1962 (3 jours en dessous de 560 m³/s en septembre, 26 jours en octobre, 6 jours en novembre, 4 jours en décembre).</p>

Record absolu le 13 octobre 1962 : 234 m³/s (supérieur au record de 1921).

2. M. GARNIER, "Climatologie de la France. Sélection de données statistiques", in *Mémorial de la météorologie nationale*, n°50, 1967.

L'été 1962 a été généralement sec et très sec : mais les régions méridionales ont dû subir une sécheresse plus marquée et des températures souvent élevées en août et septembre. A Nice (aérodrome), de mai à septembre, les totaux pluviométriques sont les suivants : 37, 31, 1, 0 et 17 mm, soit 86 mm et les deux cinquièmes de la normale de ces 5 mois (209 mm). Cette sécheresse exceptionnelle a provoqué de nombreux incendies dans le Sud-Est.

1969

1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE

Basses eaux du Rhône à Beaucaire d'octobre à novembre 1969 (2 jours en dessous de 560 m³/s en octobre, 2 jours en novembre).

1971

1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE

Basses eaux du Rhône à Beaucaire de septembre à novembre 1971 (1 jour en dessous de 560 m³/s en septembre, 24 jours en octobre, 5 jours en novembre).

1972

1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE

Basses eaux du Rhône à Beaucaire d'août à octobre 1972 (7 jours en dessous de 560 m³/s en août, 14 jours en septembre, 10 jours en octobre).

1973

1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE

Basses eaux du Rhône à Beaucaire en septembre 1973 (1 jour en dessous de 560 m³/s).

1974

1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE
Basses eaux du Rhône à Beaucaire d'août à septembre 1974 (8 jours en dessous de 560 m³/s en août, 1 jour en septembre).

1976

1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE
Basses eaux du Rhône à Beaucaire de mai à septembre 1976 (1 jour en dessous de 560 m³/s en mai, 21 jours en juin, 15 jours en juillet, 28 jours en août, 6 jours en septembre).

2. Aspects climatologiques de la sécheresse de 1976, s.l., Direction de la météorologie nationale, 7 septembre 1976.

Les zones de France les plus affectées par la sécheresse de 1976 furent le N-O et l'Ouest. Alors que le mois de décembre 1975 subit des déficits importants de pluie, les régions méditerranéennes et pyrénéennes sont épargnées. Le déficit a duré jusqu'en août 1976. Du 1^{er} décembre 1975 au 31 juillet 1976, on constate un déficit sur l'ensemble du territoire national hormis sur le littoral méditerranéen.

1978

1. Commission météorologique départementale. Bouches-du-Rhône, Annales 1978, p. 27-29.

Situation exceptionnelle dans le Sud-Est : été sec mais surtout automne sec dans le Midi.
Marseille-observatoire : 49 mm de pluie en automne, en troisième position sur la période 1823-1977 après 1921 (37 mm) et 1936 (46 mm).
Gap-ville : 20 mm de pluie pour l'automne 1978.
Nîmes : 29 mm de pluie pour l'automne 1978.

2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire

		<p>(www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire d'octobre à décembre 1978 (9 jours en dessous de 560 m³/s en octobre, 22 jours en novembre, 2 jours en décembre).</p>
1979		<p>1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire de septembre à octobre 1979 (2 jours en dessous de 560 m³/s en septembre, 1 jour en octobre).</p>
1984		<p>1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire d'août à septembre 1984 (2 jours en dessous de 560 m³/s en août, 2 jours en septembre).</p>
1985		<p>1. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire de septembre à décembre 1985 (3 jours en dessous de 560 m³/s en septembre, 11 jours en octobre, 10 jours en novembre, 15 jours en décembre).</p>
1988-1990		<p>Sécheresse d'octobre 1988 à septembre 1990 affectant l'essentiel de l'Europe occidentale. 1. Deux années de sécheresse en région sud-est et Corse (septembre 1988-août 1990), s.l., Direction de la météorologie nationale, 1991.</p> <p>2. Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE Basses eaux du Rhône à Beaucaire d'août 1989 à janvier 1990 (5 jours en dessous de</p>

1997		<p>560 m³/s en août, 22 jours en septembre, 30 jours en octobre, 1 jour en novembre, 13 jours en décembre, 13 jours en janvier).</p> <p>Autre épisode de basses eaux en septembre 1990 (13 jours).</p> <p>1. Commission météorologique départementale. Bouches-du-Rhône, Annales 1997. Sécheresse sur la majeure partie de la France de janvier à octobre 1997, sauf juin et juillet. Déficit pluviométrique remarquable ayant affecté les régions méditerranéennes de février (3^e décade de janvier) à mai 1997.</p>
1999-2000	hiver	<p>1. Commission météorologique départementale. Bouches-du-Rhône, Annales 2001. Précipitations hivernales, de décembre 1999 à février 2000 très déficitaires dans le Sud-Est, bien plus que l'hiver record 1992/1993.</p>

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur